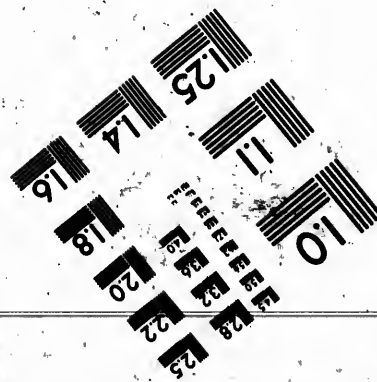
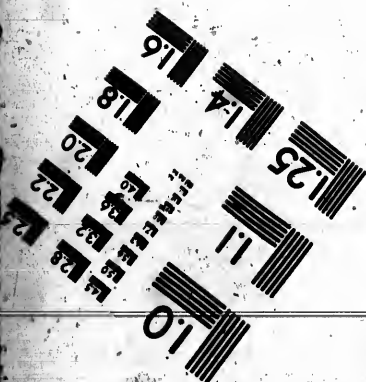
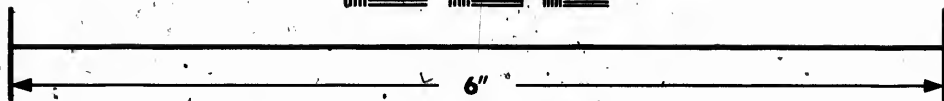
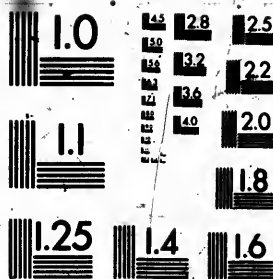


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1991

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

La pagination est comme suit: [2], 1-165, 176-177, 168,
173-356, [7] p.

This item is filmed at the reduction ratio checked below.
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

The o
to th

The i
poss
of th
filmi

Orig
begin
the l
sion,
othe
first
sion,
or ill

The l
shell
TINU
whic

Map
diffe
entir
begin
right
requ
meth

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

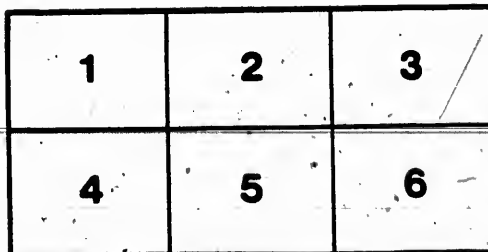
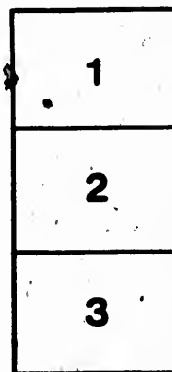
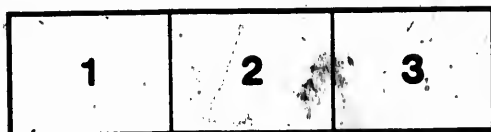
Société du Musée
du Séminaire de Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Société du Musée
du Séminaire de Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

269

H

L

S

L'H

F

R

N

les

les

to

qu

fi

&

Chez

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.



269

HISTOIRE DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE. CONTENANT

L'Histoire des Peuples Allié: de la Nouvelle France , leurs Mœurs & leurs Maximes , leur Religion , & leurs Interêts avec toutes les Nations des Lacs Superieurs , tels que sont les Hurons & les Illinois , l'Alliance faite avec les François & ces Peuples , la possession de tous ces Pais au nom du Roy ; & tout ce qui s'est passé de plus remarquable sous Messieurs de Traci , de Frontenac , de la Barre & de Denonville.

Par Mr. DE LA POTTERIE, &c.

TOME CINQUIÈME

Enrichie de Figures.



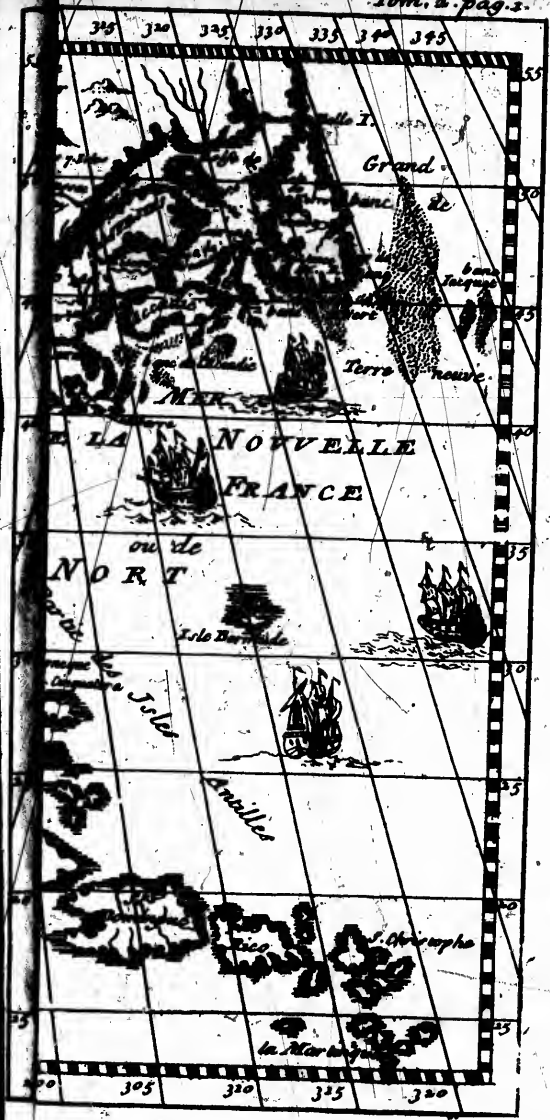
A PARIS, Quay des Augustins,
Chez NYON Fils, à l'Occasion.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

SEC. A. 2. No. - 2





CARTE
Générale
de la
NOUVELLE
FRANCE







H

D

S

NO

Opin




rain ,
une e
tous r



HISTOIRE
DES PEUPLES
SAUVAGES;
ALLIEZ DE LA
NOUVELLE FRANCE.

CHAPITRE PREMIER.

*Opinion des Sauvages sur la Creation du
Monde, sur celle de l'Homme
& de la Femme.*

 UOI que les Sauvages de l'A-
merique Septentrionale vivent
dans une entiere independan-
ce les uns des autres, qu'ils ne
reconnoissent point de Souve-
rain, & que chaque Nation soit comme
une espeece de petite Republique, ils ont
tous neanmoins une veneration si parti-

Tome II.

A

Histoire

guliere pour le Roi, qu'ils l'appellent le *Grand Ononio*, c'est à-dire la plus haute des Montagnes de la terre. Ceux que Dieu a appelé par sa grace à la lumière de l'Evangile, ne peuvent assez louer le zèle & la piété de ce Prince, & ceux même qui sont encor ensevelis dans les tenebres du Paganisme, ne laissent pas d'en parler avec autant de respect que les propres sujets. Le Commerce a apprivoisé ces Peuples, on les a attirés chez les François, & les François qui s'étoient insinués dans leur esprit, ont pénétré insensiblement dans leur pais. Tout nous est devenu facile à la suite du tems; l'union s'est cimenté de part & d'autre, on a pris leurs intérêts communs, & ils sont devenus nos amis; on les a soutenus dans leurs guerres, & ils se sont déclarés en notre faveur. De plus la Foi s'y est établie parmi quelques-uns par les soins des zélés Missionnaires, dans lesquels ils ont trouvé un esprit tout à fait désintéressé. Ils ont goûté peu à peu ce qu'ils leur ont enseigné; ils ont beaucoup diminué de leur ferocité naturelle, & sont devenus plus dociles & plus traitables.

Ceux qui n'ont pas encore été éclairés de la lumière de l'Evangile, sont tout à fait dignes de compassion.

Dans la pensée qu'ils ont de la Crea,

l'appellent la
la plus haute
eux que Dieu
miere de l'E-
ier le zèle &
k même qui
tenebres du
n parler avec
ppres Sujets.
es Peuples,
çois, & les
ez dans leur
ement dans
u facile à la
cimenté de
eurs intérêts
s nos amis ;
uerres, & ils
ur. De plus
quelques-uns
naires, dans
it tout à fait
eu à peu ce
nt beaucoup
celle, & sont
traitables.
été éclairés
sont tout à

de la Crea,

des peuples Sauvages. 3

tion du Monde, ils croient & tiennent
pout assuré qu'ils ont tiré leur origine des
animaux, & que le Dieu qui a fait le Ciel
& la Terre s'appelle *Michapous*, qui veut
dire le Grand Lièvre. Ils ont quelque idée
du Deluge, & comme ils n'en peuvent dé-
velopper le Misteré : voici quelle est leur
croance telle qu'ils l'a débitent. Ils pré-
tendent que le commencement du monde
n'est que depuis ce tems-là, que le Ciel
a été créé par *Michapous*, lequel créa
ensuite tous les animaux qui se trouve-
rent sur des bois flotans, dont il fit un Ca-
yeu, qui est une maniere de Pont, sur
lequel il demeura plusieurs jours avec
eux sans prendre aucune nourriture.

Michapous, disent-ils, prévoyant que
toutes les creatures ne pourroient subsi-
ster long-temps sur ce Pont, & que son
ouvrage seroit imparfait, s'il n'obvioit
aux malheurs & à la faim, sur tout qui les
menaçoient, & ne se voyant alors que
maître du Ciel il se trouva obligé de re-
courir à *Michipisi*, le Dieu des eaux,
& voulut emprunter de lui un peu de ter-
re pour former des pais assez vastes, pour
contenir toutes les creatures presentes &
celles qui viendroient. Mais celui-ci ja-
loux de son autorité & de son Empire,
n'avoit garde de faciliter son dessein.



Histoire

aux animaux qui feroient fans doute la Guerre aux poissons ses Sujets, il ne voulut point écouter la demande de Michapous, qui se trouva fort embarassé, ce qu'il fit qu'il proposa aux animaux de députer un d'entre eux pour aller chercher de la terre au fond des eaux, les assurant qu'il les mettroit en repos, pourvû qu'il lui en apporta, dont il formeroit un grand monde, qui seroit le séjour de toutes les creatures. Les animaux déjà pressés de la faim prévoyant leur perte inévitable s'ils demeuroient plus long tems sans nourriture, toujours exposez aux vagues des eaux qui venoient se briser contre leur Pont, s'adresserent au Castor, auquel ils promirent toutes sortes d'avantages, s'il vouloit suivre l'ordre de Michapous, & même qu'ils le reconnoistroient pour maître de la terre & le premier de tous les animaux. S'en fut assez au Castor pour faire cette tentative; il demeura long-tems dans les eaux, mais inutilement, car il en revint à demi mort proche le Pont, sur lequel les animaux le tirèrent, cherchant dans ses pattes & dans tout son corps s'il n'y auroit point de terre ou de sables, ils n'en trouverent point; & ils jugerent de là qu'il n'avoit pu aller jusqu'au fond. Les animaux prièrent ensuite la

des Peuples Sauvages.

Loutre de faire la même entreprise. Celle-ci qui se connoissoit plus agile que le Castor, d'ailleurs jalouse de l'honneur de se voir la maîtresse des animaux, s'élança aussi-tôt dans les eaux, où elle demeura un jour entier. Ce retardement donna quelque-espérance aux animaux; mais la Loutre ne fut pas plus heureuse que le Castor. Elle parut à côté du Pont sans mouvement, les pattes ouvertes. Ils la tirèrent en cherchant autour d'elle s'ils apercevraient de la terre; n'en ayant point trouvé ils se représenterent plus que jamais tous les *malheurs* dont ils étoient menacez lorsque Michapous qui vouloit leur faire connoître sa puissance, se servit du Rat musqué, auquel il commanda d'aller chercher de la terre au fond des eaux. Les animaux donterent qu'il pût réussir dans une entreprise où le Castor & la Loutre, beaucoup plus vigoureux, avoient échoué. Cependant Michapous voulut se servir d'un si foible instrument pour faire éclater davantage son pouvoir. Le Rat musqué plongea dans l'eau, il s'y tint un jour & une nuit, & parut au dessus sans mouvement, une de ses pattes fermées. Vous aurez la vie dit aussi-tôt Michapous aux animaux; mais prenez garde de la lui ouvrir que vous ne l'ayez auparavant at-

tiré sur le Pont. Grands empressements de la part des animaux autour du Rat musqué, c'étoit à qui chercheroit cette terre tant désirée; ils trouverent à la fin quelques grains de sable entre les petits ongles qu'ils donnerent à Michapous, qui les dispersa sur le Pont, & les fit grossir de telle sorte, qu'ils furent convertis en peu de temps en une grosse montagne. Il commanda au Renard de tourner autour de cette montagne, l'assurant que plus il marcheroit & plus la terre s'agrandiroit. Il obéit, & s'aperçût effectivement qu'elle devenoit bien plus grande; Mais comme le Renard ne vit que de rapines, il jugea bien que s'il marchoit toujours, il auroit beaucoup plus de peine à trouver de quoi subsister, puisque sa proie seroit plus écartée, il retourna à Michapous & lui dit que la terre étoit assez vaste pour placer & nourrir tous les animaux. Michapous voulut voir lui-même son étendue, il ne la trouva pas encore assez grande pour toutes les creatures. Il partit pour l'augmenter, & enfin ces Nations aveuglées croyent qu'il tourne depuis ce temps autour de la terre, qu'il agrandit incessamment, & disent qu'il est actuellement dans les campagnes du Sud, & dans les Forêts du Nord, aux extrémités de la terre, où il l'augmente.

Si les Sauvages entendent quelquefois de grands bruits dans les montagnes, ou qu'ils voyent dans l'air des feux extraordinaires, ils disent que c'est Michapous qui passe; lequel prend soin de ses creatures & les engage à se ressouvenir de lui, d'où il arrive qu'ils emplissent dans le moment leurs pipes de tabac dont ils lui offrent la fumée en Sacrifice, invoquant son secours pour la conservation de leurs Familles.

Voici encore de quelle maniere ces peuples débitent leurs rêveries.

Les animaux vivoient dans une bonne intelligence pendant que Michapous demuroit avec eux; mais si-tôt qu'il les eut quittez, le divorce se mit parmi eux, & les plus forts devoreroient les plus foibles.

Cette mes-intelligence leur fit prendre chacun leur parti dans les lieux écartez. Ils multiplierent en peu de temps la terre & elle fut remplie de toutes sortes d'especes d'animaux, ainsi que de toutes sortes de poissons.

Après que Michapous eut fait la visite de son Empire, il retourna aux animaux pour donner un pais à chaque espèce; mais il fut bien surpris de trouver une Guerre entre eux.

Cette division lui déplût, il les en punoit par des maladies qu'il leur envoya, &c

résolus pour les châtier avec plus de severité de créer les hommes, qui auroient une autorité absolüe sur eux.

La mortalité fut grande parmi les animaux & de leur cadavre * Michapous forma les hommes, dont le langage se trouva aussi différent que toutes les espèces de ces animaux. Ces hommes voyant la quantité d'animaux dont la terre étoit remplie jugerent bien qu'ils étoient destinés pour leur usage, ils inventerent des arcs & des flèches, ils s'en servirent pour les poursuivre à la chasse; & ils s'en rendirent bien-tôt maîtres.

Ces hommes après avoir fait plusieurs courses se trouverent acablez du sommeil, & s'étant réveillés ils aperçurent une grande & une petite trace d'hommes, & il y en eut un qui eut la curiosité de la suivre, & il découvrit peu de temps après une grande cabane, dans laquelle étoit Michapous qui lui donna une femme, & leur indiqua à tous deux un país pour habiter; il prescrivit à l'un & à l'autre la maniere dont ils devoient se comporter, l'homme étant le plus fort devoit s'occuper à la chasse & à la pêche. Et la femme devoit filer, abatre du bois, secher & aprêter les poissons & les viandes, faire la cuisine & servir son mari.

Les autres voyant que ce premier ne revenoit pas, partirent alternativement pour sçavoir ce qu'il étoit devenu. Ils trouverent Michapous qui leur fit la même chose qu'au premier. Il leur donna donc un pouvoir sur tous les animaux; mais il leur dit qu'il les avoit créez pour mourir, & qu'il leur préparoit après la mort un lieu au bout de la terre où ils jouïroient de toutes sortes de plaisirs, & où ils seroient estimez & considerez selon les vertus & les bonnes actions qu'ils auroient pratiquez dans cette vie.

Les animaux qui se voyoient chassés & poursuivis des hommes, firent toujours sous leurs efforts pour éviter de tomber entre leurs mains.

Les hommes vécutent pendant quelques siècles fort paisibles avec leurs femmes, faisant bonne chere; ils en eurent plusieurs enfans qui se marierent, le grand nombre les obligea de se répandre & d'habiter un plus grand país de chasse * & quelques chasseurs qui ne se connoissoient pas s'entreuèrent dans leur rencontre, les parens voulant venger la mort de leurs parens, tuèrent les meurtriers; la guerre ainsi s'alluma peu-à-peu entre eux, & à continué jusqu'à present.

* Origine de la Guerre.

Telle est l'opinion ridicule de la plûpart des Sauvages de l'Amerique Septentrionale, du moins de ceux dont je parlerai dans la suite. Quoiqu'ils n'ayent qu'une idée confuse de leur origine, ils la croient cependant veritable : & quelque peine que puissent prendre les Missionnaires pour les retirer de leurs aveuglemens : il y en a encore beaucoup qui ne peuvent s'empêcher de croire à Michapous, & de l'adorer comme Dieu du Ciel & de la terre, le premier & le maître de tous les autres esprits, car ils croient qu'il y a encore d'autres Divinitez, le Soleil, la Lune, & le Tonnerre en font du nombre. Michipifi est en grande veneration parmi eux, c'est le Dieu des eaux qui excite ou apaise les tempêtes. Meteomex le Dieu des glaces. Mais les Dieux qu'ils invoquent à tout moment & avec plus de ferveur sont les Diables, & tous les Esprits de l'Enfer, qu'ils craignent & croient être tout puissans pour leur faire du mal. Je ne parle point d'une infinité d'autres petites Divinitez. Ils ont particulièrement les Dieux du Songe qui leur sont propices, ou funestes, dans la guerre, la chasse & la pêche. Lors qu'ils font quelques entreprises il faut qu'ils rêvent auparavant, & la chose qui la premiere se presente à leur imagi-

de la plupart
septentriona-
parlerai dans
qu'une idée
a croient ce-
ne peine que
aires pour les
: il y en a
vent s'empê-
& de l'ado-
de la terre,
us les autres
il y a encore
la Lune, &
bie. Michi-
parmi eux,
cite ou ap-
le Dieu des
invoquent à
ferveur sont
de l'Enfer,
re tout puis-
Je ne parle
rites Divini-
es Dieux du
s, ou fune-
& la pêche.
ntreprises il
& la chose
leur imagi-

nation, devient l'objet de leur adoration, ils sont quelquefois dix à douze jours sans boire ni manger, jusqu'à ce qu'ils ayent rêvé à quelqu'une de ces divinitez qui sont l'Ours, le Leopard, le Bœuf, la Couleuvre, & la Loutre. Aussi leur cerveau étant vuide, forme bien des chimères, qui pour l'ordinaire ont du rapport à leurs inclinations. Tous les autres animaux qu'ils se figurent dans leurs songes, n'ont aucun pouvoir, & sont même incapables de les engager à executer aucun dessein. Ils font ordinairement des festins qu'ils offrent à leurs Divinitez avec beaucoup de Religion. S'ils étternuent, ils remercient celle qui leur vient dans le moment à l'esprit, & s'ils fument ils lui en offrent la fumée.

Il n'y a aucune stabilité dans leur croyance, car pour une pipe de tabac ils consentent à tout ce qu'on leur dit. Un present accepté ou un bon repas fini, ils retournent à leurs premières erreurs. Ils s'accoutument à tout. S'ils voyent qu'on les pousse un peu trop loin, ils disent que nous n'avons pas d'esprit, & que nous n'entendons pas l'affaire. Je me souviens que m'entretenant avec un Montagnais (peuple de la riviere de Sagnai à Tadoussac, à quarante lieues de Québec, vers



l'embouchure du fleuve de S. Laurent) il me fit une plaisanterie sur l'idée que je voulois lui donner du véritable Dieu qui avoit créé toute chose. Ce Sauvage me dit qu'il voudroit bien le connoître pour sçavoir s'il auroit le pouvoir de lui donner des Castors & des Orignaux, tant il est vrai que le cœur de tous ces peuples est terrestre, comme ils vivent dans la liberté & dans l'indépendance, il n'est pas surprenant qu'ils suivent tous les mouvemens de cette Nature libertine, ils sont trop attachez à la Poligamie & à toutes leurs passions pour n'en pas suivre les déreglemens.

Michapous est le Dieu * qu'ils respectent davantage. Ils font des festins à son honneur, dans lesquels on est obligé de manger toutes les viandes jusqu'aux os, & c'est ce qu'ils appellent festin à tout manger.

S'il est d'Ours il y a trois personnes dont les portions sont beaucoup plus fortes que celles des autres, il faut qu'ils mangent tout ce qu'on leur presente : s'ils ne peuvent en venir à bout, c'est un mauvais présage pour le Maître du festin qui doit s'attendre à quantité de traverses dans ses entreprises, ou qu'il y aura de la mortalité dans la Famille. Les Conviez ne se

* Le Dieu Michapous.

. Laurent) il
l'idée que je
ble Dieu qui
Sauvage me
noître pour
de lui donner
k, tant il est
s peuples est
ans sa liberté
est pas sur-
mouvemens
ks sont trop
toutes leurs
e les dére-

qu'ils respe-
festins à son
st obligé de
u'aux os, &
out manger.
s personnes
up plus for-
l faut qu'ils
esente ; s'ils
est un mau-
u festin qui
verses dans
de la mor-
nviez ne se
ser.

des Peuples Sauvages.

13

servent point de couteaux, & ne s'essuyent les mains d'aucun linge, s'ils mêlent quelque autre Divinité avec Michapous il faut qu'ils s'essuyent les mains avec de l'herbe, & les os des animaux qui ont composé le Festin sont attachez à un poteau qu'ils dédient & consacrent à la même Divinité, particulièrement ceux des Ours, des Chiens & des Castors. Quand ils ont pris les Castors dans des pièges ils ont grand soin de ne les point faire bouillir à gros bouillons, de crainte qu'il n'en tombent dans les cendres, car ils croiroient ne pouvoir plus prendre de Castors.

De plus ils élevent des poteaux qu'ils peignent de rouge, pour y attacher les victimes. On immole les Chiens au Soleil. Ce sont les holocaustes qu'ils croyent pouvoir fléchir plus aisément les Dieux, lorsqu'ils veulent aller à la chasse, ils joignent à ces Sacrifices des peaux passées de Chevreuils ou d'Orignaux. S'ils vont en guerre ils attachent à un poteau des flèches peintes de rouge, avec un arc, & font un festin dans lequel ils font toutes sortes d'invocations, recommandant leurs entreprises & leurs familles à leurs Dieux. Lorsqu'ils font des Festins solempnels ils leur dressent des Autels. Ils chantent une nuit entière des chansons à leur honneur, qu'ils com-

posent sur le champ, & il n'y a point d'animaux ni de creatures sur lesquels ils n'en ayent fait quelques-unes; ils mettent sur ces Autels des peaux d'Ours & de Louvres, dont les têtes se peignent avec une terre verte, dont ils se peignent aussi le visage. On doit pour lors tout manger & avaler tout le bouillon; s'il en reste il faut qu'il soit consommé par le feu.

CHAPITRE II.

Le Calumet de Paix ou de Guerre, les mesures qu'ils prennent, quand ils vont à la Guerre, & comment ils traitent leurs Prisonniers.

L'On peut dire que tous ces Peuples sont extrêmement superstitieux dans leur Religion, dans leurs manieres, & dans la Ceremonie du Calumet.

Ganondaoé, en langue Iroquoise *Paogan*, chez les autres Sauvages, & parmi les François le Calumet, du mot de Chalumeau, nom Normand, est quelque chose de si misterieux, qu'ils disent que c'est un present que le Soleil a envoyé aux hommes pour établir & confirmer la Paix parmi eux. Quiconque viole un Calumet doit perir,

a point d'a-
lesquels ils
ils mettent
& de Lou-
t avec une
ent aussi le
manger &
en reste il
le feu.

I.

Guerre, les
nd ils vont
ils traitent

es Peuples
tieux dans
nieres, &
er.

se Paogan,
ni les Fran-
halumeau,
se de si mi-
un present
nmes pour
parmi eux.
doit perir,

Et il s'attire en même tems l'indignation
des Dieux qui ont laissé le pouvoir au So-
leil d'éclairer la terre, & ne peuvent sou-
ffrir qu'un perfide fasse rien de contrai-
re au Calumet qui est le gage de la Paix.
Quoiqu'en effet le Calumet soit le sim-
bole de la Paix parmi eux, il sert nean-
moins pour la Guerre. Lorsqu'une Nation
a porté, ou laissé chez une autre, si elle
est attaquée d'ailleurs, celle qui s'est unie
par ce Calumet, doit prendre ses intérêts
à venger les morts; le Calumet deman-
de donc beaucoup de ceremonies.

Les Sauvages du Sud & de l'Oüest s'en
servent particulièrement lorsqu'ils se trou-
vent dans un combat sanglant, si quelque
mediateur presente le Calumet, ils font
aussitôt suspension d'armes. Si les deux
partis l'agrément, & qu'ils fument avec le
Calumet, tout est calme, & l'on se retire
de part & d'autre. Il leur est cependant
permis de le refuser: en ce cas, on se
remet au combat plus que jamais, sans
avoir violé le droit du Calumet. C'est un
bien si Sacré parmi ces peuples, qu'ils ne
peuvent se donner des preuves plus con-
vaincantes de l'estime qu'ils ont les uns
pour les autres qu'en se le presentant.

C'est une maniere de Pipe fort longue

On explique ce que c'est que le Calumet.

de pierre srouges, enjolivée de têtes de Pic-bois, de Canards-branchus, qui se perchent sur les arbres, dont la tête est de plus belle écarlate qui se puisse voir, & d'autres beaux plumages. Ils suspendent au milieu du bâton des plumes d'aîles d'un oiseau qu'ils apellent *Kibon*, qui est un véritable Aigle, d'une grosseur différente de ceux que nous voyons en Europe. Les plumes de leurs aîles sont grises & blanches, & ils les peignent en rouge, dont ils font des éventails qu'ils suspendent au bâton du Calumet. Quand ils en voyent dont les plumages sont peints de rouge, c'est une marque qu'ils offrent du secours; lorsqu'ils sont blancs & gris, c'est la marque d'une Paix profonde, & d'un secours non seulement à ceux à qui ils présentent le Calumet; mais à tous leurs Alliez. S'ils peignent un côté de ces plumes en rouge & que l'autre soit au naturel gris & blanc, ils déclarent par là qu'ils ne veulent avoir aucun ennemi du côté que regarde la couleur blanche & grise; mais qu'ils veulent la guerre du côté qui est tourné le rouge. Ils ne font aucun des usages considérables qu'ils n'ayent auparavant dans le Calumet. Ils font même scrupule de se baigner au commencement de l'Été, ou de manger des fruits nouveaux, qu'après

l'avoit
lebre.
nir po
ane r
'honn
le qu
comme
assem.
La c
grande
La Pla
branch
le à l'
Place u
le div
pour n
celui q
en qu
an ser
autre ch
orman
de c
e fait r
our en
les arcs
casser
Tou
approch
es fem

têtes de
s, qui se
tête est de
voir, &
pendent
aîles d'un
ui est un
différence
Les
& blan-
ge, dont
endent au
en voyent
de rouge,
u secours;
est la mar-
un secours
présentent
lliez. S'ils
s en rouge
s & blanc,
ient avoir
de la cou-
ils veulent
é le rouge
considéra-
t dans le
pule de se
l'Été, ou
qu'après

l'avoir fait. Cette danse est donc très cé-
lebre, soit pour affermir la Paix ou se réu-
nir pour quelque grande guerre, soit pour
une réjouissance publique, ou pour faire
l'honneur à une Nation que l'on invite
à assister. Ils l'a font aussi à la réception
de quelques personnes considérables,
comme s'ils vouloient lui donner le diver-
sissement du Bal.

La Cereemonie se fait l'Hiver dans une
grande cabane, & l'Été en rase campagne.
La Place étant choisie on l'environne de
branches d'arbres pour mettre tout le mon-
de à l'ombre. On étend au milieu de la
Place une grande natte de jonc, peinte
de diverses couleurs, qui sert de tapis
pour mettre avec honneur le Dieu de
celui qui fait la danse, car chacun a le
sien qu'ils appellent leur Manitou. C'est
un serpent, un oiseau, une pierre, ou
autre chose semblable qu'ils ont rêvé en
dormant. On pose le Calumet, à la droi-
te de ce Manitou, en l'honneur de qui
se fait toute la Fête, & l'on met à l'en-
tour en maniere de trophée, des massuës,
des arcs, des flèches, des carquois, des
cassettes, ou haches d'armes.

Tout étant disposé & l'heure de la danse
approchant pour chanter, les hommes &
les femmes qui ont les plus belles voix

prennent la place la plus honorable ; tout le monde vient ensuite se placer en rond sous les branches ; mais chacun en arrivant doit saluer le Manitou, ce qu'il fait, en fumant & rejetant de la bouche sa fumée sur lui ; comme s'il lui offroit de l'encens.

Le principal Acteur va d'abord avec respect prendre le Calumet, & le soutenant des deux mains il le fait danser en cadence, s'accordant à l'air des chansons. Il lui fait faire des figures bien différentes. Tantôt il le fait voir à toute l'Assemblée, se tournant de côté & d'autre : tantôt il le présente au Soleil, comme si il le vouloit faire fumer ; & tantôt il le panche vers la terre. Quelquefois il lui étend les ailes comme pour voler, & quelquefois il l'aperoche de la bouche des Assistans pour fumer ; tout cela se fait en cadence, & c'est comme le premier Acte.

Le second consiste en un Combat qu'il fait au son d'une espèce de tambours, qui tantôt succedant aux Chansons, & tantôt s'y mêlant, forme assez de plaisir.

Cet Acteur fait signe à quelque jeune Guerrier de venir prendre les armes qui sont sous la natte, & l'invite à se battre au son des tambours. Celui-ci armé d'un Arc, de Flèches, & d'une Hache-d'arme, commence un Duel contre l'autre, qui n'a

point
Ce l
great
cade
fend
pare
celui
enne
seul
sonn
au so
te da
belle

Le
cours
car le
où il
semp
Celui
fent
quelq
presen
à un t
jusqu
devot
met d
Ceren
fera e
Vo
ont ce

point d'autre deffence que le Calumet. Ce spectacle ne laisse pas d'être assez agreable, sur tout se faisant toujours en cadence; car l'un attaque, l'autre se defend; l'un porte des coups, l'autre les pare; l'un poursuit, l'autre s'enfuit: Et celui-ci faisant volte-face fait reculer son ennemi. Ce qui est de particulier est qu'un seul fait quelquefois si bien les deux personnages avec mesure, & à pas comptez, au son des voix & des tambours, que cette danse pourroit passer pour une assez belle entrée de Ballet en France.

Le troisieme consiste en un grand Discours que fait celui qui tient le Calumet; car le Combat fini il raconte les Batailles où il s'est trouvé, les Victoires qu'il a remportées, & les Prisonniers qu'il a faits. Celui qui préside à la Danse lui fait present d'une belle robe de Castors, ou de quelque autre chose; & l'ayant reçu il va presenter le Calumet à un autre, celui-ci à un troisieme, & ainsi de tous les autres, jusqu'à ce que tous ayent fait le même devoir; le President fait present du Calumet à la Nation que l'on a prié à cette Ceremonie, pour marque de la Paix qui sera entre les deux Nations.

Voici quelque une des Chansons qu'ils ont coutumé de chanter: ils leur donnent

un certain tour qu'on ne peut pas assez bien exprimer par la note, & qui en fait néanmoins toute la grace. Toutes ces paroles notées n'ont la plupart aucune signification, comme qui diroit la, la, la. Ils en disent quelquefois selon leur caprice, qui n'ont aucune suite, comme *Kaomabanogué*, qui veut dire ce qui est blanc, & *Mainigomitadé*, signifie un gland.

Ces peuples, qui aiment passionnément la guerre, n'ont point d'autres passions que de porter le fer & le feu quelque part. Lors qu'ils veulent l'a déclarer ils commencent d'abord par un festin. S'il ne se formoit qu'un petit parti, celui qui en est le Chef, jeûne jusqu'à ce qu'il ait rêvé à quelque-une de ses Divinités, dont il s'imagine tirer quelque avantage quand son cerveau creux a rencontré à peu près ce qu'il lui convient. Ce Chef fait un repas où il invite ses meilleurs amis, auxquels il fait part de son dessein & des mesures qu'il veut prendre. Les chansons du *Calumet* & les danses se suivent. Il déclare aux Anciens le jour de son départ, & le Rendez-vous à ses meilleurs amis, à une demie-lieue de là, ils partent ordinairement de nuit, s'imaginant que s'ils le faisoient de jour, leurs ennemis les découvriraient de loïn, quoiqu'ils soient



assez bien
 fait nean-
 es paroles
 significa-
 la. Ils en
 priece, qui
 combar-
 blanc, &
 nd.
 nnément
 passions
 quelque
 clarer ils
 n. S'il ne
 ui qui en
 fait rêvé
 dont il
 e quand
 peu prés
 ou re-
 aufuels
 mesures
 du Ca-
 déclare
 try, & le
 s. à une
 dinaire
 s'ils le
 les dé-
 soient

ni na ha ni ni na ha ni
 ni ni ha ni na ni on
 go ni na ha ni ni na
 ha ni ni na ha ni
 ho ho ni na ha ni
 ni na ha ni ni na ha ni
 ka oua ban no que at chit ha



co que a que a Oua



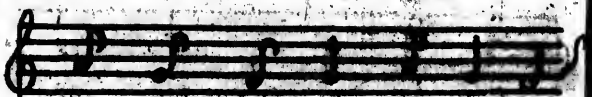
ban no que min ti ga mi



ta de pi ni pi ni



ti at chit cha le ma chi



mi man ba mi etan de



mi etan de pint pi ni he



at chit cha sui go be he he he

loign
mais
nerale
Ce ne
& vic
mes &
pour
gner
on f
riers,
cheve
mis.
re des
To
deux
chant
jeune
diere
fon c
d'hom
attach
Chau
& des
par la
d'autr
buera
mi,
Le V
tres
quelq
seintu

des peuples Sauvages.

21

Éloignez quelquefois à plus de cent lieuës ; mais quand ils ont résolu une marche générale , les préparatifs se font avec éclat. Ce ne sont pour lors que festins , sacrifices & victimes immolées , les femmes mêmes & les filles se prostituent aux hommes pour les engager à la Guerre & à n'épargner dans le combat qui que ce soit , l'on fait quantité de presens aux Guerriers , auxquels on paye par avance les chevelures qu'ils doivent ravir aux ennemis. Les Sauvages enlèvent la chevelure des gens qu'ils prennent.

Tous ces préparatifs se font l'espace de deux à trois mois. Le Chef de Guerre chante toutes les nuits sans dormir , il jeûne d'un jour à l'autre ; il fait sa chaudière à part , il fait un festin solennel avant son départ , où peuvent assister autant d'hommes qu'il y en a dans le Village. Il attache aux perches de sa Cabane plusieurs Chaudières , Celiets de porcelaine , Fusils & des marchandises. Il fait une harangue par laquelle il en destine au Village , & d'autres comme les prix qu'il doit distribuer aux premiers qui découvriront l'ennemi , en tuéront ou feront des prisonniers. Le Village lui fait reciproquement d'autres presens pour son voyage , comme quelques chaudières , des souliers , une ceinture & un tour de tête.

Oua
mi
ni
ma chi
de
he
he

Les Sauvages enlèvent la chevelure de gens qu'ils prennent en arrachant la peau de dessus le crâne, dont ils se font une espèce de trophée.

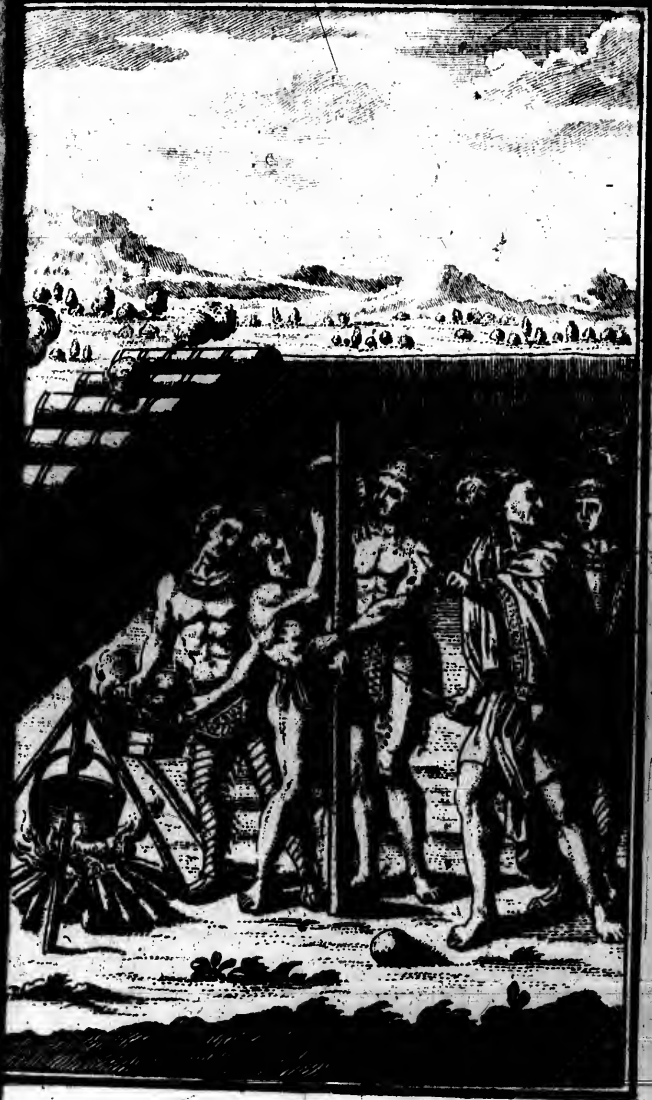
Les Sauvages qui ont l'usage des canots partent le jour; le Chef les fait arrêter devant le Village, fait sa harangue aux Vieillards, leur déclare à peu près le temps de son retour, & se mettant en marche il chante sa chanson de mort, qui sont autant d'expressions remplies de fureur; il déclare qu'il abandonne son corps au sort de la Guerre. Cette même chanson se renouvelle jusqu'à ce qu'il ait fait coup, ou qu'il ait relâché de son entreprise. Pendant ce temps il jeûne tous les jours, ne mangeant que le soir. Son visage est tout *mataché* de noir, & il mange seul. Ils emmènent ordinairement avec eux des concubines pour amuser la jeunesse, afin de banir de leurs esprits le souvenir qu'ils ont d'avoir quitté leur Patrie. Lorsqu'ils sont proche du pais ennemi, ou sur les limites, ce Chef fait découvrir sa marche par des découvreurs, qui marchent devant ou sur les aîles, de manière que le corps de bataille ne puisse être surpris que du côté de l'arrière-garde. Ceux-ci ne font point de feu lorsque l'on rencontre l'ennemi, il se fait des Salsasoués

qui so
l'effray
ment a
enlever
eurs g
champ
her le
ls les l
ans la
eds d
ignes, c
nes. C
es bag
des p
e col,
ont pré
hent u
e jour
Guerre.
es de F
es enter
ont tué
borden
es priso
en main
ivage p
vancent
de Guerr
do mettr
an recit c

qui font des cris & des hurlemens pour
l'effrayer. Le Combat fini ils s'en retour-
nent avec précipitation ; s'ils tuent ils
enlèvent les chevelures ; s'ils perdent de
leurs gens , & qu'ils soient maîtres du
champ de bataille , ils les brûlent pour ca-
cher leur perte. S'ils font des prisonniers ,
ils les lient dans les canots & leur mettent
dans la main une baguette de sept à huit
pieds de long , toute couverte de peaux de
bœufs , ornée de bouquets de plumes blan-
ches. Quand ils sont à terre ils plantent
ces baguettes auprès des Captifs qu'on lie
par des piquets par les pieds, les mains,
le col , & le milieu du corps. Lorsqu'ils
sont prêts d'arriver au Village , ils détachent
un canot la nuit pour faire sçavoir
le jour de leur arrivée & le succès de la
Guerre. Étant à la vue ils font des déchar-
ges de Fusils , & du plus loin que l'on peut
les entendre , ils font autant de cris qu'ils
ont tué ou pris d'ennemis. Si les Canots
abordent le Village , ils font tenir debout
les prisonniers qui tiennent leur baguette
en main. Les Vieillards se trouvent au
Village pour recevoir les Guerriers , qui a-
vancent avec poids & mesure. Le Chef
de Guerre fait une harangue devant que
de mettre pied à terre , par laquelle il fait
un recit de tous les événemens de sa cam-

pagne, ces Vieillards l'en congratulent; enfin lorsque tous ces Canots abordent terre, quelques Députez se mettent à l'eau pour faire débarquer les prisonniers que ceux du Village reçoivent en haye, avec une saluë de coups de bâtons. Les Guerriers débarquent après tout nuds & abandonnent au pillage les canots & toutes leurs dépouilles. On fait chanter les prisonniers dans une place où ils attendent leur destinée. Aussi-tôt que le Conseil les a distribuez aux familles, ceux qui en deviennent les maîtres, ont droit de vie ou de mort sur eux. Si le caprice veut qu'ils soient condamnez à mourir on les attache à un poteau ou on allume un grand feu dans lequel on fait ranger des instrumens de fer qu'ils passent sur le corps depuis les pieds jusqu'à la tête, comme si ils vouloient appliquer quelque peinture sur un tableau. Si le prisonnier que l'on brûle est un homme courageux, il chante au milieu des tourmens, il se moque souvent de ceux qui sont les boureaux, leur reprochant qu'ils n'entendent rien à brûler un homme. Mais dès lors que quelqu'un verse des larmes ou témoigne quelque sentiment de douleur, ils font des cris & de buées en dérision, lui reprochant qu'il n'est pas homme, & lui disent qu'un Guerrier

gratulent ;
abordent
mettent à
prisonniers
en haye ,
àtons. Les
ut nuds &
ots & tou.
chanter les
s attendent
Conseil les
qui en de-
de vie or
vent qu'il
les attach
grand feu
instrumen
s depuis la
si ils vor
ture sur u
l'on brûl
t chante a
que souyer
leur ro
ien à brûle
e quelqu'u
quelque sen
s cris & de
ochant qui
qu'un Gue
rie



rier
e pr
bien
aïsse
que
orûla
élie
e pi
plein
liet
a'on
nes
s gr
droit
ures
us le
ne qu
chée
tion
rés u
fon
es Gu
nis les
la Gr
re en
orcelain
a été
milieu
Les Sa
nots, c
Ton

rier ne doit jamais gémir, les pleurs étant le propre des femmes. Après qu'on l'a bien grillé on lui enleve la chevelure qu'on laisse pendre par derrière, & on lui applique sur la tête une écuelle pleine de sable brûlant pour lui étancher le sang. On le relie du poteau, & on le conduit à coups de pierre le plus que l'on peut du côté du soleil couchant, qu'ils regardent comme le lieu que doivent habiter les ames lorsqu'on est mort, c'est à qui coupera quelques morceaux de la chair pour en faire des grillades, tout le monde court la nuit droite & à gauche avec des bâtons, dans toutes les cabanes du Village, frappant tous les coins & recoins pour chasser son ame qui pourroit à ce qu'ils croient s'être échappée pour en tirer vengeance. Cette exécution faite ils celebrent quelques jours après une Fête solemnelle, dans laquelle on fait de grands festins & des danses. Les Guerriers distribuënt pour lors à leurs amis les chevelures qu'ils ont apportées de la Guerre, ils attachent à cette chevelure en façon de corcelets un colier de porcelaine qui represente le corps de celui qui a été tué, & on les porte en cadence au milieu de l'Assemblée.

Les Sauvages qui n'ont pas l'usage des mots, observent les mêmes Coûtumes.

à la reserve du départ de Guerre qu'ils pratiquent la nuit, de crainte que leurs ennemis ne les apperçoivent, s'imaginant qu'ils leur sont comme invisibles dans leur approche.

Les Guerriers sont récompensez selon leur merite; le Chef de guerre leur distribue des presens, principalement à ceux qui ont tué ou fait des prisonniers. Quand tout est fini ils mettent dans la place ou sur le bord du rivage d'autres prix, pour ceux qui ont encor, à ce qu'ils disent, les mains ensanglantées. Tout le Village assiste à cette dernière Ceremonie. Ceux qui ont tué semblent venir à la dérober pour les enlever; ce qu'ils ne peuvent faire cependant sans être vus. Quand ils ont touché ce prix, ils s'enfuyent le plus vite qu'ils peuvent. Ce sont pour lors de grandes acclamations: Ils sont obligez de retourner trois fois. On ne leur fait rien quand ils viennent; mais lorsqu'ils retournent c'est à qui leur jettera de petites pierres qui ne laisse pas de leur faire mal, parce qu'ils sont nus, & lorsqu'ils ont touché le prix pour la troisième fois leurs Sœurs ou quelques Parentes l'enlèvent & le portent à la Cabane.

Le prisonnier étant assez heureux d'avoir la vie est adopté, en même tems o

ette qu'ils
que leurs
imaginant
sibles dans

ensez selon
leur distri-
ent à ceux
ers. Quand
place ou sur
, pour ceux
disent, les
village as-
onie. Ceux
la dérobée
peuvent fai-
uand ils ont
le plus vite
at lors de
obligez de
eur fait rien
u'ils retour-
a de petite
r faire mal-
rsqu'ils ont
ième fois
entes l'enle-
ne.

oureux d'a-
me-tems o



e con
 il e
 s fen
 mor
 que
 couv
 ent tr
 ute n
 . Il du
 ui il a
 is qu
 hef, i
 ouve
 est re
 arier,
 pare

A ma
 tre a
 e lors
 ge, ef
 les po
 ne que l
 is; l'A
 le, qui

conduit pour cet effet au bord de l'eau, où il est lavé & bien essuyé, pendant que les femmes & les filles pleurent d'un côté, & le mort de celui dont il remplit la place, & de l'autre les hommes chantent. Ils ont coutume de couvrir le mort des plus beaux habits qu'ils peuvent trouver, comme une robe de castors toute neuve, ou d'une de couleur d'écarlate. Il devient donc parent de la famille à qui il a été donné, & il arrive quelquefois que si celui qui a été tué, en étoit chef, il le devient aussi, lors qu'on lui donne assez de valeur. S'il en étoit fils, il est tenu pour fils, & on cherche à le marier, afin de l'engager de rester avec ses parens, & de ne pas desserter.

CHAPITRE III.

Mariage des Sauvages.

A maniere dont un Amant fait paroître à sa Maîtresse l'estime qu'il a pour elle lors qu'il la regarde en vûe du Mariage, est extrêmement bizarre. Les petits entretiens familiers ne se font que la nuit, en présence de quelques amis; l'Amant entre dans la cabane de la femme, qui n'est fermé ordinairement que



d'une peau volante, il va d'abord aux charbons du foyer, qu'il trouve avec de la cendre ; il allume une buchette de bois, & s'approchant de sa Maîtresse il lui tire le nez par trois fois pour l'éveiller ; ce qui est une formilité essentielle : tout se passe avec bien-seance, sans que la Fille lui disent aucunes paroles, Ces sortes de témoignage d'amitié durent près de deux mois, avec beaucoup de circonspection de part & d'autre. Lors qu'il est assuré de sa Maîtresse il en parle à son Pere ; où à son plus proche Parent, qui va trouver la nuit celui de la Fille ; il l'éveille, allume sa pipe qu'il lui presente ; & en fait la demande pour son Fils. Ce Pere lui fait réponse qu'il le communiquera à sa famille.

Le Pere du jeune homme ayant reçu ses derniers sentimens dans une seconde entrevûe, fait assembler tous les Parens, & leur déclare qu'il marie son Fils ; pour lors ils apportent dans sa cabane le plus de marchandises qu'ils peuvent pour sa dot. La Mere du Garçon en porte une partie à celle de la Fille ; & c'est en ce moment que sa Mere lui dit qu'elle l'a marié à un tel ; il faut que cette Fille y consente sans replique, il est même de son honneur de le faire. Et par un abus étrange les Peres, les Meres, & les Freres aînez, peu-

vent p
disent
ens,
ont à
resen
onna
Chacu
Mariée
ompa
e hui
abille
on pe
e l'hu
lle une
lle en
a belle
ens q
onnen
iers. E
ropres
oi donn
astent
a Mer
Inde (
son M
Ce ne so
oute la
onne p
out hab
artage

vent prostituer leurs Filles : car son corps, disent-ils, n'est pas à elle mais à ses Parens, pour en disposer comme ils le jugent à propos. Cette Femme qui a reçu ces presents les distribuë à toute la Famille, lui donnant avis de cette nouvelle Alliance. Chacun contribuë après à la dotte de la Mariée. Les Sœurs du jeune homme, accompagnées de la Mere, apportent au bout de huit jours les restes des presents. On habille la Mariée le plus proprement que l'on peut, on lui graisse ses cheveux avec de l'huile d'Ours, & l'on apporte devant elle une partie de toutes ces marchandises, elle en prend autant qu'elle peut, & suit la belle mere qui lui ôte tous ces ajustemens qu'elle donne à ses Filles, qui lui donnent en échange les leurs & une chaudiere. Elle retourne chez son Pere, ses propres Sœurs la deshabillent aussi, qui lui donnent leurs propres habits. & l'ajustent comme elles le jugent à propos : la Mere lui donne une charge de bled d'Inde (bled de Turquie) qu'elle apporte à son Mari; qui lui ôte encore ses habits. Elle ne sont qu'allées & venues pendant toute la journée. Enfin la belle Mere lui donne pour tout bien une méchante peau de bête sans autres ornemens. L'on partage ensuite dans les deux Familles

sous les presens de la dotte.

Il seroit assez difficile de croire jusques à quel excès peut aller la continence d'un Sauvage, qui est quelquefois six mois sans connoître sa nouvelle Epouse, le pouvant selon les Loix quatre jours après le Mariage. Il se persuade que cette moderation est le témoignage le plus autentique de l'estime qu'il puisse avoir pour elle, puisque il n'envisage que la seule satisfaction de s'allier dans une Famille. La Mariée retourne sans rien dire au bout de l'an chez sa Mere, qui devient maîtresse de la Chasse, de la Pêche, & de tout ce que peut avoir son Gendre. Celui-ci qui ne la trouve plus chez lui juge bien où elle est; il l'y va trouver quand il croit à peu près que tout le monde dort, mais le beau Pere & la belle Mere qui se doutent bien qu'il ne manquera pas de venir, sont au guet pendant que leur Fille repose proche le feu. Le Marié n'est pas si-tôt entré qu'il connoît que ce feu lui est destiné; il s'assied auprès de sa Femme. Le beau Pere qui se leve avec indifferance, remplit sa pipe & la lui donne à fumer. La belle Mere d'un autre côté apporte un plat de viande à ses pieds, qu'il mange sans rien dire, se tenant assis comme un Singe. Il demeure pendant deux ans auprès de son beau Pe-

... & la Pêche, la Chasse, & tout le commerce qu'il peut faire appartient à la belle mere.

Les nouveaux Mariez se parlent peu le jour, ou s'ils le font ce n'est qu'en grondant; ils disent que la pudeur demande cette bien-seance. Lors que le Gendre a passé deux ans chez le Pere il vient son ménage à part, à moins qu'il n'ait envie d'obtenir encore sa belle Sœur pour seconde Femme. Le mari ne doit & n'ose prendre d'autre Femme que de la part des Parens du beau Pere, qui lui peut donner encor deux autres de ses Filles: s'il n'en a pas, la belle Mere adopte quelque Fille qu'elle a acheptée bien cher, ou lui donne ses Nièces. Le seul interêt qui domine parmi les Sauvages les entretient dans cette coûtume, parce que tout ce qui est au Gendre revient à la belle Mere; & s'il prenoit une seconde Femme dans une autre Famille elle auroit le même droit, de sorte qu'il est de l'avantage des premiers de ménager toujours ses bonnes graces. La premiere Femme a des prerogatives que l'autre n'a pas, & il ne faut pas s'étonner si la jalousie regne entre ces deux Femmes, quoi qu'elles soient souvent Sœurs elles en viennent quelquefois aux mains & aux courroux: les Familles s'en

mêlent & il y a souvent du sang répandu, pendant que le Mari jure des coups d'un grand sang froid : cela lui fait même plaisir, parce qu'il dit que c'est une marque que ses Femmes l'aiment.

Les Sauvages ont beaucoup d'attachement pour leurs Enfans, principalement pour les Filles, qu'ils regardent comme l'appui & le soutien des Familles.

Lors qu'une Femme est attaquée d'une maladie ordinaire à son sexe, l'on éteint tous les feux de la cabane, on nettoye le foyer, l'on en jette toutes les cendres & l'on en allume de nouveaux avec une pierre à fusil, elle est obligée de demeurer dans une cabane séparée, n'osant entrer dans la première pendant huit jours. La première fois que cette incommodité arrive à une Fille elle est trente jours sans voir personne que quelques femmes qui ont soin d'elle. Lors qu'une femme se trouve enceinte elle ne plus de commerce avec son mari, jusqu'à ce que l'Enfant ait deux ans. Lors qu'elle est prête d'accoucher on lui construit une méchante cabane qui ne l'a met guere à l'abri du mauvais temps ; elle y demeure trente jours, si c'est d'un premier Enfant elle reste quarante. Cependant lors qu'elle est en danger de mort elle revient dans sa cabane :

ing répandu,
s coups d'un
même plai-
me marque

mais après qu'elle est rétablie, où si elle
venoit à mourir, on abat cette cabane
que l'on transporte dans un autre endroit.

CHAPITRE IV.

p d'attache
ement pour
me l'apui

Occupations des petits Sauvages. La chasse de l'Ours.

quée d'une

l'on éteint

nettoye le

endres &

avec une

de demeu-

n'osant en-

huit jours,

commodité

e jours sans

emmes qui

femme se

e commer-

te l'Enfant

prête d'ac-

chante ca-

ri du mau-

nte jours,

reste qua-

st en dan-

sa cabane:

Les Sauvages élevent insensiblement
leurs Enfans à de petits exercices la-
borieux ; la Chasse est d'abord l'unique
objet de leurs occupations. Ils se servent
de flèches jusqu'à l'âge de quinze ans, &
s'amusement aux Oiseaux & aux Ecureuils.
Lors qu'ils sont dans un âge un peu plus
avancé on leur fait faire des Voyages éloi-
gnés pour les rendre capables de faire sub-
sister un jour leurs familles par la Chasse.
L'oisiveté ne régné point parmi eux : la
Chasse la plus considérable qu'ayent les
Sauvages est celle de l'Ours, qu'ils regardent
comme une Divinité. Ils font des
partis de trente hommes pour y aller ; le
Chef qui les commandent les prie par plu-
sieurs nuits de venir chanter dans sa ca-
bane la chanson de l'Ours : chaque animal
& chaque Divinité à sa chanson particu-
lière. Le Chef se *matache* le visage &

jeûne plusieurs jours, afin de pouvoir des-
 viner où il y a beaucoup d'animaux, &
 les lieux de leur retraite. Ces animaux ont
 cela de particulier qu'ils se foudent dessous
 le creux d'un arbre dès que les néges com-
 mencent, & ils n'en sortent point qu'au
 bout de cinq à six mois sans manger, quoi
 qu'ils soient dans ce temps beaucoup plus
 gros que dans aucune autre saison. Pen-
 dant tout ce temps ils sucent seulement
 leurs pattes pour toute nourriture. Cette
 Chasse ne se fait que l'Hiver; & les Chas-
 seurs chantent & dansent toute la nuit du
 départ. Lors qu'ils se sont rendus à l'en-
 droit où ils ont resolu d'aller, ils dressent
 une cabane qui leur sert à chanter jusqu'à
 une heure à peu près devant le jour. Quand
 il paroît le Chef fait une tournée d'envi-
 ron deux lieues, les Chasseurs sont obli-
 gez de ne point passer ces bornes; ils bat-
 tent cette étendue de pais toujours à jeun,
 jusques au soir. Lors qu'ils ont tué des
 Ours il les apportent dans la cabane; ils
 allument des pipes & en chantant ils leur
 coulent par maniere de Sacrifice la fumée
 dans la gueule & dans les narines, pour flé-
 chir leur fureur, & ils les prient de n'avoir
 point de ressentiment contr'eux n'y de ce
 qu'ils ont envie d'en tuër encor d'autres.
 Ils leur coupent la langue, & arrachant le

ilet q
 car si
 sage c
 ans a
 in ma

Venera
 les J

Es

Ltur
 es effe
 Hayes,
 querir
 supersti
 en leurs
 re pas
 Ces M
 ourbes
 ont sou
 e le p
 attribua
 lire Ma

Quan
 quelque

Les M

ouvoir de
animaux, &
animaux ont
ent dessous
éges com-
point qu'au
anger, quoi
beaucoup plus
son. Pen-
seulement
ure. Cette
les Chaf-
la nuit du
lus à l'en-
ils dressent
er jusqu'à
ur. Quand
é d'envi-
sont obli-
s ; ils bat-
rs à jeun,
nt tué des
bane ; ils
nt ils leur
la fumée
, pour flé-
te n'avoir
n y de ce
d'autres.
achant le

filet qu'ils brûlent avec circonspection, car si le feu le fait tortiller c'est un présage qu'ils en tuèrent, s'il est consommé sans aucun mouvement c'est, disent-ils, un mauvais augure.

CHAPITRE V.

Veneration particuliere des Sauvages pour les Jongleurs, qui sont leurs Medecins. Cereemonie de leur Sepulture.

Les Sauvages ont une connoissance naturelle de quantité de Simples, dont les effets sont merveilleux pour la cure des Playes, & beaucoup plus prompts à les guerir que nos remedes : mais ils sont si superstitieux & ils ont tant de confiance en leurs Medecins, qu'ils croiroient n'être pas bien gueris sans leurs secours. Ces Medecins sont la plûpart de grands fourbes, imposteurs & charlatans, qui ont souvent des liaisons avec le diable, & le plus grand honneur qu'ils puissent attribuer est de se dire *Meconé*, qui veut dire Magicien.

Quand un Sauvage est blessé, ou qu'il a quelque ulcere, l'on envoye querir le

* Les Medecins, autrement Jongleurs,

Medecin qui trouve un Festin tout préparé à son arrivée. Les Vieillards ne manquent pas de venir à cette cure. Le Medecin apporte un paquet où sont ses médicaments, il tient une gourde à la main emmanchée d'un bâton qui passe au travers ; il entonne d'une voye horrible des chansons sur ses remedes, faisant aller en cadence cette gourde, dans laquelle il y a de petites pierres. Les assistans le secondent, & ceux qui se piquent d'être aussi Medecins, s'y fourrent avec des gourdes. Cette premiere faillie ne laisse pas de bien étourdir le pauvre malade qui est étalé tout nud, pendant que le Medecin agite son corps par les plus furieuses contorsions qu'il puisse inventer. Apres avoir bien chanté il ouvre son paquet de drogues, il invoque le Dieu du Ciel & de la terre, tous les esprits qui sont dans l'air & les enfers, & quelques peaux d'animaux extraordinaires qui sont dans ce sac, qui dit être maître de ses drogues, auxquels on doit avoir confiance pour obtenir la guerison du malade. Il redouble ses chansons avec ces mouvemens de corps, élevant la voix comme s'il croyoit que ces Dieux fussent sourds, & pendant que les assistans chantent il tourne autour du malade avec sa gourde en dansant.

l'autre

Ton

tout prépa-
ds ne man-
. Le Mede-
t ses médi-
à la main
asse au tra-
ye horrible
faisant al-
dans laquel-
assistans le
quent d'être
t avec des
ie ne laisse
malade qui
ne le Mede-
us furieuses
ter. Aprè
paquet de
du Ciel &
i sont dans
peaux d'a
nt dans ce
s drogues,
e pour ob-
Il redouble
vemens de
s'il croyoit
& pendant
rne autour
dansant. Il
saut

saute ensuite au milieu de la Cabane. Tous
les assistans se levent & dansent avec lui,
les vieilles femmes se mettent de la partie.
Ce ne sont pour lors que des huées & des
batemens de pieds à faire trembler toute
la Cabane, & quand ils ont chanté quel-
ques airs sur la playe ou sur la partie ma-
lade, il applique son remede. On apporte
aussi-tôt avec empressement une chaudiere
pour mettre des presens au Medecin qui
les distribue avec une gravité admirable,
faisant l'honnête & le genereux, affe-
ctant même de ne rien garder pour lui;
mais qui sçait bien se dédommager en
temps & lieu. Les Sauvages ont de très-
bons remedes pour les maladies ordinaires
du corps, sur tout pour les fièvres; mais
il est dangereux d'en prendre une dose
trop forte. Les maladies les plus dange-
reuses sont la petite verole, qui est une
este parmi eux. Si-tôt qu'ils en sont at-
teints ils se jettent dans l'eau la plus
froide qu'ils peuvent trouver, dont ils ne
échappent pas. Le mal de Naples leur est
très ordinaire. La maladie la plus com-
mune est la paralisie & la phthisie. Et c'est
pour lors que les Medecins trouvent une
bonne Moisson à faire. Ceux qui devien-
nent éthiques ont recours à certains Me-
decins que l'on appelle Jongleurs. Ceux-

ci paroissent avoir effectivement quelques pactes avec le diable. Ils se mêlent de prédire les choses à venir. Lors qu'ils veulent sçavoir l'évenement de quelque chose, ils se renferment dans une Cabane faite de perches, extrêmement enfoncée dans la terre, entourée de quelques peaux, avec une ouverture en haut, assez large pour passer un homme. Le Jongleur qui se renferme tout seul, chante, pleure, s'agité, se tourmente, fait des invocations à peu près comme la Sibyle dont parle Virgile, qui poussée de l'esprit d'Apollon rendoit ses Oracles avec cette même fureur.

*At Phœbi nundum patiens, immanis in
antro,*

*Bacchatur vates, magnum si pectore possit
Excussisse Deum, Tanto magis ille fatigatus
Os rabidum fera corda domans, fingitque
premendo*

Ces quatre Vers expriment bien le personnage de ces Medecins dans leur Jonglerie.

La profession de Jongleurs est fort lucrative parmi les Sauvages. Je me les représente comme ces Sacrificateurs dont parlent le même Poëte, qui faisoient bonne chere aux dépens de ceux qui offroient des Victimes.

*Hic laticis, qualem pateris libamnis &
auro,*

flavit quum pinguis ebur Tyrhennus ad aras

ancibus & pandis fumantia reddimus exta.

Le malade éthique qui se persuade que sa maladie n'est que l'effet d'un sort que son a jetté sur lui, envoyé querir le Jongleur. Les Illinois & les Nations du Sud se contentent de faire mourir un homme en faisant sa figure qu'ils peignent à leur mode, & que lui décochant une petite flèche dans son portrait, vis à vis du cœur, ils le tuent, fut-il à deux cens lieues; d'autres mettent un petit caillou gros comme un œuf de pigeon, & disent que par des invocations qu'ils font aux démons, elle se forme en même temps dans le corps de celui contre qui ils ont une querelle. Ils se servent de Jongleurs dans cette occasion par leur Art magique, arrachant les sortilèges de leurs corps.

Mais quoiqu'ils soient souvent convaincus de leurs tromperies, la plupart croient ne pas mourir dans les formes, & ils ne les consultoient & ne suivoient leurs avis.

Comme dans chaque Art il y a des personnes qui excellent par la grande réputation qu'ils s'acquierent, je puis dire aussi qu'il y en a parmi les Medecins des Sauvages qui passent pour gens d'un meilleur

leur esprit & d'un plus grand savoir. Lors qu'il s'en trouve quelqu'un, il emmène avec lui une bande de Jongleurs dans la Cabane du malade, prétendu ensorcelé, que l'on étend par terre sur une peau d'animal, le maître Medecin touche avec le bout du doigt toutes les parties de son corps, & quand celui-ci croit qu'il touche la partie affligée, il se plaint. Le Medecin dit aussitôt que c'est là où a été jetté le sort. Un de ses disciples lui applique en même-temps sur cet endroit une peau de Chevreuil pliée en plusieurs plis. Comme ce Medecin s'est préparé d'ailleurs en avalant quelques morceaux de couleuvre & d'autre chose, il se leve avec sa gourde qu'il fait raisonner, & se ruë avec fureur comme un Possédé sur le malade, & par des efforts qu'il fait à peu près comme un Chien hargneux, il suce cette peau, écument & se frapant le dos sans épargner celui du malade, dont il presse les côtes, la tête & toutes les parties du corps. Après qu'il a bien grondé & bien écumé, il vomit quelques gouttes de sang avec le morceau de couleuvre. Cette operation finie, le premier de ses disciples se ruë à son tour sur ce malade, imitant son maître dans toutes ses postures, tous les camarades en font autant, qui tirent, à ce qu'ils disent

Le sort. Ils font le lendemain la même cure, & la continuent jusqu'à ce que le malade soit à l'agonie, & lorsqu'il vient à ce dernier période, qui est accompagné de convulsions, ce digne Medecin l'abandonne à sa destinée.

Il faudroit être de fer pour resister à toutes ces fatigues. Leur imagination qui est déjà blessée de l'horreur de la mort, qu'ils croient inévitable, s'ils ne sont soulagés par ces Jongleurs, toutes ces chansons qu'ils étourdissent, la violente agitation de toutes les parties de leurs corps, qui n'a pour matelas qu'une méchante peau bien mince, qui ne peut les garantir de l'humidité de la terre, qui leur sert de lit, sont autant d'obstacles à dissiper le malefice, où le sort prétendu dont ils se croient attaquez. Si le hasard ou la bonté du temperament procure la guerison du mal, le Jongleur s'applaudit & est regardé de tout le monde comme un habile homme.

Il y a plusieurs sortes de Jongleurs, les uns sont pour guerir, ou pour mieux dire qui augmentent les maladies, & d'autres pour enforcer. Les uns sont Devins, d'autres s'appliquent à donner des drogues & des compositions qui sont, à ce qu'ils disent, des miracles pour la chasse & pour

la guerre, & qui rendent invisibles ceux qui les portent sur soi; mais ce n'est qu'erreurs & fourberies.

Les plus fameux Jongleurs sont les plus contrefaits, soit qu'ils soient bossus ou boiteux; mais les plus acrédités sont les Kermaphidites, du moins ceux qui veulent qu'on les croye tels. Ils sont les Sacrificateurs qui commandent aux démons, & les plus redoutés par leur malignité auxquels on ose refuser ce qu'ils demandent. J'aurois peur de paroître suspect par tout ce que j'avance. Ce sont des choses très averées, car qui diroit qu'ils ordonnent quelquefois de faire passer le malade au travers des flâmes de tous les feux du Village, de faire des danses où des femmes & des filles doivent leur être prostituées; que le malade soit plongé tout nud dans l'eau ou dans la nége au milieu de l'Hiver.

Depuis que nos Missionnaires vont chez eux ils ne pratiquent plus les coutumes; & lors qu'ils veulent le faire, c'est toujours en secret. Il n'y a que les Hérons qui ne se servent point de cette maniere de guerir les maladies. Ils celebrent auparavant que l'Evangile leur ait été prêché, une Fête solemnelle qui duroit trois jours, pendant lesquels leurs cabanes é-

oient
Cette
venir d
ent r
ent au
e, qu
es Sir
Medec
ont un
a nuit
metten
ie qui
Rien
n Sau
pouvan
antes
ieilles
ue d'u
endri
tant d
lus gra
u'en y
quelque
u autre
oit aim
tere &
vec des
ugubres
es à leur
Quand

visibles ceux qui n'ont point d'ouverture à toute sorte de libertinage. Cette coutume étoit, disoient-ils, pour obtenir de l'Esprit leurs necessitez. Ils se servent toujours de Calumet, qu'ils présentent au Soleil comme le Dieu de la lumiere, qui leur facilite le moyen de trouver les Simples. Lors qu'ils ont composé une Medecine, ils l'a mettent sur une peau, ont un Festin solennel, dansent toute la nuit autour de la Medecine, qu'ils remettent après dans le sac de la Jonglerie qui est leur Apotecairerie.

Rien n'est plus touchant que de voir un Sauvage à l'extrémité. Les Parentes se voyant à ce triste spectacle toutes fondantes en larmes, des vieillards & des vieillies y accourent en foule, qui, quoiqu'ils aient d'un grand sang froid auparavant, s'attendrissent tout à coup & pleurent avec autant de force que s'ils y prenoient la plus grande part du monde; mais ce n'est qu'en vûe d'avoir à manger, ou d'obtenir quelques couteaux, nippes, funeraillies, ou autres présens. Si un jeune homme qui étoit aimé ou considéré vient à mourir, le pere & les plus proches Parens chantent avec des Gourdes à la main des chansons lugubres. Les femmes joignent des paroles à leurs pleurs.

Quand ce malade est mort, on le met

sur son seant, on oint les cheveux & tout son corps d'huile d'animaux, on lui applique du vermillon sur le visage; on lui met toutes sortes de beaux plumages de la raffade de la Porcelaine, & on le pare des plus beaux habits que l'on peut trouver, pendant que les Parens & ces vieilles continuent toujours à pleurer. Cette Ceremony finie les Alliez apportent plusieurs presens. Les uns sont pour essuyer les larmes, & les autres pour servir des matelas au défunt, on en destine certains pour couvrir la fosse, de peur, disent-ils, que la playe ne Pincommode, on y étend fort proprement des peaux d'Ours & de Chevreuils qui lui servent de lit, & on lui met ses ajustemens avec un sac de farine de bled d'Inde, de la viande, sa cuilliere, & generalement tout ce qu'il faut à un homme qui veut faire un long Voyage avec tous les presens qui lui ont été faits à la mort, & s'il a été Guerrier on lui donne ses armes pour s'en servir au pais des morts. L'on couvre ensuite ce Cadavre d'écorce d'arbres, sur lesquelles on jette de la terre & quantité de pierres & on l'entoure de pieux pour empêcher que les animaux ne le déterrent. Ces sortes de funerailles ne se font que dans leur Village. Lorsqu'ils meurent en campagne

n les
re les
ur qu
On
em
listé
épou
es Pa
ent pa
e poin
e se t
ouver
& la M
si le P
& les

Sentim
de l'

Es
C mo
e trov
an gran
e celle
ou elles
traverse
pide, q

On les met dans un Cercueil d'écorce, en-
tre les branches des arbres où on les élève
sur quatre pilliers.

On observe ces mêmes funeraillles aux
hommes & aux filles. Tous ceux qui ont
assisté aux obseques profitent de toute la
épouille du défunt, & s'il n'avoit rien,
les Parens y suppléent. Ainsi ils ne pleu-
rent pas en vain. Le deüil consiste à ne
point couper ni graisser les cheveux &
à se tenir négligé sans aucune parure,
à se couvrir de méchantes hardes. Le Pere
& la Mere portent le deüil de leur Fils.
Si le Pere meurt les Garçons le portent,
& les Filles de leur Mere.

CHAPITRE VI.

*Sentimens des Sauvages sur l'Immortalité
de l'Ame, & son séjour après sa mort.*

Ces Peuples qui reconnoissent l'im-
mortalité de l'ame croient qu'elle
se trouve après la séparation du corps dans
un grand chemin, qui n'est rempli que
de celles qui doivent se rendre à un lieu
où elles restent pour toujours, qu'elles
traversent une riviere extrêmement ra-
pide, qui a pour Pont des Perches bien

chancelantes sur lesquelles il faut passer ; qu'elles courent de grands risques dans ce trajet, & que si elles venoient à tomber dans l'eau, elles ne pourroient jamais s'en retirer.

Voici la suite de leurs raisonnemens.

Quand elles ont traversé cette riviere, elles en suivent les bords fort long temps, faisant provision d'Etrageons, qu'elles font secher jusqu'à ce qu'elles soient arrivées dans une grande prairie. A force de marcher elles découvrent de grands rochers escarpez, au travers desquels il y a un chemin fort étroit, qui va plus loin, lequel a pour barriere deux gros pilons qui se levent & s'abaissent alternativement. Ces pilons sont pour écraser les vivans qui voudroient franchir ce passage ; mais dès lors que ce ne sont que les âmes des défunts, elles passent sans obstacles ; elles se trouvent ensuite dans une belle prairie extrêmement vaste, remplie d'Ours, & de toute sorte d'animaux, & d'excellens fruits qui sont uniquement destinez pour les morts. Ce chemin est encore bien long à faire. Les âmes entendent à la suite du temps les tambours & les Gourdes des morts, qui dansent & se réjouissent. Enfin elles arrivent dans ce délicieux séjour qui est le terme de leur Voyage, & se

Tour
danse
quès.
les ré
de bel
pousser
d'elles
La
venera
eurs r
ment t
ors qu
Mort,
ette S
aprice
eur pr
rver l
hoiffie
u defu
ont de
omme
La Co
out-à-f
ous les
pens ;
lliez ;
loignes
u ils on
ore d'au
r de la

aut passer ;
sques dans
ent à tom-
troient ja-

onnemens.
e riviere,
ng temps,
; qu'elles
oient arri-

A force de
grands ro-
quels il y
plus loin,
pilons qui
ativement.

vivans qui
; mais des
es des dé-
les ; elles
elle prairie

Ours, &
d'excellens
inez pour
e bien long
la suite du
ourdes des
issent. En-
eux sejour
age, & se

fourant parmi la presse elles se mettent à danser. Pour lors elles sont les bien venues. C'est à qui leur fera civilité & qui les réglera. On leur donne toutes sortes de belles parures, avec d'autant plus d'empressement que l'on en avoit mis auprès d'elles dans leur tombeau.

La memoire des Morts est en grande veneration chez ces Peuples, ils font à leurs manes des festins, où ils consomment tout ce qu'ils ont ; particulièrement lors qu'ils celebrent la Fête generale des Morts. Ils n'ont point de jour limité pour cette Solemnité. Ils prennent celui que le caprice de leur Chef & de leurs Jongleurs leur prescrit, & ils ne manquent pas d'observer l'anniversaire de chaque Mort. Ils choisissent pour cet effet le meilleur ami du défunt qu'ils font danser, auxquels ils ont de grands presens, le regardant comme le défunt.

La Ceremonie de la Fête des Morts est tout à fait considerable. Ils en déterrent tous les cadavres, en ramassent les ossements ; ils y invitent non seulement leurs Alliez ; mais encore ceux qui sont les plus voisins, auxquels ils donnent tout ce qu'ils ont de meilleur ; ils celebrent encore d'autres Fêtes, souvent pour obtenir de leurs Divinitéz la vie ou la santé

pour leurs Familles, & la victoire sur
leursememis.

CHAPITRE VII.

*Détail & le Caractere particulier de tous les
Peuples allies de la Nouvelle France.*

QUOIQUE l'Amerique Septentrionale
soit d'une grande étendue, elle ne
seroit pas suffisante pour nourrir tous les
Peuples qui l'habitent, si chaque Nation
produisoit autant d'hommes qu'il y en a
dans chaque Province de l'Europe; mais
que ce soit un effet de la Providence ou
de leur trop grand libertinage, ils ne mul-
tiplient pas tant que l'on croiroit bien.
Cela n'empêche pas néanmoins qu'il n'y
ait un grand nombre de Nations, dont
quelques-unes sont assez nombreuses.

Les Peuples avec qui nous avons le
plus de commerce sont les Nepiciriniens
à Mikouest, Nation de la Loutré, Outa-
ouïaks, Hurons, Cynagos, Kiskakons,
Nansoua, Kectons, Sauteurs, & Missi-
sakis. Ceux-ci occupent le bord & les
environs du lac Huron.

Ceux qui occupent le Nord sont disper-
sez de toutes parts. Ce sont les Christi-

nau

aux,
ouïex
Outab
ibis,
Tous c
le gen
ours
Caur
ent de
emis,
ons ou
Maskou
ois,
sioux,
Villages
upent v
Mississipi
ante-six
Toute
ort peu
oignées
ournée.
u'elles f
mais out
oient q
la tran
e leur
antes de
orter le
lus éloig
Tom

victoire sur

aux, Monsonis gens des terres, Chichi-
yoïeux, Otaulubis, Outémiskamegs,
Outabyribis, Onaouientagos, Michacon-
libis, Assinibouels & plusieurs autres.
Tous ces Peuples sont connus sous le nom
de gens de terres, parce qu'ils sont tou-
jours errans.

VII.

ier de tous les
lle France.

ptentrionale
né, elle ne
tir tous les
que Nation
qu'il y en a
rope; mais
vidence on
ils ne mul-
bitoit bien
ns qu'il n'y
ions; don
breuses.
ns avoient le
icirimiens
tre, Outa-
iskakons
& Missi-
ord & les
ont disper-
es Christi-
naux

Ceux qui habitent vers le Sud, occu-
pent de beaux païs; ce sont les Pouteoua-
emis, Sakys, Malhominys, Oüenebe-
rons ou Puans, Outagamis ou Renards,
Maskoutechs, Miamis, Kikabons, Isli-
nois, & dans l'Oüest les Nadouags,
Sioux, Ayoës, qui composent plusieurs
Villages de noms differens, lesquels oc-
cupent un grand païs par de là le fleuve
Missisipi, entre les quarante-trois & qua-
rante-six degrez de latitude.

Toutes ces Nations étoient voisines &
fort peuplées, les bourgades n'étoient é-
loignées les unes des autres que d'une
journée. Cette proximité étoit la cause
qu'elles se faisoient quelquefois la Guerre:
mais outre que ces peuples s'apprhen-
doient mutuellement, c'est que le repos
& la tranquillité dans laquelle ils vivoient
ne leur inspiroit pas ces passions domi-
nantes des Iroquois, qui n'aiment qu'à
porter le fer & le feu dans les endroits les
plus éloignez. Mais quand quelques-uns

peuvent à la derobée enlever des têtes ou détruire quelques Familles, ils reviennent chez eux avec autant de fierté que si un general avoit subjugué tout un Royaume.

Les Nepiciriniens furent les premiers qui eurent connoissance des François par le moyen des Algonkins, peuples les plus nombreux du Canada, lorsque nous commençâmes à l'habiter. Les Nepiciriniens habitoient le fleuve de saint Laurent; mais dans la suite ils se retirèrent dans la riviere des Outaouaks, pour aller sur les lacs & sur les rivieres & pour faire plus commodément les portages, ils inventerent les Canots d'écorce de bouleau qui leur étoient d'une grande utilité pour le transport de leurs Castors chez les François, & pour celui de nos marchandises. Ils s'aboucherent avec les Algonkins pour profiter de cet avantage; & par une échange de leurs Pelleteries pour du fer, & autres choses qui leur paroissent nécessaires ils envoyèrent de Nation en Nation des haches, couteaux, alâmes, chaudières & autres marchandises, qui les faisoient estimer & considerer, les priant même de descendre avec eux chez les François, pourvu qu'ils payassent le tribut du passage de leurs terres.

Les
hasard
avec n
uites p
Chrétie
porter,
re tou
a Paix
ren des
& autr
bien-tô
outes l
maniere
res du
chez eu
le leurs
cherche
eux-ci
outes l
roquois
prendre
tre enti
de s'en
e Sud.
La dé
ous les
de la pl
A cause d
oient d
e mo. ns

Les Hurons qui étoient leurs voisins, hasardèrent les premiers de faire alliance avec nous. On leur donna des Peres Jezuïtes pour les instruire dans la Religion Chrétienne; & des François pour les escorter, parce qu'ils avoient Guerre contre toutes les Nations, qui firent pourtant la Paix avec eux, pour avoir par leur moyen des alaines, des couteaux, des haches & autre chose. Le François se fit bien-tôt connoître & se rendit redoutable à toutes les Nations. Ils dirent, selon la maniere de parler des Sauvages, les maîtres du fer, & le séjour qu'ils faisoient chez eux les mettoit à l'abri des insultes de leurs ennemis. Les Iroquois même rechercherent l'alliance des Hurons; mais ceux-ci donnerent trop legerement dans toutes leurs protestations d'amitié, les Iroquois trouverent le moyen de les surprendre dans la suite & mirent un desordre entier chez eux, en obligeant les uns de s'enfuir à Quebec & les autres au Sud.

La défaite des Hurons se répandit chez tous les Peuples voisins, l'effroi s'empara de la plupart. Il n'y avoit plus de sécurité à cause des incursions que les Iroquois faisoient dans le temps qu'on s'y attendoit le moins. Les Nipiciriniens s'enfuirent au

Nord, les Sauteurs & les Missisakis avancèrent dans la profondeur des terres. Les Outaouïaks & ceux qui habitoient le lac Huron se retirèrent dans le Sud, & s'étant tous réunis ils habiterent une isle qui porte encore le nom de l'Isle Huronne. Les Hurons s'y étoient placez les premiers. Leur desastre ne faisoit qu'augmenter le souvenir de se voir frustrer du commerce des François. Ils firent cependant des tentatives pour trouver encore des voyes propres à continuer la premiere alliance. En effet trois Outaouïaks des plus hardis s'embarquerent dans un Canot & prirent le Nord du Lac superieur pour éviter de tomber entre les mains des Iroquois. Après avoir passé de rivieres en rivieres, de portages * en portages, ils tomberent dans celle des trois Rivieres † qu'ils descendirent jusqu'à son embouchure, où ils trouverent un établissement François. Ils y traiterent de leurs Pelleteries. Les grandes fatigues qu'ils eurent pendant le Voyage les empêcherent de reprendre la même route. Il s'y trouva par hasard quelques Algonkins qui se préparoient à remonter chez eux, ils profiterent de la

* Espace de terre d'une riviere à l'autre que l'on est obligé de faire à pied portant son canot & son bagage.

† La ville des Trois-Rivieres est le second.

même
chemin
chant
entre le
verent
an, avec
camara
retour.
plus que
parties
en flotte
en peine
dangers
rent reç
ils y go
pruneau
meilleur
après av
ils s'en
trouver
que quel
mors don
qui étoit
pandit b
convoisin
rent che
à une jo
de peine
trouvere
qu'ils vou

même occasion, passant par le véritable chemin qui mène à Outaouïaks, ne marchant que la nuit de crainte de tomber entre les mains de leurs ennemis, & arrivèrent enfin à l'Isle Huronne au bout d'un an, avec l'aplaudissement general de leurs camarades qui avoient desespéré de leur retour. Ce succès si favorable les obligea plus que jamais & leurs voisins à faire des parties de Chasse. Ils descendirent ensuite en flotte chez les François, sans se mettre en peine de tous les obstacles & de tous les dangers qu'ils pouvoient courir. Ils y furent reçus avec agrément. On les régala, ils y goûterent du pain avec délice, des pruneaux & autres choses qu'ils trouvoient meilleures que leurs mets ordinaires, & après avoir commercé leurs Pelleteries, ils s'en retournerent chez eux ravis d'y trouver leurs Familles fort paisibles, lorsque quelque temps après un de leurs Canots donna avis d'une armée d'Iroquois qui étoit fort proche, l'alarme se répandit bien vite dans tous les lieux circonvoisins. Toutes ces Nations se réfugièrent chez les Pouteouatemis, qui étoient à une journée plus loin. Ils n'eurent pas de peine à faire un grand Fort où elles se trouverent à l'abri des Iroquois en cas qu'ils voulussent y faire quelque entreprise.

Ceux-ci qui avoient trouvé l'Isle Huronne abandonnée, poufferent jusqu'aux Pouteouatemis, non pas comme des Conquerans; mais comme des Suplians qui imploroient leur secours. En effet la famine devint universelle parmi les Iroquois. Il se fit cependant un traité de Paix de part & d'autre. Les Iroquois se flattoient qu'ils en viendroient tôt où tard à bout, comme ils avoient fait des Hurons après une Paix semblable à celle qu'ils avoient faite avec eux trois ans auparavant. Les Pouteouatemis les reconnurent dans cette conjecture pour les Maîtres de toutes les Nations, ils ne cessent point de les applaudir & de les louer de ce qu'ils avoient soumis les Hurons qui étoient les plus fiers & les plus redoutables. Ils ne vouloient pourtant pas sortir de leur Fort, se contentant de leur envoyer des vivres dans leur camp. Peu s'en falut que tous les Iroquois ne perissent dans un grand Festin qu'ils leur avoient préparé, dont les viandes étoient empoisonnées. Une Huronne qui avoit son Fils prisonnier parmi les Iroquois leur en donna avis. Ce projet avorta, ceux-ci se retirèrent sans avoir pu réussir. Les uns retournerent sur leurs pas, & les autres suivirent le bord du lac Huron pour y trouver de quoi subsister plus

aisément
de va
tité d
Chev
ils av
ces an
de se
d'hom
tems
avis au
Villag
trouve
femme
lage ét
seur qu
de ne v
Il en p
Village
jours le
rent co
tous le
voient
toutes c
le théâ
Ces l
reux d'
qu'il n'y
rer d'or
devenir
Paix qu

aifément. Ces derniers se trouverent dans de vastes campagnes, où ils tuèrent quantité d'Ours, de Bœufs, Biches, Ceffs, Chevreüils & toute sorte de Gibier. Plus ils avançoient, plus ils rencontroient de ces animaux. Un Iroquois qui étoit écarté de ses camarades découvrit des pistes d'hommes, & aperçut presqu'en même-tems de la fumée. Il en donna aussi-tôt avis aux autres qui reconnurent un petit Village d'Illinois. Ils donnerent dessus sans trouver de résistance, n'y ayant que des femmes & des vieillards, le reste du Village étant dispersé à la Chasse. Un chasseur qui arriva le premier fut bien surpris de ne voir à sa rencontre que des Cadavres. Il en porta la nouvelle à plusieurs autres Villages voisins, l'on joignit en peu de jours les Iroquois. Les Illinois leur livrent combat, les désirerent & ramenerent tous les prisonniers. Les Iroquois n'avoient jamais été dans ces quartiers; mais toutes ces vastes campagnes ont été depuis le théâtre de la Guerre.

Ces Peuples qui avoient été assez heureux d'éviter leur perte, jugerent bien qu'il n'y avoit pas grande sûreté de demeurer d'orénavant dans un país qui pourroit devenir la proye des Iroquois, quelque Paix qu'ils eussent faite avec eux. Ils se

réfugierent dans l'Oüest, chez des Nations qui les reçurent favorablement. Ils s'y seroient établis s'ils ne s'étoient pas vûs trop éloignez des François, & s'il y avoit eu des arbres pour faire des Canots qui leur étoient absolument nécessaires. Ils quitterent ce pais & s'établirent sur le Mississipi qui les charma par la quantité d'Ours, de Biches, Cerfs, Chevreüils, Castors, sur tout de ces Bœufs qui ont le poil aussi fin que de la soye, dont on en a fait des chapeaux il y a peu d'années en France, & de toutes sortes de Gibiets dont les Rivieres, les Campagnes, les Forêts étoient remplies. Les Nadouayssioux en avoient ombrage & en tuèrent plusieurs. Ils furent encore contraints de quitter quelques années après ce pais si délicieux, & vinrent demeurer à Chagoüamixon, sur le Lac supérieur, où ils demeurèrent jusqu'à la Paix des Iroquois avec les François & toutes les Nations, après laquelle ils se rapprocherent de leur Pais natal.

Les Sauvages qui habitent dans le Nord sont errans & vagabons, ne vivant que de Chasse de quelques Poissons, & le plus souvent de l'écorce d'arbre, ou d'une certaine mousse sèche & grisâtre qui croît sur les Rochers, laquelle ne sent que la terre. Ils ont du Castor, quelques Ori-

graux
extrê
gnes
manie
pout
cès qu
perir b
demeu
heureu
turelle
vent de
font pl
vieres
vivent
Iroquo
inaccess
tages &
franchi
& pour
presque
toujours
Nepicin
ont rela
principa
son, dep
çois s'y
de profit
dre, il e
fatiguan

graux, du Caribou, beaucoup de Lièvres extrêmement grands. Toutes les montagnes sont remplies de bluets qui sont une maniere de groseille, qu'ils font secher pour manger dans le besoin; mais comme ces quartiers-là sont steriles, la famine fait perir beaucoup de leurs habitans. Ceux qui demeurent dans le Nord-Oüest sont plus heureux. Les folles avoines * croissent naturellement dans les marais, qui leur servent de bled. Les forêts & les campagnes sont pleines d'Ours, de Bœufs, & les Rivières abondent en Castors. Ces Peuples vivent grassement, exempts de l'insulte des Iroquois, parce qu'ils sont dans des Pais inaccessibles par la quantité de grands portages & de rapides dangereux qu'il faut franchir avec de petits canots bien legers, & pour y arriver ce sont des difficultez presque insurmontables. Ces Nations ont toujours fréquenté le Lac superieur & le Nepicing, pour y trafiquer avec celles qui ont relation avec nous. Cependant leur principal Commerce est à la Baye d'Hudson, depuis que les Anglois & les François s'y sont établis, où ils trouvent plus de profit. Ils n'ont point d'ennemis à craindre, il est vrai que le Voyage est un peu fatigant. Mais c'est un grand avantage à

* La folle avoine est une especes de ris.

ces Peuples de trouver une Nation de l'Europe qui leur apportent tous leurs besoins. Ils ne se font pas un grand cas en peine de sçavoir s'ils traitent avec l'Anglois ou le François, & ils étoient toujours assurez qu'en apportant leurs Pelleteries au Fort de Bourbon, qui est au 57. degré trente minutes latitude Nord, ils trouveroient des Marchands. Avant qu'ils eussent connoissance de ce Fort, ils trembloient à la vûe des François ou de quelques Estrangers, particulièrement quand ils apercevoient des Fusils. Ceux qui commerçoient avec eux profitoient de leur timidité. Ils se trouvoient encore bienheureux qu'on leur donna du fer & des chaudières en échange de leurs Pelleteries la plus usée * dont ils ne connoissoient pas le mérite. Mais ils se sont rafinez dans le commerce & ils ne traitent plus qu'avec pied & mesure. Tous ces Peuples sont naturellement stupides & fort grossiers.

La Nepicing est un beau Lac d'environ trente lieues de long sur trois à quatre de large, dans lequel se dégorgent quantité de Rivieres qui viennent du Nord & du Nord-Oüest, lesquels facilitoient aux Nepicingiens & aux Amikouïest qui l'habitoient une grande partie

* Castor gras.

corresp
d'où i
à très
maître
riers.
truit. I
sang h
jetter p
autres
Puans.
tres so
heureu

Le-L
d'envir
ré-de p
leuse d
que pe
Neanm
voient
grande
chets,
l'Orign
abonda
tiroient
les Peu
Et lors
Voyage
yer le
présent
jaloux
redouta

correspondoient avec les gens du Nord, d'où ils tiroient beaucoup de Pelleteries à très-bon marché. Ils s'étoient rendus maîtres de toutes les Nations de ces quartiers. Les maladies en ont beaucoup détruit. Les Iroquois toujours insatiables du sang humain les ont réduits les uns à se jeter parmi les habitations Françoises, les autres au Lac superieur & à la Baye des Puans. Ces Peuples qui tenoient les autres sous leurs Loix se sont trouvez trop heureux de s'y soumettre eux-mêmes.

Le Nepicing est éloigné du lac Huron d'environ vingt quatre lieues. Il est entouré de petits rochers & d'une terre graveleuse d'un très petit rapport, où il ne croît que peu de bled d'Inde & des citrouilles. Néanmoins ceux qui l'habitoient y trouvoient quelque douceur. Ils avoient une grande pêche d'Eturgeons, de beaux Brochets, & d'autres Poissons. La Chasse de l'Orignac, d'Ours & de Castors y étoit abondante. Le plus grand avantage qu'ils tiroient étoit de faire payer le peage à tous les Peuples qui descendoient à Montreal. Et lors qu'ils donnoient des vivres à ces Voyageurs ils leur faisoient toujours payer le Centuple. Tout est bien changé presentement par les courses des Iroquois jaloux qu'il y eut quelques Nations plus redoutables que la leur.

Les gens de la Loutre sont sur le lac Huron dans des Rochers. Ils sont à couvert par un labyrinthe de petites Isles & de Peninsules. Ils vivent de bled d'Inde, de Chasse, & de Pêche. Ils sont simples & peu courageux. Ils ont beaucoup de rapport avec les gens du Nord. Ce lac Huron a trois cens dix lieues de tour sur quarante à cinquante de large & le lac supérieur en a quatre cens sur soixante. Les Missisakis sont un peu plus loing sur le même lac, dans une Riviere dont ils tirent le nom, car *Missi* veut dire en leur langue toute sorte, & *Sakis* sortie de Rivieres, de maniere que Missisakys veut dire la sortie de toutes sortes de Rivieres. Et comme cette Riviere se dégorge dans ce lac par differents endroits, cette Nation en prend le nom. Il y a grande abondance d'Eturgeons & de Poissons blancs fort délicats: Ils ont la Chasse, ils ne manquent pas de bled d'Inde & de Citroüilles. Ils sont fiers, orgueilleux & fort méprisans; en un mot c'est la moins sociable de toutes les Nations.

Les Sauteurs qui sont au-delà des Missisakis tirent leur nom d'un Saut, qui fait le dégorgement du lac supérieur au lac Huron, par un grand rapide dont les bouillons sont extrêmement violens. Ces Peuples

ples
y for
gros c
tes ce
jetten
peu p
me d
de bo
Ils jet
les bo
dérive
de agit
roît q
Poisson
veulen
senten
n'y à c
cirinier
cepend
Ce Poi
fort no
grils d
l'Hiver
Michili
Françoi
tion s'e
chez eu
en Aut
ca dans
les autr
7

des Peuples Sauvages.

Les Peuples sont fort adroits dans une pêche qu'ils y font de Poissons blancs qui sont aussi gros que des Saumons. Ils franchissent toutes ces terribles cascades dans lesquels ils jettent un filet qui est comme un sac d'un peu plus d'une demie aulne de large sur une de profondeur, attachez à une fourche de bois d'environ quinze pieds de long. Ils jettent précipitemment leurs filets dans les bouillons où ils se soutiennent, laissant dériver leurs Canots en reculant. La grande agitation où ils se trouvent ne leur paroît qu'un jeu; ils y apperçoivent les Poissons entassez les uns sur les autres qui veulent forcer cette rapidité, & lorsqu'ils sentent leurs filets pesans ils les tirent. Il n'y a qu'eux, les Missisakis & les Nepiriniens qui puissent faire cette Pêche; cependant quelques François les imitent. Ce Poisson est gras, d'une chair ferme & fort nourrissante. Ils le font cuire sur des grils de bois fort élevez & le garde pour l'Hiver. Ils en font un grand trafic à Michilimakinak, où les Sauvages & les François l'achèptent bien cher. Cette Nation s'est partagée. Les uns sont restez chez eux pour vivre de ce délicieux poisson en Automne, & cherchent leur subsistance dans le lac Huron pendant l'Hiver. Et les autres sont retirez en deux endroits

Histoire

... le Lac Superieur pour y vivre de
Chasse qui y est fort abondante. Ceux qui
quitterent le lieu natal firent alliance avec
les Nadouaiffioux, qui ne s'embarassoient
pas beaucoup de l'amitié de qui que ce soit.
Mais parce que ceux-ci ne pouvoient avoir
des marchandises Françoises que par leur
moyen, ils firent une Paix par laquelle ils
s'obligerent de se donner des filles en ma-
riage de part & d'autre. Ce fut un grand
lien pour conserver une parfaite intelli-
gence.

Les Nadouaiffioux qui ont leur Village
au haut du Missisipi vers le 46. degré de
latitude, partagerent leur terre & leur
Chasse aux Sauteurs. L'abondance du
Castor & des bêtes fauves leur fit oublier
insensiblement leur Patrie. Ils hiverne-
rent dans les bois pour faire leur Chasse,
& fréquentent le Lac superieur le Prin-
toms, sur le bord duquel ils sement du
bled d'Inde & des Citrouilles. Ils y pas-
sent l'Eté fort paisiblement, n'étant in-
quiets d'aucun voisin, quoique les Na-
douaiffioux ayent la guerre avec les gens
du Nord. Les Sauteurs sont neutres. Ce-
lui qui va en guerre prend toujours garde
auparavant s'il n'y a point de Sauteur.
Leur recolte étant faite ils retournent
dans les lieux de Chasse.

Ce
natal,
l'année
mois d
que les
tre. Ce
pli de
event
Canots
du Lac
sons à
Pendant
pluets,
l'Erurge
que meu
ver est-il
du lac po
ils
out fur
C'est
pourroie
voient d
vages, p
sont si att
parassent
beaucoup
gardent j
des viand
ger le jou
lors qu'il

Ceux qui sont restez au Saut, leur pais natal, quittent les bourgades deux fois l'année. Ils se répandent de tous côtez au mois de Juin dans le lac Huron, aussi bien que les Missisakis, & les gens de la Loure. Ce lac est entouré de rochers & rempli de petites Isles pleine de bluets. Ils y levent des écorces d'arbres pour faire des Canots & construire leurs Cabanes. L'eau du Lac est fort claire, ils y voyent des Poissons à vingt-cinq pieds de profondeur. Pendant que les enfans font un amas de bluets, les hommes s'occupent à darder l'Eurgeon. Lors que les grains sont presque meurs ils retournent chez eux. L'Hiver est-il proche, ils frequentent les bords du lac pour tuër du Castor & de l'Orignac, & ils ne reviennent que le Printemps pour fumer leur bled d'Inde.

C'est l'occupation de ces Peuples qui pourroient vivre fort à leur aise s'ils avoient de l'œconomie; mais tous les Sauvages, principalement tous les Sauteurs, sont si attachez à leur bouehe qu'ils s'embarassent peu du lendemain. Il y en a beaucoup qui meurent de faim. Ils ne gardent jamais quoique ce soit. S'il resta des viandes c'est qu'ils n'ont pû tout manger le jout. Ils ont même assez d'orgueil lors qu'il arrive quelque Etranger chez

eux de lui donner jusqu'au dernier morceau de viande, pour faire voir qu'ils ne sont pas dans l'indigence. Ils ne laissent pas de crier à la faim quand ils voyent des François qu'ils savent être toujours bien garnis de provisions. Les Sauteurs étoient redoutables à leurs ennemis. Ils ont les premiers battu les Iroquois qui vinrent au nombre de cent Guerriers pour s'emparer d'un de leurs Villages. Ayant eu avis de leur marche cinquante combattans allèrent au-devant, qui à la faveur d'un brouillard fort épais les désirent entièrement, quoique leur jeunesse pliât & qu'il ne demeura que trente hommes. Ils n'avoient pour armes que des flèches & des cassetètes, pendant que les Iroquois faisoient beaucoup sur leurs armes à feu. Ils firent des coups bien considérables sur les Nadouaïssioux lorsqu'ils se faisoient la guerre, brûlant & pillant des Villages entiers. Mais depuis que la Paix a été faite, les plus braves sont morts. Le reste a dégénéré de la valeur de leurs ancêtres & ne s'attachent uniquement qu'à la destruction des animaux.

Les Hurons & Ouraouïaks, Cinagos, Kiokekons & Nansouakerons font leur séjour ordinaire à Michilimakinak, ils y laissent la plus grande partie de leur Fa-

mille
se. Ils
de gr
bien

Mic
xante
nerale
merce
l'abor
traiten
qui y
Chasse
de la
ils fon
qu'ils v
ce. Ils
à Caba
goïles &
leur pa
rassade
tout.
harang
de long
ce lieu
jeunesse
quaran
bier, el
d'Hiver
& les fo
chargée

mille pendant l'Hiver qu'ils font à la Chasse. Ils se réservent la plus petite provision de grains pour eux, & vendent le reste bien cher.

Michilimakinak qui est à trois cens soixante lieuës de Quebec est l'assemblée generale de tous les François, qui vont commercer chez les Nations étrangères. C'est l'abord & l'asile de tous les Sauvages qui traitent de leurs Pelleteries. Les Sauvages qui y habitent n'ont pas besoin d'aller à la Chasse pour avoir toutes les commoditez de la vie. Lorsqu'ils veulent travailler, ils font des Canots d'écorce de bouleau qu'ils vendent deux à trois cens livres piece. Ils ont une chemise pour deux écorces à Cabanes. La vente de leurs fraises Françaises & autres fruits produit de quoi avoir leur parure, qui consiste en vermillon, rassade & porcelaine. Ils font profit de tout. Ils pêchent du poisson blanc, du harang, des truites de quatre à cinq pieds de long. Toutes les Nations abordent en ce lieu pour y traiter leurs Pelleteries. La jeunesse va à la Chasse l'Eté à trente & à quarante lieuës, qui revient chargé de gibier, elle part l'Automne pour la chasse d'Hiver qui est la meilleure pour les peaux & les fourures, elle revient le Printemps chargée de Castors, de peaux, de graisses,

de viandes d'Ours, de Chevreüils & de Biches. Ils vendent tout ce qu'ils ont de trop. Ils seroient tout-à-fait heureux s'ils avoient de l'œconomie; mais ils sont la plupart du caractère des Sauteurs.

Les Hurons sont plus prévoyant; ils songent à l'avenir & soutiennent leurs familles. Comme ils sont sobte il est rare qu'ils se sentent de la misere. Cette Nation est fort politique, traîtresse dans ses mouvemens, orgueilleuse dans toutes ses manieres, elle a plus d'esprit que tous les autres Sauvages. Les Hurons sont genereux, ils ont de la délicatesse dans leurs entretiens, ils parlent avec justesse. Les autres tâchent de les imiter. Ils sont insinuans & ne sont guere la dupe de qui que ce soit dans toutes leurs entreprises. Les Outaouâks qui sont leurs voisins ont imité leurs mœurs & leurs maximes. Ils étoient auparavant fort grossiers; mais ils sont devenus par la frequentation des Hurons les plus intelligens: ils ont imité leur valeur & ils se sont fait redouter de toutes les Nations qui leur sont ennemies & confiderent de celles qui leur sont allies.

Michilimakinak, selon les Anciens, est l'endroit où *Michapous* a sejourné le plus long-temps. Il y a une montagne sur le bord du lac qui a la figure d'un lièvre,

Ils croy
& ils ap
C'est là
aux hor
où il a r
Iffe à de
vée. Il
qu'ils n
habitans
sans, ce
prits,
comme
Micha v
en langu
troit qui
gan, au
rans qui
sont un
pas regle
de rapid
flets qui
out, &
des glac
autant d
été entra
Lorsq
sont un f
ces esprit
ils les rec
prient d'a

Ils croyent que c'étoit le lieu de son séjour & ils appellent cette montagne *Michapons*. C'est là à ce qu'ils disent où il a montré aux hommes à faire des filers à pêcher, & où il a mis le plus de Poissons. Il y a une Isle à deux lieues de terre qui est fort élevée. Ils disent qu'il y a laissé des esprits qu'ils nomment *Imakinagos*. Comme les habitans de cette Isle sont grands & puissans, cette Isle a tiré son nom de ces esprits, & on l'appelle *Michilimakinak*, comme qui diroit *Micha-Imakinak*. Car *Micha* veut dire grand, gros & beaucoup, en langue *Outaouakse*. Ce lieu est un détroit qui separe le lac Huron du *Méchéygan*, autrement lac des Illinois. Les courans qui vont & viennent dans ce détroit, sont un flux & reflux qui n'est cependant pas réglé. Ces courans passent avec tant de rapidité, que lorsqu'il vente tous les filers qui sont étendus s'écartent ou se perdent, & l'on a vû pendant de grands vents des glaces aller contre les courans avec autant de violence que si elles avoient été entraînées par un torrent.

Lorsque les Sauvages de ces quartiers font un festin de Poissons, ils invoquent ces esprits qu'ils disent être sous cette Isle; ils les remercient de leur liberalité, & les prient d'avoir toujours soin de leurs Ea-

milles, ils leur demandent de conserver leurs filets & de préserver leurs Canots de grandes vagues. Ceux qui assistent à ce Festin traînent leurs voix tous ensemble, en disant ho..... qui est une action de grace. Ils sont fort exacts à faire cette priere. Nos François leur en ont fait tant de railleries, qu'ils n'osent l'a pratiquer ouvertement en leur presence. Mais l'on s'aperçoit toujours bien qu'ils marmotent quelque chose entre leurs dents, qui a rapport à la priere qu'ils font à ces esprits insulaires.

De ce détroit qui à cinq lieues de long on va au lac des Illinois, connu sous le nom de Méchéygan, qui est le chemin par lequel on se rend aux Illinois, qui possèdent les plus beaux pais que l'on puisse voir. Ce lac à cent quatre vingt lieues de long, sur trente de large. Son rivage est sablonneux. L'on en prend ordinairement le Nord pour arriver à la Baye des Puans.

Cette Baye tire son nom des Ouénibegons, qui veut dire Puans; ce nom n'a pas une si mauvaise explication en la langue des Sauvages; car ils l'appellent plutôt la Baye salée que la Baye des Puans, quoique parmi eux ce soit presque la même chose, & c'est aussi le nom qu'ils donnent à la mer: ce qui a fait faire de très-exa-

tes ro
avoit p
Fontain
parmi
trouvé
lui a du
vase &
s'élever
vapeur
les plu
entendi
reglé,
Je laiss
examin
des ven
& s'il
reurs d
lesquel
produit
que la
l'on pe
l'eau et
monter
Lune,
mouver
vents q
sur le
croissen
paroît.
Cetta

êtes recherches pour découvrir s'il n'y avoit point dans ces quartiers quelques Fontaines d'eau salée : comme il y en a parmi les Iroquois. Mais l'on n'en a point trouvé jusqu'à présent. L'on juge qu'on lui a donné ce nom à cause de quantité de vase & de bouë qui s'y rencontrent, d'où s'élevent continuellement de mauvaises vapeurs, qui causent les plus terribles & les plus frequens tonnerres qui se puissent entendre. On y remarque un flux & reflux réglé, presque comme celui de la mer. Je laisserois volontiers aux Philosophes à examiner si ces marées sont causées par des vents où par quelque autre principe, & s'il y a des vents qui sont avant-coureurs de la Lune & attachez à sa suite, lesquels par consequent agitent ce lac & produisent son flux & reflux toutes les fois que la Lune monte sur l'horison : Ce que l'on peut dire de certain est que quand l'eau est bien calme on la voit aisément monter & descendre suivant le cours de la Lune, quoique l'on ne nie point que ces mouvemens ne puissent être causez par les vents qui sont bien éloignez, & qui pesant sur le milieu du lac font que les bords croissent & décroissent de la maniere qu'il paroît.

Cette Baye est de quarante lieuës de

profondeur, sur huit à dix de large à son entrée, qui diminue insensiblement jusqu'à sa profondeur qui n'en a que deux; l'embouchure est fermée de sept Isles, qu'il faut doubler pour aller aux Illinois. La Baye à l'égard du lac est au Nord-Oüest & sa profondeur au Sud-Oüest: Il y a une petite bourgade à l'entrée de gens ramassez de plusieurs Nations, qui voulant se rendre recommandables y ont défriché des terres. Ils affectent de régaler tous les Passans. C'est une belle qualité parmi les Sauvages de passer pour liberal, c'est le propre des Chefs de prodiguer tout ce qu'ils ont, s'ils veulent être estimez. Ceux-ci se sont attachez à bien recevoir les Etrangers, qui trouvent dans chaque saison toute sorte de rafraichissement, & ils n'ont pas de plus grande passion que de savoir que l'on vante beaucoup leur generosité.

Les Ponteuatemis y habitent, les Saksis & les Malhominis, on y voit quatre Cabanes du debris des Nadouaichs, qui ont été entierement détruits par les Iroquois. Les Puans étoient autrefois maîtres de cette Baye, & d'une grande étendue de pais aux environs. Cette Nation étoit nombreuse, elle étoit fort redoutable, & n'épargnoit qui que ce soit; ils violoient tous

les dro
& avo
bêtes
ger ch
dans d
toient
eux, n
rannie
puissan
guerre
voient
que de
Ils ne v
avec le
envoye
eurent l
indigna
aux Ou
leur ac
François
toutes se
frequen
commo
guerres
choient
heur, p
tôt ces I
des coût
choses à
connoiss

des Peuples Sauvages.

les droits naturels ; ils étoient Sodomites & avoient même communication avec des bêtes mortelles. Il n'entroit aucun Etranger chez eux qu'ils ne le fissent bouillir dans des chaudières. Les Mathomenis étoient les seuls qui eussent relation avec eux, n'osant même se plaindre de leur tyrannie. Ces Peuples se croyoient les plus puissans de l'Univers ; ils déclaroient la guerre à toutes les Nations qu'ils pouvoient découvrir, quoi qu'ils n'eussent que des haches & des côuteaux de pierre, ils ne vouloient point avoir de commerce avec les François. Les Outaouaks leur envoyèrent cependant des Députés qu'ils eurent la cruauté de manger ; cet attentat indigna toutes les Nations qui s'unirent aux Outaouaks, par la protection qu'ils leur accordoient, sous les auspices des François, dont ils recevoient du fer & de toutes sortes de marchandises. L'on fit de fréquens Partis sur les Puans qui les incommoderent extrêmement. Il survint des guerres Civiles entre eux. Ils se reprochoient aux uns & aux autres leur malheur, par la perfidie de ceux qui avoient tué ces Députés qui leur avoient apporté des côuteaux, des alâines, & plusieurs choses à leur usage, dont ils n'avoient eu connoissance : Quand ils se virent attaquez

vivement ils furent contraints de se réunir tous dans un même Village, où il se trouva quatre à cinq mille hommes. Les maladies y firent plus de desordre que la guerre même. L'air infecté de la puanteur des Cadavres caufoit beaucoup de mortalité. Ils ne pouvoient suffir à les enterrer; ils furent réduits à quinze cens hommes. Il se fit malgré toutes ces disgraces un parti de cinq cens Guerriers contre les Outagamis, qui habitoient à l'autre bord du lac. Ils perirent tous en faisant ce trajet par une tempête qui se leva. Leurs ennemis en furent touchez; ils dirent que les Dieux devoient être satisfaits de tant de punitions. Ils cessèrent de leur faire la guerre. Tous ces fleaux qui devoient les faire rentrer en eux-mêmes, ne firent qu'augmenter leurs iniquitez. Tous les Sauvages qui n'ont pas encore embrassé le Christianisme ont cette opinion que les âmes des défunts, particulièrement de ceux qui ont été tuez, ne peuvent demeurer en repos que les parens n'ayent vengé leur mort. Il faut donc immoler des victimes à leurs ombres si on les veut soulager. Cette opinion qui animoit ces barbares leur inspiroit un desir ardent de perir tous, ou de satisfaire les manes de leurs ancêtres; mais l'impossibilité dans laquelle

laquelle
pendre
trop h
tions p
sespoir
& la m
duits;
avantag
les fre
voient
ne fut
Lorsqu
sion de
cens hor
cours de
cinquan
Nation.
Ces A
bord av
ble; ma
leur pert
loient fa
En effet
loger ces
une coût
des danfes
contres d
Pendant q
eux-ci co
& se jetter
Tome

laquelle ils se voyoient leur faisoit suspendre leurs ressentimens; ils se trouvoient trop humiliés à la face de toutes les Nations pour oser rien entreprendre. Le desespoir, le ressouvenir cruel de leur perte, & la misere dans laquelle ils étoient réduits; ne leur facilitoient plus les moyens avantageux de pourvoir à leur subsistance. Les fréquens Partis de leurs ennemis avoient même écarté les animaux, la famine fut le dernier fléau qui les attaqua. Lorsque les Illinois touchés de compassion de ces malheureux envoyèrent cinquante hommes leur apporter un grand secours de vivres, parmi lesquels il y avoit cinquante des plus considerables de la Nation.

Ces Antropophages les reçurent d'abord avec toute la reconnoissance possible; mais ils mediterent en même temps leur perte par le sacrifice qu'ils en vouloient faire aux ombres de leurs morts. En effet ils firent une grande cabane pour loger ces nouveaux hôtes. Comme c'est une coûtume parmi les Sauvages de faire des danses & des jeux publics dans des rencontres d'éclat, ils en firent une exprés. Pendant que les Illinois étoient à danser, ceux-ci couperent les cordes de leurs arcs & se jetterent aussi tôt sur eux, les massa-

crant sans en épargner un seul & en firent un Festin general: L'on voit encore l'enceinte de cette cabane & les tristes restes de ces victimes. Les Puans jugerent bien que toutes les Nations se lieroient ensemble pour tirer vengeance du massacre des Illinois, & la cruelle ingratitude dont ils avoient usé envers eux. Ils résolurent d'abandonner l'endroit qu'ils occupoient; mais auparavant que d'en venir à cette extrémité un chacun se reprochoit son crime; les uns songeoient la nuit que l'on venoit enlever leurs Familles; & les autres croyoient voir des Spectres affreux qui les menaçoient de toutes parts; ils se réfugièrent dans une Isle qui a été depuis emportée des glaces.

Les Illinois ne voyant pas revenir leurs gens en détachèrent d'autres pour en apprendre des nouvelles; ils arrivèrent au village des Puans qu'ils trouverent abandonné, d'où ils apperçurent la fumée de celui qu'ils avoient nouvellement établi dans cette isle. Les Illinois ne virent que des débris de Cabanes, & des os de quantité d'hommes qu'ils jugerent être de leurs. Lors qu'ils apportèrent dans leur pays cette triste nouvelle, l'on n'entendit alors que des pleurs & des gemissemens. L'on en donna avis aux Alliez qui offrirent

de leur
avoient
age des
étoient à
te Isle.

Les Illi
tolez pa
astre, il
tes parts
consulte
sur le cha
ennemis.

la coûtur
pleurer u
fléchir le
riez de c
assez de S

pitie d'eu
& qu'il c
si noire.

qu'à la d
gros de t
rent à ce

ver pour
arrivez à
verent qu

ly avoit
toient pa
marcheret

surpris des

& en firent de leur donner du secours. Les Puans qui n'avoient que les Illinois n'avoient pas l'usage des Canots, se persuadoient qu'ils étoient à l'abri de toute insulte dans cette Isle.

Les Illinois se voyant tous les jours consolés par ceux qui avoient appris leur desastre, ils recevoient des présens de toutes parts qui essuyoient leurs larmes. Ils consulterent entr'eux s'ils devoient faire sur le champ quelques efforts contre leurs ennemis. Les plus sages dirent que suivant la coutume de leurs ancêtres ils devoient pleurer un an, & même davantage, pour fléchir le Grand Esprit qui les avoit châtiés de ce qu'ils ne lui avoient pas offert assez de Sacrifices, qu'il auroit cependant pitié d'eux s'ils ne s'impatientoient pas, & qu'il châtieroit les Puans d'une punition si noire. Ils suspendirent leurs armes jusqu'à la deuxième année, qu'ils firent un gros de toutes les Nations qui s'intéressèrent à cette entreprise. Ils partirent l'Hiver pour ne pas manquer leur coup. Etant arrivés à cette isle sur les glaces ils n'y trouverent que les Cabanes, dans lesquelles il y avoit encore du feu; les Puans étoient partis la veille pour leur Chasse, & marcherent ensemble afin de n'être point surpris des Illinois en cas d'accident. Ce

corps d'armée suivit ces Chasseurs, il vit la sixième journée le Village qu'il investit, & donna dessus si vivement qu'il tua, blessa, ou fit prisonniers tous les Puans, à la reserve d'un seul qui s'échapa, & se rendit chez les Malhominis tout percé de flèches.

Les Illinois s'en retournerent bien vengez; ils eurent encor la generosité de donner la vie à plusieurs femmes & enfans, dont une partie resta chez eux, & les autres eurent la liberté d'aller où bon leur sembloit: ils pouvoient être il y a quelques années cent cinquante guerriers. Ces Sauvages n'ont aucune simpatie les uns avec les autres, ils se détruisent eux-mêmes, & ils ont été obligez de se diviser: ils sont naturellement fort seditieux & fort emportez; peu de chose les émeut, ce sont de grands fanfarons, d'ailleurs bien faits & de bons soldats, qui ne connoissent point le danger, fins & rusez pour la guerre. Quoi qu'ils soient persuadez que leurs ancêtres se soient attiré l'inimitié de toutes les Nations qui les environnent ils ne peuvent encore s'humilier; au contraire ils sont les premiers à insulter ceux qui sont avec eux. Leurs femmes sont extrêmement laborieuses; ils sont propres dans leurs maisons & fort dégoutans dans leur manger.: ils aiment beaucoup les François

qui les long-temps truits sans fins ne leur ma portable gamis, M. kis & M. quelque plus train Sakis & chez eux Ils ont femmes Les P. c'est une carressant me des p. ils ont be traillerie, grands p. quelque de les er prudens. est rare qu propos. ment les qu'on Jeu si bonne o ment les a

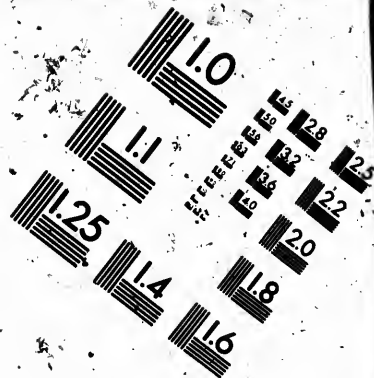
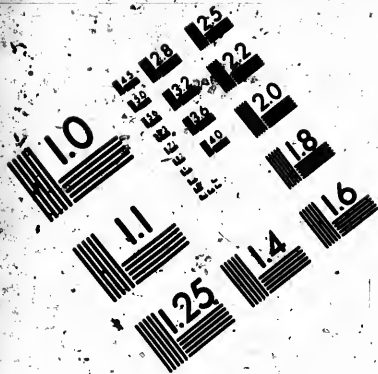
qui les protegent tous les jours, il y a long-tems qu'ils seroient entrés en traités sans leur appui, car tous ces Indiens ne sçauroient les souffrir de leur maniere d'agir & leur orgueil portable. Peu s'en fallut que les Maskoutechs, les Maskoutechs, Kikabons, Sakis & Miamis, ne s'en soient défaits il y a quelques années, ils sont devenus un peu plus traitables. Quelques Pouteouatemis, Sakis & Outagamis, ont pris des femmes chez eux, & leur ont donné leurs filles. Ils ont souvent des démêlez au sujet des femmes, pour lesquelles ils se battent.

Les Pouteouatemis sont leurs voisins; c'est une Nation fort affable & tout-à-fait carressante, qui ne cherchent que l'estime des personnes qui viennent chez eux. Ils ont beaucoup d'esprit, ils entendent la raillerie, ils ont la taille dégagée, ils sont grands parleurs. Lorsqu'ils se sont mis quelque chose dans l'esprit il n'est pas aisé de les en détourner, les vieillards sont prudents, de bon sens & de bon conseil; il est rare qu'ils entreprennent rien de mal à propos. Comme ils recoivent agreablement les Etrangers, ils sont bien aises qu'on leur rende le reciproque. Ils ont si bonne opinion d'eux-mêmes qu'ils tiennent les autres Nations au dessous d'eux.

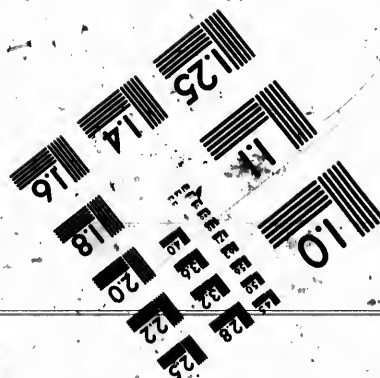
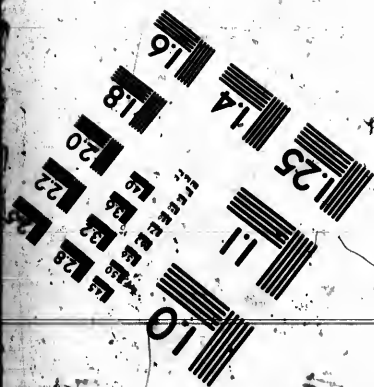
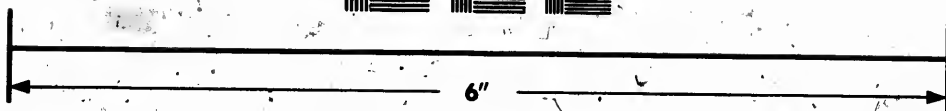
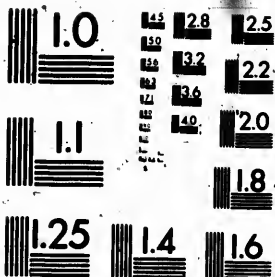








**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15 128
16 132
17 136
18 20
19 22
20 25

10
11

Ils se font rendus les Arbitres de celles de la Baye & de toutes les Nations voisines ; & ils tâchent de se conserver cette réputation par toutes sortes d'endroits. L'ambition qu'ils ont de plaire à tout le monde n'a pas laissé de causer entre eux de la jalousie & du divorce ; car les Familles se sont séparées à droite & à gauche dans le Méchéygan , dans la vûe de s'attirer en particulier de l'estime. Ils font present de tout ce qu'ils ont , en se dépouillant même de leur necessaire , par l'envie qu'ils ont de passer pour genereux. La plupart des marchandises dont les Outaouays traitent avec les François se transportent chez eux.

Les Saxis ont été de tout temps voisins des Pouteouatemis ; ils ont même bâti un Village avec eux. Ils se sont separez depuis quelques années , n'ayant point voulu souffrir de subordination de part & d'autre , cela est general chez tous les Sauvages ; un chacun est maître de ses actions sans que personne ose y contredire. Ces Peuples n'ont pas d'esprit ; ce sont des brutaux ; ils sont d'une humeur revêche , d'ailleurs bienfaits de corps , assez beaux pour des Sauvages , voleurs , menteurs , grands diseurs de rien , bons Chasseurs & fort mauvais Canoteurs.

Les
quaran
vivants
font a
font h
dans la
à dard
ils ne s
Canot
tienn
bords
rans l'
l'on ne
Ce son
interest
sequen
bons C
Tou
à fait
des car
Chasse
celle de
Chevre
me du
quantit
& noirs
ble ; le
certains
manger
qui ava

Les Malhominis ne sont pas plus de quarante ; ils font peu de bled d'Inde, ne vivant que de chasse & d'Eturgeons ; ils sont adroits navigateurs. Si les Sauteurs sont habiles à pêcher les Poissons blancs dans la Saut ; ceux-ci ne le sont pas moins à darder de l'Eturgeon dans leur courant ; ils ne se servent pour cet effet que de petits Canots fort legers, dans lesquels ils se tiennent debout sur les extrêmités des bords, & dardent au milieu de ces courans l'Eturgeon avec une perche ferrée ; l'on ne voit que Canots matin & soir. Ce sont de bonnes gens, peu spirituels, interressez au dernier point, & par conséquent d'une avarice sordide ; au reste bons Guerriers.

Tous ces Peuples de la Baye sont tout-à-fait heureux, le païs est beau, ils ont des campagnes fertiles en bled d'Inde. La Chasse abonde en toute saison, ils ont celle de l'Ours & du Castor en Hiver ; le Chevreuil en tout temps ; ils pêchent même du Gibier. Je m'explique, il y a une quantité prodigieuse de Canards blancs & noirs en Automne, d'un goût admirable ; les Sauvages tendent des filets en certains endroits où ce Gibier plonge pour manger des folles avoines, les Sauvages qui avancent insensiblement dans leurs

Canots les font aller du côté de leurs filets dans lesquels ils se prennent.

Pour prendre aussi des Tourtes en Été dans des filets, ils font de grandes allées dans les bois, ou ils attachent à deux arbres des deux côtés un grand filet fait en sac, tout ouvert; ils font une petite baraque de branchages où ils se mettent, & lorsque les Tourtes qui se mettent à voler donnent dedans cet espace ils tirent une petite corde qui est attachée le long du filet, & tel en prendra quelquefois en une matinée cinq à six cens, principalement lorsqu'il fait du vent, ils ont cependant toute l'année la pêche de l'Eturgeon, du harang en Automne, & des fruits en Hiver. Ils ferment leurs rivières, quoique profondes avec des manieres de clayes, ils laissent des endroits aux Poissons pour passer, dans lesquels ils jettent une maniere de filets qu'ils jettent & retirent quand ils veulent; ils attachent plusieurs petites cordes qui, quoiqu'elles semblent fermer le passage, donnent cependant carrière aux Poissons. Ils donnent seulement à connoître qu'ils sont sur le filet par un grelot qu'ils attachent en haut, qui fait du bruit, pour lors ils tirent leurs Poissons. Cette Pêche suffiroit à nourrir de grands Villages. Ils recueillent aussi des folles avoines

& du g
de la Ba
de con

Les
trefois
environ
au Nor
grands
Septent
bloient
Ils n'om
dant to
leur se l
trahison
leurs an
même d
par les
sans & l

C

La vale
sous c
si &
alliano

J E croi
senten
mouvem

& du gland, de maniere que les Peuples de la Baye peuvent vivre avec toute sorte de commoditez.

Les Mantouechs qui composoient autrefois un grand Village, demouroient environ à quarante lieues dans les terres au Nord de la Baye, ils étoient les plus grands Guerriers de toute l'Amerique Septentrionale, les autres Nations trembloient quand ils se mettoient en marche. Ils n'ont jamais pû être vaincus; cependant tous les Peuples jaloux de leur valeur se liguèrent contre eux; & par la trahison des Mathominis, qui se disoient leurs amis, ils furent inassacrez avec la même surprise que le furent les Isinobis par les Puans; & il ne resta que les enfans & les femmes que l'on fit Esclaves.

C H A P I T R E V I I I .

*La valeur des François se répand chez tous ces Peuples sous Messieurs de Tra-
si & de Courcel, & ils viennent faire
alliance avec lui à Montreal.*

JE croi qu'il est à propos de parler présentement des Iroquois, & de tous les mouvemens de Guerre qu'ils ont suscité

contre les François & nos Alliez ; il faut aller pour cet effet à la source de cette guerre.

La fureur de cette Nation se répandit de toutes parts, depuis l'arrivée de Jacques Cartier en 1535, quoiqu'il y eût de temps à autre des Pourparlers de Paix, & des Trêves qu'ils violoient. Ces Peuples haïssoient extrêmement les Algonkins, qui est un Peuple doux & bienfaisant. Ceux-ci étoient nos premiers amis dans l'établissement du Canada. Nous avions besoin de cette Nation pour nous y maintenir à Quebec ; il étoit juste de prendre leurs intérêts contre les Iroquois ennemis irréconciliables de toute l'Amérique Septentrionale. Les Algonkins demandèrent donc main forte aux François contre eux, & les Iroquois nous déclarèrent la Guerre qui dura jusqu'à l'arrivée de Monsieur de Trasi.

Monsieur de Trasi qui avoit des Patentes de Viceroy, eut ordre de Sa Majesté de régler les affaires de toutes les Colonies Françaises de l'Amérique Méridionale & Septentrionale. Ce Viceroy commença par Cayen, à quatre degrez de la ligne qu'il reprit sur les Hollandois. Il passa aux Isles de l'Amérique dont il prit possession au nom du Roi, & après y avoir

fait p
faire
arriva
quatre
jeste n
sel Go
quator
mier

L'E
Vaisse
Carign
des Ar
des Va
muniti
cessaire
de Tra
mée e
leurs A
faitasse
rables,
ver suiv
mandé
Carign
la Prov
de la V
de Bec
tilshom
L'on
tout le
à cause

des Peuples Sauvages.

83

fait prêter serment & réglé toutes les affaires il en partit pour le Canada, où il arriva enfin le dernier Juin 1665. avec quatre Compagnies d'Infanterie. Sa Majesté nomma la même année Mr. de Courcel Gouverneur general, qui arriva le quatorze Septembre avec Mr. Talon premier Intendant.

L'Escadre qu'il amena étoit d'onze Vaisseaux, qui porterent le Regiment de Carignan-saliere, des Familles, des Filles, des Artisans, des Engagez, des Chevaux, des Vaches, des Brebis, des vivres, des munitions, & toutes les autres choses nécessaires à un parfait établissement. Mr. de Trasi trouva donc la guerre fort allumée entre les Iroquois, les François & leurs Alliez. Il se détermina, après avoir fait assembler les habitans les plus considérables, de faire partir un détachement l'Hiver suivant contre cette fiere Nation, commandé par les plus anciens Capitaines de Carignan, & par les plus considerables de la Province, entre lesquels furent Mrs. de la Vallier, de saint Denis, de Gifar, de Becancour & le Gardeur, tous Gentilshommes.

L'on n'eut point dans cette Campagne tout le succès auquel l'on s'étoit attendu à cause de la rigueur de l'Hiver, & de

l'impossibilité où furent les troupes de marcher sur les néges en raquete, dont ils ignoroient l'usage. Cette entreprise ne laissa pas de causer de l'effroi & de la terreur aux Iroquois, par l'apprehension qu'ils eurent que la campagne que l'on feroit sans doute au Printemps ne leur fut funeste. En effet Mrs. de Trasi, de Courcel, vingt huit Compagnies de Carignan & les habitans de cette Colonie, allerent au Village des cinq Nations Iroquoises, qui sont éloignées d'environ deux cens cinquante lieues de Quebec. Ces troupes ruinèrent les Cabanes des Sauvages, leur grain, tuèrent & brûlerent tous les Vieillards qui se trouverent dans les Villages, qui aimèrent mieux y peir que de les abandonner.

Les Iroquois se trouverent fort déconcertez d'une pareille Catastrophe, ils connurent qu'ils avoient affaire à une Nation bien differente de celle de ce vaste Continent; ils vinrent demander la Paix à Mr. de Trasi, avec des sentimens les plus soumis & les plus respectueux que l'on puisse s'imaginer.

La paix étant concludë entr'eux, les François & nos Alliez, Mr. de Trasi repassa en 1667. Mais comme les Iroquois sont gens extrêmement remuans, & qu'ils

n'ai-

n'aim
qu'ils
faire
la Ch
Monu
paren
de Ch
Franç
dans.
Mr.
envoy
clarer
meurt
Iroquo
Nation
voyer.
quois a
basse V
crioient
ho, ho
me nôtr
ces cris.
n'attend
nt pendr
tante Iro
n'avoient
affermit l
Toutes le
allarme.
e avec le
Tom

n'aiment qu'à porter le fer & le feu dès qu'ils peuvent trouver les momens de le faire, certains Guerriers rencontrèrent à la Chasse Mrs. de Chasi, de Lerole, de Montagni, Officiers, dont les deux étoient parens de Mr. de Trasi. Agariata tua Mrs. de Chasi & de Montagni, quelques autres François, & emmenerent Mr. de Lerole dans leur país.

Mr. de Coursel outré de ce meurtre, envoya menacer les Iroquois de leur déclarer la Guerte s'ils ne lui livroient ces meurtriers, ou du moins leurs Chefs. Les Iroquois prévoyant la ruine entiere de leur Nation, se déterminerent enfin de lui envoyer Agariata. En effet quarante Iroquois arriverent à Quebec qui depuis la basse Ville au Fort d'un quart de lieuë, crioient à haute voye *Onontio, Onontio, ho, ho, Squenon, Squenon*, qui veut dire nôtre Pere donne-nous la Paix. Tous ces cris, ces pleurs & ces lamentations attendrirent point Mr. de Coursel, il fit pendre Agariata en presence des quarante Iroquois. Ce genre de mort qu'ils n'avoient jamais vû, les frapa si fort qu'il affermit la Paix parmi nous jusqu'en 1683. Toutes les Nations Outaouaks étoient en allarme. Pendant que nous avions la Guerre avec les Iroquois, celles qui habitoient

le lac Huron se réfugièrent à Chagoumixon, qui est dans le lac Supérieur; elles ne descendoient à Montreal qu'en tremblant lorsqu'elles vouloient debiter leurs Pellereries. Le Commerce n'étoit pas encore bien ouvert chez les Ouraouaks. Le nom des François s'y faisoit connoître insensiblement; il y en avoit quelques-uns qui penetroient dans les endroits où ils croyoient trouver leurs avantages; c'étoit un Perou pour eux. Les Sauvages ne pouvoient comprendre comment des hommes pouvoient venir chercher si loin leur robe de Castor* qui étoit toute usée, pendant qu'ils admiroient tout ce que les François leur apportoient, qui leur étoit extrêmement précieux; les couteaux, les haches, le fer sur tout, ne pouvant être assez estimez, les fusils leur paroissoient quelque chose de si surprenant qu'ils disoient qu'il y avoit un esprit dedans qui faisoit retentir le bruit lorsqu'on les tiroit. Il est vrai qu'un Esquimau du cap de Digue au 60. degré au détroit de la Baye d'Hudson, me parut si surpris lorsqu'il vit tout-à-coup tomber un gode tout en sang par l'effet d'un fusil, qu'il fut comme immobile par l'admiration où il étoit d'une chose qui lui paroissoit si ex-

* Castor gras qui est l'espece la plus chere.

raordin
comme
avoient
ces fort
es pren
pour de
de posse
l'abri de
noient l
Les entr
plusieur
donné m
tout ce
jours su
de donn
Sieur Pe
es Gou
font tou
propos :
son savo
ont fait t
rent lieu
les tenta
teuseme
C'est p
été conn
considera
noître la
il en a e
nous, on

ordinaire. Les François qui faisoient le commerce chez les Nations du Canada, avoient souvent le plaisir de les voir dans ces sortes de ravissements. Les Sauvages les prenoient souvent pour des Esprits & pour des Dieux ; il suffisoit à une Nation de posséder des François pour se croire à l'abri des insultes de ses voisins, ils devenoient les Mediateurs de tous les differens. Les entretiens particuliers que j'ai eûs avec plusieurs Voyageurs dans ces pais m'ont donné matiere de parler de ces Peuples : tout ce qu'ils m'en ont dit m'a paru toujours si uniforme que j'ai crû être obligé de donner une idée de ce vaste pais. Le Sieur Perot à le plus connu ces Nations ; les Gouverneurs generaux du Canada se sont toujours servis de lui dans tous leurs propos : l'usage qu'il avoit des langues, son savoir & la bonté de son esprit, lui ont fait faire des découvertes qui donnerent lieu à Mr. de la Salle à faire toutes les tentatives qui lui avoient réüssi si heureusement.

C'est par son moyen que le Missisipi a été connu ; il a rendu des services très-considerables à la Colonie ; il a fait connoître la gloire du Roi chez ces Peuples, il en a engagé à venir faire alliance avec nous, on le prit un jour chez les Pouteou-

remis pour un Dieu. La curiosité l'engagea de vouloir connoître cette Nation qui demeuroit au fond de la Baye des Puans. Ils avoient entendu parler des François : l'envie qu'ils avoient de les connoître pour lier commerce avec eux les avoit obligez de descendre à Montreal, sous la conduite d'un Outaouak errant, qui se flâtoit de les y mener. On leur avoit dépeint le François tout velu (les Sauvages n'ont point de barbe) ils croyoient que nous étions d'une espece difference de celle des autres hommes , ils furent étonnez de voir qu'ils étoient faits comme eux , ils les regarderent comme un présent que le Ciel & les Esprits leur avoient fait , d'avoir permis qu'un de leur semblable entra dans leur país. Les Vieillards allumerent un Calumet solennel & vinrent au-devant de lui , le lui presenterent comme un hommage qu'ils lui rendoient. Après qu'il eut fumé le Calumet, le Chef le presenta à ceux de sa Nation qui se le presenterent tous les uns & les autres en répandant de leur bouche la fumée du tabac sur lui comme un encens, *tu es un des premiers Esprits lui disoient-ils, puisque tu fais le ser, c'est toi qui doit dominer & protéger tous les hommes, loué soit le Soleil qui t'a éclairé & t'a rendu sur no-*

tre ter
ils pre
ches
che de
viande
pêchoi
Esprit,
n'a pas
bouche
porter
chemin
garder
se teno
C'est un
de nous
chez ce
pour re
de recev
tint à la
où la R
leur dit
qu'il éto
ritable E
né aux F
la Facult
te. Que
tures il
çoise se
retirer d
Qu'ils ne

tre terre. Ils l'adoroient comme un Dieu, ils prenoient de ses couteaux & de ses haches, qu'ils encensoient avec leur bouche de la fumée du tabac, la quantité des viandes qu'on lui presenta à manger l'empêchoit d'en goûter de toutes. C'est un Esprit, disoient-ils, ces vivres auxquels il n'a pas touché ne sont pas dignes de sa bouche : Quand il sortoit on vouloit le porter sur les épaules, on applanissoit les chemins par où il passoit, on osoit le regarder en face ; les femmes & les enfans se tenoient un peu loin pour le considerer. *C'est un Esprit, cherissons-le, il aura pitié de nous.* Le Sauvage qui l'avoit introduit chez cette Nation fut reçu en Capitaine, pour reconnoissance. Perot n'avoit garde de recevoir toutes ces adorations. Il soutint à la verité ces honneurs jusqu'au point où la Religion n'étoit point interessée. Il leur dit qu'il n'étoit pas ce qu'ils pensoient, qu'il étoit seulement François. Que le véritable Esprit qui avoit tout fait avoit donné aux François la connoissance du fer & la Faculté de le manier comme de la pâte. Que voulant avoir pitié de ses Creatures il avoit permis que la Nation Française se fut établie dans leur país pour les retirer de l'aveuglement où ils étoient. Qu'ils ne connoissoient pas le véritable

Dieu auteur de la Nature, que les François adorent, & que lorsqu'ils auroient fait amitié avec eux ils en recevroient tous les secours possibles; qu'il étoit venu pour leur en faciliter la connoissance par la découverte qu'il faisoit des Nations. Et comme le Castor est estimé des François, il vouloit voir s'il n'y auroit pas moyen d'en faire le Commerce. La guerre étoit pour lors entre cette Nation & les Malhominis leurs voisins. Ceux-ci chassant avec les Outagamis avoient tué par mégarde un Poutéouatémis qui alloit chez les Outagamis. Les Poutéouatémis irrités de cet affront casserent la tête d'un propos délibéré à un Malhoming qui étoit chez les Paans. Il n'y avoit dans le Village des Poutéouatémis que les femmes & les vieillards. La Jeunesse étant allée en traite pour la première fois à Montreal, il y avoit lieu d'apprehender que les Malhominis ne profitassent de ce contretems. Perot qui avoit envie de les connoître, s'offrit de moyenner la Paix. Lorsqu'il fut arrivé à une demie-lieuë du Village il envoya une personne leur dire qu'il venoit un François chez eux; cette nouvelle causa une joye universelle. Tous les jeunes gens allerent aussi-tôt au devant de lui avec leurs armes & leurs parures.

de gu
des ce
d'effr
norab
Il se r
du plu
qui le
tout c
postur
leur e
pour t
alliano
beauce
senta l
au Vil
le port
leur té
neurs
duisit a
toit à c
qui av
netoyo
avoien
qu'ils a
les boi
du pre
le Calu
tous af
à peu
Hom

de guerriers , marchant tous de file avec des contorsions & des hurlemens capables d'effrayer. C'étoit la reception la plus honorable qu'ils croyoient devoir lui faire. Il se rassura & tira un coup de fusil en l'air du plus loin qu'il les aperçût ; ce bruit qui leur parut si extraordinaire les arrêta tout court , regardant le Soleil avec des postures tout-à-fait plaisantes. Après qu'il leur eut fait entendre qu'il ne venoit pas pour troubler leur repos , mais pour faire alliance avec eux , ils approchèrent avec beaucoup de gesticulations. On lui presenta le Calumet, & lorsqu'il falut arriver au Village il y en eut un qui se baissa pour le porter sur ses épaules. Son Interprète leur rémoigna qu'il avoit refusé ces honneurs chez plusieurs Nations. On le conduisit avec de grands empressements. C'étoit à qui abateroit des branches d'arbres qui avançoient dans le chemin & qui le nettoyoient. Les femmes & les enfans qui avoient entendu l'Esprit, (car c'est ainsi qu'ils apelloient un fusil) avoient fui dans les bois. L'on s'assembla dans la cabane du premier Chef de guerre où l'on dansa le Calumet au son du tambour. Il les fit tous assembler le lendemain & leur tint à peu près ce discours.

Hommes , le veritable Esprit qui a créé

tous les hommes veut mettre fin à vos misères : vos ancêtres n'ont pas voulu l'écouter, ils ont toujours suivi les mouvemens de la seule nature, sans se souvenir qu'ils tenoient l'être de lui. Il les a créés pour vivre en paix avec leurs semblables, il n'aime pas la guerre n'y la division, il veut que les hommes auxquels il a donné la raison se souviennent qu'ils sont tous frères, & qu'ils n'ont qu'un Dieu qui les a formés, pour ne faire que sa volonté ; il leur a donné un empire sur les animaux, & il leur a défendu en même temps de rien entreprendre les uns contre les autres. Il a donné le Fer aux François afin de le distribuer chez ceux qui n'en ont pas l'usage, s'ils veulent vivre en hommes & non pas en bêtes ; il est fâché de ce que vous avez guerre avec les Pouteouatemis, qui quoi qu'il semble avoit en droit de se venger sur votre jeune homme qui étoit chez les Puans, Dieu néanmoins en est offensé, car il deffend la vengeance, & il commande l'union & la Paix. Le Soleil n'a jamais été fort éclatant sur votre horizon. Vous avez toujours été enveloppez dans les tenebres d'une vie obscure & miserable, n'ayant jamais jöüi de la véritable clarté comme les François. Voilà un fusil que je vous jette pour vous deffendre contre ceux qui vous attaqueroient, si vous

avez
 vent:
 quel
 derez
 qui se
 pétriss
 me. J
 quels
 venu
 nontic
 sont é
 dre en
 rection
 & vos
 la Pa
 tendent
 guerre
 été s
 Famill
 faire la
 çois. J
 verse d
 freres,
 qui vo
 vous ch
 nons du
 Castor.
 les Pou
 me vas
 * Mc.

des Peuples Sauvages.

93

avez des ennemis il leur donnera de la ter-
reur. Voila un Colier de Porcelaine par le-
quel je vous lie à mon corps, qui appréhen-
derez vous ? Si vous vous unissez à nous
qui se font les fusils & les haches, & qui
pétrissent le fer comme vous pétrissez la gom-
me. Je me suis uni aux Poutcouatemis, aus-
quels vous voulez faire la guerre. Je suis
venu pour embrasser tous les hommes qu'O-
nontio, le Chef de tous les François qui
sont établis dans ces pais, m'a dit de join-
dre ensemble pour les prendre sous sa pro-
tection : voudriez vous refuser son appui,
& vous entre-tuer lors qu'il veut mettre
la Paix entre vous. Les Poutcouatemis at-
tendent beaucoup de choses propres à la
guerre de la part d'Onontio. Vous avez
sû si vous voudriez vous abandonner vos
Familles à la merci de leurs armes, & leur
faire la guerre contre la volonté des Fran-
çois. Je ne viens point pour faire la décom-
verse des Nations pour retourner avec mes
freres, qui viendront avec moi chez ceux
qui voudront s'unir avec nous. Pourrez-
vous chasser avec tranquillité si nous don-
nons du Fer à ceux qui nous donneront du
Castor. Vous avez du ressentiment contre
les Poutcouatemis, que vous regardez com-
me vos ennemis, ils sont ex bien plus grand

* M^r. de Courtel.

nombre que vous, j'ai bien peur que les gens des prairies ne se liguent en même temps contre vous.

Le Pere du Malhomini qui avoit été assassiné par les Pouteouatemis, se leva & prit le colier qu'il leur avoit donné; il alluma son Calumet qu'il lui presenta, & le donna ensuite au Chef & tous ceux qui se trouverent, là fumerent dedans; il commença à chanter tenant le colier d'une main & le Calumet de l'autre. Il sortit de la cabane en chantant, & les présentant au Soleil il marchoit tantôt en reculant, tantôt en avançant; il fit le tour de sa cabane, passa par une grande partie de celles du Village, & revint ensuite chez le Chef, où il dit qu'il s'attachoit entièrement aux François, qu'il croyoit Esprit vivant, qui avoit de la part de tous les Esprits la domination sur tous les autres hommes qui lui étoient inferieurs; que toute sa Nation avoit les mêmes sentimens, laquelle ne demandoit que la protection des François, desquels elle esperoit la vie & la jouissance de tout ce qui est nécessaire à l'Homme.

Les Pouteouatemis étoient fort impatiens de savoir la destinée de leurs gens qui étoient allez en traite à Montreal. Ils apprehendoient que les François ne les

eussent
n'eussent
eurent
un ma
bâtit
toura
invoq
l'air dir
répond
laman
Villag
Franç
de mar
si Pero
avoit
menten
grands
toit gu
nes qu
qu'il ét
comper
prieren
quierud
cette co
il fit un
part, d
Montre
être à r
ausquel
cheur d'

eussent traitez avec indignité, ou qu'ils n'eussent été défaits par les Iroquois, ils eurent recours au guide de Perot qui étoit un maître Jongleur. Ce faux Prophète se bâtit une petite tour de perches où il entoura plusieurs chansons, par lesquels il invoquoit tous les esprits infernaux pour lui dire où étoient les Pouteouatemis. La réponse fut qu'ils étoient à la riviere Oulamanistix, qui est à trois journées de leur Village, qu'ils avoient été bien reçus des François, & qu'ils apportoient beaucoup de marchandises. L'on eut crû cet Oracle si Perot qui avoit scû que son Interprète avoit Jonglé n'avoit dit que c'étoit un menteur, celui-ci vint lui en faire de grands reproches, se plaignant qu'il n'étoit guere reconnoissant de toutes les peines qu'il avoit prises dans son Voyage; qu'il étoit cause qu'il n'avoit pas été récompensé de sa prédiction. Les Anciens le prièrent lui-même de les tirer de cette inquietude. Après qu'il leur eut dit que cette connoissance n'appartenoit qu'à Dieu, il fit une supputation du jour de leur départ, du séjour qu'ils pourroient faire à Montreal & du temps qu'ils pourroient être à revenir. Il jugea à peu près de celui auquel ils pouvoient arriver. Un Pêcheur d'Eturgeons vint au bout de quinze

jours au Village, tout effaré, donner avis
 qu'il avoit aperçû un Canot qui avoit tiré
 plusieurs coups de fusil. C'en fut assez pour
 croire que les Iroquois venoient chez eux.
 Ce fut un desordre par tout le Village;
 l'on étoit prêt de s'enfuir dans les bois ou
 de se renfermer dans le Fort. Il n'y avoit
 pas d'apparence que ce fussent des Iroquois
 qui font ordinairement leurs coups à la
 sourdine. Perot conjectura que ce pouvoit
 être de leurs gens, qui à l'abord du Vil-
 lage faisoient paroître ces sortes d'alle-
 gresses. En effet, il vint un jeune homme
 de la découverte tout hors d'haleine qui
 rapporta que c'étoit leurs gens. Si la terreur
 avoit causé une consternation generale,
 cette agreable nouvelle ne causa pas moins
 de joye par tout le Village. Deux Chefs
 qui avoient vû Perot soufler dans son fu-
 sil dans le temps de la premiere allarme
 lui vinrent faire part de l'arrivée de leurs
 gens, & le prierent de consulter toujours
 son fusil. Ce ne fut qu'empressement pour
 recevoir cette flotte. Elle fit d'abord une
 saluë de mousqueterie, suivie de cris &
 d'hurlemens, & à mesure qu'elle appro-
 choit elle continuoit ses décharges. Lors
 qu'elle fut à deux ou trois cens pas du ri-
 vage, le Chef se leva dans son Canot &
 harangua tous les Anciens qui étoient sur
 le

le bord
 recepti
 faite à
 loüant
 favoris
 le Villa
 ques re
 Pouteo
 moigne
 conject
 plaisir à
 particul
 avoient
 défiguro
 On enle
 une cou
 le fut au
 phe à l'
 tour du F
 le fusil su
 des autre
 mousque
 la cabane
 les Ancie
 tepas d'E
 Chef fit u
 yage; il d
 rieres Fra
 raitte s'éto
 remarqué
 Tom

Le bord de l'eau ; il leur fit un récit de la reception obligeante qui leur avoit été faite à Montreal ; un Ancien leur dit en loüant le Ciel & le Soleil qui les avoit favorisez , qu'il y avoit un François dans le Village qui les avoit protegez en quelques rencontres , l'on vit tout-à-coup les Pouteouatemis se jeter à l'eau pour lui témoigner la joye qu'ils avoient dans une conjecture aussi agreable. Ils avoient pris plaisir à se *matacher* d'une maniere toute particuliere ; les habits François qui leur avoient dû donner quelqu'agrément les défiguroient d'une maniere à faire rire. On enleva Perot bon gré malgré dans une couverture d'écarlate (Mr. de la Salle fut aussi honoré d'un semblable triomphe à l'Isle Huronne) on lui fit faire le tour du Fort, marchant de file deux à deux, le fusil sur les épaules , les uns devant & les autres après, avec des décharges de mousqueteries ; ce Cortège arriva jusqu'à la cabane du Chef du Parti chez qui tous les Anciens s'assemblerent , l'on fit un grand repas d'Eturgeons ; ce fut pour lors que ce Chef fit un détail plus au long de son Voyage ; il donna une idée fort juste des manieres Françaises. Il raconta comment la *traite* s'étoit faite ; il exagéra ce qu'il avoit remarqué dans les maisons & sur tout ce

qui concernoit la cuisine ; il n'oublia pas d'exalter *Onontio* qui les avoit appellez ses enfans , & qui les avoit régalez de pain , de pruneaux & de raisins secs , qui leur avoient paru fort délicats.

CHAPITRE IX.

Les Pontéïatemis envoient des Députez chez les Miamis, les Illinois, & plusieurs autres Nations voisines, pour leur donner avis de l'Alliance qu'ils ont faite avec la Nation Française, qui leur étoit inconnue, dont ils doivent tirer de grands avantages. On chante le Calumet à ceux qui vont chez ces Peuples.

CEs Peuples si contens de l'alliance qu'ils venoient de faire, envoyerent des Députez de toutes parts pour avertir les Illinois, Miamis, Outagamis, Mafkoutecks, & Kikabons, qu'ils avoient été à Montreal, d'où ils avoient apporté beaucoup de marchandises ; ils les prioient de les venir voir & de leur apporter du Castor. Ces Nations étoient trop éloignées pour profiter d'abord de cet avantage, n'y eut que les Outagamis qui vinrent s'établir pendant l'Hiver à trente lieues de

la Bay
ses qu'
mis. L
ques P
mixon
Castors

Les
la Bay
ne pou
pour v
que les
de plus
rent au
les Sak
blissém
députer
pour le
établi
gnere
mais d
trouva
voient
voient
bois ;
alaïne
viande
loient
moules
qu'ils
fussent

la Baye, pour participer à l'utilité des choses qu'ils pourroient tirer des Pouteouatemis. L'esperance qu'ils avoient que quelques François viendroient de Chagoüamixon, les engagea d'amasser le plus de Castors qu'ils purent.

Les Pouteouatemis prirent le Sud de la Baye; les Sakis le Nord, & les Puans ne pouvant pêcher avoient pris les bois pour vivre de Chevreüils & d'Ours. Lors que les Outagamis eurent fait un Village de plus de six cens Cabanes, ils envoyèrent au commencement du Printems chez les Sakis, leur faire part du nouvel établissement qu'ils avoient fait. Ceux ci leur députerent des Chefs, avec des présens, pour les prier de rester dans ce nouvel établissement. Des François les accompagnerent, ils trouvèrent un grand Village, mais destituez de toutes choses il ne s'y trouva que cinq ou six haches qui n'avoient point de taillant; dont ils se servoient alternativement pour couper du bois; à peine avoient-ils un couteau & une alaine dans une Cabane, ils coupoient leur viande avec des pierres à flèches; ils écaillaient les poissons avec des coquilles de moules. La misere les rendoit si hideux qu'ils faisoient compassion. Quoi qu'ils fussent replets ils paroissoient mal faits,

le visage fort desagréable, une voix brutale & une mauvaise phisionomie. Nos François qui se trouverent chez eux en étoient toujours importunez, de sorte que ces Sauvages s'imaginoient que l'on devoit leur donner gratuitement ce que l'on avoit, tout leur faisoit envie, & ils avoient encore peu de Castors à vendre. Les François jugerent plus à propos de laisser aux Saxis la traite de la Pelleterie avec les Outagamis pendant l'Hiver, parce qu'ils la feroient plus paisiblement avec les premiers dans l'Automne.

Tous les peuples de la Baye se rendirent à leurs villages après l'Hiver pour semer leurs grains : il survint une dispute entre deux François, & un vieillard Pouteouatemis, des plus considerables. Les premiers lui demanderent le payement de leurs marchandises, qu'il ne fit pas grand état de payer. Les esprits s'aigriront de part & d'autre, & l'on en vint aux mains. Les François se trouverent vigoureusement chargez par les Sauvages. Un troisième François vint au secours de ses camarades. Le desordre devint plus grand, celui-ci arracha les pendans d'oreilles d'un Sauvage, & lui donnant un coup de pied dans le ventre il le renversa si rudement qu'il eût de la peine à se relever. Le Fran-

çois
casse
versé
des co
bleffé
au Vi
interet
Carpe
l'Onrs
intime
Gendr
& décl
que le
rué. Le
son bea
la Fam
Franço
peu à
bien is
maltra
tiereme
çois co
vie dan
qui bac
qui se b
celle qu
qui rep
dit de
droit pe
donna

çois reçût en même temps un coup de
casse tête au front, qui le jetta à la ren-
verse sans mouvement. Il y eut de gran-
des contestations au sujet de ce nouveau
blessé, qui avoit rendu plusieurs services
au Village Il se trouvoit trois familles
intéressées dans ce démêlé, celle de la
Carpe rouge, de la *Carpe noire*, & de
l'*Ours*. Le Chef de la famille de l'*Ours*,
intime ami du François, & qui avoit pour
Gendre le Chef des Sakis, prit une hache
& déclara qu'il periroit avec le François,
que les gens de la Carpe rouge avoient
tué. Le Chef Sakis entendant la voix de
son beau-pere cria aux armes à sa Nation,
la Famille de l'*Ours* en fit autant, & le
François qui avoit été blessé, revint un
peu à lui. Il calma les Sakis qui étoient
bien irrités; mais le Sauvage qui l'avoit
maltraité fut contraint d'abandonner en-
tièrement le Village. Ces mêmes Fran-
çois coururent encore grand risque de la
vie dans une autre occasion. Un des leur
qui badinoit avec des flèches dit à un Saki
qui se baignoit au bord de l'eau, de payer
celle qu'il alloit lui décocher: le Sauvage
qui tenoit un petit morceau d'étoffe lui
dit de tirer; mais il ne fut pas assez a-
droit pour en éviter le coup. La flèche lui
donna dans l'épaule; il s'écria aussi-tôt

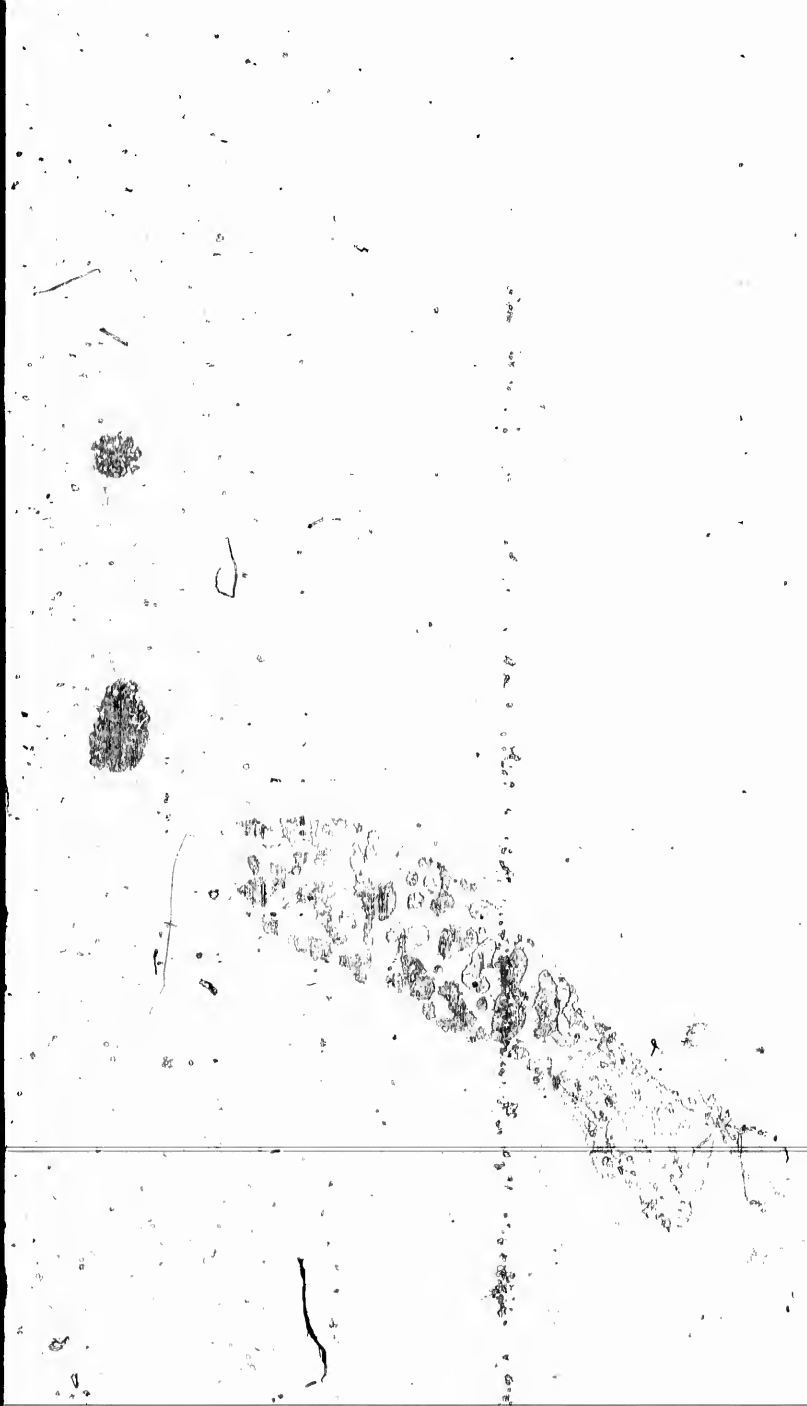
que le François l'avoit tué; il parut un François dans le moment qui accourut au Sauvage qu'il fit entrer dans sa cabane & lui arracha la flèche. On l'appaîsa en lui donnant un couteau, un peu de vermillon pour se *matacher* & un petit bout de tabac. Ce présent produisit son effet, car il arriva au cri du Saki plusieurs de ses camarades qui alloient le vanger sur le champ; mais le blessé leur cria: *On allez-vous, je suis guéri. Metaminens*, qui veut dire le petit bled d'Inde (c'étoit le nom que l'on avoit donné au François, qui étoit Perot) *m'a lié par cet onguent que vous voyez sur ma playe, en montrant ce présent, & je n'ai plus de mal*. Cette présence d'esprit arrêta le desordre qui alloit arriver.

Les Miamis, les Maskontechs, les Kikabons, & cinquante cabanes d'Illinois, approcherent l'Été suivant de la Baye, & firent leurs deserts à trente lieues à côté des Ouragamis, vers le Sud. Ces Peuples que les Iroquois étoient venus chercher avoient passé dans le Sud du Missisipi après le combat dont j'ai parlé. Ils avoient avant leur fuite des couteaux & des haches entre les mains des Hurons qui les avoient negociés avec les François, cela les engagea de se joindre aux Nations avec lesquelles ils firent quelque union avec nous: ils

font
vant
spirite
les à
& dan
teresse
que le
teurs
venir
& for
Metou
leur la
Apr
terres
lerent
régales
pour c
venir
s'il s'y
n'avoit
l'envie
connoi
infecté,
ges
qu
surpris
ils firent
avec le
rent bie
part de

font fort enjouez entre eux, serieux devant les Etrangers, de belle taille, peu spirituels, d'une conception dure, faciles à persuader, sans dans leur parole & dans leur maintien, extrêmement interessés : ils s'estiment plus courageux que leurs voisins, ils sont grands menteurs ; faisant toute sorte de bassesse pour venir à leur fin, laborieux, infatigables, & fort bons pietons. Aussi on les appelle Metoufceprinoues, ce qui veut dire en leur langue Pietons.

Après qu'ils eurent ensemençé leurs terres dans ce nouvel établissement, ils allèrent à la chasse aux Bœufs ; ils voulurent régaler les gens de la Baye ; ils envoyerent pour cet effet prier les Pouteouatemis de venir les voir, & d'amener les François s'il s'y en trouvoit. Les Pouteouatemis n'avoient garde de témoigner à ceux-ci l'envie que leurs voisins avoient de faire connoissance avec eux. Ils partirent à leur insçu, ils revinrent au bout de quinze jours chargés de viandes & de graisses, avec quelques-uns de ces nouveaux établis, fort surpris d'y trouver des François, auxquels ils firent des reproches de n'être pas venus avec les Pouteouatemis. Les François virent bien qu'il y avoit de la jalousie de la part de ceux-ci ; ils savoient la consequence



qu'il y avoit de connoître ces Peuples, qui ne s'étoient approchez de la Baye que pour faire commerce plus aisément avec nous. Les Pouteouatemis les voyant dans les sentimens de partir avec un Miami & un Maskoutech, leur représenterent qu'il n'y avoit point de Castors chez eux, qu'ils étoient fort rustiques, & même qu'ils cou- reroient grand risque d'être volez. Les François partirent nonobstant cela, ils ar- rivèrent cinq jours après proche le Vil- lage; le Maskoutech envoya au devant le Miami, qui avoit un fusil, avec ordre de tirer lors qu'il y seroit. L'on entendit peu de temps après le bruit du coup. A peine furent-ils sur le bord de l'eau qu'il parut un venerable Vieillard, & une Femme chargée d'un sac, dans lequel il y avoit un pot de terre plein de bouïllie de bled d'in- de. Plus de deux cens jeunes hommes bien faits survinrent, qui étoient ornez de tours de têtes de différentes façons, qui avoient tout le corps piqué de noir, avec des traits de plusieurs sortes de figures, ornez de flê- ches & de cassetêtes, avec des ceintures & des jarretières d'un ouvrage tricoté.

Le Vieillard avoit en sa main un Ca- lumet d'une pierre rouge, avec un grand bâton au bout, enjolivé tout le long de têtes d'oiseaux de couleur de feu, qui

avoit a
d'un a
me un
le Fran
fenta l
fera de
rous le
Tantôt
levant
mettoi
tourno
me s'il
avec d
noître a
les hor
mains l
pieds, d
corps.
long te
soit en
témoig
que tou
Un d
be une g
le poil d
quelle
de: le V
de bois p
il étoit h
gois tira

des Peuples Sauvages.

roy

avoit au milieu un bouquet de plume teint d'un assez beau rouge, & qui étoit comme un grand éventail. Aussi-tôt qu'il vit le François le plus considérable il lui presenta le Calumet du côté du Soleil, & proféra des paroles qu'il sembloit adresser à tous les Esprits que ces peuples adorent. Tantôt le Vieillard le presentoit au Soleil levant & tantôt au couchant; tantôt il mettoit le bout en terre & tantôt il le tournoit autour de lui, le regardant comme s'il eut voulu montrer toute la terre avec des expressions qui faisoient connoître au François qu'il avoit pitié de tous les hommes: tantôt il lui frotoit avec ses mains la tête, le dos, les jambes, & les pieds, & tantôt il se frotoit lui-même son corps. Cet accueil ne laissa pas de durer long-temps, pendant que le Vieillard faisoit en déclamant une maniere de Priere, témoignant toujours à ce François la joye que tout le Village avoit de son arrivée.

Un de ces jeunes gens étendit sur l'herbe une grande peau de bœuf peinte, dont le poil étoit plus doux que la soye, sur laquelle on la fit asseoir avec son camarade: le Vieillard fit battre deux morceaux de bois pour en tirer du feu, mais comme il étoit humide il ne pût allumer. Le François tira son batte-feu, & en fit aussi-tôt

avec du *tondre*. Ce Vieillard fit de grandes exclamations sur ce fer, qui lui paroissoit un esprit; on alluma le Calumet & un chacun fuma: il fallut manger de la bouillie, de la viande seche, & sucer du nouveau bled d'Inde. On remplit derechef le Calumet, ceux qui fumoient envoyoyent la fumée du tabac au visage du François, comme le plus grand honneur qu'ils pouvoient lui rendre: celui-ci qui se voyoit *boucaner* ne disoit mot. Cette ceremonie finie l'on étendit une peau pour le Camarade du François; on se mit en devoir de les porter; le François fit entendre aux Maskoutechs, que sachant pétrir le fer il avoit des forces pour marcher; on le laissa en sa liberté. On fit une seconde pose, où on lui rendit les mêmes honneurs qu'au premier abord. Après avoir continué la route ils firent âlte auprès d'une petite montagne, sur le bord du sommet de laquelle étoit le Village, où ils firent encore la même chose: ils s'y reposerent pour la quatrième fois. Le grand Chef des Miamis vint au devant, à la tête de plus de trois mille hommes, accompagnez des Chefs des autres Nations, qui composoient une partie du Village. Tous ces Chefs avoient un Calumet aussi propre que celui du Vieillard; ils étoient tous

huds,
travail
toient
lumet
Quand
contin
genoux
terre,
met au
& de
Franço
les un
chanso
toient
allumé
ses épa
ficiens
Masko
ta aux
ils s'en
voulan
fir de p
voulu
porta
koutec
Calum
na cin
foule
repas,
pôt à d

huds, n'ayant que des souliers artistement
travaillés en façon de brodequin; ils chan-
toient en approchant la chanson du Ca-
lumet, qu'ils faisoient aller en cadence.
Quand ils eurent abordé les François ils
continuèrent leurs chants en fléchissant les
genoux alternativement, presque jusqu'à
terre, ils presentoient d'un côté le Calu-
met au Soleil avec les mêmes genuflexions,
& de l'autre ils revenoient au principal
François, avec beaucoup de gesticulations,
les uns jouoient sur des instrumens des
chansons du Calumet, & d'autres les chan-
toient le tenant dans la bouche sans être
allumé. Un chef de guerre l'enleva sur
ses épaules, accompagné de tous les Mu-
siciens qui le conduisirent au Village. Le
Maskoutech qui l'avoit amené le presen-
ta aux Miamis pour être logé chez eux;
ils s'en deffendirent obligamment, ne
voulant priver les Maskoutechs du plai-
sir de posséder un François qui avoit bien
voulu venir sous ses auspices. Enfin on le
porta dans la Cabane du Chef des Mas-
koutechs; on lui presenta en entrant le
Calumet allumé dont il fuma; on lui don-
na cinquante gardes qui empêchoient la
foule de l'importuner. L'on fit un grand
repas, dont les services ressembloient plû-
tôt à des auges qu'à des plats. L'assaison-

nement des viandes étoient de graisse de bœuf: ces Gardes avoient grand soin que l'on apporta souvent des viandes; parce qu'ils en profitoient. Le François leur fit present le lendemain d'un Fusil & d'une Chaudiere, & leur tint ce discours qui convenoit à leur caractere.

Hommes, j'admire votre jeunesse, quoi qu'il n'ait vu que les tenebres dès sa naissance, me paroît aussi belle que celle qui naît dans les lieux où le Soleil fait éclater sa gloire de tout temps. Je n'aurois pas cru que la terre qui est la mere de tous les hommes vous eût pu donner des moyens de subsister, sans jouir de la lumiere du François qui fournit ces influences à quantité de peuples; je croi que vous serez autres que vous n'êtes lors que vous le connoîtrez. Je suis l'aurore de cette lumiere qui commence à paroître dans vos contrées comme celle qui precede le Soleil, qui brillera bien-tôt, & qui vous fera renaitre comme dans une autre terre, où vous trouverez plus aisement & plus abondamment tout ce qui peut être nécessaire à l'homme. Je vois ce beau Village rempli de jeunes gens qui sont aussi courageux, à ce que je croi, qu'ils sont bien faits, & qui n'aprehendroient pas sans doute leurs ennemis s'ils avoient les armes des François. C'est à cette jeunesse que je laisse mon Fusil, quel-

le

le doit
que je
s'en ser
propre
tres an
vous v
que je
tout sa
cuire l
vont,
François
Il jet
coîteau
Quitt
çois von
eaux v
Castors
font vos
Vassade
sans &
naires. L
n'avoient
fait brûl
Cette
l'entrem
bout de
pour ret
duit dans
bane du p
voit fait
Ton

e graisse de
nd soin que
des ; parce
gois leur fit
il & d'une
scours qui

jeunesse,
bres des sa
e que celle
Soleil fait
Je n'aurois
la mere de
donner des
la lumiere
influences à
vous serez
vous le con-
te lumiere
os contrées
, qui bril-
ca renaître
vous trou-
ndamment
l'homme-
de jeunes
ce que je
ui n'apro-
s ennemis
gois, C'est
usfil, quel-
le

des Peuples Sauvages.

109

le doit regarder comme le gage de l'estime
que je fais de sa valeur, il faut qu'elle
s'en serve si on l'attaque. Il sera aussi plus
propre pour la chasse du Bœuf & des au-
tres animaux, que toutes les flèches dont
vous vous serviez. C'est à vous Vieillards
que je laisse ma Chaudiere, je la porte par
tout sans craindre de la casser, vous y ferez
cuire les viandes que vos jeunes gens tue-
ront, & celle que vous presenterez aux
François qui viendront vous voir.

Il jeta une douzaine d'alaines & de
coîtreaux aux Femmes, & leur dit :

Quittez vos alaines d'os, celles du Fran-
çois vous seront plus commodes, & ces coû-
reaux vous seront plus utiles à égorger vos
Castors & à couper vos viandes, que ne le
sont vos pierres. Et en leur jettant de la
Vassade : voila qui parera mieux vos En-
fans & vos Filles que leurs parures ordi-
naires. Les Miamis s'excusèrent de ce qu'ils
n'avoient point de Castors, qu'ils avoient
fait brûler jusqu'alors.

Cette alliance commença donc par
l'entremise du sieur Perot : ils firent au
bout de huit jours un Festin solennel,
pour remercier le Soleil de l'avoir con-
duit dans le Village. Ce fut dans la Ca-
bane du grand Chef des Miamis qu'il a-
voit fait dresser un Autel, sur lequel il

avoit fait mettre un *Pindiikosan*, qui est le Sac des Guerriers, rempli d'herbes medicinales, renfermées dans des peaux d'animaux les plus rares qu'ils avoient pu trouver, & qui contenoit generalement tout ce que leur inspirent leurs rêveries. Perot qui n'aprouvoit pas cet Autel, dit au grand-Chef qu'il adoroit un Dieu qui lui défendoit de manger des choses sacrifiées à des malins Esprits & à des peaux d'animaux. Ils furent fort surpris de ce refus, & lui demanderent si renfermant leur *Manitous* il voudroit manger, ce qu'il fit. Le Chef le pria de le voïer à son Esprit, qu'il reconnoitroit d'orenavant, & qu'il le préféreroit aux siens, qui ne leur avoient point appris à faire des Haches, des Chaudières, & tout ce qui est necessaire aux hommes, & qu'il espéroit en l'adorant obtenir toutes les connoissances qu'auroient les François.

Le gouvernement de ce Chef tenoit un peu du Souverain, il avoit ses Gardes, & tout ce qu'il disoit & ordonnoit passoit pour des Loix.

Les Pouteouatemis jaloux de ce que les François entroient chez les Miamis, envoyèrent sous main un Esclave qui dit beaucoup de choses fort desobligeantes des François. Le mépris qu'en font les

Pouteouatemis, des th
Franço
tives,
de plu
doient
quilité.
ye les
nelle r
leur fit
teouate
étoit ar
qu'ils pr
impatie
il veno
Mais qu
qu'on le
qui avo
bligeant
lurent e
positif,
mauvais
Les Sauv
trouvent
mauvaise
sans qu'i

Pouteouatemis qui les regardent comme des chiens, est, disoit-il, très grand. Le François qui avoit écouté toutes ces invectives, le mit dans un état à n'en pas dire de plus outrageante. Les Miamis regardoient cette Scene avec beaucoup de tranquillité. Lors qu'il falut retourner à la Baye, les Chefs envoyèrent toute leur jeunesse reconduire ces deux François, & leur firent beaucoup de presens. Les Pouteouatemis ayant appris que le François étoit arrivé, vinrent lui témoigner la part qu'ils prenoient à son heureux retour, fort impatiens d'apprendre si les Nations d'où il venoit en avoient bien usé avec lui. Mais quand ils entendirent les reproches qu'on leur fit d'avoir envoyé un Esclave qui avoit dit des choses tout-à-fait desobligeantes de la Nation Françoisse : ils voulurent en avoir un éclaircissement plus positif, ils se justifierent plainement du mauvais préjugé que l'on avoit eû d'eux. Les Sauvages ont cela de particulier qu'ils trouvent le moyen de se disculper d'une mauvaise affaire, où de la faire réussir sans qu'il paroisse y avoir participé.

 CHAPITRE X.

Nos Alliez ont une fausse allarme de l'arrivée des Iroquois. Ils font un second Voyage à Montreal. Recit de ce Voyage.

IL étoit de l'intérêt des Pouteouatemis de ménager les François, ils avoient été trop bien reçus à Montreal pour n'y pas retourner. En effet, après avoir fait présent à Perot d'un sac de bled d'Inde pour manger & avaler, disoient ils, le soupçon qu'il avoit contr'eux, & cinq robes de Castors pour lui servir de vomitif contre la rancune & la vengeance qu'il auroit pû conserver dans son cœur, ils détachèrent quelques-uns de chaque nation pour aller à Montréal. Lors qu'ils furent à la vûe de Michilimakinak, qui n'étoit pour lors fréquenté que par eux & par les Iroquois, ils apperçurent de la fumée. Comme l'on voulut reconnoître ce que c'étoit, deux Iroquois vinrent à leur rencontre avec un autre Canot qui étoit au large. Ils se donnerent réciproquement l'alarme, car les Iroquois furent de leur côté, & les Pouteouatemis forcerent de rames malgré les vents contraires, & ar-

river
tudes
mesur
des
Baye
plexit
qu'ils
feux
à-vis
rer qu
ble de
qu'ils a
portere
plusieu
l'un de
verture
qui dor
Canots
s'enfuit
les plus
pied fer
ils avoie
me nou
quelques
dis s'off
prétendu
pouvoit
guerre a
bien sur
d'Outabu

riverent dans leur Village avec des inquietudes surprenantes, ne sachant quelles mesures prendre pour se mettre à l'abri des Iroquois. Toutes les Nations de la Baye se trouverent dans la même perplexité. L'éfroi devint bien plus grand lorsqu'ils virent quinze jours après de grands feux de l'autre bord de la Baye, tout vis-à-vis le Village, & qu'ils entendirent tirer quantité de coups de fuzils. Pour comble de terreur ce fut lors que les gens qu'ils avoient envoyé à la découverte rapporterent qu'ils avoient apperçû la nuit plusieurs Canots faits à l'Iroquoise, dans l'un desquels il y avoit un fusil, une couverture d'étoffe Iroquoise, & des hommes qui dormoient auprès du feu. Tous ces Canots parurent le lendemain, chacun s'enfuit le mieux qu'il pût dans les bois, les plus assurez hasardèrent d'attendre de pied ferme les Iroquois dans leur Fort, où ils avoient de bonnes armes à feu. Comme nous avons la Paix avec les Iroquois, quelques-uns de nos François des plus hardis s'offrirent d'aller au devant de cette prétendue armée, pour savoir le motif qui pouvoit l'avoir engagée de venir faire la guerre aux Alliez d'Onontio. Ils furent bien surpris de voir que c'étoit une Flotte d'Outaouaks qui venoient faire la traite.

lesquels ayant passé à travers les terres avoient construit des Canots qui ressembloient à ceux des Iroquois. Les gens que les Pouteouatémis avoient d'abord aperçus à Michilimakinak étoient véritablement des Iroquois, qui avoient autant appréhendé de tomber entre leurs mains, que ceux-ci en avoient eû de tomber entre les leurs. Les Iroquois donnerent en s'enfuyant dans une ambuscade de quarante Sauteurs, qui les emmenerent chez eux : ils venoient de faire une expedition proche la Caroline sur les Chaouanons, & en avoient emmené un avec eux qu'ils devoient brûler ; les Sauteurs lui donnerent la liberté & lui faciliterent son retour à la Baye, l'ayant confié aux Sakis. Cet affranchi donna de grandes idées de la Mer du Sud, son Village n'en étoit qu'à cinq journées, proche d'une grande riviere qui venant des Illinois se dégorge dans cette Mer. Les gens de la Baye le renvoyerent avec plusieurs marchandises, le priant d'engager ceux de sa Nation à les venir voir.

Ces Peuples s'assemblerent plusieurs fois pour déliberer s'ils descendoient à Montreal; le peu de Castors qu'ils avoient les fit d'abord balancer. Comme les Sauvages donnent tout à leur bouche, ils ai-

moie
sauva
leurs
n'éto
besoi
soient
soient
il pou
doient
ou, qu
le Go
ce qu
la déc
prépar
nel :
charge
Trois
re la n
temps
mence
puis ils
des Riv
le ton
de leur
yage.
Villag
trouve
préparé
coup d
son * C
& son

moient mieux s'attacher à tuer des bêtes sauvages qui fussent capables d'entretenir leurs familles, que d'aller aux Castors qui n'étoient pss. suffisans. : ils préféreroient les besoins de la vie à ceux de l'Etat, ils faisoient cependant reflexion que s'ils laissoient partir les François sans descendre, il pourroit arriver où qu'ils s'attacheroient dorénavant à quelques autres Nations; ou, que venant eux-mêmes à Montreal, le Gouverneur auroit du ressentiment de ce qu'ils ne les auroient point escortez; la décision fut que l'on partiroit, L'on se prépara pour cet effet, & un Festin solennel: l'on fit la veille du départ une décharge de mousqueterie dans le Village. Trois hommes chanterent sans cesse toute la nuit dans une Cabane, invoquant de temps en temps leurs Esprits. Ils commencerent par la chanson de Michapous, puis ils vinrent à celle du Dieu des Lacs, des Rivieres & des Forêts; priant les vents, le tonnerre, les orages & les tempêtes, de leur être favorables pendant le Voyage. L'on fit le lendemain le cri par le Village, qui invitoit les hommes de se trouver dans la Cabane où l'on devoit préparer le Festin. Ils n'eurent pas beaucoup de peine à s'y rendre, chacun ayant son * *Ouragan* & sa *Mikuen*. Les trois

& son plat & sa cuiller.

Musiciens de la nuit commencèrent à chanter, l'un étoit à l'entrée de la Cabane, le second au milieu, & le troisième à l'extrémité, armez de carquois, d'arcs & de flèches, le visage & tout le corps noirs de charbon. Pendant que l'Assemblée étoit dans la plus grande tranquillité du monde, vingt jeunes gens tous nus, bien *mâtachez*, avec des ceintures de peaux de Loutres, auxquels étoient attaché des peaux de Corbeaux avec leur plumage, & des gourdes, ôterent dix grandes chaudières de dessus le feu; l'on cessa de chanter. Le premier de ces Acteurs chanta après sa chanson de guerre, dansant en cadence d'un bout à l'autre de la cabane, pendant que tous les Sauvages criaient du fond de la gorge *hay, hay*. Le Musicien finissant tous les autres faisoient une grande huée, dont les voix se perdoient insensiblement, à peu près comme feroit un grand bruit qui se perd dans des montagnes. Le second Musicien parut ensuite, qui en fit autant, & le troisième de même: en un mot presque tous les Sauvages firent la même chose alternativement, chantant chacun sa chanson, sans que qui que ce soit osa repeter celle d'un autre, à moins que de vouloir choquer d'un propos délibéré celui qui l'avoit composée,

ou qu
ne fu
nom
tenan
gestes
y en
lesqu
loit f
les re
fons d
très r
rouge
cile d
ées de
de les
dans
du S
être a
plûpar
cette a
du Fe
ta une
chanse
décen
& qu'
leur D
dans s
ble à l
qui av
les pl

ou que celui de la façon de qui elle étoit ne fut mort, comme pour en relever le nom en s'appropriant sa chanson. Leur contenance étoit pour lors accompagnée de gestes & de mouvemens très violens : il y en avoit qui prenoient des haches, avec lesquelles ils faisoient semblant de vouloir frapper les femmes & les enfans qui les regardoient. Les uns prenoient des tisons de feu qu'ils jettoient par tout, d'autres remplissoient leurs plats de cendres rouges qu'ils faisoient voler. Il est difficile de pouvoir exprimer les circonstances de ces sortes de Festins à moins que de les voir soi-même. Je me suis trouvé dans un pareil régal parmi les Iroquois du *Saint* de Montreal, & il me sembloit être au centre des enfers. Après que la plupart de ceux qui avoient été priez à cette agreable Fête eurent chanté, le Chef du Festin qui avoit donné le branle chanta une seconde fois, & dit à la fin d'une chanson qu'il composa sur le champ, qu'il descendoit à Montreal avec les François, & qu'il offroit pour cet effet ces Vœux à leur Dieu pour le prier de lui être propice dans son Voyage, & de le rendre agreable à la Nation Française. Les jeunes gens qui avoient été les chaudieres prirent tous les plats qu'ils remplirent de viandes,

... 2007 17 01 00:00 ...

... 2007 17 01 00:00 ...

pendant que les trois Chantres de la nuit reprirent leurs premières chansons, ne finissant leur harmonie qu'après que tout fut mangé, ce qui ne fut pas long à être expédié. Un Vieillard s'étant levé congratula d'une manière tout-à-fait affable le Chef du Festin sur le projet qu'il avoit formé, & encouragea la jeunesse à le suivre. Tous ceux qui voulurent être du Voyage donnèrent une buchette; il s'en trouva assez pour monter trente canots: ils se joignirent au *Saut* avec soixante & dix autres de différentes Nations qui ne firent qu'une flotte.

Ces Voyageurs passant par le Nepicing ne trouverent que quelques Vieillards Nepiciriniens, des femmes & des enfans, les jeunes gens étant en *traite* à Montreal. Ceux-ci dissimulerent le ressentiment qu'ils avoient de ne point entendre parler du payement de leur Peage, parce qu'il y avoit des François qu'ils étoient bien aises aussi de ménager: ils les regalerent cependant comme on fit les plus considérables de la flotte. L'on séjourna un jour entier pour se conformer à l'usage ordinaire des Sauvages qui accordent à leurs Alliez ce droit d'Hospitalité. L'on traversa le lendemain le Nepicing, & l'on apperçut le jour suivant des

gens d'
cris de
pour le
Pelle fa
Colonie
timider
vouloie
voyoier
Canots
mes, é
bien, &
chandis
voir eu
à un pr
ler à c
leur pe
politiqu
des autr
annonc
sans ten
l'on ne
Le
Ouraou
tant qu
envie d
de Terr
yer le
çois s'il
fut à M
détromp

gens dans des Canots qui faisoient des cris de morts. Toute la flotte mit à terre pour les attendre ; ils rapportèrent que la Peste faisoit un grand desordre dans notre Colonie, ils en dirent trop pour ne pas intimider les esprits les plus credules qui vouloient relâcher. Les Outaouaks qui voyoient arriver insensiblement tous les Canots de ces donneurs de fausses alarmes, étoient surpris qu'ils se portassent si bien, & qu'ils fussent si chargez de marchandises. Le motif de ceux-ci étoit d'avoir eux-mêmes les Pelleteries des autres à un prix modique, pour s'exempter d'aller à chasse, mais ils n'osoient déclarer leur pensée. Les Sauvages ont assez de politique pour ne paroître se défier les uns des autres, & sur des nouvelles qu'on leur annonce ils suspendent toujours leurs avis, sans témoigner qu'ils croyent souvent que l'on ne dit pas la verité.

Le Brochet & le Talon, deux Chefs Outaouaks des plus considerables, se doutant que les Nepiciriniens n'eussent fort envie d'amuser les Kristinaux & les gens de Terre pour les piller, ou leur faire payer le Peage, consulterent quelque François s'il y avoit apparence que la Peste fut à Montreal. Les Outaouaks furent detrompez. Les Missisakis, les Kristinaux,

& les gens de terre, faciles à persuader, donnerent dans le sens des Nepiciriniens; l'on s'aperçût de leur refroidissement. Un Nepicirinien trouvant sur ces entrefaites un François, lui dit que tout étoit mort. Ce François lui répondit plaisamment: *Quoi les François qui sont des hommes éclairés, qui connoissent ce qui est propre pour la guérison de toutes sortes de maladies, meurent: & vous qui êtes des ignorans vous vivez.* Le Nepicirinien lui répliqua, nos Esprits nous ont conservez. *Vos Esprits, lui répondit-il, en sont incapables, non plus que de vous faire du bien, C'est le Dieu des François qui a tout fait, & qui vous donne vos besoins, quoi que vous ne le meritiez pas. Vous êtes des menteurs, vous voulez tromper & abuser les gens qui descendent pour les piller comme vous avez toujours fait. Le nombre qui compose cette flotte vous empêchant de le faire vous leur donnez de la terre, voulant leur persuader que tous les François sont morts d'une maladie imaginaire, Sachez, qu'Onontio m'a envoyé une Lettre lors que j'étois à la Baye, par laquelle il me mande de faire descendre toutes les Nations qu'il veut voir, Et tirant de sa poche un vieil papier écrit, qu'il feignit être de Mr. Courfel, il leur dit oppose toi, Nepicirinien,*

*ciriniens
rai ma
qu'il t
qu'il fa
avoit e
complie
le mieu
ditent:
cessé le
Tous
real, ou
la trait
ries sur
bon ma
avoient
marchan
ste voul
favorabl
& il y
rent un
fil & lui
des Cher
tion. Plus
traiter d
abroient
fussent ai
casion d'
Peuples,
officent.
Ouraouak
Tom.*

des Peuples Sauvages

114

iriniens, si cette flotte relâche je continuerai ma route. Le François lui déclarant qu'il témoigneroit à *Onontio* l'opposition qu'il faisoit à cette flotte, & comme il avoit empêché que sa volonté ne fut accomplie. Les *Nepiciriniens* déguisèrent le mieux qu'ils purent leur fourberie, & dirent qu'à la vérité les maladies avoient cessé lors qu'ils partirent.

Tous ces Peuples descendirent à *Montreal*, où ils ne furent gueres contents de la traite, la grande quantité de *Pelletes* fut cause que l'on vouloit les avoir à bon marché. Outre que les *Nepiciriniens* avoient d'ailleurs enlevé la plupart des marchandises, ceux qui en avoient de reste voulurent profiter d'une occasion aussi favorable; les Sauvages en murmurèrent, & il y eût même du desordre, ils battirent un *Sentinelle* dont ils ôtèrent un fusil & lui cassèrent son épée. On se saisit des *Chefs* qui avoient causé cette sédition. Plusieurs *Iroquois* qui étoient venus traiter de la Paix, ravis de ce tintamare, auroient bien souhaité que les esprits se fussent aigris davantage pour trouver occasion d'en venir aux prises contre ces Peuples, ils coururent tous au bruit, & offrirent leur service aux François. Les *Ouraouaks* qui n'avoient pas encore com-

mercé d'armes à feu , virent bien qu'ils ne seroient pas les plus forts. Les Poutcouatemis furent les plus judicieux , & quoi qu'ils ne se fussent pas mêlez au milieu de ces troubles , ils ne laisserent pas d'apprehender qu'il ne leur arriva quelques mauvaises suites. Comme il s'agissoit pour lors d'une Paix generale avec les Iroquois , le Commandant de Montreal fit descendre les Outaouaks à Quebec, pour être Témoins de ce qui se passeroit en faveur de toutes les nations Alliées. Les Poutcouatemis qui n'étoient venus encore qu'une fois , étoient bien aises d'y être compris.



Monſie
 Mer
 un gr
 Peut
 d'hoſ
 Gonz
 extra
 pais
 ſent l
 rain

ON
 cou
 qui met
 reux sur
 ſeureté
 verité p
 quietude
 la cheve
 d'être e
 brûloien
 Il éto
 lonie de
 chez tou
 & du N
 à ſe fom

CHAPITRE XI.

Monsieur de Torci Viceroy de l'Amerique Meridionale & Septentrionale, cause un grand desordre chez les Iroquois. Ces Peuples font la Paix. Ils font des actes d'hostilitez sous Monsieur de Courcelle Gouverneur general. Circonstances fort extraordinaires. Prise de possession du pais de tous les Alliez, qui reconnoissent le Roi de France pour leur souverain Seigneur, Pere & Protecteur.

ON fit donc la Paix en 1666, & l'on commença à goûter cette tranquillité qui mettoit chacun en état de vivre heureux sur ses terres, & de commercer avec sécurité chez nos Alliez; rien n'étoit à la vérité plus triste que d'être dans des inquietudes continuelles de se voir enlever la chevelure à la porte de sa maison, ou d'être emmené chez ces Barbares qui brûloient la plupart de leurs prisonniers.

Il étoit d'ailleurs de l'intérêt de la Colonie de faire connoître la gloire du Roi chez tous les Peuples du Sud, de l'Ouest, & du Nord. L'Alliance qui commençoit à se fomenter, ne pouvoit mieux s'affes-

mir qu'en les assurant chez eux d'une protection inviolable. En effet, peu de temps après que ces Nations se furent retirez dans leur pais, Mr Talon Intendant de Canada y envoya en 1667. un Subdelegué, & le sieur Perot qui fut trouvé le plus capable pour conduire cette affaire. Ils partirent avec ordre d'aller prendre possession au nom du Roi de tous les pais des Outaouaks. Le Saut de Sainte Marie vers le 46. degré de latitude, étoit le lieu où se faisoient les Assemblées generales de toutes les Nations, ainsi il n'y avoit point d'endroit où la chose pût se faire avec plus d'éclat; l'on fut cinq à six mois pour les avertir, il n'y avoit plus que celle des Puans: Perot voulut y aller lui-même, il rencontra le Pere Alotier Jesuite qui y avoit hiverné avec quelques François, qui y reçurent tous les desagrémens possibles. Ces peuples avoient été tellement choquez de ce qu'on leur avoit vendu à Montreal des marchandises à un prix excessif, que pour s'en dédommager ils vendirent leurs Castors au triple aux François qui allerent chez eux. Mais Perot sans s'embarasser de toutes les duretez que ces Compatriotes en avoient reçu voulut y aller. Il arriva la même année à la Baye au mois de Mai, & les ayant trouvez à

la pêche
leur vi
d'impo
qu'ils s
motif q
sentire
prise de
teresser
Maskou
Les Po
corte,
voient
Maskou
leur riv
de leur
vée: le C
tôt que l
à une de
en ordre
mages;
flèches &
sent vou
tous de fi
petites h
teouater
lui diren
en guerri
se mit d
coururen
gez de pe

la pêche il les engagea de se rendre dans leur village où il y avoit quelque chose d'important à leur communiquer. Après qu'ils s'y furent rendus il leur expliqua le motif qui l'avoit amené chez eux; ils consentirent sans difficulté à se trouver à la prise de possession : il falloit encore y interesser les Outagamis, les Miamis, les Maskoutechs, les Kikabons, & les Illinois. Les Pouteouatemis lui donnerent une escorte, parce que les Nadouaiffieux avoient quelques jours auparavant douze Maskoutechs qui pêchoient le long de leur riviere. Lors qu'il fut à quatre lieuës de leur village il leur fit savoir son arrivée: le Chef des Miamis donna ordre aussitôt que l'on allât les recevoir en guerriers à une demie lieuë. Ils marcherent d'abord en ordre de bataille, ornez de beaux plumages; & armez de carquois, d'arcs, de flèches & de casse-têtes, comme s'ils eussent voulu livrer combat. Ils marcherent tous de file, le casse-tête élevé, faisant de petites hâées de temps en temps. Les Pouteouatemis ayant apperçu ce mouvement lui dirent que les Miamis les recevoient en guerriers, & qu'il falloit les imiter. Il se mit dans le moment à leur tête, ils coururent sur les Miamis leurs fusils chargés de poudre, comme pour les arrêter.

La tête de la file des Miamis passa à la gauche, faisant un circuit de cinq cens pas pour les entourer. Chacun gardant la même distance de part & d'autre elle se joignit à la queue, & les Pouteouatemis se trouverent tous enveloppez. Les Miamis faisant une huée terrible vinrent fondre tout à coup sur eux, en tirant par dessus leur tête toutes ces flèches, & lors que l'on fut près d'en venir aux mains de part & d'autre, ils vinrent comme donner de leurs casse-têtes. Les Pouteouatemis firent une décharge de mousqueterie sur les autres, qui fut précédée de cris effroyables, & tout le monde se trouva mêlé. Telle fut la reception de ces Peuples, qui les firent entrer après dans le village avec les Calumets.

Le François fut chez les Miamis, & l'on dispersa les autres chez le Chef de toutes ces Nations. Le Chef des Miamis commanda cinquante guerriers pour la garde & pour le servir. Il donna quelques jours après le plaisir du Jeu de la Crosse de cette maniere.

Plus de deux mille personnes s'assemblerent dans une grande plaine, chacun avec sa Crosse: on jetta en l'air une boule de bois grosse comme une balle de jeu de paume. Ce ne fut pour lors qu'une agita-

tion &
ces cro
ble à c
dans un
Sauvag
côté du
& les
Sud. E
heure
font o
& jam
font tu
te. Ce
toute
elle de
prit il
le mal
d'estom
Festin,
naire).
Ce ren
courut
cité un
& deux
vinrent
nuit, &
Castors
ce rem
avoit tr
leur dis

tion & un mouvement en l'air de toutes ces crosses, qui faisoient un bruit semblable à celui des armes que l'on entendoit dans une bataille. La moitié de tous ces Sauvages tâchoient d'envoyer la Boule du côté du Nord-Oüest, le long de la plaine : & les autres vouloient la faire aller au Sud-Est : le Combat qui dura une demie heure fut douteux. Ces sortes de Jeux sont ordinairement suivis de têtes, bras, & jambes cassées ; & souvent des gens y sont tuez sans qu'il en arrive d'autre suite. Cet exercice fini il parut une femme toute desolée de la maladie de son fils ; elle demanda au François si étant un Esprit il n'auroit pas la vertu de le guerir : le malade étoit attaqué d'une oppression d'estomac pour avoir trop mangé dans un Festin, (ce qui ne leur est que trop ordinaire) il lui donna une prise de Teriaque. Ce remede fut si salutaire que le bruit courut en même temps qu'il avoit ressuscité un mort. L'on tient que le grand Chef & deux des plus considerables d'entr'eux, vinrent réveiller le François pendant la nuit, & lui firent present de dix robes de Castors, pour l'engager de leur donner de ce remede. Il s'en excusa, disant qu'il en avoit très-peu, & refusa les robes. Plus il leur disoit qu'il ne pouvoit s'en passer dans

un Voyage où il pouvoit courir tant de dangers : & plus ils s'empressoient de lui en demander : ils le prierent du moins de leur permettre de le sentir. Cette odeur leur parut si suave que s'en frotant la poitrine ils se croyoient comme immortalisez. Le François fut contraint d'accepter les robes pour ne point irriter davantage ce Chef. Leur costume est de faire des presens à ceux qui ont des Esprits, (ils appellent ainsi les Remedes,) qu'ils croiroient ne pouvoir faire leur effet si on refusoit leurs presens : le François leur donna donc la moitié de ce qu'il avoit de Teriaque.

Il étoit temps de se rendre chez les Pouteouatemis ; le grand Chef accompagné de cinquante guerriers voulut assister à cette prise de possession, le vent devint si violent sur le lac qu'ils furent contraints de relâcher. Il pria les Pouteouatemis d'agir & de répondre pour lui & pour les Nations qui seroient jointes à la sienne.

Tous les Chefs de la Baye, ceux du lac Huron, du lac Supérieur, & les gens du Nord, sans compter plusieurs autres Nations se trouverent au Sant à la fin de Mai. Ces Peuples étant assemblez on planta un Poteau, on leur fit des presens de la part de *Sa Majesté*, on leur demanda s'ils

vouloie
le grand
verain
protect
de ne r
que que
par des
voient
des Fra
leur gra
grand la
l'apui,
vivre.
même
Je pren
de celui
cette te
qui m'e
tegera
vivent
en mai
vent co
ment en
en être
Le Su
teau un
armes d
Procez
Nations
marques

vouloient reconnoître en qualité de Sujets le grand *Onontio* des François notre Souverain & notre *Roi*, qui leur offroit la protection, & s'ils n'étoient pas résolus de ne reconnoître jamais d'autre *Monarque* que lui. Tous les Chefs répondirent par des presens reciproques qu'ils n'avoient rien de plus à cœur que l'alliance des François, & l'estime particuliere de leur grand Chef qui demeure par delà le grand lac l'Océan, duquel ils imploroient l'apui, sans lequel ils ne pouvoient plus vivre. Le sieur Perot faisant piocher en même temps trois fois la terre, leur dit : Je prends possession de cette terre au nom de celui que nous appellons notre *Roi*, cette terre est sienne, & tous ces peuples qui m'entendent sont ses Sujets, qu'il protégera comme les enfans : il veut qu'ils vivent en paix, il prendra leurs affaires en main. Si quelques ennemis se soulèvent contr'eux il les détruira : s'ils forment entr'eux quelques differens il veut en être le juge.

Le Subdelegué attacha ensuite au Poste une plaque de fer, sur laquelle les armes du *Roi* étoient peintes, il en fit un Procez Verbal, où il fit signer toutes les Nations, qui pour leur seing mirent des marques de leur famille; les uns mettoient

un Castor, les autres une Loutre, un Etur-geon, un Chevreuil, ou un Orignac. On fit d'autres Procez Verbaux qui ne furent signez que des François qui y assisterent. On en glissa adroitement un entre le bois & la plaque, qui y demeura peu de temps, car à peine fut-on separé qu'ils décloüerent la plaque, jetterent le Procez Verbal au feu, & r'attacherent les armes du Roi, craignant que cette écriture ne fut un fort qui feroit mourir tous ceux qui habiteroient ou frequenteroient cette terre. Le Subdelegué eut ordre après la prise de possession de faire la découverte d'une Mine de Cuivre au lac Superieur, en la riviere Antonagan, mais sa conduite fut si irreguliere dans cette entreprise, pour ne rien dire de plus fort, que je me contenterai de rapporter qu'on le fit passer dans la Cadie pour le renvoyer en France.

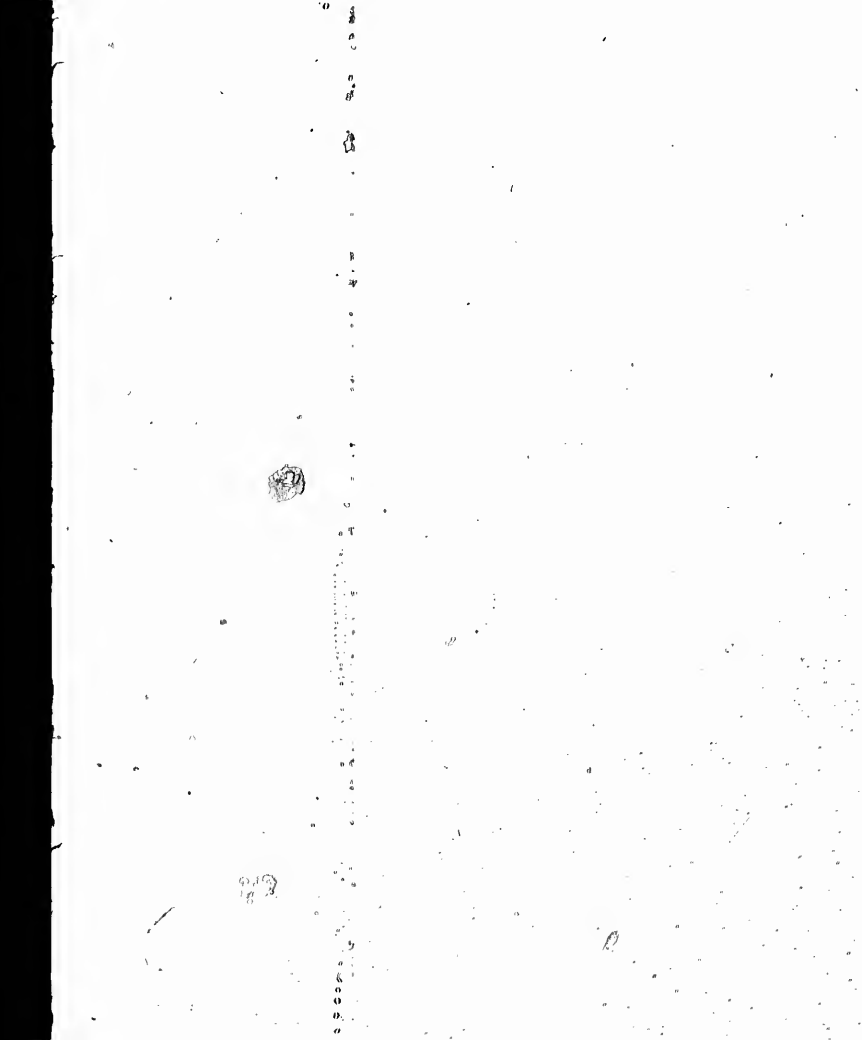
La découverte de la Mer du Sud tenoit fort à cœur à Mr Talon, qui jetta les yeux sur le sieur Joliet pour en faire la tentative. Il avoit voyagé chez les Outaouaks; les connoissances qu'il avoit déjà de ces païs pouvoient lui donner assez de lumiere pour faire cette découverte. Son voyage ne fut qu'un enchaînement d'avantures qui feroient seuls un volume,

mais po
aux Ax
lieués d
Illinois
mener
de deux
dans la
sieur de
blisseme

Le n
pour lo
gnées,
traordin
let de m
tion si o
vantage
sans sur
voit été
par les
renvoye
dites Fra
chez ces
loit Fran
ciables o
quels fo
chandise
de profic
rante gu
auprés d
pendant

mais pour couper court il penetra jusques aux Akanas, qui demeurent à trois cens lieues de l'embouchure du Missisipi. Les Illinois qui l'avoient accompagné le remenerent par un autre chemin plus court de deux cens lieues, & le firent entrer dans la riviere de saint Joseph, où Monsieur de la Sale avoit commencé un établissement.

Le nom François se faisoit connoître pour lors dans les contrées les plus éloignées, c'étoit une chose tout-à-fait extraordinaire à ses peuples d'entendre parler de moment à autre d'une nouvelle Nation si opulente, dont ils tiroient tant d'avantages. Que ne firent point les Chaouans sur le simple rapport de celui qui avoit été délivré des mains des Iroquois par les Sauteurs; que les Pouteouatemis renvoyerent chez lui chargé de marchandises Françaises ! Ils sçurent qu'il y avoit chez ces peuples des gens que l'on appelloit François, qui avoient paru plus sociables que ceux de leur continent, lesquels fournissoient toutes sortes de marchandises. C'en fut assez pour les engager de profiter de cet avantage; en effet, quarante guerriers partirent pour s'établir auprès des Pouteouatemis, ils surprirent pendant leur voyage des Iroquois qui al-



loient en guerre dans la Baye des Puans ; dont ils tuèrent & emmenerent plusieurs. Ils passerent par un village de Miamis, qui leur firent un si bon accueil qu'ils ne purent se deffendre de leur donner leurs prisonniers Iroquois. Les Miamis les envoyèrent aux Outagamis pour être mangés, en represaille de cinq Cabanes qu'ils avoient enlevées peu de temps auparavant. Les Outagamis voyant que cette conjecture étoit favorable pour en faire un échange, envoyèrent en Ambassade chez les Iroquois.

Quand l'Ambassadeur eut fait le trajet du Micheigan, il trouva huit cens Iroquois qui venoient en guerre pour enlever le premier village sur lequel ils tomberoient. Les Iroquois ne purent alors s'empêcher de calmer leur ressentiment, ils donnerent leur parole à l'Ambassadeur qu'il y auroit d'orenavant une barriere entre sa Nation, ses Alliez & la leur, & que la riviere de Chigagon seroit les limites de leurs courses. Ils le renvoyerent avec des présents, lui donnant un des leurs des plus considerables, avec un jeune guerrier pour l'accompagner, & tournerent en même temps leurs armes contre les Chauanons.

Ce Chef passa par les Miamis, les Makoutechs, & les Kikabous, où il fut reçu avec

avec le
de pre
terent
à son
vint ch
de lui
& il ar
ples ne
la joye
Ils lui
deux g
presens
Les Mi
quois so
Portage
se rendi
où il y a
grand vil
tu Fort
la Sale,
assurant
Cette
deux, six
mons, & c
Chigagon
qui rever
quelques
tuèrent d
ce coup m
uroient p
Tom

avec les honneurs du Calumet & comblé de presens de Castors. Ces Nations députerent deux Miamis pour l'accompagner. À son retour, afin d'y traiter la Paix. Il vint chez les Outagamis, qui s'efforcèrent de lui donner des preuves de leur estime, & il arriva enfin à la Baye, où les peuples ne manquèrent pas de lui marquer la joye qu'ils avoient d'être de leurs amis. Ils lui firent present de Pelleteries, & de deux grands Canots pour emporter les presens qu'il avoit reçus de toutes parts. Les Miamis qui accompagnoient l'Iroquois suivirent le lac, & passent le grand Portage de Ganatcitiagon, par lequel ils se rendirent au lac Frontenac & à Kenté, où il y avoit une Mission Françoisse & un grand village d'Iroquois. Ils furent de là au Fort Frontenac, où étoit Monsieur de la Sale, qui leur fit plusieurs presens, les assurant qu'il iroit les voir dans leur país.

Cette armée d'Iroquois se divisa en deux, six cens allèrent contre les Chaouanons, & deux cens suivirent la riviere de Chigagon; ils y rencontrerent des Illinois qui revenoient de Michilimakinak avec quelques Outaouaks, dont ils prirent & tuèrent dix-neuf. Les Illinois avertis de ce coup modererent leur ressentiment, ils n'auroient pu les aller attaquer, mais ils en-

voyèrent à *Onontio* (qui étoit pour lors Mr. de Fronténac, lequel étoit arrivé en Canada en 1672) un paquet de Castors, par lequel ils se plaignoient que les Iroquois avoient violé la Paix, & qu'ayant eu peur de lui déplaire ils n'avoient pas voulu les chercher pour leur livrer combat, qu'ils lui demandoient cependant justice. Ce nouveau General leur envoya un Collier par Mr. de la Forest, qui leur marquoit de se défendre si ils étoient une autre fois attaquez, mais qu'ils ne se mirent point en marche pour les aller trouver chez eux.

L'on a beau faire la Paix avec les Iroquois, quand ils peuyent atraper quelqu'un à l'écart ils ne lui font point de quartier.

CHAPITRE XII.

Les Outaouaks prennent ombrage d'une Barque que Mr. de la Sale fait construire dans leur lac, pour venir commercer chez eux, ils envoient des Députez, pour faire égorger tous les Français.

SI l'on void aujourd'hui la découverte qu'on a faite de l'embouchure du Missipi, l'on peut dire que l'on a profité de

de
lamieres
connu to
scû penet
après avo
il visita e
rier, Hur
tous com
tres, à la
qui est d
tenac &
vers le Su
loit en de
fond du
l'attendo
rent leur
étoit dan
couverte
presens,
dans le
établisse
tes sorte
de ceux
vec lui; i
re un Fo
au trave
quelques
real où
res, cinq
lesquels
ne emba

pour lors
arrivé en
Castors,
e les Iro.
qu'ayant
oient pas
vrez com-
cependant
ir envoya
, qui leur
oient une
ne se mi-
aller trou-

ec les Iro.
quelqu'un
e quartier.

II.

orage d'un
le fait con-
venir com-
des Dépa-
s François.

découverte
ure du Mis-
a profité des

lamieres de Mr. de la Sale, qui a d'abord
connu tous ces pais, il est le seul qui ait
scû penetrer ce vaste continent. En effet,
après avoir mis ordre à toutes ses affaires
il visita en 1676. le lac Frontenac, Hé-
rier, Huron, & le Mechéigan, qui ont
tous communication les uns dans les au-
tres, à la reserve du portage de Niagara,
qui est de quatre lieues entre le lac Fron-
tenac & le lac Hérier. Plusieurs Nations
vers le Sud avoient été averties qu'il vou-
loit en découvrir la Mer. ~~Il~~ contra au
fond du lac Mechéigan des Miamis, qui
l'attendoient en chassant; ils lui indique-
rent leur village & celui des Illinois, qui
étoit dans une riviere que Joliet avoit dé-
couverte; il y alla & leur fit quantité de
presens, les engageant de venir s'établir
dans le Mechéigan, où il alloit faire un
établissement dans lequel il y auroit tou-
tes sortes de marchandises pour l'utilité
de ceux qui voudroient lier commerce a-
vec lui; il y laissa du monde pour constru-
ire un Fort, & repassa au Fort Frontenac,
au travers des terres, avec un Sauvage &
quelques François. Il décendit à Mont-
real où il prit des Charpentiers de Navi-
res, cinquante Sokokis & de Loups, avec
lesquels il retourna à son Fort. Il y ordon-
na embarquement de toutes sortes de mar-

chandises qu'il fit mettre dans ses Barques pour être déchargées à Niagara, & il les fit porter par terre au dessus de ce fameux Saut.

L'entreprise qu'il forma dans ce lieu étoit un projet très-avantageux à la gloire du Roi, & qui donnoit jour à la découverte de quantité de peuples qui ne pouvant venir à Montreal à cause du trop grand éloignement, se seroient trouvez fort heureux que l'on se fut établi chez eux, mais le succès fut malheureux. Cette Barque étoit du port de soixante tonneaux; Mr. de la Sale la nomma le Grifon, par rapport aux armes de Mr. le Comte de Frontenac, qui ont deux Grifons pour supôts. Le Pere Hennequin Recolet en fit la Bénédiction. Elle étoit Pontée & on y mit du canon. Il fit donc construire une grande Barque pendant l'Hiver, au dessus du Saut de Niagara, dans laquelle il s'embarqua au commencement du mois d'Août 1679. avec tous ses effets, sous la conduite d'un habile Pilote. Il n'y avoit qu'un rapide à passer qui fait le dégorgeement du lac Huron pour se rendre à Michilimackinac, qu'il franchit à la faveur d'un vent favorable. Les Sauvages voyant la Barque à la voile admirerent l'industrie du François, qui avoit pu conduire sur leur lac une

Machin
traordin
quez, &
idée si f
menaço
François
déguiser
Mr. de la
mens: il
presseme
les Natio
siderer c
cette Ma
Tous ces
le admire
ils dirent
naviger c
ble moye
les Franç
dans un r
détruisan
François
de se jette
tion des
connoissan
Mr. de
dre ses ma
tâcher de
de les eng
merce ou

Machine qui leur paroissoit tout-à fait extraordinaire, ils en furent cependant choquez, & ils conçurent dans le moment une idée si forte de tous les malheurs qui les menaçoient, qu'ils jurèrent la perte des François. Ils eurent assez de politique pour déguiser leur ressentiment. Ils reçurent Mr. de la Sale avec de grands applaudissemens : ils lui témoignèrent même l'empressement qu'ils avoient de faire avertir les Nations de tous les lacs pour venir considérer cette Merveille. Je me représente cette Machine comme le cheval de Troie. Tous ces peuples qui étoient venus en foule admirerent à la vérité ce bâtiment, mais ils dirent entr'eux que si ils le souffroient naviger dans leur lac, ce seroit le véritable moyen de perdre leur liberté, & que les François les tiendroient infailliblement dans un rude esclavage. Ils résolurent en détruisant la Barque d'égorger tous les François qui se trouveroient chez eux, & de se jeter en même temps sous la protection des Anglois, dont ils avoient eu la connoissance.

Mr. de la Sale crût être obligé de vendre ses marchandises à bon marché, pour tâcher de s'insinuer dans leurs esprits, & de les engager insensiblement à un commerce ouvert. Ce bon marché ne fit encor

qu'augmenter leur défiance, plus il séjour-
noit chez eux, & plus ce bâtiment leur
donnoit de l'ombrage, ils envoyerent des
Députez en toute diligence aux Illinois,
& aux Nations qui étoient sur le chemin,
pour leur dire de se défier des François.
*Nous sommes morts, leur mandoient-ils,
nos familles & les vôtres seront à l'avenir
réduites à la servitude des François, qui
leur fera labourer la terre, & les accouplera
sans doute comme ils font leurs bœufs. Ils
sont arrivez à Michilimakinak, dans un
Fort qui flotte sur l'eau, que l'on ne peut
aborder si on ne les surprend. Ce Fort a des
aïles, qui pourra quand il voudra détruire
quelque Nation. Il doit aller aux Illinois
par les lacs, tous les François qui commer-
cent ici se mettront dedans son grand Cant,
& seront assez forts pour nous rendre tous
esclaves, si nous n'empêchons leur entre-
prise. Nous avons connoissance des Anglois
qui nous fourniront des marchandises à meil-
leur prix qu'eux. Les François veulent
nous trahir & nous dominer; ces presens
sont les poignards que nous vous donnons
sous terre, afin de n'être point découvert
pour massacrer tous les François qui sont
chez vous, & pour vous dire que nous en
feront de même aux autres. Le Chef des
Sauteurs fut plus prudent que tous ces*

peuples
sens po
Il leur
vous ne
le pere
notre pe
contrain
a fait n
de sa b
pli ce
vous pr
se servi
rage &
tes les
plus po
abandon
le Gou
jamais
l'Anglo
C'est
de la S
les proj
trai ta
tions q
fa Barq
quels i
premie
sa route
qu'il av
seph. A

peuples qui lui avoient envoyé des présents pour être de la même conjuration : Il leur répondit , vous êtes des enfans , vous ne connoissez pas l'Anglois , qui est le pere de l'Iroquis , contre lequel Onontio notre pere a entrepris la guerre , & qu'il a contraint de demander la Paix , ce qu'il en a fait n'a été que pour nous mettre à l'abri de sa barbarie. Quand vous aurez accompli ce mouvement extravagant que vous vous proposez , savez vous si l'Iroquois ne se servira pas du temps pour assouvir sa rage & la passion qu'il a de détruire toutes les Nations , & si son pere qui sera plus porté pour lui que pour nous , ne nous abandonnera pas à sa chaudiere. Je connois le Gouverneur des François qui ne m'a jamais trahi , & je ne me fie point à l'Anglois.

C'est une chose surprenante que Mr. de la Sale n'eût pas connoissance de tous les projets que l'on tramoit contre lui. Il traita de toutes les Pelleteries de ces Nations qu'il fit embarquer , ne laissant dans sa Barque que cinq ou six François , auxquels il donna ordre de s'en retourner au premier beau temps : pour lui il continua sa route en Canots pour joindre les gens qu'il avoit laissez à la riviere de saint Joseph. A peine la Barque fut elle à la voile

qu'il s'éleva un orage qui la fit relâcher dans une petite baye, à six ou sept lieues de mouillage d'où elle étoit partie. Les Députez Outaouaks qui avoient engagé les Illinois dans leur conjuration, apperçurent à leur retour la Barque qu'ils abordèrent. Le Pilote les reçut parfaitement bien, l'occasion leur parut dans le moment trop avantageuse pour manquer leur coup. Ils poignarderent tous les François, * enleverent tout ce qui les accommodoit, & brûlerent la Barque. Elle avoit coûté plus de quarante mille francs, tant en Marchandises, Outils, Pelleteries, Equipage, Agrez & Asparaux, Monsieur de la Sale ne s'étant jamais douté d'une telle perfidie, après les preuves d'estime & d'amitié que ces peuples lui avoient donné, crût que son bâtiment avoit fait naufrage. Les Sauvages se crurent de leur côté déchargés d'un fardeau qui leur paroissoit onereux, mais ils ne connurent pas en cela leur bonheur.

* En 1679.



Les Ir
les
la S
sous
de F
décor
crua

A M
ve
troduire
avoit a
va ses g
Illinois
cher es
par un
tirerent
cher. L
les Kik
ge à son
sasiné c
ils s'éta
la rivier
venoiem
mettoit
cidens qu

CHAPITRE XIII.

Les Iroquois sont forcez dans une isle par les Illinois demandant la Paix. Mr. de la Sale fait la découverte du Mississipi sous le gouvernement de Mr. le Comte de Frontenac. Ce qui se passa dans cette découverte. Fourberie des Illinois & cruauté des Iroquois.

A Mesure que l'on découvroit de nouvelles Nations, l'on tâchoit d'y introduire l'Evangile. Monsieur de la Sale avoit avec lui des Peres Recolers. Il trouva ses gens qui s'étoient retirez chez les Illinois. Il fit son établissement sur un rocher escarpé, qui n'étoit accessible que par un petit sentier, & les Illinois se retirèrent dans une vallée au pied de ce rocher. Les Miamis, les Maskoutechs, & les Kikabous, abandonnerent leur Village à son arrivée, parce que l'on avoit assassiné ceux qui servoient ces Religieux, ils s'établirent à trente lieues de là, dans la riviere de saint Joseph. La Paix qu'ils venoient de terminer avec les Iroquois les mettoit comme à couvert de tous les incidens qui pouvoient leur arriver. Les pro-

lens qu'ils avoient donnez à leurs Députez étoient comme un gage de l'alliance qu'ils avoient contractée.

La Cour revoqua en ce temps les Congez, * c'étoit une vingtaine de Permissions que Sa Majesté accordoit aux Familles Gentils-hommes les moins aisez, pour aller commereer chez les Outaouaks, & que le Gouverneur general distribuoit aux personnes qu'il croyoit en avoir le plus de besoin. Un Conger étoit donc une Permission pour un an de mener un Canot de huit places chez les Outaouaks, chargé de marchandises. Ceux qui ne vouloient pas y monter les vendoient depuis huit jusqu'à douze cens francs. Celui qui l'achetoit choissoit trois Voyageurs, auxquels il donnoit la valeur de mille écus en marchandises qu'il faisoit valoir, lesquels produisoient environ douze mille francs de profit. Le Propriétaire du Congé en avoit la moitié outre son principal, & les Voyageurs partageoient le reste. Ces gens-ci le rendoient ordinairement à Michilimakinax, ou bien ils alloient chez les Nations qu'ils croyoient avoir le plus de Pelletteries. Il se glissa tant d'abus parmi toutes ses graces du Prince, que ceux qui ne devoient être qu'un an prolongerent le

* En 1680.

temp
pre
stor
d'Oc
yer le
les ét
d'un
le Co
Franç
quarti
& dan
ges, i
qui ne
agisso
faisoit
nir ces
dans
soi. Il
fares
voient
nez, ce
car les
ques a
libre,
qu'ils t
Mor
bliffem
pour la
comme
à l'ent

temps, & d'autres y allerent de leur propre mouvement, de maniere que le Castor devint si abondant que les Fermiers d'Occident avoient de la peine d'en trouver le debit en France, ou la *debonche* chez les étrangers. Monsieur de la Sale voyant d'un autre côté son dessein traversé par le Commerce tumultueux que quelques François sans aveu venoient faire dans les quartiers, ordonna à ses gens de les piller, & dans une Assemblée qu'il fit des Sauvages, il les pria de ne traiter avec aucun qui ne fut pourvu de ses Commissions. Il agissoit ainsi parce que le Commerce qu'il faisoit étoit le véritable moyen d'entretenir ces peuples, & qu'il ne pouvoit réussir dans ses découvertes s'il ne les attiroit à soi. Il prit toutes les précautions nécessaires pour empêcher les abus que pouvoient causer les ordres qu'il avoit donnez, cependant il ne laissa pas d'en arriver, car les Sauvages venant à se répandre jusques aux endroits où le Commerce étoit libre, pillerent indifferemment tous ceux qu'ils trouverent à l'écart.

Monsieur de la Sale ayant fini ses établissemens, partit au Printems en 1681. pour la découverte de la mer du Sud. Il fit commencer la construction d'une Barque à l'entrée de la riviere des Illinois, qui

tombe dans le Missisipi. L'impatience qu'il eut de continuër son dessein l'obligea de passer outre sans la faire achever : il laissa du monde dans ses Forts. Les Illinois se mirent en marche après son départ, en grand nombre, selon leur coûtume, pour faire leur chasse, ayant à leur tête le Chevalier de Tontien, un de ses Lieutenans. Ce nom est fort connu en France par celui de la Tontine ; il est fils de feu Mr. de Tonti Gouverneur de Gayette à Naples, qui repassa en France avec sa Famille après la revolution de ce Royanme. Le Roi le fit dans la suite Seigneur & Gouverneur du pais des Illinois. Il avoit un pognet de cuivre, couvert ordinairement d'un gland. Ces peuples le redoutoient extrêmement, ils l'apelloient bras de fer, il leur cassoit souvent la tête & les dents d'un coup de poing quand il avoit des démêlez avec eux. Ils ne savoient pas dans les commencemens qu'il eut ce pognet. Ce Gentilhomme dans une sortie qui se fit à Messine eut un coup de sabre au poing, & pris prisonnier, il se le coupa luy même avec un coôteau, sans attendre qu'un Chirurgien lui en fit l'operation.

Ils rencontrerent un parti d'Iroquois qui donnerent sur eux, Mr. de Tonti alla au devant, pour leur faire reproche de ce qu'ils

qu'ils
de co
mêm
les co
Me e
rêche
tirere
comm
vinre
repou
gez da
un afi
ils éto
rissent
Illinois
Franç
à faire
voient
chasser
trent
ne fur
autres
de leur
rent on
Rien
catastro
qui étoit
ennemi
le che
les sur
T

qu'ils violoient la paix, il reçut un coup de couteau, les Illinois les chargerent en même-tems avec tant de rigueur, qu'ils les contraignirent de se sauver dans une Ile extrêmement couverte d'arbres, les flèches n'y pouvant pénétrer, ils se retirèrent dans une plaine, où ils avoient commencé le combat, les Iroquois revinrent à la charge; enfin après avoir été repoussé jusqu'à sept fois, ils furent obligés de se reduire dans ce bois comme dans un asile très seur; mais l'apprehension où ils étoient, qu'étant bloquez, ils ne périssent de faim, les obligea d'envoyer aux Illinois des Députez qui réclamerent les François pour leur pere & demanderent à faire la paix avec eux, comme ils l'avoient faite avec les Miamis, afin de tous chasser ensemble. Les Illinois y consentirent à la sollicitation des François. Ils ne furent pas plutôt separez les uns des autres, que les Iroquois surprirent un de leur Village dans lequel ils enleverent onze cens femmes & enfans.

Rien ne fut plus touchant que cette catastrophe, principalement pour des gens qui étoient pour ainsi dire, maître de leurs ennemis: quelqu'un de ces peres suivirent le chemin de ces Barbares pour tâcher de les surprendre; ils trouverent dans leur

campement des carcasses de leurs enfans que ces antropophages avoient mangez , ne voulant même d'autre nourriture que la chair de ces infortunez. Un Iffinois arriva par hazard à la riviere de saint Joseph où il trouva les Iroquois qui faisoient de grands festins de chair humaine , il aperçut son fils ébroché que l'on rôtiſſoit à petit feu. Quel horrible ſpectacle pour un pere ! la fureur le ſaiſit & ſe jettant ſur celui qui le tournoit il le poignarda & puis frappant à tort & à travers , il en bleſſa pluſieurs , & gagna le Fort des Miamis qui lui donnerent aſile.

Les Iroquois décamperent auffi-tôt avec leur proye , lors qu'ils furent arrivez en leur païs , ils jurèrent l'entiere deſtruction des Iffinois. La paix qu'ils venoient de faire n'avoit été qu'une tromperie pour ſe tirer des malheurs où ils ſe trouvoient engagez ; mais le reſſouvenir d'avoir trouvé une Nation plus guerriere que la leur , les fit entrer dans le deſeſpoir de ce qu'ils avoient été obligez de plier tant de fois ſous les flèches de leurs ennemis ; ils partirent donc pour effacer cette tache.

Les Iffinois ſe doutant bien d'ailleurs que les Iroquois ſe vangeroient de la confulion qui leur venoit de cette retraite

honte
où le
nit
de le
ſçavo
ferent
de le
étaien
fit qu
trenta
de M
qu'ils
vrai q
repaît
techs
de la
la par
cune i
cinq e
la fure
un Per
les che
cendire
Henne
avec ſe
pour u
exager
particu
par reſp
Mon

honteuse ; abandonnerent leur Village où les Iroquois ne manquerent pas de venir , ils ne trouverent que les perches de leurs cabanes , & ne pûrent même sçavoir où ils s'étoient retirez , ils dividerent leurs armées en deux pour tâcher de les découvrir. L'impatience où ils étoient de satisfaire leur ressentiment , fit qu'ils déchargerent leur rage sur une trentaine de Miamis & sur cinq cabanes de Maskoutechs , nonobstant la Paix qu'ils avoient juré entre eux , tant il est vrai que l'Iroquois ne peut vivre sans se repaître du sang humain. Les Maskoutechs furent très-irritez de ce que Mr. de la Sale les avoit assuré de la foi & de la parole des Iroquois , de leur faire aucune insulte. Quand ils virent que leurs cinq cabanes avoient été la victime de la fureur des Iroquois , ils assassinèrent un Pere Recolet qui s'étoit perdu dans les chemins. Les Nadouagsioux qui descendirent en Guerre trouverent le Pere Hennepin qu'ils emmenerent prisonnier avec ses gens sans se lier. Us le prirent pour un Esprit n'osant 'aborder , & sans exagerer une circonstance tout-à-fait particuliere , ils lui donneront à manger par respect au bout d'une Perche.

Monsieur de la Sale fit heureusement

sa découverte de l'embouchure du Mississipi, il trouva le Village des Chaouanons voisins de la mer qui se dispoient de venir chez les Miamispour être plus à portée de commercer avec les François. Ils s'établirent proche de son rocher. Sa découverte étant faite il repassa en France en l'Automne de 1683. pour en faire son rapport à la Cour, où il reçût toutes sortes d'agrément. La grace singulière que le Roi lui accorda, fut de commercer seul dans tous les pais, qu'il avoit reconnus.

CHAPITRE XIV.

Les Nations de la Baye des Puans font satisfaction aux Jesuites, sur l'assassinat de leurs domestiques. On engage nos Allies de se joindre à l'armée de Mr. de la Barre contre les Iroquois. Harangue d'un François aux Outagamis. Plusieurs autres faits curieux.

Monsieur le Comte de Erontenac fut relevé par Mr. de la Barre, qui arriva avec Mr. de Meules Intendant, en Septembre 1682. Comme le changement de gouvernement en apporte souvent aux

affai
tâch
mod
préju
peut
Sud
des p
Maje
beau
autre
le con
qui fo
teries
Com
obvie
roient
Les
soient
que l
été all
se per
roient
mettre
sur les
premie
liez,
uns d'
voyan
tres q
parts,

du Missi-
haouanons
ient de ve-
us à portée
is. Ils s'é-
Sa décou-
France en
ire son ra-
utes sortes
que le Roi
seul dans
us.

IV.

Quans font
l'assassinat
de nos Ab-
de Mr. de
Harangue
Plusieurs

ntenac sat-
e, qui ar-
dant, en
angement
uvent aux

des Peuples Sauvages.

149

affaires d'une Colonie, Mr. de la Barre tâcha de prendre un milieu pour accommoder l'intérêt public, sans porter de préjudice à celui de Mr. de la Sale. L'on peut dire que la découverte de la mer du Sud donnoit jour à l'établissement d'un des plus beaux pais du monde, aussi Sa Majesté récompensa ses services avec beaucoup de grace & de prérogative; d'un autre côté Mr. de la Sale s'approprioit seul le commerce des Miamis & des Illinois, qui fournissent pour lors le plus de Pelletteries, Mr. de la Barre envoya donc des Commandans en differens endroits pour obvier aux avis & aux desordres qui auroient pû se glisser de part & d'autre.

Les Nations de la Baye des Puans n'osoient plus descendre à Montreal depuis que les gens des Missionnaires avoient été assassinez sur leurs terres, parce qu'ils se persuadoient que nos coutumes auroient pû être comme les leurs qui permettent de venger la mort non seulement sur les malfaiçteurs; mais encor sur les premiers de leurs Parens, sur leurs Allies, même leurs voisins: quelques-uns d'eux plus résolus s'y exposerent, & voyant qu'on laissoit impuni les meurtres qu'ils avoient commis de toutes parts, ils conçurent du mépris pour notre

N 3

Nation, & ils continuerent à piller & à massacrer presque tous ceux qu'ils trouvoient à l'écart.

Il survint une maladie contagieuse dans la Baye qui causa beaucoup de mortalité, ce fleau les affligea extrêmement ; ceux qui en rechaperent se trouverent presque tous incommodés, les jeunes gens sur tout. Nos Missionnaires se trouverent fort embarrassés au milieu de cette affliction ; car comme les Sauvages sont extrêmement superstitieux, ils s'étoient imaginés qu'ils avoient jetté un malefice sur eux, pour vanger la mort de leurs gens qui avoient été assassinés, peu s'en fallut que leurs maisons & leurs Eglises ne fussent brûlées, & qu'ils ne subissent la même destinée. Un Chef qui avoit entendu parler qu'on devoit se défaire de ces Religieux, vint s'établir à dessein auprès d'eux pour en arrêter le coup. Un François qui avoit assez d'ascendant sur l'esprit de ces Peuples leur dit que ces Peres étoient incapables d'avoir un ressentiment qui pût aller jusqu'à la vengeance. Qu'ils portoient la parole de l'Esprit qui a tout fait & qui défend de se vanger, & qu'ils ne se servoient point de force pour faire mourir les hommes ; au contraire qu'ils tâchoient de fléchir & d'apaiser l'esprit

quan
mes
être
s'ils v
la pri
semb
étoje
il alla
leurs
étions
fit aff
où il
sassin
& leu
tiere s
telle p
ciffem
que l
teurs.
ils les
ble à l
Jesuite
fit cet
mis ac
Sanson
Outaga
jeunes
femmes
prit au
Le Con

pillier & à
qu'ils trou-

ieuse dans
mortalité,

ent; ceux
nt presque

es gens sur
trouverent

cette affli-

es sont ex-

toient ima-

malefice sur
leurs gens

s'en fallut
elles ne fus-

sent la mê-

me entendu

de ces Re-

vein auprès

Un Fran-

sur l'esprit
es Peres. é-

sentiment
ce. Qu'ils
qui a tout

, & qu'ils
pour faire

raire qu'ils
ser l'esprit

des Peuples Sauvages. • 151

quand il étoit courroucé : que leurs crimes seuls & leurs iniquitez pouvoient être cause de ce châtement, qui cesseroit s'ils vouloient croire ces Esprits & être de la priete; c'est ainsi qu'ils apelloient l'assemblée des Chrétiens. Ce François qui étoit fort intrigant appaisa les Sauvages, il alla de cabanes en cabanes pour adoucir leurs esprits irrités, il ne trouvoit qu'afflictions & miseres de toutes parts, il les fit assembler dans la cabane d'un Chef, où il leur fit de grands reproches sur l'assassinat que l'on avoit fait des François, & leur demanda en même tems une entière satisfaction. Ils se défendirent d'une telle perfidie, & après beaucoup d'éclaircissements de part & d'autre, ils se dirent que les Malhominis en étoient les Auteurs. Ils promirent qu'étant leurs voisins ils les engageroient de se trouver ensemble à la maison de la premiere Eglise des Jesuites pour satisfaire à ces morts: Il se fit cet hyver-là une entrevûe des Outagamis accompagnez des *Loups*, avec les *Sauteurs* & les *Nadouaissionx*; un Chef Outagamis avoit formé un parti de trente jeunes Guerriers qui enleverent douze femmes & enfans des *Sauteurs*. L'on apprit aussi tôt à la Baye cette nouvelle. Le Commandant de Michilimaxinax en-

voya des François pour prier les Outagamis de lui renvoyer une fille Outaouakise & une Sokokise, & de retenir les femmes des Sauteurs jusqu'à ce qu'ils eussent ramené quelques-uns de leurs enfans qu'ils gardoient depuis quelques années. Un Chef Sauteur qui s'étoit trouvé à ce Pourparler choqua sensiblement les Outagamis sur le refus qu'il fit de ses prisonniers. Ces François se comporterent dans leur marche deux de leurs camarades que les Outagamis avoient voulu tuer, qui se sauverent en passant un grand courant à la nage. Lorsqu'ils furent arrivés chez les Outagamis ils les firent assembler. Le François le plus qualifié leur tint à peu près ce discours.

Ecoutez, Outagamis, ce que je vais vous dire. J'ai appris que vous avez fort envie de manger de la chair des François, je suis venu pour vous satisfaire avec ces jeunes gens que vous voyez, mettez-nous dans vos chaudières, & rassasiez-vous de la chair que vous avez manquée. Et tirant son épée hors du fourreau il leur montra son estomach. Ma chair, continua-t'il, est blanche & savoureuse, mais elle est bien salée, je ne croi pas que si vous la mangez, elle vous passe le roand de la gorge sans la

es Outa-
utacua-
rtes fem-
ls eussent
ans qu'ils
ées. Un
ce Pour-
utagamis
sonniers.
ans leur
s que les
, qui se
ourant à
chez les
bler. Le
nt à peu

vais vous
fort envie
çois, je
c ces jeu-
sons dans
ns de la
Et tirant
montra
nua-t'il,
e est bien
s manger
e sans la

Le premier Chef de guerre lui ré-
pondit ainsi: C'est l'Enfant qui man-
ge son Pere dans ce a reçu la vie? tu nous
as donné le jour quand tu nous as apporté
le premier du Fer, & tu nous dis de te
manger. Le François lui repartit: Tu as
raison de me dire, que je t'ai donné le jour,
car quand je suis venu dans ton village
vous étiez sous misérables comme des gens
qui ne savent où s'arrêter, & qui sortent
du plus profond de la terre. A present que
vous vivez en repos, & que vous jouissez
de la clerté que je vous ai procurée, vous
voulez troubler la terre, tuer les Sauteurs,
& foûmettre ceux que j'ai adopté devant
vous; vomissez votre proje, rendez-moi
mon corps que vous voulez mettre en votre
chaudiere, craignez, que la fumée qui en
sortira, & vous le faite cuire, n'excite des
vapeurs qui formeront des nuages orageux
qui s'étendront sur votre village, lequel
sera en un moment consumé des feux & des
éclairs qui en sortiront, & qui seront sui-
vis d'une grêle qui tombera avec tant d'im-
petuosité sur vos familles, que pas un n'en
sera à couvert. Ne vous souvenez vous pas
de vos ancêtres & de vous-mêmes qui avez
été vagabonds jusqu'à present? êtes vous
cure bien? vomissez, copiez votre pere
ne vous vent abandonner que lors que

vous le contraindrez de le faire. Ecoutez ma parole & j'accorderai les mauvaises affaires que vous vous êtes faites avec les Santeurs.

Il n'en fallut pas davantage pour lui faire amener les prisonniers qu'il vouloit. L'arrivée de ces deux Filles à Michilimakinak arrêta tout à coup les Ouraouaks, qui se dispofoient d'aller en guerre contre eux ; sur la nouvelle qu'ils avoient eu qu'elles avoient été tuées.

Des Sauvages de tous les villages de la Baye arriverent selon leur parole chez les Jefuites pour faire fatisfaction de la mort de leurs gens. La chose ayant fait trop d'éclat, les introduifit d'abord dans l'Egife, où le Superieur leur fit une exortation, loüant leur bon defsein que Dieu beniroit ; & leur fit faire quelques Prieres. Delà ils entrèrent dans une chambre, où le commandant des François étoit avec plusieurs perfonnes ; il fallut fe conformer dans cette conjoncture à la maniere des Sauvages, qui répandent fur les morts les prefens qu'ils font à ceux qui font les parties intereffées. Ils jettent donc quatre paquets de Cafors & deux Coliers de Porcelaine, pour effacer le refsentiment que l'on pouvoit avoir de l'affafinat commis par eux chez les François. L'on fe

piqua
car on
stors n
larmes.
peu de
lement
publiqu
les con
ne s'oc
fondem
pouvoir
mie dif
de meo
in offib
d'accor
fant, m
dans le
leur ay
qu'ils p
fuiwand

Un S
Chandi
les Che
fon par
François
tant qu
de ronf
ment q
reveilla
qui sort

piqua beaucoup sur le point d'honneur, car on prétendoit que ce nombre de Castors n'étoit pas suffisant pour essuyer des larmes. Les Jésuites s'embarassoient fort peu de tous ces presens; ils étoient seulement obligez d'ériger une satisfaction publique de ces peuples pour tâcher de les contenir dans un esprit de religion, ne s'occupant uniquement qu'à jeter les fondemens de la Maison de Dieu, & l'on pouvoit dire de ces Jésuites ce que Jérémie disoit de lui-même, *factus est in corde meo, quasi ignis exestivans, claususque in ossibus meis.* Les Sauvages tombèrent d'accord que ce présent n'étoit pas suffisant, mais que l'on devoit entrer un peu dans leur peine, les grandes maladies ne leur ayant pu permettre de chasser, & qu'ils prétendoient satisfaire le Printems suivant d'une manière plus convenable.

Un Saki leva dans ce temps-là une *Chaudière de guerre*, contre l'aveu de tous les Chefs de la nation: quelques-uns de son parti entrèrent dans la cabane d'un François qui étoit couché. Celui-ci se doutant qu'ils venoient lui dire adieu, affecta de ronfler; les autres attendirent le moment qu'il pût s'éveiller. Le François se reveillant tous à coup comme un homme qui sort d'un profond sommeil, dit tout

haut en langue Saxon. Les Saxons qui vont en guerre seront défaits. Ces guerriers lui demanderent qui étoit la cause de la mort où il étoit ? Il leur dit qu'il rêvoit dans ce moment qu'il voyoit dans des campagnes du Nord du Mississipi, en deça du village des Sioux, un Camp de Nadouaïssioux, où il y avoit du feu allumé, & une grande bande de chiens noirs, & quelques chiens blancs ; les y ayant trouvez s'étoient battus, que les noirs avoient devoré les blancs, à la réserve du plus gros qui étoit resté le dernier, & qui n'en pouvoit plus, qu'il avoit voulu s'arracher lui même de leur gueule, que tous les noirs vouloient se jeter sur lui pour le dévorer, & que la peur de l'être effectivement l'avoit fait éveiller, avec le saisissement qu'ils venoient de remarquer. Cette vision eut plus d'effet que toutes les sollicitations de ces Chefs, qui ne pouvoient empêcher ce parti fait si à contre-temps, car ces jeunes guerriers allerent raconter le danger au François, dont ils interpreterent le sens, en se représentant les Nadouaïssioux pour les chiens noirs, & les Saxons pour les blancs. Ils ne manquerent pas de dire que l'esprit s'étoit servi du François dans cette rencontre, pour les détourner d'une entreprise, qui leur

leur au
Mr.

Iroquois
irruption
tes. Il e
nak pou
On pref
autres N
est une r
symbole
coûtume
au milie
avec tou
de plus
Peuples
rent le c
temps po
faire une
étant pre
rent les d
guirent à
s'arrêta p
L'on n'a
missionaires
chaque sol
barasse pe
bouche ; c
s'arrête
trouvent su
quelques b

Tome

leur auroit été sans doute funeste.

Mr. de la Barre fut fort mécontent des Iroquois qui avoient violé la Paix par les irruptions continuelles qu'ils avoient faites. Il envoya des Coliers à Michilimackinac pour faire marcher toutes les Nations. On presenta le casse-tête aux Hurons. Les autres Nations le refuserent. Le casse-tête est une maniere de hache-d'arme qui est le symbole d'une Guerre que l'on déclare ; la coutume est de le presenter avec pompe au milieu d'une danse, où chacun s'anime avec tout ce que la fureur peut inspirer de plus affreux. L'on prit cependant ces Peuples dans le bon moment ; ils accepterent le casse-tête & demanderent quelque temps pour construire des Canots afin de faire une plus grande flote. Les préparatifs étant presque achevez, les François prirent les devans. Les Outaouaks les joignirent à soixante lieues de là. L'armée s'arrêta pour avoir le temps de chasser. L'on n'a que faire dans ces pais de Munitionnaires ni de Vivandiers dans un camp, chaque soldat & chaque Guerrier s'embarasse peu d'un attirail de provisions de bouche ; car à mesure qu'elles manquent ils s'arrêtent pour tuër des bêtes, ils en trouvent suffisamment. On leur donna quelques bouts de tabac pour honorer

davantage un festin de Guerre qu'ils firent. Après trois jours de marche les jeunes Guerriers mirent pied à terre pour chasser dans les bois. L'on entendit un si grand bruit de mousqueterie que l'on crût que nos gens étoient surpris des Iroquois ; on fut au secours, mais l'on fut réjoui de les voir seulement aux prises contre quantité de biches qu'ils avoient investis. Un François se tua malheureusement de son fusil. Les Outaouaks se figurerent dans le moment de mauvais présage de cette Guerre, on les vit même en balance pour s'en retourner chez eux, & comme on leur reprocha leur peu de fermeté, ils poursuivirent leur route. L'on trouva quelques jours après plusieurs bandes de bêtes fauves dans de petites Isles. Un jeune Sauvage voulant tirer sur une biche cassa le bras de son frere qui en mourut. Ce fut pour lors une consternation universelle parmi les Outaouaks qui disoient que tout leur étoit fatal, que les François seroient cause de leur mort & qu'il falloit les tuer. On les prit par toutes les voyes les plus engageantes. Cependant comme elles ne faisoient aucun effet sur eux, on leur dit que ce n'étoit pas sans sujet qu'ils pleuroient leurs femmes & que l'on avoit bien jugé que dès lors qu'ils auroient quitté leur

Village
est même
que vous
des lâches
qui n'avez
n'avez
donnez
attira de
lui dire
hommes
Nous al
ton deve
la tête.
leur rep
vous lâ
animere
rent être
pour fai
ment de
vage de
la mort
sur le la
L'on vi
reconnu
toient si
de déba
au milie
dessus la
ment a
teparer

Village de vûë ils le regretteroit. On est même surpris leur dit un François, que vous soyez venus si loin. Vous êtes des lâches qui ne sçavez pas la Guerre, qui n'avez jamais tué des hommes, vous n'avez mangé que ceux qu'on vous a donnez liez. & garotez. Ce reproche lui attira des injures bien atroces, tu verras lui dirent ils si nous ne sommes pas des hommes quand on donnera l'attaque. Nous allons continuer & si tu ne fais pas ton devoir comme nous, nous te casseront la tête. Vous ne serez pas en cette peine leur répliqua-t-il ; car à la première huée vous lâcherez tous le pied. Les Chefs animèrent tous leurs Guerriers & voulurent être à la tête de ce petit corps d'armée pour faire voir qu'ils étoient véritablement des hommes ; & il suffit à un Sauvage de dire je suis homme pour braver la mort. Le mauvais temps qui regnoit sur le lac herier empêcha de s'embarquer. L'on vit venir plusieurs Canots que l'on reconnut être des Alliez. Les vagues étoient si grosses qu'il n'y avoit pas moyen de débarquer. Les Outaouaks se jetterent au milieu des flots qui leur passoit par dessus la tête & facilitoit le débarquement aux Outagamis. Ceux-ci venoient reparer la faute qu'ils avoient faite d'a-

voir refusé d'abord de se joindre aux autres Nations. L'on ne marche jamais en Guerre que l'on envoie des découvreurs pour couvrir la marche. Un Illinois & un Outagamis nouvellement partis de leur Village contrefaisoient par hazard le Cerf. Un découvreur François entendant le sifflement dans l'épaisseur du bois appercût quelque chose de blanc qui remuoit des branches ; il tira dessus. Il se trouva que c'étoit un Outaouaks à qui il cassa le pognon & qu'il perça du même coup la chemise de l'Illinois : surcroit de disgrâce. Il sembloit effectivement que tout s'opposoit aux François. Les Outaouaks modererent leurs ressentimens & firent à leur tour de grands reproches aux François. Etes-vous des Guerriers vous autres François qui faites tirer vos découvreurs. Apparemment que vous voulez avertir les ennemis de notre marche afin de les faire fuir s'ils sont foibles, & s'ils sont nombreux de les obliger de se mettre en embuscade pour nous charger ; ils n'avoient pas tout le tort, quelques uns plus insolens disoient. Les François nous tuent, nous devrions nous battre contre eux. Ils nous veulent trahir & nous livrer à l'ennemi. Le blessé qui entendoit ce discours leur dit : qui vous fait parler en insensé ! Etes-vous morts ?

Où n
 Quand
 mort n
 que co
 abando
 & si j
 tué pu
 la Gue
 Pen
 portago
 découv
 les enn
 n'apper
 barque
 arriva
 de ce la
 pes de
 à tous
 des. m
 Ce ma
 gueres.
 cifier l
 ouaks
 François
 dernier
 dre. L
 rent ce
 n'etions
 monter
 cœur,

Où nous sommes morts si tu meurs. Quand je mourrois, leur repliqua-t-il, ma mort ne doit rien vous faire entreprendre contre les Iroquois; en partant j'ai abandonné mon corps au sort des armes, & si je meurs c'est l'Iroquois qui me tue puisque je suis parti pour lui faire la Guerre.

Pendant que toute l'Armée passoit le portage de Niagara l'on avoit envoyé des découvreurs au lac Frontenac pour voir si les ennemis ne paroistroient pas, & si l'on n'appercevroit pas quelques unes de nos barques après avoir fait ce chemin. L'on arriva à la riviere de Niagara sur le bord de ce lac. C'étoit le rendez vous des troupes de la Colonie qui devoient se joindre à tous les Alliez, & l'on devoit trouver des munitions de Guerre & de bouche. Ce manquement de parole ne leur plut gueres. Les Outagamis tâcherent de pacifier les choses; mais les Chefs Outagouaks firent avertir les Commandans François qu'ils vouloient déliberer sur les dernières mesures qu'ils avoient à prendre. Lorsque l'on se fut assemblé ils tinrent ce discours. *Tous avez dit que nous n'étions pas des hommes. Nous te voulons montrer, François, que nous avons du cœur, & nous te disons que puisque tu*

nous as menti, nous promettant tant de belles choses que nous ne voyons pas, nous allons affronter le Village des Iroquois. On leur répondit que l'on ne vouloit pas les exposer à un si grand danger, & qu'il falloit prendre le nom du lac pour se rendre au Fort Frontenac, où il y avoit des François établis qui donnerent des nouvelles de l'armée, que si elle n'y étoit pas arrivée, on l'attendroit, si elle avoit passé outre on la suivroit. Ce ne fut alors qu'injures & qu'invectives qu'ils firent aux François sur leur peu de valeur. Les uns étoient du sentiment qu'il falloit plutôt aller au Fort Frontenac, d'autres vouloient que l'on alla contre les Iroquois, tous ces faux braves faisoient de grands fracas, & se seroient trouvez fort embarassez s'ils avoient été seuls contre les ennemis: il n'étoit pas de la prudence aux Commandans François de conduire trois cens François contre quinze cens Tsonnontouans sous l'exorte des Outaouaks, déjà trop ennuyez du Voyage & trop prévenus de tant de vains présages dont ils s'étoient infatuéz. L'on envoya quelqu'un dans le camp pour tâcher de les adoucir, & aussitôt qu'on leur eut dit que les François qui avoient été jusqu'alors maîtres de la marche, leur laissoient la liberté de l'être à

leur to
tre leu
route
ardeur
sentim
me hui
à minu
vis le
Outaou
de & r
entendi
gue O
Niagar
se & la
de huit
ment,
mouille
Comm
donner
flote: C
Quand
vant qu
quois,
les Fran
plus co
à Mont
neral. L
que les
Françoi
sous pré
permis a

leur tour, ils ne balancerent pas de mettre leurs Canots à l'eau & de prendre la route du Nord, que l'on souhaitoit avec ardeur, laissant-là ceux qui avoit été du sentiment contraire. L'on campa la même nuit sur le bord du lac & l'on entendit à minuit sur l'eau un coup de fusil vis-à-vis le camp. On cria aux armes. Les Outaouaks accoururent au corps de garde & montrèrent en cela leur zele. On entendit après une voix qui disoit en langue Outaouakse, que la barque étoit à Niagara. L'on oubliâ pour lors tout le passé & la joie devint universelle. Un Canot de huit Outaouaks débarqua dans le moment, qui rapporta qu'une barque avoit mouillé le soir à la vûe de ce lieu. Les Commandans dépêcherent un Canot pour donner avis à l'équipage de l'arrivée de la flote Outaouakse qui alloit s'y rendre. Quand les Outaouaks apprirent en arrivant que la paix étoit faite avec les Iroquois, ils vomirent mille injures contre les François. L'on engagea cependant les plus considerables des Chefs de se rendre à Montreal pour voir le Gouverneur general. Le sujet de cette Guerre vint de ce que les Iroquois avoient pillé & tué des François qui traitoient chez nos Alliez, sous prétexte que Mr. de la Barre avoit permis à ceux-ci de piller les François qui

n'avoient point de commissions pour traiter chez eux. Il se glissa tant d'abus parmi les Nations qu'elles pilloient & tuoient indifferemment tous ceux qu'elles trouvoient à l'écart. Les Iroquois toujours avides du sang humain profitoient de l'occasion plus que les autres. Mr. de la Barre ayant appris ce desordre voulut avoir raison d'eux. Il partit pour cet effet avec les troupes de la Colonie, & donna ordre aux Commandans qui étoient chez les Outaouaks de les faire partir & de se trouver à Niagara. Les maladies se communiquerent parmi les François, & l'Armée fut extrêmement affoiblie. Mr. de la Barre voulant cacher aux Iroquois cette disgrâce fit marcher à part quatre cens hommes du côté des Onnontaguez & leur envoya Mr. de la Forêt qui commandoit au Fort de Frontenac, pour leur dire qu'il seroit bien-aïse de parler à quelques Chéfs; ils se rendirent à son Camp, où il leur demanda ce qui les avoit engagez de rompre si promptement la Paix par tous les assassinats qu'ils avoient commis sur les François; qu'ils avoient rencontrez chez les Outaouaks. Les Iroquois defavouèrent tous ces meurtres, déclarant que leurs cinq Nations n'y avoient aucunement trempé & qu'ils étoient au desespoir si quelques jeunes gens avoient eü cette temerité, l'on fut content

de cet
garda b
maladie
l'Armée
si nos
chemin
se; car
tenu su
qué d'e
n'autoi
de leurs
couper
ils n'au

Monse
faire
I. a c
& le
sept c

LE r
Lmar
ples les
té des
voient
état à c

de cet aveu * l'on fit la Paix & l'on se garda bien de leur faire connoître que la maladie avoit mis tout en desordre dans l'Armée. C'eût été un plus grand embarras si nos Outaouaks eussent rencontré en chemin des Iroquois en leur parti de chasse; car ceux-ci qui ne se seroient point tenu sur la défensive n'auroient pas manqué d'en être les victimes, & les Iroquois n'auroient pas manqué de vanger la mort de leurs freres, & auroient pu sans doute couper chemin à tous nos malades dont ils n'auroient pas eu de peine à se défaire.

CH A P I T R E X V.

Monsieur de la Barre choisit Perrot pour faire la découverte des peuples de l'Ouest. La conduite qu'il tint chez les Agôez, & les Nadouaissions, qui sont à plus de sept cens lieues de Quebec.

LE nom François se rendoit recommandable de toutes parts, les Peuples les plus éloignez qui avoient profité des avantages de son alliance, trouvoient un grand changement du premier état à celui où ils étoient quand ils avoient

guerre contre des Nations qui nous étoient inconnues, ils savoient la terminer heureusement à la faveur des armes qu'ils avoient eûs de nous. Plus nous faisons de découverte & plus nous voulions en faire. Le Nord nous étoit connu & le Sud le devint insensiblement. Il falloit encore pénétrer dans l'Oüest où l'on sçavoit qu'il y habitoit beaucoup de Nations. Mr. de la Barre au Printems * envoya vingt François pour en faire la tentative sous la conduite du sieur Perrot à qui il donna des provisions de Commandant de cette contrée. Lorsqu'ils furent à cinquante lieues de Montreal ils trouverent des Outaouaks qui y venoient, l'usage voulant que les Voyageurs qui se rencontrent mettent pied à terre pour s'informer des nouvelles de part & d'autre. Ceux-ci dirent que la Nation des Sauteurs avoit été détruite par les Outagamis, & qu'ils alloient à Onontio leur Pere pour lui demander des armes en échange de Pelletteries, afin de vanger les Sauteurs. Quoique ces Peuples eussent souvent des querelles il étoit cependant de l'intérêt de la Colonie de les empêcher de se détruire. Le Commandant de ces vingt François en donna avis à Mr. de la Barre, qui écri-

vit aux
de Mi
taouak
Outag
bien
point
les lett
roient
brûlere
dressoi
rent qu
roit l'u
ce qu'i
fut qu
pour bo
la lett
Barre
Outaou
& lui
ferent.

Un
dix-hui
les O
Dans c
hensio
même
der lui
soluio
res les
aux Q

vit aux Peres Jesuites & au Commandant de Michilimaxinax d'empêcher les Outaouaks de rien entreprendre contre les Outagamis. Les Outaouaks se doutant bien que Mr. de la Barre ne donnoit point dans leur entreprise, & que toutes les lettres dont il les avoit chargez pourroient y apporter quelques obstacles, les brûlerent, à la réserve de celle qui s'adressoit à Perrot, parce qu'ils s'imagineroient qu'étant de leurs amis il les favoriseroit lui-même dans leurs desseins. Tout ce qu'ils dirent aux Jesuites à leur arrivée fut qu'*Onontio* leur avoit les Outagamis pour *bouillou*. Le contraire fut connu par la lettre que reçût Perrot, où Mr. de la Barre défendoit expressement que les Outaouaks insultassent les Outagamis, & lui marquoit d'accommoder leur différend.

Un Chef Sauteur avoit une Fille de dix-huit ans en esclavage depuis un an chez les Outagamis, qu'il ne pouvoit retirer. Dans cette mauvaise conjoncture l'aprehension où il étoit qu'on ne le brûla lui-même s'il faisoit mine de la leur demander lui ôtoit le courage; il en prit la résolution & se joignit à nos François. Toutes les nations de la Baye avoient apporté aux Outagamis quantité de presens pour

racheter cette Fille , mais rien ne fut capable de les fléchir , on craignoit même qu'elle ne fut sacrifiée aux manes du grand Chef que les Sauteurs avoient tué. Ce pere affligé ne trouvoit aucune consolation dans tous les endroits où il passoit, parce que ces peuples lui disoient que les François n'étoient pas parens des Outagamis comme eux , il ne retireroit jamais la Fille. Petrot le fit rester à la Baye, de crainte que les Outagamis ne le lui ravissent & ne le missent à la grillade. D'abord qu'il fut arrivé à leur village ils l'aborderent tous fondant en larmes , lui faisant le recit de la trahison des Sauteurs & des Nadouaiffious , ils lui dirent que leur grand Chef avoit été tué dans le combat avec cinquante-six de leurs gens , & quoi qu'ils ne fussent que deux cens ils avoient mis en déroute les ennemis , qui étoient au nombre de huit cens combatans. Ce discours lui donna occasion de parler de cette Fille , & les ayant fait assembler il leur parla de la sorte.

*Vieillards Outagamis , Chefs , Jeunesse ,
écoulez-moi. J'ai scû que pour faire une
bonne Paix avec le Sauteur & le Na-
douaiffious , par une entrevûe que nous eû-
mes ensemble , le premier avoit engagé ce-
lui-ci à vous mettre & vos Familles dans
leurs*

leurs ch
créé qui
vous ar
piété de
vous dél
qui n'on
les chev
maîtres
fair des
coupé le
c'est la
Sauvage
Victoire
qui a con
reconnoit
voulez
que vous
elle capa
seulement
Elle est à
voire per
moi pour
mier Fra
voire cab
qui font
tant vo
qui vous
vengece
son Calu
qu'il pre
Tom

leurs chaudères. C'est l'Esprit qui a tout créé qui nous a fait connoître le peril où vous avez été : nous l'avons prié d'avoir pitié de vous, & que sa Toute-puissance vous délivre de la trahison de vos ennemis, qui n'ont eu aucune de vos dépouilles, n'y les chevelures de vos morts : il vous a fait maîtres du Champ de Bataille, vous avez fait des Prisonniers sur eux, & vous avez coupé les têtes de ceux que vous avez tué, c'est la dernière preuve de la valeur d'un Sauvage. Vous ne devez pas attribuer la Victoire à votre générosité, c'est cet Esprit qui a combattu pour vous que vous devez reconnoître comme votre libérateur. Que voulez-vous faire de cette Fille-Sauteuse que vous retenez, il y a long-temps ? Est-elle capable en la gardant d'assoupir le ressentiment que vous avez contre sa nation ? Elle est à moi, je vous la demande, je suis votre pere, c'est l'Esprit qui s'est servi de moi pour venir chez vous, comme le premier François qui ait ouvert la porte de votre cabane. Tous ces peuples de la Baye qui sont mes enfans sont vos freres, prévoyant votre refus ils craignent les malheurs qui vous menacent, avalez votre desir de vengeance si vous voulez vivre. Il avoit son Calumet à la main en leur parlant, qu'il presenta à la bouche du frere du

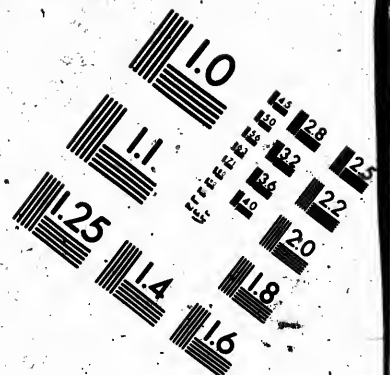
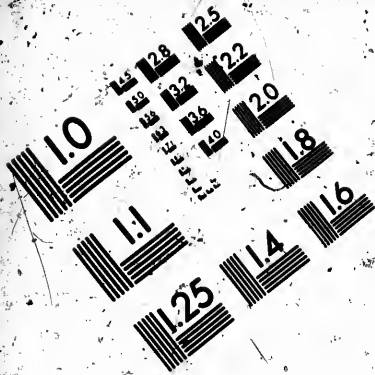
grand Chef pour le faire fumer ; ce qu'il refusa : il le presenta à d'autres qui le reçurent, Ensuite il le remplit de tabac, & le presenta encore au premier jusqu'à trois fois, & il le refusa comme il avoit déjà fait ; ce qui obligea Perrot de sortir dans le moment fort indigné. Les Outagamis sont de deux extractions, les-uns se nomment Renards, & les autres de la Terre-Rouge. Celui qui refusoit le Calumet étoit Chef des Renards, qui avoit pris la place de son frere. Le Chef de la Terre-Rouge suivit Perrot, & le mena dans sa cabane, où il fit assembler tous les Vieillards & Guerriers de sa nation, & leur parla

Vous avez entendu Metaminens votre pere (c'est le nom par lequel il étoit connu) qui nous veut donner la vie, & nos freres les Renards nous la veulent ôter, nous voulant faire abandonner de l'Esprit, auquel ils refusent une Esclave : apportez-moi des chaudieres je leur parlerai, j'éprouverai leur bonne volonté, & je saurai s'ils me refuseront. J'ai toujours été le soutien de leur village, mon pere & mon frere défunt se sont toujours exposez pour eux, ayant perdu beaucoup de jeunes gens pour les défendre ; s'ils me refusent je louë mon feu, & je les abandonne à la fureur de leurs ennemis.

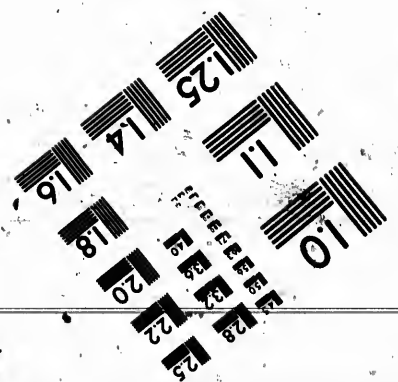
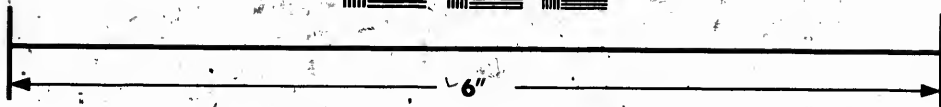
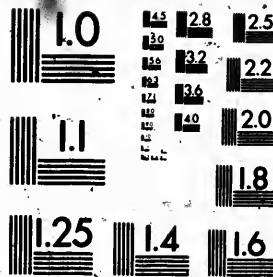
Après
dieres &
son Calu
cet opin
tenans,
le Ca'un
Quand
notre vil
qui ne l'
rempli d
pitié de
ieuse à
a été con
nards fr
Le Chef
sa caban
dant que
roit la S
un si gra
la mach
grosse p
faisoien
être pe
font na
maginon
eux. L'
plaintes
perse-tu
mourir
Sauteuse

Après qu'on lui eut apporté ces chaudières & quelques marchandises, il prit son Calumet & entra dans la cabane de cet opiniâtre, avec un Cortège de ses Lieutenans, & lui dit : *Mon Camarade, voilà le Calumet de nos ancêtres qui sont morts : Quand il survenoit quelques affaires dans notre village, ils le presentoient aux siens, qui ne l'ont jamais refusé, je te le presente rempli de ces chaudières, & te prie d'avoir pitié de nos enfans, & de donner cette Sauteuse à Metaminens qui te l'a demande. Il a été toujours notre pere. Le Chef des Renards fuma & fit fumer tous ses parens, Le Chef de la Terre Rouge retourna à sa cabane, & dit au sieur Perrot Commandant que l'affaire étoit faite, & qu'il auroit la Sauteuse. Il se leva pendant la nuit un si grand orage qu'il sembloit que toute la machine du monde se démontoit ; une grosse pluye, les éclairs & le tonnerre ; faisoient un si grand fracas, qu'ils crurent être perdus. Comme tous les Sauvages sont naturellement superstitieux, ils s'imaginèrent que l'Esprit étoit irrité contre eux. L'on n'entendoit dans le village que plaintes des vieillards qui disoient, que perse-tu Onximaouassam, veux-tu faire mourir tes enfans ? aime-tu mieux la Fille Sauteuse que toutes les familles de ton*





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18 20 22 25
16 18 20 22 25

01

village, n'as-tu pas conçu ce que te dit Metaminens, qui nous aime & nous veut faire vivre, nettoye ta natte de cette ordure qui infectera notre terre. L'effroi les avoit mis si fort hors d'eux-même, qu'ils crurent que l'Esprit les alloit abîmer. Onkimaouïassam ne savoit plus lui-même où il étoit. Il se radoucit & n'osa plus paroître devant Metaminens, qui étoit ravi de cette peur, parce qu'il savoit bien que c'étoit le véritable moyen d'avoir bien vite cette Esclave sans le secours de qui que ce soit.

Onkimaouïassam alla prier le Chef de la Terre-Rouge de la lui mener: *Je n'ose me présenter*, lui dit-il, *devant Metaminens, voila la Sautense mène lui.* Celui-ci lui répondit, *c'est à toi à lui donner, afin que croyant que cela vient de toi il ne se venille point tant de mal.* La pluie continuoit cependant toujours, ils entrèrent dans la cabanne de Perrot avec la Fille, le priant d'arrêter ce fleau qui les meuaçoit, & d'empêcher que les Sauteurs & leurs Alliez ne leur fissent plus la guerre. Il les remercia par un présent de tabac & d'une chaudiere, dans le temps qu'il voyoit à peu près que la pluie alloit finir, leur disant que cette chaudiere leur serviroit de toit pour les garantir de la pluie, & qu'ils fumeroient paisiblement & sans

crain
senta
cesser
encor
les ch
prit
temp
beau
avoir
voya
gens
tagan
sein.
de la
donn
meur
feroi
donc
si les
loit a
seroi
par e
çois
natio
pour
de la
l'heu
voüe
lui p
de la
leur

crainte que l'Esprit les punit. Perrot ne le sentant pas assez bon Prophète pour faire cesser la pluye, jugea bien que s'il restoit encore long-temps avec sa prisonniere, les choses pourroient changer de face. Il prit congé d'eux nonobstant le mauvais temps, leur promettant qu'il deviendroit beau avant qu'il arriva à la Baye. Après avoir remis au Sauteur la Fille il le renvoya par les terres, afin de détourner les gens de sa nation de venir contre les Outagamis en cas qu'ils fussent dans ce dessein. Il leur fit connoître qu'il l'avoit tirée de la chandiere du Renard, ayant abandonné son corps à sa rage, qu'il alloit demeurer chez eux pour les assurer qu'il ne feroient aucun mouvement; qu'il prit donc garde de ne pas agir en étourdi, que si les gens étoient assez indiscrets de vouloit aigrir leur esprit, les Renards lui casseroient la tête. Que s'il venoit à être tué par eux il pourroit s'assurer que les François vängeroient sa mort sur lui & sur sa nation. Il lui donna douze brasses de tabac pour faire present à ses Chefs. Les Chefs de la Baye ne furent pas peu surpris de l'heureux succez des François, & ils avouèrent qu'il falloit être Esprit comme lui pour obtenir ce que toutes les nations de la Baye n'avoient pû faire avec tous leurs presens.

La curiosité de nos François que Mr. de la Barre avoit envoyé, fut beaucoup excitée par tous les discours que leur tenoient les Sauvages, ils n'entendoient parler à la Baye que de nouvelles Nations qui nous étoient inconnues, les uns disoient qu'ils avoient été dans un país qui étoit entre le Midi & le Couchant, & d'autres arrivoient du dernier, où ils avoient vû de beaux país, & dont ils avoient apporté des pierres bleues & vertes, qui ressembloient à la turquoise, qu'ils étoient attachez au nez & aux oreilles. Il y en avoit qui avoient vû des chevaux & des hommes faits comme les François; il faut que ce soit des Espagnols du nouveau Mexique. D'autres, enfin, disoient qu'ils avoient commercé des haches avec des personnes qui étoient, disoient dans une maison qui marchoit sur l'eau, au dégorgement de la riviere des Assiniboüels, qui est à la mer du Nord-d'Oüest. La riviere des Assiniboüels se rend dans la Baye d'Hudson au Nord, est proche le Fort Nelson.

Tous ces rapports donnoit jour à tenter quelque chose de considerable. Les François partirent donc de la Baye des Puans avec quelques Sauvages qui avoient accompagné des Illinois dans l'Oüest; où

ils av
veren
route
kokis
avec l
lesque
de gu
la Bay
grand
rot. n
son vi
l'enga
Ce Ch
lui fit
tablir
de lui
qu'il a
sifipi e
loit le
voit q
galât l
Kikab
leur d
ce pre
ces pe
silité,
de leve
eux, q
au Sole
dre irru

ils avoient été en guerre. Lors qu'ils arriverent vis-à-vis les Miamis & les Maskoutechs, ils trouverent cinquante Sokokis & Loups, de ceux qui avoient été avec Mr. de la Salle dans sa découverte, lesquels n'osant demeurer sur le chemin de guerre des Illinois, s'étoient retirez à la Baye pour y chasser aux Castors. Le grand Chef des Miamis ayant sçû que Perrot n'étoit qu'à trois quarts de lieues de son village, vint au devant de lui pour l'engager de se reposer dans sa Cabane. Ce Chef lui dit au milieu d'un festin qu'il lui fit, que sa Nation avoit envie de s'établir auprès de son feu, & qu'il le prioit de lui en marquer l'endroit. Perrot lui dit qu'il alloit s'établir dans le haut de Mississipi en deçà des Nadouaïssious, où il vouloit leur servir de barriere, parce qu'il savoit qu'ils avoient guerre ensemble. Il regalât les Miamis, les Maskoutechs, & les Kikabouks, de douze brasses de tabac, & leur donna des chaudieres. Il leur dit par ce present qu'ils pouvoient se flâter que ces peuples ne feroient aucun acte d'hostilité, mais qu'ils se donnassent de garde de lever d'orénavant le casse-tête contre eux, qu'ils devoient attacher leurs haches au Soleil, parce que s'ils faisoient la moindre irruption sur eux; les Nadouaïssious

croiroient indubitablement qu'ils ne se seroient établis si proches que pour faciliter à leurs ennemis les moyens de les perdre & de les détruire. Qu'au reste si quelques Miamis vouloient venir faire un feu auprès de lui pour y traiter de leurs Pelleteries, il les recevoit toujours avec grande joye. Il leur dit en leur presentant les deux chaudières qu'*Ouontio* avoit abandonné les Illinois aux Iroquois qui passeroient du côté de *Chigagon*, & que s'ils faisoient leur chasse ils devoient la faire le long du bas de *Missisipi*, pour éviter de tomber entre leurs mains.

Ces François se rembarquent avec les *Sokokis*, & étans arrivez au portage qu'il falloit faire pour entrer dans une rivière qui tomboit dans le *Missisipi*, ils trouverent treize Hurons qui sachant le dessein qu'ils avoient de s'établir aux *Nadouaiffions*, voulant les traverser & aller en guerre contre eux, afin d'ôter aux François la liberté de commercer, & de les empêcher de leur donner des armes & d'autres munitions. Les Hurons voulurent les preceder dans ce voyage, mais on les en empêcha bien, & ils auroient passé quelques mauvais quart d'heure si les *Sokokis* n'avoient appaisé le ressentiment des François: ceux-ci continuerent leur route jus-

qu'au
mesure
ques n
faire,
du Mi
ste éte
les on
vient c
découv
droit p
qu'auss
feux d
assurez
Ce sign
des peu
lors qu
en Aut
ries, a
feu de
quand
sont ob
rante l
plies c
plus gr
appelle
poil en
l'on en
beaux c
Sauvag
les ent

qu'au fleuve. Ce fut-là où ils prirent des mesures, pour tâcher de découvrir quelques nations. Il y avoit assez de peine à le faire, parce que dans ce quartier, au delà du Missisipi, ce sont des plaines d'une vaste étendue, toutes desertes, dans lesquelles on ne trouve que des bêtes. L'on con- vient que les Puans feroient la première découverte; ils promirent que l'on enten- droit parler d'eux dans quarante jours, & qu'aussi-tôt que l'on apercevrait de grands feux dans ces campagnes l'on devoit être assuré que l'on avoit trouvé une Nation. Ce signal devoit être reciproque: l'usage des peuples qui habitent ce Continent est lors qu'ils vont à la chasse au Printems & en Automne de mettre le feu dans ces prai- ries, afin de pouvoir se reconnoître. Le feu devient si grand, & principalement quand il vient du vent, & quand les nuits sont obscures, qu'on l'appërçoit de qua- tante lieues. Ces campagnes sont rem- plies d'une infinité de bœufs beaucoup plus gros que ceux de l'Europe, que l'on appelle ordinairement bœuf Illinois; le poil en est tout frisé & plus fin que la soye; l'on en a fait en France des chapeaux aussi beaux que ceux des Castors. Lors que les Sauvages en veulent prendre beaucoup ils les entoutent par une enceinte de ses feux

qui brûlent les arbres dont ils ne peuvent se débarasser. Pendant que les Puans traversent ces terres en prenant vers l'Oüest & le Sud-Oüest, les François montoient en Canots vers l'Oüest; ceux-ci trouverent un endroit où il y avoit du bois, qui leur servit à faire un Fort: ils s'établirent au pied d'une montagne, derriere laquelle il y avoit une grande prairie, remplie de bestiaux. Ils apperçurent au bout de trente-jours des feux qui étoient fort loin, ils en firent de même. Les Puans connurent qu'ils s'étoient établis.

Il arriva au bout de onze jours de ce signal des Députez de la part des Ayoës, * qui donnerent avis que leur village approchoit dans le dessein de s'établir avec eux. L'entrevüe de ces nouveaux venus se fit d'une maniere si particuliere qu'il y avoit sujet de rire; ils aborderent le François en pleurant à chaudes larmes, ils faisoient couler dans leurs mains avec de la salive & autre saleté qui leur sortoit du nez, dont ils leur frotoient la tête, le visage & les habits. Toutes ces caresses lui faisoit bondir le cœur, ce n'étoit que cris & hurlemens de la part de ces Sauvages, que l'on appaisa en leur donnant quelque

* Les Ayoës demeurent assez loin par delà de Missisipi vers le 43. degré de latitude.

coûteat
coup de
faire en
pas d'In
en vint
jours, c
linois,
lieuës a
Françoi
mes s'e
gagnoie
jettoien
du fleur
Soleil;
Perrot
peau d
qui m
Quand
Chef s
moüilla
distillo
qui l'av
pleurs
Calum
de terr
langue
mier b
ceaux,
la bouc
lui-mé

coûteau & des alènes : enfin après beaucoup de mouvement qu'ils firent pour se faire entendre, ce que ne pouvant n'ayant pas d'Interprete, ils s'en retournerent. Il en vint quatre autres au bout de quelques jours, dont il y en avoit un qui parloit Illinois, qui dit que leur village étoit à neuf lieues au dessus, sur le bord du fleuve. Les François les y allerent trouver, les femmes s'enfuirent à leur arrivée, les unes gaignoient les montagnes, les autres se jettoient dans les bois en courant le long du fleuve, pleurant & levant les mains au Soleil; vingt considerables presenterent à Perrot le Calumet, & le porterent sur une peau de bœuf dans la cabane du Chef, qui marchoit à la tête de ce Corège. Quand ils se furent mis sur la natte ce Chef se mit à pleurer sur sa tête, en la mouillant de ses larmes, & des eaux qui distilloient de sa bouche & du nez; ceux qui l'avoient porté en firent de même. Ces pleurs finis on lui presenta de rechef ce Calumet, le Chef fit mettre un grand pot de terre sur le feu, que l'on remplit de langues de bœuf, qui furent tirées au premier bouillon, on les coupa en petits morceaux, le Chef en prit un qu'il lui mit dans la bouche; Perrot l'ayant voulu prendre lui-même, ce que le Chef ne voulut pas

ne peuvent
Puans tra-
ers l'Oüest
montoient
trouverent
s, qui leur
ablirent au
laquelle il
éplie de
t de trente-
loin, ils en
connurent

rs de ce si-
des Ayois,
village ap-
rabilir avec
ix venus se
e qu'il y a-
nt le Fran-
mes, ils
ns avec de
sortoit du
ête, le vi-
caresses lui
oit que cris
Sauvages,
nt quelque
de Mississipi

jusqu'à ce qu'il lui eut mis, la coutume
 étant de mettre les morceaux dans la bou-
 che jusqu'à trois fois quand c'est un Capi-
 taine, avant que de presenter le plat. Il
 ne pût s'empêcher de rejeter ce morceau
 qui étoit encore tout sanglant, on fit cuire
 ces mêmes langues dans une marmite de
 fer la nuit: aussi-tôt des gens dans une
 grande surprise, ils prirent leur Calumet
 & les parfumerent de la fumée du tabac.
 On n'a jamais vû au monde de plus grands
 Pleureurs que ces peuples, leur abord est
 accompagné de larmes & leur adieu en
 est de même. Ils ont l'air fort simple, &
 une grosse poitrine, un bon fonds de voix,
 ils sont extrêmement courageux & bon
 cœur, ils prennent souvent les bœufs &
 les cerfs à la course, ils sont hurleurs,
 ils mangent la viande crüe, ou la font seu-
 lement un peu chauffer; ils ne sont jamais
 rassasiés, car quand ils ont de quoi ils man-
 gent nuit & jour: lors qu'ils n'ont rien ils
 jeûnent avec beaucoup de tranquillité, ils
 sont fort hospitaliers, & ils n'ont pas de
 plus grande joye que de régaler les é-
 trangers.

L'envie d'avoir des Marchandises Fran-
 çaises les engagerent d'aller à la chasse du
 Castor pendant l'Hiver, ils entrèrent pour
 cet effet dans la profondeur des terres.

Après

Après
 vinrent
 rot s'en
 où il f
 vouloir
 vouloir
 un hon
 qui pas
 pitaines
 bœuf,
 lui ten
 chanto
 mains,
 leurs ch
 faisoit a
 une bon
 Calumet
 passer le
 Castor,
 tems à fo
 temps pa
 pour le C
 ois retou
 erent un
 ni leur c
 s avoit
 eus au c
 apporter
 gé les M
 étoien
 Tom

a coutume
ans la bou-
t un Capi-
le plat. Il
ce morceau
on fit cuire
marmite de
s dans une
r Calumet
e du tabac,
plus grands
r abord est
ur adieu en
simple, &
nds de voir,
eux & bon
es bœufs &
nt hurleurs,
la font seu-
font jamais
uoi ils man-
n'ont rien ils
nquilité, ils
n'ont pas de
galer les é-
andises Fran-
à la chasse du
trerent pour
r des terres.
Après

Après qu'elle fut faite quarante Ayoës
vinrent traiter au Fort des François, Per-
rot s'en retourna avec eux à leur village,
où il fut bien reçu. Le Chef le pria de
vouloir bien accepter le Calumet que l'on
vouloit lui chanter? Il y consentit. C'est
un honneur que l'on n'accorde qu'à ceux
qui passent (selon eux) pour grands Ca-
pitaines. Il s'asseoit sur une belle peau de
bœuf, trois Ayoës étoient derrière lui qui
lui tenoient le corps pendant que d'autres
chantoient, en tenant des Calumets à leurs
mains, & les faisant aller à la cadence de
leurs chansons. Celui qui le berçoit le
faisoit aussi de cette manière, & passerent
une bonne partie de la nuit à chanter le
Calumet. Ils lui dirent aussi qu'ils iroient
passer le reste de l'Hiver à la chasse du
Castor, esperant de l'aller voir au Prin-
tems à son Fort, & le choisirent en même
temps par le Calumet qu'ils lui laisserent
pour le Chef de toute la nation. Les Fran-
çois retournerent à leur Fort, où ils trou-
verent un Maskoutech & un Kikabouc,
qui leur donnerent avis que leurs villages
s'avoit suivis, & qu'ils étoient à dix-huit
lieues au dessus, sur le bord du fleuve. Ils
apporterent que des François avoient en-
gagé les Miamis à s'établir à Chigagon, où
ils étoient, allez malgré l'avertissement.

qu'on leur avoit donné que les Iroquois y devoient passer, pour descendre de là contre les Illinois, que pour eux ils avoient jugé plus à propos de les venir chercher, les priant de leur prescrire l'endroit où ils vouloient qu'ils firent leurs feux. Perrot deux jours après partit avec eux, les peuples eurent bien de la joie de le voir; il logea chez Kikirinous, Chef des Maskoutechs, qui le régala d'un grand Ours que l'on avoit fait bouillir tout entier. Ce Chef lui demanda la possession d'une riviere qui arrosoit un beau pais qui n'étoit pas loin du lieu où ils étoient, le priant de protéger en même temps toutes les Familles de leurs Nations, & d'empêcher les Nadoïaïssioux de les insulter; avec lesquels ils feroient la Paix, le conjurant même d'en être le Mediateur, & l'assurant de faire approcher un gros Village d'Illinois dont il avoit eu la parole. Perrot n'osoit guere se fier à leur parole, parce qu'il savoit qu'ils étoient la plupart des antropophages, qui aimoient mieux la chair humaine que celle des animaux. Il leur dit qu'il n'aimoit pas beaucoup leur voisinage, qu'il jugeoit bien qu'ils demandoient à s'établir auprès de lui dans le dessein de faire quelques coups sur les Ayoës, lors qu'ils s'y attendroient le moins, & qu'

de
 de pouvoi
 cher les N
 mêmes. Il
 de ce qu'
 étoit leur
 leurs cad
 fraper sar
 les mettoi
 téré le m
 teter. Ils
 proqueme
 Ce Franç
 les fit fun
 dit que c'
 roûjours
 enallai é
 soux, qu
 lever s'ils
 jurassent
 ter les I
 guerre co
 pas à ce
 teroit leu
 trahissent
 l'Hiver
 Castors,
 & leurs.
 Quelq
 vertir le
 prendre

Iroquois y
de là contre
voient jugé
ercher, les
roit où ils
eux. Perrot
ux, les pen-
voir; il lo-
s Mâskou-
d Ours que
er. Ce Chef
e riviere qui
toit pas loin
ant de pro-
les Familles
her les Na-
vec lesquel-
urant même
urant de fai-
ge d'Isinoï
errot n'osoit
arce qu'il fa-
des antropo-
la chair hu-
e. Il leur dit
leur voisina-
demandoient
le dessein de
Ayoës, loc-
oins, & qu'

ne pouvoit de plus se résoudre d'empê-
cher les Nadoüassieux de les insulter eux-
mêmes. Ils lui dirent qu'ils étoient surpris
de ce qu'il se desioit de ses enfans, qu'il
étoit leur pere, & que les Ayoës étoient
leurs cadets, ainsi qu'ils ne pouvoient les
fraper sans le fraper lui-même, puisqu'il
les mettoit dans son sein, & qu'ils avoient
tété le même lait qu'ils vouloient encore
teter. Ils le prierent de leur donner reci-
proquement des armes & des munitions.
Ce François n'ayant rien à leur repliquer
les fit fumer dans son Calumet, & leur
dit que c'étoit sa mamelle qu'il leur avoit
toujours présentée pour les allaiter, qu'il
en allait être présentement les Nadoüais-
sieux, qu'ils n'avoient qu'à les venir en-
lever s'ils vouloient en même temps qu'ils
jurassent leur perte. Il leur promit d'arrê-
ter les Nadoüassieux s'ils venoient en
guerre contre eux, & que s'ils n'obeïssent
pas à ce qu'il leur prescriroit il se déclai-
reroit leur ennemi, pourvu qu'ils ne le
trahissent pas. Ils chasserent le reste de
l'Hiver plutôt aux grosses bêtes qu'aux
Castors, pour faire subsister leurs femmes
& leurs enfans

Quelques François partirent pour a-
vertir les Nadoüassieux de ne pas se mé-
prendre dans leur partie de chasse lors

qu'ils rencontreroient des Sokakis qui chassoient aux Castors le long du fleuve. Ils trouverent sur les glaces quatre vingt Canots de Nadoüaïssioux, ravis de voir ces François; ils retournerent à leur village pour en donner la nouvelle.

CHAPITRE XVI.

Monsieur le Marquis de Denonville fait avertir tous les Alliez de se joindre à lui contre les Iroquois.

Quelque temps après l'on aperçût trois hommes qui couroient à grand hâte, faisant des cris de morts. A mesure qu'ils approchoient du Fort on leur entendoit dire que tous les Miamis étoient morts, que les Iroquois les avoient défaits à Chigagon, où ils avoient été appellez des François, & que ceux qui restoient vouloient se venger sur eux. On les fit entrer au Fort; on leur donna à fumer, & ils reprirent insensiblement leurs sens. Après qu'ils eurent bien mangé & qu'ils se furent mâtaché de vermillon, on les questionna sur toutes les circonstances de ces nouvelles. Voici de quelle maniere parla le plus jeune, en s'adressant à Perrot.

Qua
Apich
lendem
Miam
dit, il
qu'il es
Franço
mis,
qu'ils s
s'y oppo
été tue
que M
Franço
toi tu
ne l'av
tu l'av
bler po
tu alloi
alloienn
l'Iroqu
ses ger
il envo
pour le
mis. L
leurs g
de la p
né s'il
pas de
Metam
pas, ils

Quand tu fis present cet Automne à
 Apichagan Chef des Miamis, il partit le
 lendemain lui-même pour avertir tous les
 Miamis & nos gens de ce que tu lui avois
 dit, il les fit consentir à te suivre, après
 qu'il eut la parole de tous les hommes. Deux
 François ont envoyé des presens aux Miamis,
 pour leur dire qu'Onontio vouloit
 qu'ils s'établissent à Chekagon. Apichagan
 s'y opposa, & dit que ses gens avoient déjà
 été tuez à la riviere de saint Joseph, &
 que Mr. de la Salle les y fit établir. Les
 François ayant été cause de leur mort, que
 toi tu les aimois comme tes enfans, que tu
 ne l'avois pas engagé de venir chez toi, que
 tu l'avois seulement averti de ne se pas trou-
 bler portant ses armes contre ceux chez qui
 tu allois, & que tu lui avois dit que s'ils
 alloient à Chigagon ils seroient manger de
 l'Iroquois. Il empêcha dans ce moment
 ses gens de croire les François, auxquels
 il envoya une seconde fois des Députez,
 pour leur dire de ne pas attendre les Miamis.
 Les François renvoyerent encore de
 leurs gens, qui déclarèrent à Apichagan
 de la part d'Onontio, qu'il seroit abandon-
 né s'il n'obeïssoit à sa voix, ce qui ne laissa
 pas de l'ébranler: il dit cependant suivez
 Metaminens, à qui mes gens ne se sient
 pas, ils veulent chercher la mort, suivez-

le, c'est lui qui donne la vie, & c'est ce qui a empêché que nos familles ne se soient trouvez enveloppez dans la même perte que celles qui ont été à Chigagon. Quand les Miamis furent arrivez en ce lieu les François leur dirent d'y chasser; nos gens commencerent à avoir du regret de ne l'avoir pas suivi, ils se répandirent de toutes parts pour faire leur chasse, & retournerent au Fort que les François avoient fait pour savoir leurs besoins. Quelques familles qui ne purent s'y rendre comme les autres furent surprises par une armée d'Iroquois, les Miamis y eurent un Chef pris, qui dans sa chanson de mort demandoit la vie à ses ennemis, les assurant qu'il leur livreroit son village s'ils vouloient la lui donner: ils le déjurerent.

Quelques chasseurs de ces familles qui n'étoient pas allez à Chigagon, revenant à leurs cabanes appercurent de loin un grand campement, ils jugerent que leurs gens avoient été défaits, & s'enfuirent au Fort pour en porter les nouvelles. Les Miamis qui y étoient consulterent s'ils soutiendroient un assaut, où s'ils prendroient la fuite. Un Sokoki qui étoit parmi eux leur dit de ne pas se fier aux François, qui étoient amis des Iroquois. Les Miamis le crurent & s'enfuirent de

toutes p
la cond
promis
trouver
noient
les Mia
mandar
s'y fier.
en que
femme
des ho
famille

Les
au reto
yant p
allé au
un Che
tre Illi
quels
noient
leurs e
sonnier
ticulier
leurs
prioier
jouir d
rer des
nation
Franç
sioux.

toutes parts. Les Iroquois y vinrent sous la conduite de ce Chef Miamis, qui avoit promis de leur livrer le village. Ils n'y trouverent que quatre François qui venoient des Illinois; qu'ils n'insulterent pas, les Miamis ayant deserté, & même le Commandant des François qui n'avoit pas osé s'y fier. Les Iroquois suivirent le village en queue, prirent generalement toutes les femmes & enfans, à la reserve d'une, & des hommes qui abandonnerent leurs familles.

Les Ayoës vinrent au Fort des François au retour de la chasse du Castor, & n'ayant pas trouvé le Commandant qui étoit allé aux Nadouaiffoux, ils lui envoyerent un Chef pour le prier de s'y rendre. Quatre Illinois le trouverent en chemin, lesquels (quoi qu'ennemis des Ayoës) venoient le prier de faire rendre quatre de leurs enfans que des François tenoient prisonniers. Les Ayoës avoient cela de particulier que bien loin de faire du mal à leurs ennemis ils les régaloient, & les prioient en pleurant sur eux de les laisser jouir des avantages qu'ils pouvoient esperer des François, sans être insultez de leurs nations: l'on renvoya ces Illinois aux François qui attendoient les Nadouaiffoux. Quand ceux-ci qui avoient guerre

aussi avec les Illinois les apperçurent ils voulurent se jeter sur leurs canots pour s'en saisir, mais les François qui les conduisoient prirent le large de la riviere pour éviter cette saillie. Les autres François qui étoient-là en traite accoururent à leurs camarades : l'on racommoda cependant la chose, & quatre Nadouaïsioux prirent les Illinois sur leurs épaules qu'ils portèrent à terre, & leur marquerent qu'ils les épargnoient en consideration des François à qui ils étoient redevables de la vie. La défaite des Miamis à Chigagon devoit être sensible à tous les peuples de ces quartiers ; l'on envoya à la Baye pour en savoir des particularitez & des nouvelles de la Colonie. Les François rapportèrent qu'il étoit vrai ce que l'on avoit dit, & que cent Miamis, Maskotechs, Poutreüatemis & Outagamis, avoient poursuivi les Iroquois, sur lesquels ils avoient donné la hache à la main avec tant de fureur qu'ils leur en avoient tué cent, repris la moitié de leurs gens, & mis en déroute les Iroquois, qui auroient même été défaits s'ils avoient continué de les poursuivre : que les Miamis étoient à la Baye, qui avoient fait beaucoup de mauvais traitemens au Pere Alloüet Jesuite, qui leur avoit inspiré d'aller à Chigagon, lui ayant imputé la perte de leurs gens.

Mont
qui étoit
voulut
l'opinio
dessein
voya d
çois, qu
sembler
joindre
Niagara
nontoua
Le C
ordre d'
quartier
lui-ci a
qua à q
la garde
voient t
dit au v
faire se
soixante
pour gu
paroisse
il leur
d'Onont
dit : le
tez d'
avoir p
jeunesse
vous a

Monsieur le Marquis de Denonville qui étoit pour lors Gouverneur general, voulut venger ce peuple, pour leur ôter l'opinion qu'ils avoient que l'on eut le dessein de les sacrifier aux Iroquois. Il envoya des ordres au Commandant François, qui étoit chez les Outaouaks, d'assembler toutes les nations, & de les faire joindre à son armée qui se trouveroit à Niagara, afin d'aller tous contre les Tsonnontouans.

Le Commandant de l'Oüest eut aussi ordre d'engager celles qui étoient dans ses quartiers, principalement les Miamis. Celui-ci ayant mis ses affaires en état, marqua à quelques François qu'il laissa pour la garde de son Fort, la conduite qu'il devoit tenir pendant son absence, il se rendit au village du bas du Mississipi pour les faire soulever contre les Iroquois : il fit soixante lieues dans des plaines, n'ayant pour guide que les feux & les fumées qui paroissoient. Étant arrivé chez les Miamis il leur presenta le Casse-tête de la part d'Onontio, avec plusieurs presens, & leur dit : les cris de vos morts ont été écourez d'Onontio votre pere, qui voulant avoir pitié de vous a resolu de sacrifier sa jeunesse pour détruire l'antropophage qui vous a mangé ; il vous envoie son Casse-

tête, & vous dit de frapper sans relâche sur celui qui a ravi vos enfans. Ils mettent leurs tentes hors de la chaudiere, vous criant vangez-nous, vangez-nous, il faut qu'il dégorge & vomisse par force votre chair qu'il a dans son estomach, qu'il ne pourra digerer, *Onontio* ne lui donnera pas ce temps. Si vos enfans ont été les chiens & ses esclaves, il faut que les femmes deviennent les potes à leur tour. Tous les *Miamis* reçurent le *Casse-tête*, & l'assurèrent que puisque leur pere les vouloit favoriser, ils periroient rous pour ses interêts.

Ce François retournant à son Fort il apperçut en chemin tant de fumée qu'il crût que c'étoit une armée de nos Alliez qui alloient contre les *Nadouaiffioux*, qui pourroient en passant enlever ses gens, cela l'obligea de marcher à plus grande journée. Il rencontra heureusement un Chef *Maskoutech*, qui ne l'ayant pas trouvé au Fort, étoit venu au devant de lui, pour lui donner avis que les *Outagamis*, les *Kikabous*, les *Maskoutechs*, & tous les gens de la Baye, devoient s'assembler pour venir piller les Magasins, afin d'avoir des armes & des munitions pour détruire les *Nadouaiffioux*, & qu'ils avoient resolu de forcer le Fort & d'égorger tous

les Fra
refus :
dre in
partis
avoien
ques C
qu'ils
Comm
pour le
plier le
lenden
On av
fusils
nes. C
qu'une
ver de
ment
lant de
voit de
nomb
attend
de l'au
boeuf.
donno
étaien
l'on v
sur un
jours
vages
dit d'

les François si ils leur faisoient le moindre refus : cette nouvelle l'obligea de s'y rendre incessamment. Trois Espions étoient partis le même jour de son arrivée , qui avoient pris le prétexte de traiter quelques Castors, ils rapportèrent à leur Camp qu'ils n'avoient vu que six François , le Commandant n'y étant pas, s'en fut assez pour les engager à entreprendre d'accomplir leur dessein. Il en vint deux autres le lendemain qui firent le même personnage. On avoit eû la précaution de mettre des fusils tous chargez aux portes des tabarnes. Quand ils vouloient entrer dans quelque une on trouvoit le secret d'y faire trouver des gens qui changeoient différemment d'habits. Ils demanderent en parlant de choses & d'autres combien il y avoit de François ? On leur répondit que le nombre étoit de quarante , & que l'on en attendoit de moment à autre qui étoient de l'autre côté de la rivière à la chasse du bœuf. Toutes ces armes amorcées leur donnoient à penser ; on leur dit qu'elles étoient toujours toutes prêtes en cas que l'on vint les insulter , & même qu'étant sur un grand passage ils se tenoient toujours sur leurs gardes, connoissant les Sauvages pour de grands étourdis. On leur dit d'amener un Chef de chaque Nation,

parce que l'on avoit quelque chose à leur communiquer, & que s'ils approchoient le Fort en plus grand nombre on tireroit dessus. Six Chefs de ces Nations vinrent, à qui on ôta à la porte leurs arcs & leurs flèches, on les fit entrer dans la cabane du Commandant, qui leur donna à fumer & les régala. Comme ils voyoient toutes ces armes chargées ils lui demanderent si il craignoit ses enfans ? Il leur répondit qu'il ne s'en embarassoit guere, qu'il étoit un homme qui savoit tuer les autres. Il semble, leur repliquerent-ils, que tu sois indigné contre nous ? Je ne le suis pas, répartit le Commandant, quoi que j'aye sujet de l'être, l'Esprit m'a averti de votre dessein, vous voulez enlever mes effets & me mettre à la *Chaudiere*, pour aller delà contre les Nadouaïsioux; il m'a dit de me tenir sur mes gardes, & qu'il me seconde- roit si vous m'insultez. Alors ils demeurèrent comme immobiles, & lui avoient qu'il étoit vrai, mais qu'il étoit un pere qui leur seroit indulgent, & qu'ils alloient rompre toutes les mesures de leurs jeunesses : on les fit coucher au Fort cette nuit. L'on apperçût le lendemain de grand matin leur armée, dont une partie vint crier qu'ils vouloient traiter. Le Commandant qui n'avoit que quinze hommes se saisit

de

de ces
faire ca
leurs gu
les Bas
la porte
nelle,
averti
Quelqu
vai à ve
tête: Ha
vivres
n'avoit
mençoie
ils les p
dant leu
chaudie
disoit-il
entrer c
qu'ils te
contre
de l'Ar
nemi, &
basse su
terent q
que de
poudre
en donn
tors qu
et éfet
ter au
Ton

de ces Chefs, auxquels il dit qu'il alloit faire casser la tête s'ils ne faisoient retirer leurs guerriers; on occupa en même temps les Bastions. L'un de ces Chefs monta sur la porte du Fort & cria n'avancez pas jeunesse, vous êtes morts, les Esprits ont averti Metaminens de votre resolution. Quelques-uns voulurent avancer: Si je vai à vous, leur dit-il, je vous casserai la tête: Ils se retirèrent tous. La disette de vivres les accabloit, on eut pitié d'eux, on n'avoit pour lors que des viandes qui commençoient à sentir, on les leur donna, & ils les partagerent entr'eux. Le Commandant leur fit present de deux fusils, de deux chaudières & du tabac, pour leur fermer, disoit-il, la porte par laquelle ils vouloient entrer chez les Nadouaiffoux, prétendant qu'ils tournassent d'orénavant leurs armes contre les Iroquois, & qu'ils se servissent de l'Arc d'Onontio pour tirer sur son ennemi, & de son Casse-tête pour faire main basse sur leurs familles. Ils lui représenterent qu'ils souffriroient beaucoup avant que de se rendre chez eux, n'ayant pas de poudre pour chasser, & le prierent de leur en donner en échange pour le peu de Caribors qui leur restoient; l'on permit pour cet effet aux Chefs de chaque nation d'entrer au Fort l'un après l'autre. Tout étant

bien pacifié les François se mirent en devoir d'assembler le plus de nations qu'ils pourroient pour joindre à l'armée François, qui devoit aller aux Iroquois. Les Pouteotatemis, les Malhominis, & les Puans, s'offrirent de bonne grace. Les Outagamis, les Kikabous & les Maskoutechs, qui n'étoient pas accoutumés d'aller en canots, se joignirent aux Miamis, qui devoient se rendre au détroit qui separe le lac Herier de celui des Hurons, où il y avoit un Fort François, dans lequel ils devoient trouver des munitions pour aller à Niagara.

Les Outagamis & les Maskoutechs ayant fait leur festin de guerre, allèrent chercher un autre petit village de la même nation qui étoit sur leur route, ils voulurent engager leurs guerriers d'être de la partie, il s'y trouva pour lors des Loups & des Sokaxis, amis intimes des Iroquois, qui les dissuaderent de cette entreprise, ils disoient qu'Onontio vouloit les mettre à la chaudiere des Iroquois, sous pretexte de venger les morts des Miamis, que trois mille François devoient à la verité se trouver à Niagara, mais qu'il y avoit beaucoup à craindre qu'ils ne se joignissent tous ensemble avec les Iroquois, & qu'ayant juré unanimement leur perte, ceux-ci vien-

droien
femme
village
tout ce
s'expos
paroiss
ferent
makin
qui n'
habite
gens c
des po

Les
temis
riere u
flotte.
demi c
ouaks
stemen
march
pece c
stance
promp
en ten
té se m
hoir. f
queuë
Poute
côté,
sont l

droient indubitablement enlever leurs femmes & leurs enfans dans tous leurs villages. Ces peuples crurent aveuglement tout ce qu'on leur dit, & ne voulurent pas s'exposer dans une conjoncture qui leur paroissoit fort douteuse. Les François pousserent leur route & arriverent à Michilimakinax, où ils trouverent les Outaouaks qui n'avoient pas voulu suivre ceux qui habitent ces quartiers : il ne resta de nos gens qu'un petit nombre pour la garde des portes.

Les Outaouaks reçurent les Pouteouatemis en guerriers, ils s'assemblerent derrière un côteau où ils firent un Camp. La flotte des Pouteouatemis paroissant à un demi quart de lieuë de terre, les Outaouaks étant nuds & n'ayant d'autres ajustemens que leurs flèches & leurs arcs, marcherent de front & formerent une espee de bataillon. Etant à une certaine distance de l'eau ils commencerent à défilier promptement, faisant des cris de temps en temps. Les Pouteouatemis de leur côté se mirent en ordre de bataille pour vouloir faire leur débarquement. Quand la queue des Outaouaks fut vis-à-vis des Pouteouatemis, dont les rangs étoient à côté, les uns contre les autres, ramoient fort lentement. Comme ils étoient à une

portée de fusil de la terre, les François qui s'étoient joints aux Outaouaks firent d'abord une décharge sans bales sur eux: les Outaouaks les suivirent avec de grands sallaoues, les Poutcouatemis firent la leur: on rechargea les armes de part & d'autre & l'on fit une seconde décharge. Enfin comme il falut aborder, les Outaouacks se jetterent dans l'eau le casse-tête à la main, les Poutcouatemis se lancerent aussi-tôt dans leurs canots, & vinrent fondre sur eux le casse-tête à la main; l'on ne garda pour lors plus d'ordre, tout étoit pêle-mêle, & les Outaouaks enleverent leurs canots qu'ils porterent à terre. Telle fut cette reception qui dans une occasion très-serieuse eut coûté bien du sang. Les Outaouaks emmenerent les Chefs dans leurs cabanes, où ils furent regalez.

Quoi qu'ils leur fissent un bon accueil, ils ne savoient d'abord quelles mesures prendre pour détourner ces nouveaux venus de leur entreprise, afin de ne point se dispenser d'être de leur partie. Ils se contentent d'attendre quelques jours afin de se embarquer tous ensemble. Il arriva sur ces entrefaites un canot qui apportoit les instructions de Mr. de Demonville pour la marche, & la jonction de l'armée Fran-

goise
apper
chilim
ce, ils
été ass
penda
geny

Offici
rons a
rent j
blanc
tenir
tres. T
des F
Huron
qui ét
le vill
leurs
ils av
Franc
effets
nak.
de vic
attain
ils en
plusp
en mo
der q
teoua

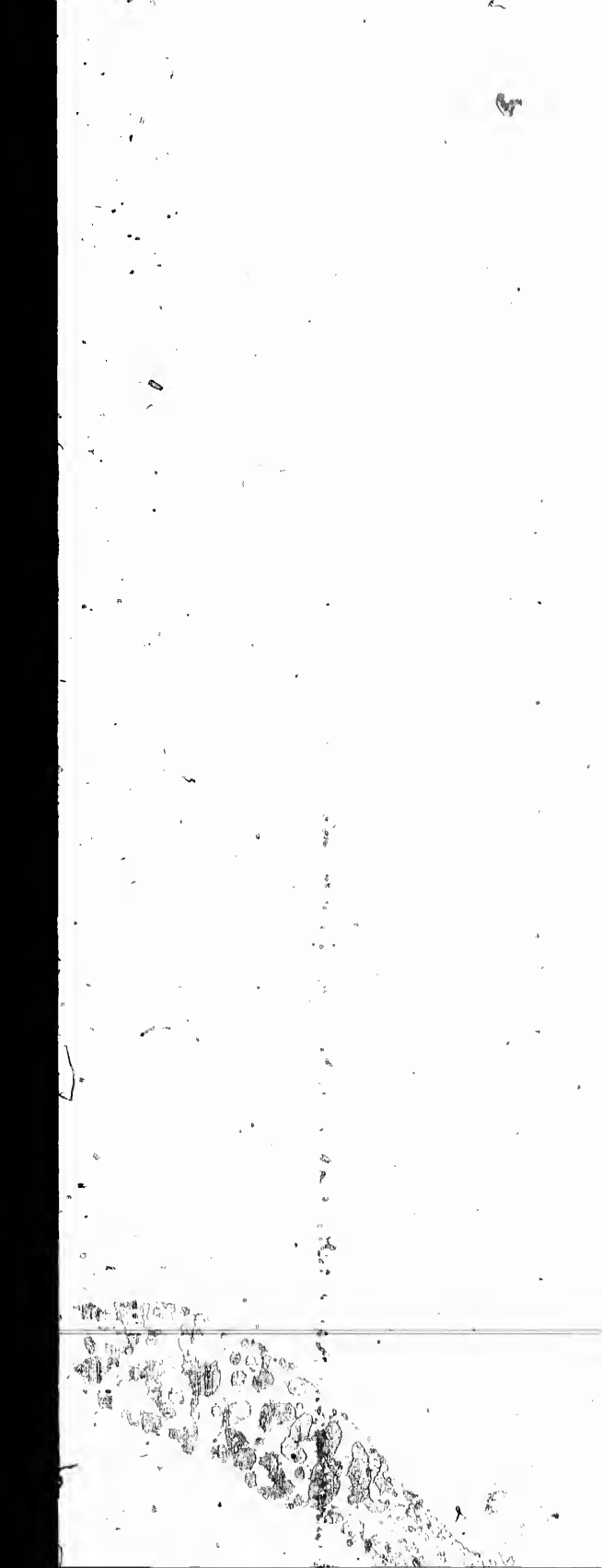
François
s firent
sur eux :
de grands
firent la
part &
décharge.

les Ou-
a le casse-
mis se lan-
s, & vin-
à la main;
ordre, tout
saks enle-
rent à ter-
dans une
é bien du
nerent les
ils furent

on accueil,
es mesures
yeaux ve-
ois se
s em-
va sur ces
roit les in-
lle pour la
ra Fran-

goise avec celle des Alliez. Ce canot avoit
apperçu des Anglois qui venoient à Mi-
chilimakinak pour s'emparer du Commer-
ce, ils s'étoient imaginez que l'on avoit
été assez malheureux pour laisser à l'abandon
pendant ce temps le poste le plus avanta-
geux de tout le commerce.

trois cens François commandez par un
Officier allerent au devant d'eux. Les Hu-
rons ayant avis de cette démarche alle-
rent joindre les Anglois, sans faire sem-
blant de rien, dans le dessein de les sou-
tenir; les Outaouaks demeurèrent neu-
tres. Nansouaxouïer Chef prit seul le parti
des François avec trente de ses gens. Les
Hurons apprehendant que les Outaouaks
qui étoient beaucoup plus nombreux dans
le village qu'eux, ne fissent main basse sur
leurs familles, n'osoient se battre comme
ils avoient resolu, de maniere que les
François se faisoient des Anglois & de leurs
effets, qu'ils emmenerent à Michilimaki-
nak. Ils avoient apporté beaucoup d'eau
de vie, persuadé que c'étoit le plus grand
affaire pour gagner l'estime des Sauvages,
ils en burent une grande quantité, dont la
plupart s'enivrerent si fort que plusieurs
en moururent. Il y avoit lieu d'apprehen-
der qu'on ne distribua le reste aux Rou-
teuatemis, c'eût été un desordre qui au-



roit empêché le départ de tous ces Sauvages, qui ne respiroient qu'à se signaler contre les Iroquois. Un des François qui les avoit emmenez leur dit pour lors, c'est à ce coup qu'il faut que vous vous montriez genereux, vous avez écouté aveuglement la voix d'*Onontio* votre pere, qui vous exhorte à la guerre de l'Iroquois qu'il veut détruire. Vous ne vous êtes pas distingués jusqu'à present des autres Nations qui vous ont fait croire ce qu'ils ont voulu, & qui vous ont regardez beaucoup au dessous d'eux. Il faut maintenant que vous vous fassiez connoître, l'occasion en est favorable, les Outaouaks ne cherchent qu'à tirer les choses en longueur, ce qui les empêchera de voir la destruction des Iroquois. Nous prenons part à votre gloire, & nous serions fâchez que vous ne fussiez pas témoins du combat qui se donnera contre les Tsonnontouans : vous êtes des hommes guerriers, vous pouvez démentir vos Alliez qui ne sont pas si courageux que vous ; croyez qu'*Onontio* saura bien faire le discernement de votre valeur. Nous sommes partie François, partie Pouteouatemis, & de la Baye, nous sommes d'autres vous même, qui vous prions de ne pas boire d'eau de vie, elle empêche la force de l'homme, elle le

rend fa
glois e
son est
nez m
en son

Les
spirere
nelle
differe
soient
assemb
du Co
fenter
cinq p
freres
n'avoit
nous i
roquo
nous
rons
ront c
sent à
terre
dront
moye
voila
termi
peron
Les
sang f

rend sans esprit & incapable d'agir. L'Anglois est le pere de l'Iroquois, cette boisson est peut-être empoisonnée, vous venez même de voir combien d'Outaouaks en sont morts.

Les Chefs goûterent ce discours, & inspirerent beaucoup d'aversion à leur jeunesse pour l'eau de vie. Les Outaouaks differoient cependant leur départ, & amusoient insensiblement ces peuples, ils les assemblerent à l'inçu des Peres Jesuites & du Commandant François, ils leur presenterent un quart d'eau de vie de vingt-cinq pots, & leur dirent nous sommes tous freres, qui ne devons faire qu'un corps & n'avoir qu'un même esprit, les François nous invitent d'aller à la guerre contre l'Iroquois, ils veulent se servir de nous pour nous faire leurs Esclaves: quand nous aurons contribué à les détruire ils nous feront comme ils font à leurs bœufs qui mectent à la charuë & leur font labourer la terre; laissons-les agir seuls, ils ne viendront pas à bout de les défaire, c'est le moyen d'être toujours maîtres de nous: voila un baril d'eau de vie pour vous déterminer sur les propositions que nous esperons que vous executerez.

Les guerriers se leverent d'un grand sang froid sans répondre, leur ayant laissé

le baril d'eau de vie , ils vinrent trouver deux autres des principaux François qui les avoient accompagnez , auxquels ils donnerent avis de tout ce qui s'étoit passé. On alla les haranguer le lendemain avant le jour , on les harangua de persister dans leurs bons sentimens. Les Outaouaks revinrent toujours à la charge , ils renvoyèrent de rechef le baril d'eau de vie aux Pouteouatemis ; ceux-ci avoient bien envie d'en boire , car l'on peut dire que c'est la liqueur la plus délicieuse dont on puisse les régaler , cependant ils n'osoient en goûter. Ils allerent trouver ces François & leur racontèrent ce qui s'étoit passé de nouveau. Les François emuiez de toutes les sollicitations des Outaouaks , entrèrent dans la cabane du Pouteouatemis ; où étoit l'eau de vie. Ce Sauvage leur demanda ce qu'ils vouloient qu'ils en fissent ? Voilà ; leur répondirent-ils , en brisant le baril avec une hache , ce que vous en devez faire. Il faut que vous en fassiez de même sur l'Iroquois quand vous serez au combat , que vous les frapperez de vos castorètes , que vous les tuerez sans épargner les enfans au berceau. Gonnez vos canots ce matin , nous nous embarquons & nous n'attendons personne. Les Outaouaks voyant que les canots étoient prêts , de-

mander
la parti
des Pou
dre , ay
couvroi
fort av
derent
né , où
tité de
vinrent
gois ,
tes par
qu'un.
s'étoit
étoit d'
linois &
pagnéz
qui allo
nonvill
la veill
traiter
ses, aya
taouak
quois ,
Cheva
nois ,
glois ,
gez , q
l'eau d
enivre.

manderent un jour de temps pour être de la partie, mais l'on passa outre. La flotte des Poutcouatemis partit donc en bon ordre, ayant toujours des découvreurs qui couvroient la marche. Quand ils furent fort avancez dans le lac Herier ils aborderent un Camp nouvellement abandonné, où l'on avoit laissé une grande quantité de barils d'eau de vie défoncez. Ils en vinrent donner avis au Commandant François, qui envoya à la découverte de toutes parts pour tâcher de découvrir quelqu'un. L'on remarqua un Chaoüanon qui s'étoit égaré dans le bois à la chasse, il étoit d'un parti de gens de sa nation d'Illinois & de Miamis, qui avoient accompagné les François de Michilimakinax, qui alloient joindre l'armée de Mr. de Denonville; il déclara qu'il avoit rencontré la veille trente Anglois qui y venoient traiter de l'eau de vie & des marchandises, ayant avec eux des Hurons & des Ourtaouaks, qui avoient été pris par les Iroquois, que Messieurs de la Forêt & le Chevalier de Tonti Gouverneur des Illinois, avoient fait main basse sur les Anglois, que leurs effets avoient été partages, que les François s'étoient réservés l'eau de vie, dont ils s'étoient presque tous enivrez, que des Loups & des Sokokis

qui étoient avec ces Hurons avoient voulu les engager de tuer les François, qu'ils disoient être fort avaricieux, vendant leurs marchandises bien plus cher que les Anglois; & que ces mêmes Loups & Sokokis avoient détourné plus de douze cens de nos Alliez du dessein qu'ils avoient eü de se joindre aux François. L'on ne fut pas surpris de l'entreprise des Anglois, puisqu'ils ont toujours fait ce qu'ils ont pü pour débaucher nos Alliez, mais ils y ont très peu réüssi. L'on se rembarqua pour tâcher de joindre cette petite armée. Aussitôt que l'on eut doublé une pointe on aperçût de la fumée, on détacha un canot pour donner avis de l'arrivée des Poutouatemis. A mesure que l'on approchoit du Camp l'on entendit de toutes parts des décharges de mousqueterie que l'on faisoit aux dépens des Anglois, en réjouissance de la jonction des troupes Auxiliaires qui s'alloit faire. Après s'être donné de part & d'autre tous les témoignages possibles d'amitié l'on part tous ensemble & l'on arriva à Niagara, où l'on fit un redoubt jusqu'à ce que l'armée de Mr. de Denonville fut arrivée. Une Barque parut le lendemain dans le lac Frontenac, & l'on vit arriver les Outaouaks qui venoient par terre, ayant laissé les canots au lac Huron.

d
la honte
teuatem
mêmes. I
tions de
les nation
avis ince
leur arriv
nets pour
les autres
aller join
mettre p
des Iroq
des trou
proche d
Notre Fr

Plusie
maîtres
tis de to
une sach
ville aya
res pour
toute l'a
elle fut
la par u
riers. Il
un feu t
sordre p
les Alli
tinrent
forceren

oient vou-
çois, qu'ils
ndant leurs
ue les An-
ps & Soko-
douze cens
avoient été
on ne fut
s Anglois,
e qu'ils ont
, mais ils y
parqua pour
armée. Aussi-
ointe on ap-
ha un canot
ce des Pou-
approchoit
tes parts des
ue l'on fai-
en réjoüis-
es Auxiliai-
tre donné de
ignages pos-
ensemble &
fit un redoub-
de Denon-
parut le len-
c, & l'on vit
venoient par
u lac Huron.

La honte de n'avoir pas suivi les Pou-
teouatemis les avoit fait rentrer en eux-
mêmes. La Barque étoit chargée de muni-
tions de guerre & de bouche pour toutes
les nations; on la renvoya pour donner
avis incessamment à Mr. de Denonville de
leur arrivée. Les Outaouaks firent des ca-
nots pour se mettre en état de partir avec
les autres. Tout le monde s'embarqua pour
aller joindre l'armée Françoisse, qui devoit
mettre pied à terre vis à vis les villages
des Iroquois, afin de faciliter la décente
des troupes Auxiliaires. Celles-ci étant
proche des Tsonnontouans apperçurent la
Botte Françoisse qui venoit vent arriere,

Plusieurs canots & bateaux se rendirent
maîtres du rivage: les Iroquois déjà aver-
tis de tous ces mouvemens prévoyoit
une fâcheuse catastrophe. Mr. de Denon-
ville ayant donné tous les ordres necessai-
res pour la garde des canots, marcha avec
toute l'armée du côté de Tsonnontouan;
elle fut chargée à trois quarts de lieues de
là par une Ambuscade de cinq cens guer-
niers. Il se fit pour lors de part & d'autre
un feu très violent; il y eut un grand de-
sordre parmi les Troupes & la Milice, mais
les Alliez qui faisoient l'Avantgarde sou-
tinrent si vigoureusement ce Choc qu'ils
forçerent l'Ambuscade de Denonville qui

crût que l'Avantgarde avoit plié, voulut faire avancer le gros de l'armée pour la soutenir, mais l'éfroi s'y mit qui causa beaucoup de trouble, ce qui empêcha que les Alliez ne taillassent en piéces ees cinq cens Iroquois. Le coup de mousquet que reçut le Pere Anjalran Jesuite, Aumônier des troupes Auxiliaires, au travers des cuisses, est une preuve du zèle & de l'ardeur avec laquelle il les encourageoit le Crucifix à la main. On fut touché le lendemain de voir que les Iroquois eussent prévenu la résolution que l'on avoit eû de les passer tous au fil de l'épée, car ayant eux-mêmes mis le feu dans leurs villages ils avoient tous pris la fuite, à la réserve de deux vieillards, qui après avoir été lapidez furent coupez en morceaux & mis dans une chaudiere, desquels ils firent un grand festin. Le seul avantage que l'on tira de cette grande entreprise fut de ravager toutes les campagnes, ce qui causa une grande famine parmi les Iroquois, qui leur fit peir bien du monde dans la suite. Tout étant ruiné l'armée reprit le chemin de Niagara. Mr. de Deoonville y fit faire un Fort où il laissa pour Commandant Mr. des Bergers Capitaine des Troupes, avec cent François en garnison, & congédia les Alliez, ausquels il dit que le Fort & celui de

Fron-

Fronten
qu'ils au
nitions,

Les
trouvez
real pou
chandise
que l'Ég
& une
été brûl
dirent e
Le sieur
rante m

Les t
à leur pa
gne, ils
valeur d
quois à
villages
ivée. Le
donné u
François
adroitem
pas traite
erent pa
ge dans
eur pais
ris leur
ms part
eparer la
Tom

Frontenac leurs seruiroient d'asile lors qu'ils auroient besoin de vivres & de munitions, pour aller contre l'Iroquois.

Les Voyageurs François qui s'étoient trouvez chez les Alliez vinrent à Mont-real pour y prendre de nouvelles marchandises : l'on eût avis en même temps que l'Eglise des Missionnaires de la Baye & une partie de leurs bâtimens avoient été brûlez. Il y eut des François qui perdirent extrêmement dans cette incendie. Le sieur Perrot y perdit pour plus de quarante mille francs de Castors.

Les troupes Auxiliaires étant de retour à leur pais firent le recit de leur campagne, ils donnerent une grande idée de la valeur d'Onontio, qui avoit forcé les Iroquois à mettre eux-même le feu à leurs villages à la premiere nouvelle de son arrivée. Les Loups & les Soxoxis qui avoient donné une si mauvaise impression des François à certains peuples, se retirerent adroitement de ces guerriers, pour n'être pas traitez eux-même en Iroquois. Ils passerent par une petite riviere qui se décharge dans le Missisipi, & se rendirent dans leur pais natal. Tous ceux qui avoient vu leur parti s'en repentirent. Cent Miamis partirent d'un propos délibéré pour réparer la faute qu'ils avoient commise de

ié, voulut
ée pour la
causa beau-
ha que les
s cinq cens
t que reçut
mônier des
des cuisses,
ardeur avec
Crucifix à
demain de
prévenu la
é les passer
eux-mêmes
ils avoient
ve de deux
lapidez fu-
nis dans une
in grand fe-
tira de cette
toutes les
grande fa-
leur fit perir
Tout étant
in de Niaga-
faire un Fort
Mr. des Ber-
, avec cent
gédia les Al-
rt & celui de
Fron-

ne s'être pas trouvé à la marche générale, ils se flatoient du moins de trouver en certain endroit de chasse quelque parti d'Iroquois accablé de faim & de miseres : ils se rendirent en chemin faisant à Niagara, où ils trouverent la garnison François morte de faim, à la reserve de sept ou huit personnes ; ce contre-temps les empêcha de passer outre. Ils garderent ce Fort pendant l'Hiver, jusqu'à ce que l'on eut retiré les François qui en étoient réchapez.

Treize Maskoutechs impatiens de savoir si ce que les Loups & les Sokokis leur avoient dit aussi contre les François étoit véritable, partirent pendant la marche générale pour s'informer de la verité du fait, ils rencontrèrent trois Esclaves Miamis, qui dans la déroute des Iroquois s'étoient échapées. Les Maskoutechs s'en retournant avec ces femmes ils trouverent deux François qui venoient des Illinois chargés de peaux de Castors, ils les tuèrent & brûlerent leurs corps afin de cacher leur assassinat ; ils tuèrent aussi les Miamis & les brûlerent, & en apporterent les chevelures. Quand ils furent arrivez à leur village ils firent trois cris de morts de ceux que l'on fait ordinairement quand on remporte quelque avantage sur l'ennemi. Ils donnerent à leurs Chefs ces trois che-

velures
deux fusts
François
Miamis,
plusieurs
revenoit
fils de le
de nouve
les avoi
rent disa
avoient
d'Iroque
grandes
et qu'ils
de ces d
ment ils
des Iroq
trouvez

Monfr
avoit hu
plus red
longea p
dont le
etroit pe
roit mic
aux Ou
avoient
Tfonno
François
loignée

velures qu'ils dirent être d'Iroquois, & deux fusils qu'ils n'avoient pas été aux François. Ces Chefs les envoyerent aux Miamis, qui leurs firent en reconnoissance plusieurs presens. D'autres François qui revenoient des Illinois reconnurent les fusils de leurs camarades, & n'en ayant pas de nouvelles ils accuserent les Miamis de les avoir assassinez. Ceux-ci s'en défendirent disant que les Maskoutechs leur en avoient fait present avec trois chevelures d'Iroquois. Les François leur firent de grandes excuses du soupçon qu'ils avoient eu qu'ils eussent été les auteurs de la mort de ces deux François, crurent qu'aparement ils étoient tombez entre les mains des Iroquois, que les Maskoutechs avoient trouvez en chemin.

Monsieur le Marquis de Denonville qui avoit humilié la nation la plus fiere & la plus redoutable de toute l'Amerique, ne songea plus qu'à rendre heureux le peuple dont le Roi lui avoit confié la conduite, il étoit persuadé que le commerce ne pourroit mieux se soutenir qu'en renvoyant aux Outaouaks tous les Voyageurs qui avoient laissé leurs effets pour se rendre à Tsonnontouan. Il envoya aussi quarante François aux Nadouaïsioux, nation la plus éloignée, qui ne pouvoit faire commerce

avec nous aussi facilement que les autres nations, les Outagamis s'étoient vanté de nous en fermer le passage. Ces derniers François étant arrivez à Michilimakinac, apprirent que les Hurons avoient défaire un parti de quarante Iroquois, dont ils avoient fait prisonniers la plus grande partie à qui ils avoient donné la vie. Tous les peuples de ces quartiers étoient fort allarmez d'un coup que les Outagamis avoient fait sur des Sauteurs. Les premiers ayant appris que les François étoient à la Baye des Puans, envoyèrent à Mr. du Luth Capitaine des Troupes, trois Députez, pour le prier de venir chez eux. Il leur fit réponse qu'il ne vouloit pas se mêler d'eux, n'y d'accommoder leurs démêlez avec les Sauteurs, qu'ils alloient passer par leur riviere, qu'ils avoient trois cens fusils chargez pour tirer sur eux s'ils vouloient lui faire le moindre obstacle. Ils voulurent se justifier sur ce que leurs Alliez jaloux d'eux, avoient fait tous leurs efforts pour les rendre odieux à la nation Française. Qu'il étoit vrai que quelque parti de leurs jeunes gens allant en guerre contre les Nadouailloux, avoient rencontré sur les terres ennemies des Sauteurs, sur lesquels ils avoient pris trois filles & un jeune homme, que les gens de la Baye les leur ayant

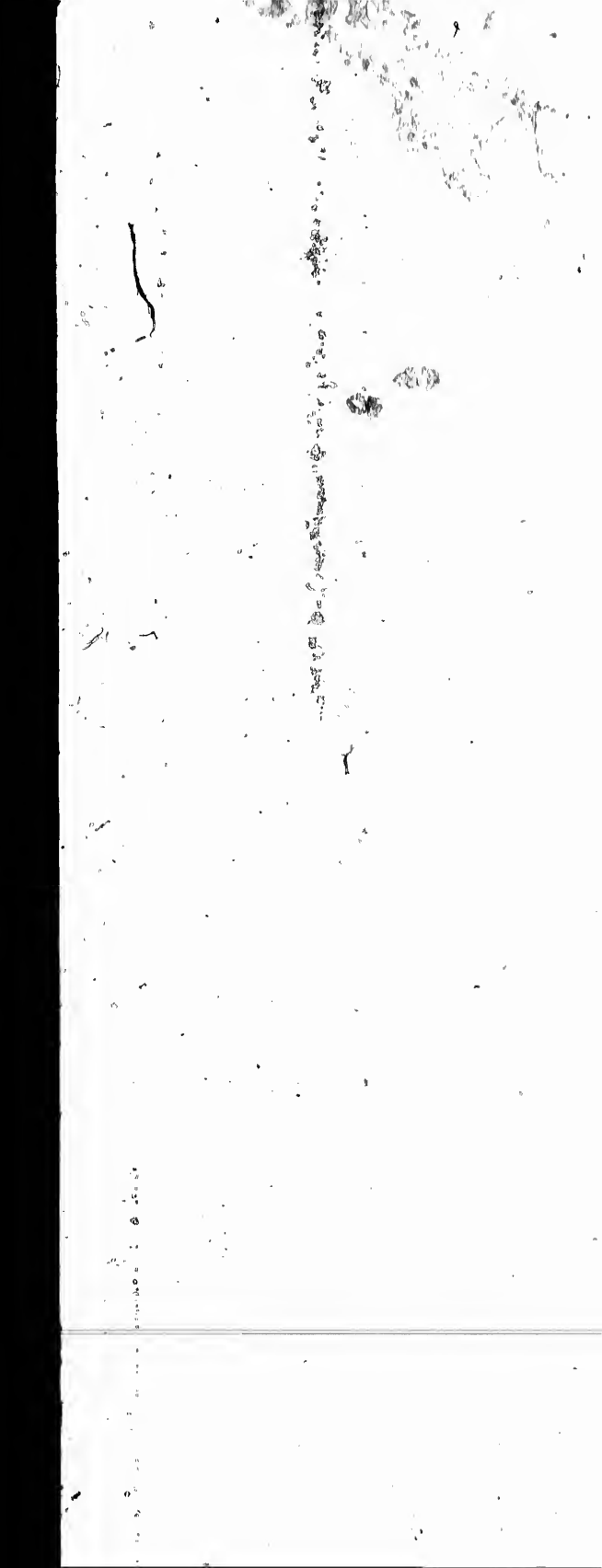
deman
ser, par
les lui
qu'il ne
soe puis
il cont
sioux.
canot
tes ran
gamis
sentime
pût s'en
la répo
putez a
tion qu
de leur
Franç
cours p
le com
pouvoi
& la vi
dant en
bouilli
mis de
de cru
dédai
viande
prit, &
sonnab
le sens

demandez ils n'avoient pû les leur refuser, parce que les Chefs l'attendoient pour les lui remettre. Ce Commandant leur dit qu'il ne vouloit point leur déclarer sa pensée puisqu'ils l'avoient trompé si souvent; il continua sa route vers les Nadouaïsioux. Il appercût peu de temps après un canot de cinq hommes qui venoit à roudes rames : c'étoit les Chefs des Outagamis qui vinrent accoster le sien avec des sentimens si pénétrés de douleur, qu'il ne pût s'empêcher de se rendre à leur village; la réponse qu'il avoit faite aux trois Députés avoit causé une si grande consternation qu'ils en étoient inconsolables. Il étoit de leur intérêt d'être bien dans l'esprit des François, dont ils recevoient tous les secours possibles, & parce que dès lors que le commerce auroit cessé avec eux ils ne pouvoient s'attendre qu'à être l'opprobre & la victime de leurs voisins. Le Commandant entra dans la cabane du Chef, qui fit bouillir du chevreuil : quand il fut cuit on mit devant lui la chaudiere & de la viande crüe pour régaler tous les François. Il dédaigna d'en manger, parce que cette viande, disoit-il, ne lui donnoit pas de l'esprit, & que quand l'Outagamis seroit raisonnable il en auroit. Ils comprirent bien le sens de ce compliment. Ils firent venir

aussi-tôt les trois Filles & le jeune Saut-
 teur. Le Chef prenant la parole dit, voici
 en quoi l'Outagamis peut être raisonna-
 ble, aye de l'esprit il en a, il vomit la
 viande qu'il a eü dessein de manger, car il
 s'est souvenu que tu le lui as défendu, &
 l'ayant entre ses dents il la crache, il te
 prie de la remettre où il l'a prise. Le Fran-
 çois leur dit qu'ils avoient bien fait de les
 avoir conservez, qu'il se souvenoit du cas-
 se-tête qui leur avoit été donné de la part
 d'*Onontio* leur pere, qu'il leur avoit déclaré
 en leur donnant qu'ils n'eussent à s'en ser-
 vir d'orénavant que sur les Iroquois; que
 eux-mêmes l'avoient assuré qu'ils join-
 droient les François au détroit, cependant
 qu'ils s'en étoient servis pour fraper sur
 son corps & maltraiter les familles du Sau-
 teur qui avoit été en guerre avec eux. Il
 les avertit de n'être plus des fols & des ex-
 travagans, qu'il accommoderoit encore
 une fois cette affaire, qu'ils se tinssent en
 repos, que le Sautteur lui obeïra puisqu'il
 n'avoit tué personne, & qu'ils rendoient
 leurs gens. Il leur ordonna de chasser aux
 Castors, & leur dit que s'ils vouloient être
 protegez d'*Onontio* ils devoient s'appliquer
 uniquement à faire la guerre aux Iroquois.
 On leur laissa quelques François pour en-
 tretenir le commerce, & le reste s'embar-
 qua.

Les Pou-
 terres po-
 gence a-
 viere qui
 rouch,
 le quara-
 pour y r-
 ei en fut-
 rez par l-
 patiens
 vinrent
 dans un
 avoient
 ils envo-
 pour fa-
 de tran-
 le bord
 toit plus
 aux Na-
 ssiipi. C-
 avoit re-
 tagamis
 Baye ou
 aux Fra-
 sible. Il
 mais il
 bien fa-
 rendre
 toient
 sans sa-

Les Pouteatemis couperent à travers des terres pour se rendre avec plus de diligence à un portage qui est entre une riviere qui descend à la Baye & celle d'Ouisrouch, qui se perd dans le Missisipi, vers le quarante-troisième degré de latitude, pour y recevoir ces François. Quand ceux-ci en furent à douze lieux ils furent arrêtés par les glaces. Les Pouteouatemis impatientes de savoir ce qui leur seroit arrivé, vinrent au devant d'eux, & les trouverent dans un enchaînement de glaces dont ils avoient bien de la peine à se débarasser. Ils envoyerent incessamment à leur village pour faire venir deux cens hommes, afin de transporter toutes les marchandises sur le bord de la riviere Ouisrouch, qui n'étoit plus glacée. Les François allerent après aux Nadouaïssioux, en remontant le Missisipi. On fit avertir les Sauteurs que l'on avoit retiré leurs Filles des mains des Outagamis. Quatre les vinrent querir à la Baye où elles étoient, & en témoignèrent aux François toute la reconnoissance possible. Ils eurent lieu d'être fort satisfaits, mais il leur arriva encore un contre-temps bien fâcheux, qui est qu'étant prêts de se rendre chez eux, des Outagamis qui étoient à la découverte tomberent sur eux, sans savoir qui ils étoient. L'épouvente



les surprit qui les fit abandonner les trois Filles. Les Outagamis n'osèrent les reconduire chez elles, parce qu'ils avoient peur d'être mangés, & ne voulant pas les exposer seules à se perdre dans les bois ils les emmenerent chez eux, en les considérant comme des Filles libres.

Aussi-tôt que les Nadouailloux virent que les rivieres étoient navigables ils descendirent au poste des François, & emmenerent le Commandant à leur village, où il fut reçu avec pompe, à leur mode. On le potta sur une robe de Castors, accompagné d'un grand cortège de gens qui tenoient chacun un Calumet, chantant les chansons d'Alliance & du Calumet. On lui fit faire le tour du village & on le mena dans la cabane du Chef. Comme ces peuples ont le don de pleurer & de rire quand ils veulent, plusieurs vinrent dans le moment pleurer sur sa tête avec la même tendresse que lui témoignèrent les Ayoës la première fois qu'il entra chez eux. Au reste ces pleurs n'amolissent pas leurs ames, & ils sont très bons guerriers; ils passent même pour être les plus braves de toutes ces contrées. Ils ont guerre avec toutes les nations, à la réserve des Sauteurs & des Ayoës, & même bien souvent ces derniers ont des différens avec eux.

A peine
se baign
autant à
leur rail
siblemen
me. Ils
mes fon
gardent
leurs &
arrive b
temps il
raux en
beaucou
adroits
jusqu'à
de leur
lieu à s
païs est
rent en
nemis.
on ne
ler à le
sion, c
païs p
ont lieu
à fait p
guerrie
guerre
marais
les Na

er les trois
r les recon-
voient penr
pas les ex-
les bois ils
les confide-
sioux virent
bles ils dé-
is, & em-
leur village,
leur mode.
Castors, ac-
de gens qui
chantant
du Calumet.
lage & on le
nef. Comme
leuret & de
eurs vinrent
sa tête avec
émoignèrent
il entra chez
molissent pas
ons guerriers;
s plus braves
t guerre avec
erve des Sau-
bien souvent
ne avec eux.

A peine est-il jour que les Nadouaïsioux se baignent dans leur rivière, & en font autant à leurs enfans qui sont en maillor, leur raison est qu'ils s'accoutument insensiblement à être prêts à la moindre alarme. Ils sont de belle taille, & leurs femmes sont extrêmement laides; ils les regardent comme des Esclaves, jaloux d'ailleurs & fort susceptibles de soupçons, dont arrive bien des querelles, & la pluspart du temps ils en viennent à des combats généraux entr'eux, qui ne s'apaisent qu'après beaucoup de sang répandu. Ils sont fort adroits dans leurs canots; ils se battent jusqu'à la mort lors qu'ils sont environnez de leurs ennemis, & quand ils trouvent lieu à s'échaper ils sont fort alertes. Leur pais est un labirinte de marais, qui les mettent en été à l'abri de l'insulte de leurs ennemis. Quand on s'y est engagé en canot on ne sauroit trouver son chemin pour aller à leur village, ou il faut être Nadouaïsiou, ou avoir extrêmement pratiqué ce pais pour en venir à bout. Les Harons ont lieu de se souvenir d'une aventure tout à fait plaisante qui arriva à cent de leurs guerriers, qui étoient allez leur faire la guerre. Ceux-ci s'étant engagez dans un marais furent découverts. Ils apperçurent les Nadouaïsioux qui les enveloppoient,

ils se cachèrent où ils purent au milieu des joncs, n'ayant que la tête hors de l'eau pour pouvoir respirer. Les Nadouaïssioux ne sachant plus ce qu'ils étoient devenus tendirent des filets à Castors dans les langues de terre qui separoient leurs marais, auxquels ils attacherent des grelots. Les Hurons s'imaginant que la nuit leur seroit fort favorable pour se tirer d'affaire, se trouverent embarrassés parmi tous ces filets. Les Nadouaïssioux qui étoient en ambuscade entendant le son des grelots donnerent sur eux, sans qu'il en pût échapper qu'un seul, qu'ils renvoyerent à son pais pour en porter la nouvelle. Ils sont fort lubriques, ils vivent de folles avoines qui sont abondantes dans leurs marais. Leur pais est aussi extrêmement abondant en Castors. Les Kristinaux qui ont aussi l'usage de la Navigation, & leurs autres ennemis, les contraignent souvent à se retirer dans des lieux où ils ne vivent que de glands, de racines & d'écorce d'arbre.

Un de leurs Chefs voyant qu'il étoit resté très-peu de François dans le Fort qui est proche d'eux, lors que toutes les nations marcherent contre l'Iroquois, leva un parti de cent guerriers pour le piller. Ce François témoigna à son retour le ressentiment qu'il avoit que l'on avoit agi si

mal per
avoient
l'on ne
dans la
renouv
François
eut un
avoit d
il étoit
commis
tagème
François
blant d
asse en
me l'on
secouv
ter & d
rais, &
naces o
en sure
que tou
rent re
rent en
qui avo
sur le M
(aux po
des Fran
Nadoua
Le C
François

mal pendant son absence. Les Chefs n'y avoient pas trempé, & peu s'en falut que l'on ne tua ce Chef; on le regarda du moins dans la suite avec beaucoup de mépris. Le renouvellement d'Alliance étant fait les François se retirèrent à leur Fort. Il y eut un qui se plaignit en partant qu'on lui avoit dérobé une caisse de marchandise; il étoit assez difficile de savoir qui avoit commis ce larcin: on se servit d'un stratagème assez particulier. Le Commandant François dit à un de ses gens de faire semblant d'aller chercher de l'eau dans une fosse en laquelle il mit de l'eau de vie. Comme l'on vit qu'il n'y avoit pas moyen de recouvrer la Caisse, on les menaça de brûler & de faire tarir les eaux de leurs marais; & pour confirmer l'effet de ces menaces on mit le feu à cette eau de vie: ils en furent si effrayez qu'ils s'imaginèrent que tout alloit perir; les marchandises furent retrouvées & les François se rendirent enfin dans leur Fort. Les Outagamis qui avoient changé de village s'établirent sur le Missisipi depuis qu'ils se separerent (aux portages de la riviere de Ouiskanch) des François, qui avoient pris la route de Nadouaiffieu.

Le Chef vint trouver le Commandant François, pour le prier de négocier la Paix

avec les Nadouaïssioux. Quelques uns de cette nation vinrent traiter de la Pelleterie au Fort des François, où ils envisagerent ce Chef, qu'ils reconnurent pour un Outagamis. Les Nadouaïssioux parurent surpris à cet abord, ils s'imaginèrent en même temps, sans le témoigner, que les François tramaient quelque mauvaise affaire contre leur nation. Le Commandant les rassura, & leur présentant le Calumet dit que c'étoit le Chef des Outagamis que les François regardoient comme leur frere, depuis que la nation avoit été découverte; que ce Chef ne devoit pas être suspect, parce qu'il étoit même venu leur proposer la paix par son entremise. Fumez, dit ce François, dans mon Calumet, c'est la mamelle avec laquelle *Omnis* allaite ses enfans.) Les Nadouaïssioux le prièrent de faire fumer ce Chef, il le fit; mais quoi que le Calumet soit le symbole de l'union & de la réconciliation, l'Outagamis ne laissoit pas de se trouver embarrassé dans cette conjoncture. Il avoua depuis qu'il ne se sentoit pas pour lors trop assuré. Quand il eut fumé les Nadouaïssioux en firent de même, ils ne voulurent rien décider, parce que n'étant pas *Capitain* il falloit en donner avis aux Capitains. Ils lui témoignèrent cependant le

de regre
aller au
les avoi
avoient
conclue
terminé
François
ner à la
que les
rent &
qui auro
départ a
Outaga
jours ga
dont j'ai
étoient c
graces d
contens
aux Saut
par le re
constanc
qu'il n'y
chargea
Les In
maltraite
le Marqu
Anglois d
étoit de l
troubla p
Comme s
Tom

ques uns de
la Pelletie-
ils envisa-
urent pour
sioux paru-
maginerent
igner, que
ne mauvaise
Comman-
tant le Ca-
des Outa-
oient com-
ation avoit
e devoit pas
même venu
entremise.
mon Calu-
nelle *Omon-*
douaïssioux
Chef, il le
soit le sim-
conciliation,
se trouver
ture. Il a-
it pas pour
ut fumé les
ême, ils ne
que n'étant
avis aux Ca-
ependant le

le regret de ce que la nation se fut laissée
aller aux sollicitations des Sauteurs, qui
les avoient corrompus par presens, & qui
avoient fait rompre la Paix qu'ils avoient
conclue. Cette négociation ne pût être
terminée à cause du prompt départ des
François qui avoient ordre de s'en retour-
ner à la Colonie. A peine furent-ils partis
que les Chefs des Nadouaïssioux arriva-
rent & apporterent le Calumet de Paix,
qui auroit été conclu si nos François à leur
départ avoient osé leur confier le chef des
Outagamis. Les Outagamis avoient tou-
jours gardé les trois Filles des Sauteurs,
dont j'ai déjà parlé. L'apprehension où ils
étoient de perdre entierement les bonnes
graces des François, qui étoient très-mé-
contents de la guerre qu'ils avoient faite
aux Sauteurs, les obligea de les prévenir
par le recit qu'ils firent par toutes les cir-
constances du séjour de ses Filles. On vit
qu'il n'y avoit pas de leur faute; on se
chargea de les remener à leur nation.

Les Iroquois ayant été extrêmement
maltraitez à Tsonnontouan par Monsieur
le Marquis de Denonville, prièrent les
Anglois de négocier leur Paix avec lui; il
étoit de l'intérêt de ceux-ci que l'on ne
troubla pas la tranquillité de leurs voisins.
Comme tout étoit encore paisible par toute

l'Europe, les Anglois n'osoient se déclarer en faveur des Iroquois, ils étoient cependant très sensibles à la maniere dont les François les traitoient, sans ofer prendre leur parti, n'y les soutenir. Le general François qui n'envifageoit que le repos de tous ses Alliez & des peuples de son gouvernement, fit dire aux Anglois qu'il vouloit bien accorder la Paix aux Iroquois, à condition qu'ils y seroient compris. Il envoya ses ordres de toutes parts afin que l'on suspendit le casse-tête, & que l'on arrêtât tous les partis de guerre qui pourroient se soulever contr'eux. On avoit de plus envoyé des presens à toutes les nations, comme un gage de la bien-veillance que l'on leur témoignoit dans une conjoncture qui les interessoit si fort. Les Outaouars étoient si outrez contre les Iroquois qu'ils passèrent outre, ils leur firent la guerre plus que jamais. Les Illinois furent plus judicieux, car aussi-tôt qu'ils eurent reçu les ordres d'Onontio ils attacherent la hache, & comme ils ne vouloient pas être aussi dans l'inaction, ils partirent au nombre de douze cens guerriers contre les Ozages & les Accances, qui sont dans le bas du Mississipi, dont ils enleverent un village. Les nations voisines ayant été averties de cette irruption se joignirent ensemble, &

d
 donneren
 qu'ils fur
 retirer av
 préjudicia
 Outaouar
 sans cont
 qui étoie
 rent des p
 an large
 le lenden
 de la fum
 rent un c
 du coup
 res Jesuit
 rempter
 de bâton
 ment à l
 tations n
 rent mêm
 qui étoie
 rurent, i
 moit dan
 guerriers
 Esclaves,
 à la main
 res sur l
 favoient
 ment la
 qu'ils en
 leva dans

se déclarer
ient cepen-
e dont les
fer prendre
Le general
le repos de
de son gou-
is qu'il vou-
Iroquois, à
pris. Il en-
arts afin que
que l'on ar-
i pourroient
voit de plus
es nations,
eillance que
conjoncture
Outaouars
quois qu'ils
guerre plus
t plus judi-
ent reçû les
nt la hache,
as être aussi
n nombre de
s Ozages &
e bas du Mil-
village. Les
erties de cet-
semble, &

donnerent avec tant de vigueur sur eux,
qu'ils furent contraints eux-mêmes de se
retirer avec perte. Cet échec leur fut très
préjudiciable dans la suite du temps. Les
Outaouars qui avoient suivi leur caprice
sans consulter les Commandans François
qui étoient à Michilimakinak, ramene-
rent des prisonniers, l'on entendit de nuit
au large des cris de morts. L'on apperçût
le lendemain à l'Isle de Michilimakinak
de la fumée dans leur Camp. Ils envoye-
rent un canot pour donner avis au village
du coup qu'ils venoient de faire. Les Pe-
res Jesuites y accoururent pour tâcher d'e-
viter les Esclaves d'une salve de coups
de bâtons dont on les régale ordinaire-
ment à leur arrivée. Toutes leurs sollici-
tations ne purent les toucher, elles ne fi-
rent même qu'aigrir les esprits. Les canots
qui étoient proche les uns des autres pa-
rurent, il n'y avoit qu'un homme qui ra-
moit dans chacun, pendant que tous les
guerriers répondoient aux chansons des
Esclaves, qui étoient debout le bâton blanc
à la main. Il avoit des marques particu-
lières sur lui pour faire connoître ceux qui
l'avoient pris. Ils aborderent insensible-
ment la terre avec poids & mesures. Lors
qu'ils en furent proche le Chef du parti se
leva dans son canot & harangua tous les

anciens qui les attendoient sur le bord de l'eau pour les recevoir ; & leur ayant fait un recit de sa campagne il leur dit qu'il les faisoit maîtres des prisonniers qu'ils avoient faits. Un vieillard qui étoit à terre prit la parole, & les congratula en des termes extrêmement obligeans. Enfin les guerriers aborderent tout nus, abandonnant au pillage, selon la coutume, toutes leurs dépouilles. Un ancien commanda neuf hommes pour conduire les prisonniers dans un lieu à part ; il y avoit cinq vieillards & quatre jeunes gens. Les femmes & la jeunesse se mirent aussi tôt en haye avec de gros bâtons, à peu près comme l'on fait quand on passe quelque soldat par les baguettes. Les jeunes prisonniers qui étoient fort alertes gagnèrent bien vite du pied, mais les vieillards furent si maltraitez qu'ils en cracherent le sang. On jugea les premiers à des maîtres qui leur donnerent la vie, mais les vieillards furent condamnez au feu. On les mit au *Manison*, qui est l'endroit où l'on brûle les prisonniers, en attendant que les Chefs eussent décidé à quelle nation on les livreroit. Les Peres Jesuites & les Commandans étoient fort embarraslez dans une occasion aussi délicate, car ils craignoient que les cinq nations Iroquoises ne se plai-

gnissent
avoient
qu'il s'a
voyeren
pour le
dirent
maîtres
qui qu
à Michi
teuses
prit de
re lui
bane du
lier, ace
senté le
le *Ma*
niers q
alleoir
Quelqu
ment c
qu'il pr
fit effec
ves qu'i
corps. L
les anc
ment.
des Pua
autres
déconce
lier - de

gnissent du peu de soin que les François avoient pris de leurs gens dans le temps qu'il s'agissoit d'une Paix generale. Ils envoyèrent un grand Collet de Porcelaine pour les racheter. Les Outaouaks répondirent insolemment qu'ils vouloient être maîtres de leurs actions sans dépendre de qui que ce soit. Le sieur Perrot qui étoit à Michilimakinak avec les trois Filles Sauvages, avoit un grand ascendant sur l'esprit de ces peuples, on l'engagea d'en faire lui-même la demande. Il fut à la cabane du Conseil de Guerre, avec un Collier, accompagné de ceux qui avoient présenté le premier. Il passa auparavant par le *Mansion*, où chantoient les prisonniers qui attendoient leur sort : il les fit asseoir & leur dit de cesser leurs chansons. Quelques Outaouaks leur dirent brusquement de continuer. Perrot leur repliqua qu'il prétendoit qu'ils se tussent, & il les fit effectivement taire, disant aux Esclaves qu'il alloit être bien-tôt maître de leur corps. Il entra au Conseil où il trouva tous les anciens qui avoient déjà porté jugement. L'un devoit être brûlé à la Baye des Puans, le second au Saur, & les trois autres à Michilimakinak. Perrot ne se déconcerta pas pour cela, il mit son Collier de Porcelaine à une perche en em-

trant, & leur parla à peu près de cette sorte.

Je viens couper les liens aux chiens, je ne veux pas qu'ils soient mangés, j'ai pitié d'eux puisque mon pere Onontio en a pitié, & même il me l'a commandé. Vous autres Outaouaks vous êtes comme des Ours que l'on apprivoise, quand on leur donne un peu de liberté ils ne veulent plus connoître ceux qui les ont élevez, Vous ne vous souvenez plus de la protection d'Onontio, sans laquelle vous n'auriez point de terre : je vous y conserve & vous vivez paisiblement. Lors qu'il vous demande quelques soumissions vous voulez le maîtriser & manger la chair de ces gens-là qu'il ne veut pas vous abandonner. Prenez garde que vous ne les puissiez avaler & qu'Onontio ne vous les arrache violemment d'entre les dents ; je vous parle en frere, & je croi avoir pitié de vos enfans en coupant les liens à vos prisonniers.

Ce discours ne paroissoit pas fort obligent pour obtenir une grace de cette nature, il eut cependant tout le succès que l'on pouvoit souhaiter. En effet, un des Chefs prit la parole & dit, *voilà le maître de la terre qui parle, son canot est toujours rempli de prisonniers qu'il delivre, que lui pouvons nous refuser. Ils envoyerent que-*

nir aussi
accorda

La li
noient
ou plû
coup de
ples qu
voir : i
faut pas
ne les m
& con
sans les
faut cep
viennent
récomp

Com
voyer d
trouver
jugerent
nonville
exemple
pût éclat
haiteren
vant dan
les cinq
stilité sur
garde de
dre du
noissoit p
quois qu

rir aussi-tôt les prisonniers, auxquels on accorda la vie en plein conseil.

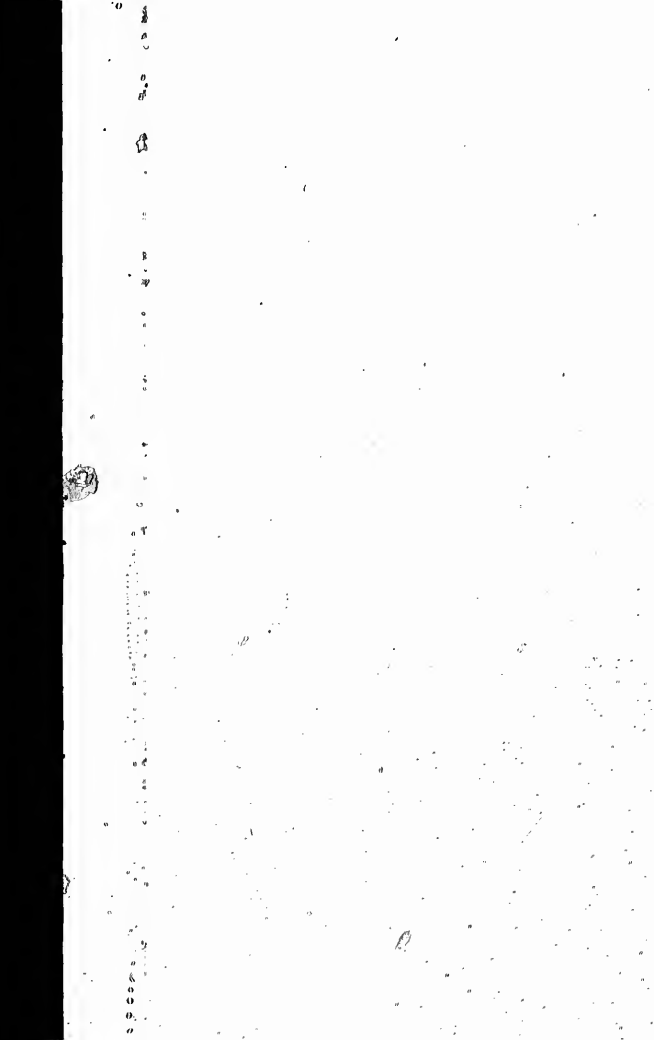
La liberté dont ces cinq vieillards venoient de jouir étoit un effet du hasard, ou plutôt du caprice; il faut avoir beaucoup de politique pour ménager ces peuples qui s'écartent aisément de leur devoir: il ne faut pas tant les flâter; il ne faut pas aussi les mettre au desespoir; on ne les ménage que par des raisons solides & convaincantes qu'il faut leur insinuer, sans les épargner quand ils ont tort; il faut cependant que l'esperance les soutiennent, leur faisant entendre qu'on les récompensera quand ils l'auront mérité.

Comme toutes les nations devoient envoyer des Députez à Montréal pour se trouver à la Paix générale, les Outaouaks jugerent à propos d'envoyer à Mr de Denonville deux de ces affranchis, afin qu'un exemple si authentique de leur générosité pût éclater dans le Conseil-général. Ils souhaiterent que Perrot les fit voir auparavant dans leur pays, afin d'engager par là les cinq nations à ne plus faire d'acte d'hostilité sur eux, mais à se donner bien de garde de se servir de cette voye sans l'ordre du général. Il leur dit qu'il ne connoissoit pas de porte ouverte chez les Iroquois que celle qui étoit frayée par le che-

min ordinaire, que c'étoit la seule par laquelle il pouvoit entrer, & que dès lors qu'il auroit accès dans la cabane d'Onon-tio. & qu'il se seroit chauffé à son feu, s'il vouloit ouvrir celle de l'Iroquois il iroit porter sa parole dans tous ses villages s'il la lui commandoit. Les Outaouaks goûterent ces raisons, ils lui recommanderent les intérêts de la nation, & le prièrent de porter la parole de leur part au Conseil general. Ils lui donnerent la *Petite Racine*, un de leurs Chefs, qui avoit seulement ordre de faire le rapport de toutes les Délibérations, ils l'assurèrent que s'il étoit tué malheureusement dans la route par les Iroquois ils vengeroient sa mort, & qu'ils ne consentiroient jamais à une Paix, qu'ils n'eussent immolé auparavant à son ombre plusieurs de leurs familles. C'étoit à la vérité la preuve la plus convaincante de l'estime qu'ils avoient pour lui, mais les affaires de la Colonie changerent bien de face; si les Etats les plus puissans sont quelquefois sujets aux révolutions, disons que les pais éloignez les mieux affermis sont aussi exposez à de cruels catastrophes. En effet, le Canada qui n'avoit jamais été si florissant, se trouva pour ainsi dire tout à coup la proie de ses ennemis; toutes les nations qui enten-

d
doient p
doient q
avec lui
mès tro
tre sous
autre cô
d'une inf
me tout
plorbien
graces'de
n'étoit de
de Deno
chant qu
solation
ment. C
tout à co
bre de c
rent au
rent dan
toient re
faveur d
mettre p
ne fut p
tous les
que fero
lister à l
mouven
secours à
pour ten
étoit con

doient parler, du nom François ne respiroient que les moyens de faire alliance avec lui. Celles qui lui étoient déjà connues trouvoient qu'il étoit bien doux d'être sous sa protection. Ses ennemis d'un autre côté se voyoient humiliés à la face d'une infinité de peuples. Les Anglois même touchés du désastre de leurs amis, implorèrent en quelque façon les bonnes grâces de celui qui les avoit châtiés. Rien n'étoit donc plus glorieux à Mr le Marquis de Denonville, mais rien ne fut plus touchant que lors qu'il vit entièrement la désolation dans le centre de son gouvernement. Ce fut lors que les Iroquois vinrent tout à coup à l'Isle de Montreal au nombre de quinze cens guerriers; ils y passèrent au fil de l'épée tout ce qu'ils trouverent dans l'espace de sept lieues, ils s'étoient rendus maîtres de la campagne à la faveur des bois, & personne ne pouvoit mettre pied à terre le long du fleuve qu'il ne fut pris ou tué. Ils se répandirent dans tous les quartiers avec la même rapidité que feroit un torrent. Rien ne pouvoit résister à la fureur de ces Barbares, quelque mouvement que l'on fit pour donner du secours à ceux que l'on voyoit enlever, ou pour tenir tête aux différens partis. On étoit contraint de se renfermer aussi-tôt



dans deux méchans petits Forts, & si les Flamands ne les eussent avertis de se donner de garde de s'attacher aux Forts, l'on peut dire qu'ils en seroient venus à bout avec la même facilité qu'ils firent de toutes les habitations qu'ils ravagerent. La campagne fut desolée, la terre étoit couverte de toutes parts de cadavres, & ils emmenerent six-vingt prisonniers, dont la plupart furent brûlez : ce sont des disgrâces qui ne doivent pas donner la moindre atteinte à la gloire d'un Général. Il n'est pas surprenant que des Sauvages viennent faire des courses & des irruptions dans un si vaste pais. L'adresse de ces peuples est d'éviter les combats en raze campagne, parce qu'ils ne savent pas donner des Batailles n'y faire des Evolutions, leur maniere de faire des Batailles est tout à fait différente de celle de l'Europe. Les bois sont les retraites les plus assurées, où ils combattent avec avantage, car l'on convient que ces quinze cens guerriers auroient taillé en pièces plus de six mille hommes s'ils se fussent avancez dans les montagnes où ils étoient. Il n'y a pas de troupes telles qu'elles soient dans l'Europe qui puissent en venir à bout, non pas même en nombre égal mais beaucoup supérieures.

Les Ir
à M
& ce
desol

LA
Lpar
de tout
neral d
bien ex
ries qu
prompt
partir u
voya se
Comma
Chef à
verselle
toutes le
né ch
Chefs d
pour cor
qu'ils d
heureux
resolure
royer à
deux de

CHAPITRE XVII.

Les Iroquois viennent demander la Paix à Monsieur le Marquis de Denonville, & causent en même temps une entière desolation dans l'Isle de Montreal.

LA Petite Racine qui étoit venuë de la part de sa nation pour être Témoin de tout ce qui se passeroit au Conseil general de la Paix, trouva un changement bien extraordinaire ; il traita les Pelleteries qu'il avoit apportées & s'en retourna promptement. Monsieur de Denonville fit partir un canot avec lui, par lequel il envoya ses ordres à Mr. de la Durantaye, Commandant de Michilimakinak. Ce Chef à son retour causa une allarme universelle. Les Outaouags firent savoir à toutes les nations le desordre qui étoit arrivé chez les François, prièrent tous les Chefs de se trouver à Michilimakinak, pour consulter ensemble sur les mesures qu'ils devoient prendre dans l'état malheureux où ils alloient être plongez. Ils resolurent dans leur Conseil general d'envoyer à Tsonnontouan des Députez, avec deux de ces vieillards Iroquois affranchis,

pour assurer les Iroquois qu'ils ne vou-
loient plus avoir de liaison avec les Fran-
çois, & qu'ils vouloient avoir avec eux
une étroite alliance.

Les Hurons firent semblant de ne pas
donner dans la Revolte des Outaouaks ;
la politique de ces peuples est si judicieuse
qu'il est extrêmement difficile d'en pene-
trer le secret. Lors qu'ils font quelque en-
treprise remarquable contre une nation
qu'ils apprehendent, particulièrement con-
tre les François, ils semblent former deux
partis, les uns conspirent & les autres s'y
opposent ; si les premiers réussissent dans
leurs projets, les autres approuvent &
soutiennent ce qui a été fait : si leurs des-
seins sont traversez, ils se jettent de l'au-
tre parti ; de sorte qu'ils parviennent tou-
jours à leur fin. Mais il n'en fut pas de mê-
me dans cette rencontre, le rapport de la
Petite Racine les effraya si fort, que n'y
les Jesuites, n'y le Commandant, ne pu-
rent calmer ces esprits, qui leur reproche-
rent, avec les injures les plus atroces, que
les François les avoient abusez. Les affai-
res devinrent en un si pitoyable état que
Mr. de la Durantaye eut besoin de toute
son experience & de toute sa bonne con-
duite pour conserver son Fort & mainte-
nir les interêts de la Colonie, que tout

autre

autre q
Sauvage
brage de
& ne so
caprice
il faut sa
& profic
veut ver
Peu d
quis de
Sa Maje
de Mon
Monsieu
ceda, &
l'année 168
ne rest
canot au
faire part
ouaks,
le poste
temps, M
Loavigni
nité d'abo
voit son
Perron t
pour cela
travaill
Outaouak
ors. Il le
gni, qu
Tom

autre que lui auroit abandonné, car les Sauvages sont inconstans, ils prennent ombre de tout, ils s'accoutument au temps, & ne sont souvent amis qu'autant que le caprice & leur propre intérêt les font agir; il faut savoir les prendre par leur foible, & profiter de certains momens quand on veut venir à bout de ses desseins.

Peu de temps après Monsieur le Marquis de Denonville fut rapellé à la Cour, Sa Majesté l'ayant fait Sous-Gouverneur de Monseigneur le Duc de Bourgogne, Monsieur le Comte de Frontenac lui succéda, & arriva en Canada à la fin d'Octobre 1689. Monsieur de la Durantaye qui étoit resté à Michilimakinak, dépêcha un canot au nouveau Gouverneur pour lui faire part de tous les mouvemens des Outaouaks, & comme l'on ne demeure dans le poste qu'il occupoit que pendant un temps, Mr. de Frontenac envoya Mr. de Louvigni pour l'aller relever. Ce General fut d'abord qu'il étoit à propos de faire savoir son arrivée à toutes les nations.

Perron fut celui sur qui il jeta les yeux pour cela, il lui ordonna en même temps de travailler à pacifier les troubles que les Outaouaks auroient pu causer de toutes parts. Il le fit donc partir avec Mr de Louvigni, qui tailla en piéces à cinquante

liens de Montreal un parti de soixante Iroquois, dont il envoya trois prisonniers à Mr de Frontenac, & enmena un autre avec lui. Il enleva aussi beaucoup de chevelures pour les faire voir aux Outaouaks, dans l'esperance de donner jour à quelque racommodement, mais ces peuples avoient déjà pris les devants, pour ne pas s'attirer l'indignation des Iroquois. On apprit dans la route par des Missisakis que la *Petite Racine* étoit allé en Ambassade chez les Iroquois avec deux Chefs, que l'on n'en avoit pas entendu parler depuis, à la reserve d'un que l'on disoit devoir encore partir. Ces nouvelles engagerent Mr de Louvigni d'envoyer à Michilimakinak deux canots avec Perrot, pour avertir les François de son arrivée. Celui-ci en étant à la vûe mit Ravillon blanc, & fit faire de grands cris de *vive le Roi*. Les François jugerent par là qu'il venoit quelque bonne nouvelle de Montreal. Les Outaouaks accoururent sur le bord du rivage, ne comprenant rien à toutes ces exclamations, se persuadant toujours que nos affaires étoient en très-mauvais état, ils eurent assez de politique de dire qu'ils vouloient recevoir en guerriers les François qui alloient venir. On les avertit que nos manieres étoient différentes des leurs, l'on

soixante prisonniers
à un autre
up de che-
Outaouaks,
à quelque
les avoient
pas s'attirer
apprit dans
ue la *Petite*
de chez les
te l'on n'en
is, à la re-
voir encore
rent Mr de
Michilimakinak
r avertir les
ici en étant
e fit faire de
Les François
quelque bon-
s Outaouaks
vage, ne com-
exclamations,
nos affaires
t, ils eurent
ils vouloient
ançois qui al-
que nos ma-
es leurs, l'on

ne vouloit pas qu'ils se jettassent dans nos
cassots pour les piller; comme ils le pra-
tiquent à l'égard des nations qui revenant
victorieuses de quelque expedition mili-
taire, abandonnent tout ce qui est dans
leurs canots; on vouloit qu'ils se conten-
tassent de recevoir les presens. On alla a-
vertir Mr de Louvigni que l'on devoit le
recevoir en ordre de bataille avec tous les
François qu'il amenoit; on prit toutes sor-
tes de précautions pour n'être pas la dupe
de ces peuples qui auroient pu faire main
basse quand on y auroit pensé le moins.
Les canots parurent, celui dans lequel
étoit l'esclave Iroquois étoit à la tête; on
le fit chanter tout debout, selon l'usage.
Les Nepiciriniens qui avoient accompa-
gné les François répondoient conjointe-
ment en cadence avec de grands *Sassa-*
houes, suivis de décharge de mousquete-
rie. Cent François de Michilimakinak se
voient mis sous les armes sur le bord de
l'eau au pied de leur village, n'ayant que
de la poudre dans leurs fusils, avec cette
précaution d'avoir balle en bouche. Cette
troupe qui venoit en bon ordre, comme si
elle eut voulu faire décente en pais enne-
mi, approchoit insensiblement. Lors qu'elle
fut proche du Village des Outaouaks
elle arrêta, & l'on fit chanter l'Iroquois,

que l'on accompagna de salve de mousqueterie, auxquelles les Outaouaks répondirent : on courut après droit au village des François, sans vouloir débarquer à celui-ci. Les Outaouaks coururent tous en bataille jusqu'au lieu du débarquement, pendant que ceux de la flotte répondoient aux chansons du prisonnier avec de grandes huées & des décharges de mousqueterie, & que d'ailleurs les François de Michilimakinax faisoient les leurs. Enfin quand il fallut aborder à terre Mr de Louvigni fit charger à balle & débarquer les armes à la main ; les Outaouaks étant un peu loin du bord, sans faire d'autre mouvement.

Les Hurons qui avoient paru fort attachés à nos intérêts au milieu de la Conspiration Generale des Outaouaks (quoique de tout temps ils ayent été fort chancelans) demanderent cet Esclave pour le faire brûler : ceux-ci furent jaloux de cette preference. Les premiers qui étoient fort politiques lui donnerent l'avis, après beaucoup de délibérations, s'il seroit mis à la chaudiere. Leur but étoit que si la Paix se faisoit avec les Iroquois, ils se rendroient agréables dans leur esprit par le service signalé qu'ils auroient rendu à un de leurs chefs qu'ils auroient tiré du feu, mais l'on

penetra
qui éto
cher d
Cet Iro
poignée
Esclave
dans un

Le P
voyant
une sui
aux soie
demand
village

que mo
ressenti

ceux-ci
mit l'I

ne le fa
ver dan

qui étoit

que les
rons se

prier ce

part qu

pour pe
lierent

doigts,

ttop tôte
les larm

étoit in

penetra bien leur dessein. Les Outaouaks qui étoient fort piquez ne purent s'empêcher de dire qu'il l'auroit fallu manger. Cet Iroquois fort surpris qu'une petite poignée d'Hurons qu'ils auroient rendus Esclaves eux-mêmes, eut du prevaioir dans une conjoncture d'éclat.

Le Pere Missionnaire des Hurons prévoyant que cette affaire auroit peut être une suite qui pourroit être préjudiciable aux soins qu'il prenoit de leur instruction, demanda qu'il lui fut permis d'aller à leur village pour les obliger de trouver quelque moyen qui fut capable d'appaizer le ressentiment des François. Il leur dit que ceux-ci vouloient absolument que l'on mit l'Iroquois à la chaudiere, & que si on ne le faisoit on devoit venir le leur enlever dans leur Fort. Quelques Outaouaks qui étoient par hasard au Conseil, dirent que les François avoient raison. Les Hurons se trouverent pour lors obligez de prier ce Pere de dire aux François de leur part qu'ils demandoient un peu de delai pour pouvoir l'attacher au Poteau. Il l'y lierent & commencerent à lui fumer les doigts, mais cet Esclave leur fit paroître trop tôt la foiblesse de son courage par les larmes qu'il versa, ils jugerent qu'il étoit indigne de mourir en guerrier, &

ils le passerent par les armes.

On fit assembler les Chefs de toutes les nations de Michilimakinak dans la maison des Peres Jesuites, on mit devant chacun d'eux un present de fusils, de poudre, de bales & de tabac, on leur representa l'aveuglement où ils étoient de quitter les interêts de la nation Françoisse pour embrasser ceux des Iroquois, qui ne respiroient que cette desunion; qu'*Onontio* qui avoit tous les sujets du monde de les abandonner étoit cependant touché de compassion pour des enfans qu'il vouloit faire rentrer en eux-même; qu'il avoit envoyé ce nombre de François, nouvellement arrivez chez eux pour tâcher de remettre leurs esprits égarés. Que ces maisons brûlées dans l'isle de Montreal par les Iroquois, quelques cadavres qui avoient paru dans l'invasion subite qu'ils y avoient faite, ne devoient pas faire un si grand effet pour se persuader que tout fut perdu dans la Colonie, que les Iroquois ne devoient pas tant se prevaloir d'un coup qui devoit plutôt tourner à leur honte qu'à la gloire de veritables guerriers, puisqu'ils n'étoient venus dans le moment que pour demander la Paix, que la nation Françoisse étoit plus nombreuse qu'ils ne s'imaginoient, qu'ils devoient la regarder comme un

grand
cours m
gue, q
nations
de Rats
les Fran
quand i
qu'ils
femmes
par traf
tité de
de Fran
que dep
le Com
bec, il
force d
tis qu'il
les Nep
velleme
Mr de L
bué av
cinq gr
étoit af
quois, l
si quelc
déclare
donnoit
ne vou
leur cas
demeur

grand fleuve qui ne tarit point, & dont le cours ne peut être arrêté par aucune digue, qu'ils devoient considerer les cinq nations Iroquoises comme cinq cabanes de Rats musquez, dans des marais, que les François seroient bien-tôt secher, & quand il l'auroient fait il les y brûleroit; qu'ils pouvoient se persuader que cent femmes & enfans qu'ils avoient enlevez par trahison, seroient remplacez par quantité de soldats que le grand Onontio le Roi de France envoyeroit pour les venger: que depuis que notre Onontio de Canada, le Comte de Frontenac, étoit arrivé à Quebec, il avoit fait ressentir aux Anglois la force de ses armes, par les differens partis qu'il avoit envoyez dans leur pais: que les Nepiciriniens même qui étoient nouvellement montez à Michilimakinak avec Mr de Louvigni, n'avoient pas peu contribué avec nous à mettre à feu & à sang cinq gros de leurs villages, qu'Onontio étoit assez puissant pour détruire l'Iroquois, l'Anglois, & les Alliez: qu'au reste si quelqu'une de ces nations vouloit se déclarer en faveur des Iroquois, il leur donnoit la liberté de le faire, mais qu'il ne vouloit pas que ceux qui tourneroient leur casse-tête pour soutenir leurs interêts, demeurassent dorénavant sur les terres,

que s'ils vouloient être Iroquois nous devenions leurs ennemis, & que sans d'autres explications on vouloit voir qui est-ce qui resteroit maître du pais.

Le Chef des Cinagos se levant au milieu du Conseil parla en ces termes. *Mon frere l'Ontaonaks vomis ton mauvais cœur & toute ta Conspiration, retourne à ce Pere qui te tend les bras, & qui n'est pas encore dans l'impuissance de te proteger. Il n'en fallut pas d'avantage pour renverser tous les projets des mécontents. Les Chefs de chaque nation protesterent qu'ils n'entreprendroient rien contre la volonté de leur Pere. Mais quelque assurance qu'ils donnerent de leur fidelité, la plupart voyant leurs desseins échouëz, chercherent d'autres détours pour nous traverser. Ils n'osèrent à la verité soutenir leur resolution, soit parce qu'ils ne voulurent pas hasarder un Combat contre les François, qui n'attendoient qu'une dernière décision, soit parce qu'ils ne savoient comment pouvoir transporter leur famille chez les Iroquois, ils ne respiroient que le moment de donner entrée à un parti considerable de cette nation qui pût les enlever. Ils conclurent cependant dans le secret qu'ils enverroient aux Iroquois les mêmes Députez dont ils étoient convenus, & que si leur*

départ
les Anc
ne fut
Un Sau
les Dép
la caban
comme
nemi du
ser long
son frere
Mr de
sembler
fibles re
Outaou
tout sur
voya qu
honteux
dans le
extrême
nos Che
ils ne s
quois. P
mon fr
sois qu
l'attaqu
Ontaon
François
tu n'as
que cho
aimois

départ étoit malheureusement découvert, les Anciens le desavoueroient. Ce mystere ne fut pas si caché que l'on n'en eut avis. Un Sauteur vint en avertir Perrot ; un de ses Députez entra un moment après dans la cabane, il lui en fit des reproches, mais comme le Sauvage est naturellement ennemi du mensonge, celui-ci ne pût déguiser long-temps ses sentimens, il avoua que son frere étoit le Chef de cette Ambassade. Mr de Louvigni ne balança de faire assembler tous les Chefs, il leur fit de sensibles reproches sur leur peu de foi. Les Outaouaks crurent se disculper en jettant tout sur celui qui devoit partir. On l'envoya querir : jamais homme ne parut plus honteux que de se voir obligé de paroître dans le Conseil. Il y entra avec un visage extrêmement mortifié. Son frere lui dit, *nos Chefs se jettent la pierre, & disent que ils ne savent point ton depart pour l'Iroquois.* Perrot prenant la parole dit : *Quoi, mon frere, je te croyois le soutien des François qui sont à Michikimakinak ; quand l'attaque se donna à Tsonnontonan tous les Outaouaks plierent, toi seul tu secondas les François, avec deux autres, de tout temps tu n'as rien eû à toi, lors que tu avois quelque chose tu le donnois aux François que tu aimois comme tes freres, & contre le senti-*

ment de ta nation tu veux trahir. Onontio qui se resouvient de toi m'a dit de te reconnoître : je ne crois pas que tu sois capable d'aller contre sa volonté. Il lui donna une brassé de tabac & une chemise, & continua. Voici ce qu'il m'a donné pour te témoigner son ressouvenir. Quoi que tu ayes fait une fause je te donne à fumer, afin que tu vomisse ou avale tout ce que tu t'est proposé de faire contre lui. & ton corps qui est sale de la trahison sera purifié par cette chemise qui la blanchira.

Ce Chef fut si penetré de douleur qu'il fut long temps sans pouvoir parler : il reprit un peu ses sens, & portant la parole aux Anciens, avec un air plein de fierté & de mépris, il leur dit : Employez-moi, Vieillards, à l'avenir quand vous voudrez tramer quelque chose contre mon Pere, qui se souvient de moi, & contre qui je me suis déclaré. Je suis tout à lui, & jamais je ne me déclarerai contre les Francois. Et se tournant du côté de Perrot, il dit : je ne te veux pas mentir, quand j'es arrivé j'ai passé proche de toi, voulant te carresser, tu m'as regardé d'un mauvais œil, j'ai crû que tu m'avois abandonné, parce que j'avois été aux Iroquois avec la Petite Racine, je me suis retiré quand tu as parlé aux nations pour les détourner du dessein

que non
Iroquois
elles ont
bane, &
Femmes
Elles m
quois,
ce qui
m'ont d

Ces
long-ter
cissement
le cours
un gran
coise, &
de veni
encore
faire de
de ce qu
ques just
qui avoi
te affair
gême. U
liez avo
resolure
ne se dé
les force
les Iroq
scû que
voyer d

que nous avions tous de nous donner aux Iroquois : elles n'ont osé se contredire, & elles ont tenu un Conseil la nuit dans une cabane, de laquelle ils ont fait sortir toutes les Femmes & les Enfans, où j'ai été appelé : Elles m'ont Député pour retourner aux Iroquois, j'ai crû que tu me voulois mal, c'est ce qui m'a obligé de leur accorder ce qu'ils m'ont demandé.

Ces peuples ne purent souffrir long-temps leur mauvais dessein, mais ils crurent secrètement que l'on venoit d'avoir en ce le cours, mais ils conserverent toujours un grand chagrin contre la nation Francoise, & quoi qu'ils se vissent hors d'état de venir à leurs fins, ils ne laissoient pas encore de susciter des traverses pour nous faire de la peine. La jalousie qu'ils eurent de ce que l'on avoit fait present de quelques juste-au-corps galonnez à des Hurons qui avoient paru être de nos amis dans cette affaire, leur inspira un nouveau stratagème. Ils sçavoient que les Miamis nos Allies avoient guerre contre les Iroquois, ils resolurent d'aller contre les premiers, qui ne se défieroient de rien, afin qu'ils pussent les forcer de faire eux-même la Paix avec les Iroquois. Le Sauteur qui avoit déjà sçû que les Outaouaks avoient voulu envoyer des Députez aux Iroquois, apprit

Onontio
e se recon-
is capable
onna une
, & con-
pour le ré-
e tu ayes
er, afin
ue tu t'est
corps qui
par cette

leur qu'il
parler : il
la parole
de fierté
oyez-moi,
s voudrez
on Père,
qui je me
& jamais
nçois. Et
il
les ar-
ant se ca-
vais vil,
né, parce
la Petite
as parlé
du dessein

aussi que deux canots devoient partir pour aller casser des têtes chez les Miamis, l'on rompit encor leur mesure & on l'empêcha. Les Outagamis & les Maskoutechs voulant seconder les Outaouax dans le temps qu'ils se déclarerent contre les Iroquois, qui leur avoient envoyé un grand Collier, pour les remercier de leur avoir rendu cinq Chefs qu'ils avoient pris lors qu'ils étoient en marche contre les Illinois, résolurent, pour leur faire plaisir, de massacrer tous les François qui descendoient du pais des Nadouaïsioux : ils se persuaderent qu'ils se tireroient, par ce massacre, l'amitié de cette fiere nation, qui avoit paru fort satisfaite de ce qu'ils leurs avoient renvoyé cinq de leurs esclaves que les Miamis leur avoient donné pour les manger.

On apprit à la Baye l'arrivée des François à Michilimakinak : le Chef des Puans homme d'esprit, qui aimoit beaucoup notre nation, voulut rompre le dessein qu'on avoit de les tuer ; il alla trouver les Outagamis auxquels il fit accroire qu'*Onontio* avoit envoyé le petit Bled d'Inde, avec trois cens Iroquois du Saut, autant d'Abenaguis, tous les Nepiciriniens, & six cens François, pour se vanger de leur mauvaise volonté. Les Outagamis abandonnerent
avec

avec pr
vinrent
pour qu
de Perr
promit
sent d'u
contrai
le temp
toit pas
voient
contrai
comme
tout pr
loit. C
extrava
duit au
buscade
devoien
sioux ;
Baye a
qu'on
des forte
falloit
peine à
renvoye
pour leu
leur del
puniroir
ne se m
menace

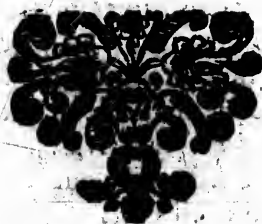
avec précipitation leur ambuscade, & revinrent à leur Village. Ce Chef, qui avoit peur que l'on apprit sa ruse alla au devant de Perrot à l'entrée de la Baye, qui lui promit de garder le secret; il lui fit présent d'un juste-au-corps galonné. Le vent contraire les obligea de sejourner, on eût le temps de s'informer de tout ce qui s'étoit passé à la Baye. Les Outagamis y avoient apporté des haches toutes usées, ils contraignirent un frere Jesuite de les accommoder. Leur Chef tenoit un sabre nud tout prêt à le tuer pendant qu'il travailloit. Ce frere voulant lui remontrer son extravagance fut si maltraité qu'il fut réduit au lit. Le Chef dressa ensuite des ambuscades pour attendre les François, qui devoient revenir du pais des Nadouaissoux; il est vrai que tous les peuples de la Baye avoient grand sujet de se plaindre qu'on alloit porter chez leurs ennemis toutes sortes de munitions de guerre, il ne falloit pas s'étonner si l'on avoit tant de peine à ménager tous les esprits. Perrot renvoya aux Outagamis le Chef des Puans, pour leur dire de sa part qu'il avoit appris leur dessein contre la jeunesse, qu'il les en puniroit, & pour leur faire connoître qu'il ne se mettoit guere en peine de toute leur menace il avoit renvoyé tout son monde,

à la reserve de cinquante François , qu'il avoit trois cens coups de mousquet à tirer , & des munitions suffisamment pour les recevoir , que si par hasard il rencontroit quelqu'un de la nation il ne savoit ce qui en arriveroit , & qu'ils le prioient en vain de débarquer chez eux.

Le Chef des Puans retourna à la Baye, où il exagéra encore davantage ce que Perrot lui avoit dit. Celui des Renards vint le trouver exprès pour savoir la verité du fait , il n'osa attendre Perrot. Il partit avec quatre-vingt de ses guerriers pour aller contre les Nadouaïssioux, après avoir donné ordre aux gens de son village de lui témoigner de sa part qu'il l'aimoit, & que l'on eût bien soin de le régaler : il se rendit chez les François qui demouroient au pais des Nadouaïssioux. Comme ils l'apprehendoient ils lui firent present d'un fusil , d'une chaudiere , d'une chemise , & de plusieurs munitions de guerre ; il leur dit que le petit Bled d'Inde étoit dans une resolution de les faire passer à la Baye. Ces nouvelles qui ne leur plaisoient guere leur firent quitter cet établissement , & ils se retirèrent à quatre-vingt lieues dans les terres , où ils engagèrent les Nadouaïssioux d'aller chasser & de s'y rendre l'Hiver,

Les
 tonjon
 sioux ,
 firent
 répandi
 en tua
 niers.
 un cour
 du beau
 n'eût fa

Les Outagamis profiterent de cette conjoncture; ils attaquèrent des Nadouaifsioux, dont ils en tuèrent beaucoup, & firent plusieurs prisonniers. L'allarme se répandit aussi-tôt, on tomba sur eux, on en tua aussi plusieurs, & on fit des prisonniers. Leur Chef se battit en retraite avec un courage extraordinaire, & auroit perdu beaucoup plus de monde si-lui-même n'eût fait ferme à la tête de son parti.



ois, qu'il
quet à ti-
ent pour
t recon-
savoit ce
roient en

à la Baye,
e ce que
s Renards
oir la ve-
Perrot. Il
guerriers
oux, après
on village
l'aimoit,
régaler: il
ni demeu-
ux. Comy
firent pre-
ere, d'une
nitions de
Bled d'Inde
s faire pas-
qui ne leur
tter cet éta-
t à quatre-
où ils enga-
er chasser &

CHAPITRE XV III.

Les Outagamis & les Maskoutechs veulent se liguier contre les François. On exorte les Sakis & les nations Miamises de faire la guerre plus-que jamais aux Iroquois.

LEs Miamis qui avoient entendu dire que Perrot devoit arriver incessamment à la Baye, partirent au nombre de quarante chargez de Castors pour le venir voir; lors qu'ils arriverent proche la maison des Jesuites on leur envoya des canots pour passer une petite riviere. Le Chef envoya les jeunes guerriers pour construire des cabanes, ils s'y rendirent tous après qu'elles furent faites pour consulter sur l'entrevûe qu'ils devoient avoir avec le sieur Perrot. Il arriva un accident à un Saki qui se trouvoit pour lors dans la cabane: comme il étoit assis une chaudiere qui étoit sur le feu renversa sur lui & lui brûla une partie du corps, n'ayant qu'une méchante peau de chat sauvage, il fit un cri avec des contorsions qui firent rire ceux qui y étoient, malgré la compassion que l'on en devoit avoir. On lui dit plaisamment qu'un homme aussi courageux que

lui ne
étoit l
de chan
trer qu
cident e
emplâtr
dit que
ainsi, &
gueri. I
rot de v
indiquer
s'assemb
le lieu c
cent so
deux an
cette so

*Mon
les mien
Masko
marger
étoient
Tsonnon
toient e
ferent c
qui les
de Chik
deux F
qu'ils as*

lui ne devoit pas craindre le feu, que c'étoit le propre d'un guerrier comme lui de chanter, que néanmoins pour lui montrer que l'on avoit du chagrin de cet accident on lui mettoit sur sa brûleure une emplâtre d'une brasse de tabac. Il répondit que c'étoit avoir de l'esprit d'en agir ainsi, & que ce tabac l'avoit parfaitement guéri. Les Miamis envoyèrent prier Perrot de venir à leurs cabanes, afin de leur indiquer un endroit où il vouloit qu'ils s'assemblent. La maison des Jesuites fut le lieu du rendez-vous, où ils apporterent cent soixante Castors, dont ils en firent deux amas. Le Chef des Miamis parla de cette sorte à l'un d'eux.

Mon Pere, je t'avertis que tes morts & les miens sont dans une même fosse, que les Maskoutechs nous ont tuez & nous ont fait manger notre chair, mes trois Sœurs qui étoient prisonnières l'année du Combat des Tsonnoniouans, voyant que les Iroquois étoient en déroute par Onontio, s'échappèrent de leurs mains. Des Maskoutechs qui les avoient rencontrez dans la riviere de Chikagon, trouverent dans leur chemin deux François qui revenoient des Istinouis qu'ils assassinèrent. L'appréhension qu'ils en-

X 3

Le Marquis de Denonville.

rent qu'elles ne déclarassent ce meurtre, & obligea de leur casser la tête, dont ils enleverent les chevelures qu'ils nous ont données à manger, disant qu'elles étoient à Iroquois. L'Esprit a puni ces assassins par une maladie qui les a fait mourir & tous leurs enfans, enfin il y en a eu un qui avoit son crime à la mort. Ces Castors que tu vois de l'autre côté se disent que nous n'avons que la volonté, & que tu nous dis de pleurer sans bruit nous ne faisons aucun mouvement.

Person lui fit plusieurs liberalitez, & parla à peu près en ces termes.

Mes freres j'aime votre repos, la guerre est odieuse quand vous vous battez contre le Maskoutech, il est vaillant, il tuera vos jeunes gens, je ne doute pas que vous ne puissiez le détruire, vous êtes plus nombreux & plus guerriers que lui: mais le desespoir le poussera à bout, il a des flèches & des casse-têtes qu'il sçait manier avec adresse. De plus la guerre est allumée contre l'Iroquois, qui ne s'éteindra que quand il n'y en aura plus. Elle a été déclarée à votre sujet lors qu'il a enlevé vos familles à Chkiagon; ces morts ne paroissent plus, ils sont convertis de ceux des François qu'ils ont trahi par la mediation de l'Anglois qui étoit nôtre Allié, contre qui nous l'avons entrepris pour vous vanger de sa trahison. Nous vous

qui vous

Après
fit pareil
dites, &

Je suis

chère pro

et afin q

les incon

vas savon

jugera à

lieu d'être

de faire

vers Ou

mercier l

présent

bonne M

vec sur l

ge dans

tablir da

viere De

na à son

Tous

temis s

tes, on l

bac, & d

couragea

l'Iroquois

aussi le Loup pour ennemi qui est son Fils, ce qui vous sera le moyen de vous secourir contre les Onontechs si vous l'entreprenex.

Après qu'il leur eut tenu ce discours il fit pareillement deux amas de marchandises, & les exposant il continua ainsi: Je mets une natte sous vos morts & les noyés afin qu'ils reposent doucement, & ce présent est pour les couvrir d'une écorce afin que le mauvais temps & la pluye ne les incommodent pas. Onontio à qui je ferois savoir cet Assasinat, deliberera ce qu'il jugera à propos. Les Miamis eurent donc lieu d'être satisfaits, puisqu'ils le prierent de faire son établissement sur le Mississipi, vers Ouiskensing, afin d'y pouvoir commercer leurs Pelleteries. Ce Chef lui fit présent d'un morceau qui étoit d'une très-bonne Mine de Plomb, qu'il avoit trouvée sur le bord d'un ruisseau qui se dégorge dans le Mississipi, on leur promit de s'établir dans vingt jours au dessous de la riviere Doniskouche. Ce Chef s'en retourna à son village.

Tous les Chefs Saxis & les Pouteoutemis s'assemblerent après chez les Jesuites, on leur fit des presens de fusils, de rotabac, & de munitions de guerre, on les encouragea de frapper plus que jamais sur l'Iroquois qui n'avoit personne pour ami,

on leur dit que comme il étoit extrêmement fourbe ils devoient se défier de leurs paroles artificieuses & de leurs beaux Colliers, qui étoit autant d'attraits pour les attirer dans leurs pieges, que si ils y tombent malheureusement *Onontio* ne pourroit plus les en retirer, qu'ils avoient lieu d'être contents de leur fidélité malgré toutes les démarches indiscrettes des *Outaouaks*, qui avoient voulu les faire entrer dans leur intérêt contre les siens. On leur fit un détail de tout ce que l'on avoit dit aux nations du lac *Huron*, & on leur fit entendre aussi que s'ils vouloient se déclarer en faveur des *Iroquois* ils pouvoient aller demeurer parmi eux, parce qu'on ne les souffriroit pas sur nos terres; ils protesterent qu'ils ne s'écarteroient jamais de leur devoir, & que quoi que les *Outaouaks* fussent de tout temps leurs amis, ils étoient résolus de perir plutôt que d'abandonner le parti des *François*.

Quand *Perrot* fut arrivé dans un petit village des *Puans*, qui étoit voisin des *Otagamis*, le Chef des *Maskoutechs* & deux de ses Lieutenans y arriverent, ils entrerent dans sa cabane, s'excusant de ce qu'il ne lui avoit apporté aucun présent pour pouvoir lui parler, leur village étoit sur son chemin, où ce Chef le pria de sejourner.

extrême.
er de leurs
eaux Col-
s pour les
ils y tom-
ne pour-
voient lieu
malgré tou-
des Outa-
aire entrer.
s. On leur
on avoit dit
on leur fit
nt se décl-
pouvoient
ce qu'on ne
es ; ils pro-
nt jamais de
e les Outa-
leurs amis,
tôt que d'a-
ois.
ans un petit
in des Ou-
echs & deux
t, ils entre-
t de ce qu'il
resent pour
age étoit sur
ia de séjour

et parce qu'il avoit quelque chose de
consequence à lui communiquer. Quo-
que nous fussions très-mécontents d'eux
des Outagamis, qui avoient juré la per-
te des François qui étoient chez les Na-
douwissoux, il leur promit de s'arrêter chez
eux pour oublier le ressentiment que l'on
avoit contr'eux, de leur pardonner leur
égarement qui ne venoit que de la part
des Renards.

Les Sakis s'en retournerent par les Ou-
tagamis, auxquels ils raconterent tout ce
qu'on leur avoit dit. Perrot rencontra
deux Chefs Outagamis qui venoient au
devant de lui, ils l'aborderent en trem-
blans, le suppliant par les termes les plus
soumis de débarquer pour les écouter
en moment. Après que l'on eut débar-
qué ils firent du feu, & jetterent une ro-
be de Castors pour lui servir de tapis sur
lequel il se mit, ils étoient si hors d'eux-
mêmes qu'ils furent du temps sans pou-
voir parler. Enfin l'un d'eux prenant la
parole, dit : *les Outagamis ont tort de ne
pas se souvenir de ce que tu leur as dit au-
trefois, tu ne les as jamais trompez depuis
qu'ils te connoissent. & quand ils ne te vo-
yent pas ils se laissent entraîner aux sollici-
tations des Onnonaks ou de ceux qui les
veulent obliger à abandonner les François.*

31 Histoire
J'ai voulu punir nos gens de rien entre-
prendre contre la jeunesse, mais ils ne m'ont
pas voulu croire, j'ai été seul de mon parti
depuis qu'ils ont appris que tu venois, ils te
craignent, & m'ont prié de te dire de leur
part qu'ils souhaitoient te voir dans leur
village afin de se réunir à ton corps qu'ils
n'ont pas tout-à-fait abandonné, puis-
quand ils auroient executé ce que les Ous-
saonaks leur avoient inspiré contre les Fran-
çois ils auroient eu soin de tes enfans. Quand
à moi je n'ai aucunement trempé dans leur
Conjuracion: c'est ce qui m'a fait venir
devant de toi, pour te prier que si tu ne
veux rien m'accorder pour eux, tu ne
refuse pas au moins de venir les écouter
à ma consideration.

Il étoit assez difficile de tirer de ces
peuples toute la satisfaction que l'on au-
roit voulu, le grand éloignement nous
étoit le moyen de les réduire à leur de-
voir, les rodomontades qu'il falloit affec-
ter avec eux étoit la politique la meil-
leure que l'on pût tenir pour se faire crain-
dre. Perrôt qui connoissoit leur caractère
se laissa aller à la consideration de ce Chef,
& lui promit de demeurer une demie jour-
née pour les écouter. Ce Chef partit pour
consoler ses gens: il revint seul au devant
de lui pour le prier de débarquer au vil-

de
Un a
angois n
ils crai
les app
Franco
encir s'il
quelque in
noqué c
ni insen
ferez, en
de vie
tre terr
arangue
er les se
tes de fa
Le gr
ane, où
les de la
de care
Deux jeu
guerriers,
de Casto
triant, no
aras, no
dans sou
vient d
vous souff
notre san
marion. T
qu'a avo

rien entre-ils ne m'ont
 e mon parti
 enois, ils te
 dire de leur
 dans leur
 corps qu'ils
 é, puis que
 me les Ou-
 re les Fran-
 sans. Quand
 pé dans leur
 fait venir au
 que. si tu ne
 : tu ne
 es à conter
 irer de ces
 ne l'on au-
 ement nous
 à leur de-
 falloit affe-
 que la meil-
 faire crain-
 ur caractere
 de ce Chef,
 e demie jour-
 f partit pour
 ul au devant
 uer au vil-
 ge. Un autre Chef s'apercevant que les
 François ne quittoient pas leurs canots, dit
 s'ils craignoient. On lui répondit qu'on
 ne les apprehendoit pas, & que les armes
 des François étoient en état de les faire re-
 sentir s'ils avoient la temerité de leur faire
 quelque insulte. Ce premier Chef fut fort
 choqué contre celui-ci. Serrez vous tou-
 ours insensez, Onagamis, leur dit-il, vous
 s'irez embarquer & il nous abandonnera,
 ne deviendrons-nous ? pourrons-nous semer
 notre terre s'il ne le vent ? Ce ne fut que
 parangue dans tout le village pour appai-
 ser les seditieux, & pour engager les au-
 tres de faire un bon accueil au sieur Per-
 rot. Le grand Chef le conduisit dans sa ca-
 bane, où se trouverent les plus considéra-
 bles de la nation, qui lui faisant toute for-
 me de caresse lui disoient, sois le bien venu.
 Deux jeunes gens tout nus, armez en
 guerriers, mirent à ses pieds deux paquets
 de Castors, & s'asseyant auprès de lui s'é-
 criant, nous nous soumettons à ce que tu vou-
 dras, nous te prions par ce Castor de ne te
 plus souvenir de nos folies : si tu n'est pas
 content de cette satisfaction frappe nous,
 nous souffrirons la mort, voulant payer de
 notre sang la faute qu'a voulu faire notre
 nation. Toutes ces soumissions ne tendoient
 qu'à avoir des munitions & des armes pour

des Pelleteries, ce qu'ils prévoyoit que l'on leur refuseroit. On leur fit comprendre que l'on n'étoit venu dans leur village que pour les écouter : que s'ils se repentoient de leurs demandes indiscrettes on leur pardonneroit, que quoi qu'ils se fussent échappés d'une main on les avoit retenus de l'autre, qu'on ne les tenoit plus que d'un doigt, que s'ils vouloient un peu s'aider on les prendroit par les bras, & qu'insensiblement on les remettrait dans un lieu assuré où ils seroient en repos.

Tous les Chefs se prièrent les uns après les autres de les recevoir sous sa protection, le conjurant de leur donner des munitions pour leur Pelleterie, afin qu'ils puissent tuer des bêtes pour faire boire du bouillon à leurs enfans. Il ne voulut leur accorder qu'un après-dîné. Un Chef de guerre qui avoit sa dague à la main ne trouvant pas que son Commis lui donna assez de poudre, le brusqua si fort qu'il lui fit tout abandonner. Perrot fut fort irrité contr'eux, & voulut tout faire transporter dans ses canots, mais quand on le fut un peu éclairci on reconnut que ce Chef n'avoit eû aucun mauvais dessein. Ces peuples sont si brutaux que ceux qui ne les connoissent pas croient qu'ils sont toujours en colere quand ils parlent.

CHAP

C
Les M
guerre
Jongle
font le
les N
leur p
d'alle

LA tra
Lbarq
le desesp
rent le la
faite de l
leur aux
noient d
connoître
verent un
Maskout
accompa
cevoir. P
is le prie
& par un
qu'ils co
ens avoi
miamis q
mois. Et
Tom

CHAPITRE XIX.

Les Miamis & les Outagamis vont à la guerre contre les Nadouaïssioux. Les Jongleurs des Nadouaïssioux devinent où sont leurs ennemis. Affront signalé que les Nadouaïssioux font à un François qui leur presente le Calumet pour les détourner d'aller livrer combat à leurs ennemis.

LA traite étant finie les François se rembarquerent, ils le firent fort à propos, le desespoir où les Outagamis se trouverent le lendemain de la nouvelle de la défaite de leurs gens par les Nadouaïssioux, leur avoit fait oublier l'alliance qu'ils venoient de renouveler; ils le firent assez connoître dans la suite. Les François arriverent un peu au dessous du village des Maskoutechs, où ils camperent. Ces Chefs accompagnez de leurs familles vinrent recevoir Perrot sur le bord de leur riviere; ils le prierent d'entrer dans une cabane, & par un paquet de Castors ils lui dirent qu'ils convierent les morts que leurs gens avoient assassinez avec trois Esclaves Miamis qui s'étoient échappés des Iroquois. Et par un autre ils le prierent de

vouloir souffrir que leur village pût s'établir au même lieu où ils s'établiraient, qu'ils lui feroient connoître leur fidélité, & qu'il leur fit traiter leurs Pelleteries. On leur dit qu'ils étoient maîtres de s'établir où ils voudroient, que si on leur permettoit de s'approcher des François ils ne devoient tourner leurs casse-têtes que contre l'Iroquois; qu'il falloit suspendre la hache contre les Nadouaïssioux jusqu'à ce que le feu des Iroquois fut entièrement éteint, & puisque *Onontio* avoit entrepris la guerre contre lui, qui étoit son fils à cause des *Miamis* qui avoient été enlevez à *Chikagon*, & à cause d'eux-même qui avoient perdu leurs familles, ils frapperoient plus facilement sur les *Nadouaïssioux* qu'ils ne connoissoient pas, quand ils verroient que tous les enfans uniroient leurs forces avec les siennes pour détruire l'ennemi commun. Ils firent présent le lendemain aux François de bœuf, de bled d'Inde & de fer, qui leur furent d'un grand secours pour le reste du voyage. Il leur fit confidence du projet de toutes les nations, des *Miamis*, des *Outagamis*, des *Kixabous*, & de plusieurs *Illinois*. Ceux-ci devoient s'assembler sur le *Mississipi* pour marcher contre les *Nadouaïssioux*. Les *Miamis* devoient commander l'armée, les *Maskou-*

techs même
eux pour
Miamis
dans ce r
de leurs
vouloient
se joindre
leur avoi
toutechs
avec les F
pour se
les e
qui pût le
voient en
aye un e
ent en de
oya à la c
i qui éto
bruit de
qu'on all
ans de g
ans être
Petrot se
ous ses g
not de l
Nadouaïssi
es *Masko*
et avertiss
es-uns c
tes leur f

techs même furent obligez de se joindre à eux pour vanger l'assassinat des Esclaves Miamis. Plusieurs Outagamis apporterent dans ce moment la nouvelle de la défaite de leurs gens par les Nadouaïssioux, ils vouloient engager secretement ceux-ci de se joindre à eux contre les François qui leur avoient fourni des armes. Les Maskoutechs n'eurent garde de se broüiller avec les François, l'embaras qu'ils avoient pour se remettre dans leurs bonnes grâces les empêchoit de rien entreprendre qui pût leur déplaire. Ces Outagamis qui avoient eü vent que Perrot envoyoit à la Baye un canot chargé de Pellereries, allèrent en donner avis à leur Chef, qui envoya à la découverte pour l'enlever. Ceux qui étoient dedans entendirent la nuit le bruit des rames, comme ils se doutoient qu'on alloit les prendre ils se jetterent dans de grands joncs qu'ils traverserent sans être apperçûs.

Perrot se rembarqua en bon ordre avec tous ses gens, il rencontra au portage un canot de François qui venoit du païs des Nadouaïssioux, il les avertit de se défier des Maskoutechs qui pourroient les piller, cet avertissement leur fut inutile, quelques-uns de cette nation les ayant découverts leur firent bien des caresses, les priant

de se reposer en passant dans leur village : ils n'y furent pas plutôt qu'on les pilla. Les autres François arriverent sur le Mississipi; dix se détacherent pour avertir de la part de Mr de Frontenac ceux qui étoient chez les Nadouaïsioux, de se rendre à Michilimakinak. L'établissement de Perrot se fit au dessous d'Ouiskouche, dans une situation fort avantageuse contre les insultes des nations voisines. Le grand Chef des Miamis ayant sçu que Perrot y étoit, lui envoya un Chef de guerre & dix jeunes guerriers, pour lui dire que son village étant à quatre lieues au dessous il avoit bien envie de se joindre à son feu. Ce Chef s'y rendit deux jours après, accompagné de vingt hommes & de ses femmes, qui lui firent présent d'un morceau de Mine de plomb. Perrot ne fit pas semblant de connoître l'utilité de ce métal; lui faisant même reproche d'un pareil présent par lequel il prétendoit couvrir la mort de deux François que les Maskoutechs avoient assassiné avec les trois Miamises qui s'étoient échappées d'un village des Iroquois, & l'engager de s'unir à cette nation pour venger leurs morts & les notres, après avoir conclu avec eux d'aller contre les Nadouaïsioux. Ce Chef fut extrêmement surpris de semblables discours, s'imaginant qu'

l'on igno
que puis
roit en c
fura que
assemble
contre l
fussent a
qu'il ign
qu'il s'y
pût faire
Les glac
koutechs
pour les
fort avan
sioux, &
de les joi
pondu qu
lonté des
Les Tc
tanons,
les Pouai
Miamises
choient à
ver à ce
res arrive
à l'établis
tre dernie
Tchidiuak
vant avec
beaucoup

l'on ignoroit leur mouvement, il lui dit que puisqu'il savoit cette affaire il ne feroit en cela que ce qu'il voudroit; il assura que lors que tous les Alliez seroient assemblez il leur feroit tourner la hache contre l'Iroquois, mais auparavant qu'ils fussent au Rendez-vous general il falloit qu'il ignora lui-même leur dessein, afin qu'il s'y trouvât avec sa nation, & qu'il pût faire un gros parti contre l'Iroquois. Les glaces portant déjà les Chefs des Mafkoutechs lui avoient envoyé un guerrier pour les avertir que les Outagamis étoient fort avancez dans le pais des Nadouaisstoux, & prioient les Miamis de se presser de les joindre, mais qu'ils leur avoient répondu qu'ils ne vouloient faire que la volonté des François.

Les Tchidiakouïngouës, les Oüaouïstarians, les Pepikokis, les Mangakékis, les Pouankikias, & les Kilataks, nations Miamises, venant de toutes parts, marchoient à grandes journées pour se trouver à ce Rendez-vous. Les cinq premières arriverent d'abord avec leurs familles à l'établissement François, dont les quatre dernières seroient peries de faim si les Tchidiakouïngouës n'eussent été au devant avec beaucoup de vivres. On leur fit beaucoup de presens pour les engager de

tourner leur casse-tête contre l'Iroquois, l'ennemi commun. Ils se défendirent d'une marche generale, assurant néanmoins que toute leur jeunesse partiroit en differens détachemens pour harceler la jeunesse Iroquoise & leur enlever quelques têtes. Bien loin d'exécuter leur parole ils s'amuserent à chasser aux bœufs l'espace d'un mois, pendant que tous les guerriers qui s'étoient joints aux Outagamis & aux Maskoutechs devoient aller contre les Nadouaïsioux, & que les vieillards, les femmes & les enfans sejourneroient avec les François.

L'esprit du Sauvage est difficile à connoître, il parle d'une maniere & pense de l'autre, si l'interêt de son ami a du rapport avec le sien propre il est serviable, sinon il prend toujours la voye qui l'acommode. Le mieux pour arriver à ses fins, il fait consister son courage à tromper l'ennemi par mille artifices & fourberies. Les François furent avertis de toutes leurs menées par une Miamié; tous ces mouvemens de guerre auroient beaucoup préjudicié au dessein que l'on avoit qu'ils tournassent leurs armes contre les Iroquois, qui d'ailleurs étoient ravis de ce que ces peuples se trouvoient dans la division; celle que l'on pouvoit susciter entr'eux étoit le seul moyen

pour faire
Perrot e
auquel i
voir une
que les
contrain
joindre l
liez, avo
devoient
dre sur l
rale con
qui crût
pre le pa
lendema
fit un Fe
ra la pert
mis qui
avec plus
se voyan
mi firent
en sureté
Oracles
avoient r
douaïssi
tr'eux. S
blement
tout le C
frayeur
de qui q
envoyere

pour faire rompre toutes leurs mesures. Perrot envoya querir le Chef des Miamis auquel il fit croire qu'il venoit de recevoir une lettre par laquelle on lui mandoit que les Maskoutechs, jaloux de se voir contraints par maniere de satisfaction, de joindre leur casse-tête à ceux de leurs Alliez, avoient gagné les Outagamis, qui devoient d'un commun consentement fonder sur les Miamis dans la marche generale contre les Nadouaïssioux. Ce Chef qui crût la chose ne manqua pas de rompre le parti de ses guerriers, il envoya le lendemain à la chasse aux bœufs, & l'on fit un Festin de guerre dans lequel l'on jura la perte des Maskoutechs. Les Outagamis qui avoient fait paroître leur courage avec plus de fermeté que les autres Alliez, se voyant trop avancez dans le pais ennemi firent jongler, pour savoir s'ils étoient en sureté. Les Jongleurs rendirent leurs Oracles, qui furent que les Esprits leur avoient montré que les Sautéurs & les Nadouaïssioux s'assembloient pour venir contre eux. Soit que le diable leur eut véritablement parlé (comme on le tient dans tout le Canada) soit qu'ils fussent saisis de frayeur de se voir seuls, sans le secours de qui que ce soit, ils firent un Fort, & envoyerent leurs Chefs & deux guerriers

à Perrot pour le prier d'aller chez les Nadouaiffoux afin d'arrêter leurs mouvemens, & de pouvoir par ce moyen se retirer dans leur village avec leurs familles.

Les Miamis auroient effectivement livré combat aux Maskoutechs si ce François n'eût dissuadé leur Chef de ce qu'il avoit dit. Ils reçurent le Chef Outagamis avec tous les honneurs possibles, qui leur dit que leurs gens étoient morts; Perrot lui en demanda le nombre? Je n'en sçai rien, lui répondit-il, je croi qu'ils sont tous morts, car nos Devins ont vû les Nadouaiffoux faire leur assemblée pour venir contre nous; ils sont beaucoup & nous nous sommes bien embarrazés à cause de nos femmes & de nos enfans qui sont avec nous. Les vieillards m'ont envoyé à toi pour te prier de nous delivrer du danger où nous nous sommes jettés trop aveuglement; ils espèrent que tu iras aux Nadouaiffoux pour les arrêter. On lui dit qu'ils ne devoient pas ajouter foi à leurs Jongleurs qui sont des menteurs, & qu'il n'y avoit que l'Esprit qui pouvoit voir de si loin. Point du tout, reprit l'Outagamis, l'Esprit leur a fait voir ce qu'ils ont deviné, & cela est leur. Les Miamis autoriserent fort ce qu'il avançoit. Ce François qui se voyoit obligé par les ordres qu'il avoit reçus de

Mr. de F
ses chez l
pos de pa
mis, leur
diciable
dans ces
ges qui
roient pu
ressentim
tant con
du salut
faire qu
choses.

cinq cab
village
ment Fr
tions de

On le
on les a
douaiff
des Fran
douaiff
chercher
de leurs
lors dan
fit savoi
que l'on
cens qui
quelque
gens de.

Mr. de Frontenac de pacifier toutes choses chez les Alliez, jugea qu'il étoit à propos de parer un coup si fatal aux Outagamis, leur destruction auroit été fort préjudiciable aux François qui se trouvoient dans ces quartiers, parce que ces Sauvages qui sont naturellement seditieux auroient pû faire éclater dans l'occasion leur ressentiment contr'eux. On leur fit pourtant comprendre que puisqu'il s'agissoit du salut d'une de leur nation, on alloit faire quelque tentative pour adoucir les choses. On rencontra dans le voyage cinq cabanes de Maskoutechs, dont le village se disposoit à venir à l'établissement François pour y traiter des munitions de guerre.

On leur raconta le sujet de ce départ & on les avertit de ne se pas fier aux Nadouaïsioux : On arriva à la fin au Fort des François, où l'on apprit que les Nadouaïsioux formoient un gros parti pour chercher les Outagamis, ou quelques-uns de leurs Alliez. Perrot qui se voyoit pour lors dans le lieu de son commandement, fit savoir son arrivée aux Nadouaïsioux, que l'on trouva au nombre de quatre cens qui côtoyoient le Mississipi pour faire quelque entreprîse. Ils empêcherent les gens de s'en retourner, & vinrent e ux-

mêmes au Fort qu'ils visiterent de tous côtez pour le piller. Ce Commandant leur demanda pourquoy leur jeunesse paroissoit si effrayée dans le temps même qu'il venoit voir ses freres pour leur donner la vie. Un chef se levant fit retirer les guerriers auxquels il dit de camper. Le camp étant fait on appella les plus considerables, & on leur dit que l'on étoit venu leur donner avis que les Miamis, les Outagamis, les Illinois, les Maskoutechs & les Kikabous, avoient formé une armée de quatre mille hommes pour leur livrer combat, qu'elle faisoit trois marches, l'une vers Missisipi, l'autre à une journée dans la profondeur des terres, en la côtoyant d'un bord, & l'autre à pareille distance de l'autre: que l'on avoit arrêté ce torrent qui les alloit emporter, que les trouvant par hasard en ce lieu on les exhortoit de retourner à leur famille & de chasser aux Castors. Ils répondirent avec assez de fierté qu'ils étoient partis pour mourir, & puisqu'il y avoit des hommes ils s'alloient battre contre eux, qu'ils n'iroient pas loin sans en trouver. On fit une traite de quelque Pelletterie. Après qu'elle fut finie ils envoyèrent querir Perrot à leur camp, à qui ils témoignèrent la joye de ce qu'il avoit dit qu'ils trouveroient leurs ennemis, le

priant de
route. I
yens po
pondiren
mourir,
hommes
François
faux, pu
perçû de
diquerent
un en de
tre un pe
la profon
yoient ét
qu'ils all
cabanes
journées
village ét
vis-à-vis
beaucoup
parle sou
honnaire
connu et
beaucoup
esprit s'é
gleyrs. C
pour les a
lon-tient
mes mar
votre vie

priaient de souffrir qu'ils continuassent leur route. Il se servit de toutes sortes de moyens pour les en dissuader ; mais ils répondirent encote qu'ils étoient partis pour mourir, que l'Esprit leur avoit donné des hommes à manger, à trois journées des François, & que Perrot leur avoit supposé faux, puisque leurs Jongleurs avoient aperçû de fort loin de grands feux, ils indiquèrent même les endroits. Il y en avoit un en deçà & à côté dans les terres, un autre un peu plus éloigné & plus grand dans la profondeur, & un troisième qu'ils croyoient être le feu des Outagamis. Tout ce qu'ils alleguerent étoit vrai, car les cinq cabanes des Maskoutechs étoient à trois journées de l'établissement François ; leur village étoit à côté, le Fort des Outagamis vis-à-vis, les Miamis & les Illinois étoient beaucoup plus loin : on croit que le démon parle souvent aux Sauvages, nos Missionnaires, même prétendent l'avoir reconnu en plusieurs occasions. Il y avoit beaucoup de vrai semblance que le malin esprit s'étoit communiqué à leurs Jongleurs. On se servit d'autres expediens pour les arrêter. Perrot leur jetta, à ce que l'on tient, deux chaudières & quelques autres marchandises, en leur disant j'aime votre vie, car je suis sûr que vous serez

défais, votre diable vous a trompé. Ce que je vous ai dit est vrai, car j'ai véritablement arrêté les Nations qui m'ont obéi & vous voulez passer outre, je vous ferme le chemin que vous voulez tenir, mes freres, je ne veux pas qu'il soit ensanglanté. Si vous tuez les Outagamis ou les Al- liez, vous ne le pouvez faire que je ne sois frappé auparavant: s'ils vous tuent ils me tuent pareillement, car je les tiens sous une de mes aisselles, & je vous tiens sous l'autre, pouvez-vous leur faire du tort sans m'en faire. Il tenoit le même Calumet qu'ils lui avoient chanté lorsqu'il fit la découverte de cette nation, il le leur presenta pour fumer, mais ils le refuserent. L'affront qu'ils lui firent étoit si grand qu'il jetta le Calumet à leurs pieds & leur dit, faut-il que j'aye accepté un Calumet que des chiens m'ont chanté, & qui ne se souviennent plus de ce qu'ils m'ont dit; ils m'ont choisi en me le chantant pour leur Chef, & m'ont promis de ne faire jamais aucuns mouvemens contre leurs ennemis quand je le leur presenterois, & ils veulent me tuer aujourd'hui. Il ne l'eut pas plutôt jetté qu'un Chef de guerre se leva & lui dit qu'il avoit raison. Il le presenta au Soleil faisant des invocations, & voulut se lui remettre

entre

entre les
loit pas l
qu'ils me
l'attacha
Fort, le
assemble
ausquels
outre. Il
chercher
un bout
fourche
sac de gu
propres
même. Il
raisons, il
che. Apr
prit ce Ca
de tout
quand ils
écouton
que l'Esp
la vie à no
leur faits
ne nous tu
à la chasse
le Soleil

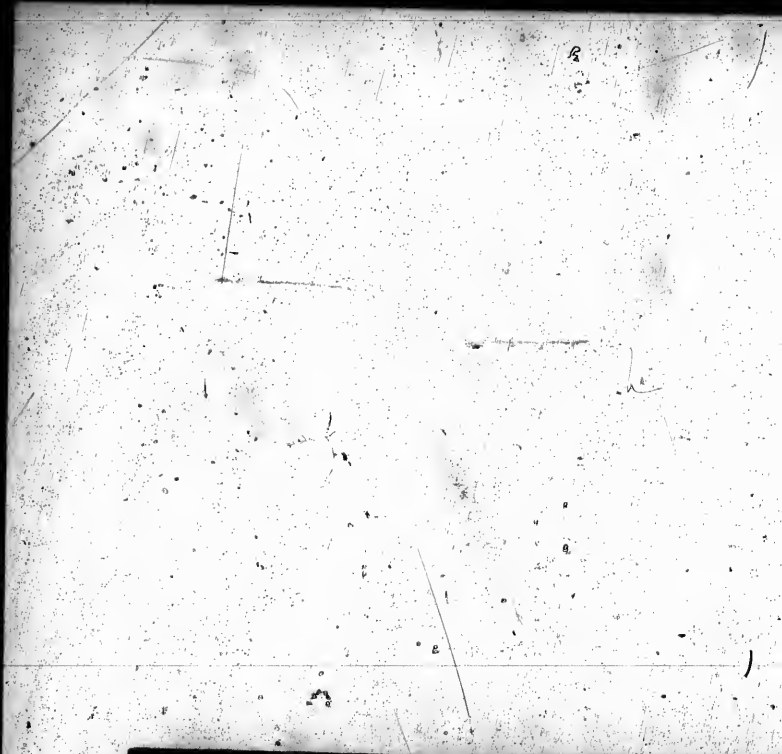
Tome

entre les mains. Il répondit qu'il ne vou-
loit pas le recevoir qu'ils ne l'eussent assuré
qu'ils mettroient bas les armes. Ce
l'attacha à une perche dans la cour
Fort, le tournant du côté du Soleil, &
assembler tous les principaux dans sa tente
auxquels il fit consentir de ne pas passer
outre. Il y fit appeller Perrot & envoya
chercher ce Calumet qu'il mit devant lui
un bout en terre & l'autre sur une petite
fourche pour le tenir droit, il tira de son
sac de guerre une paire de souliers des plus
propres, il le déchaussa & le lui mit lui-
même. Il lui presenta ensuite un plat de
raisins, il lui en mit par trois fois à la bou-
che. Après qu'il lui en eut fait manger il
prit ce Calumet & lui dit: je me souviens
de tout ce que les hommes t'ont assuré
quand ils t'ont présenté ce Calumet, nous
t'écoutons à present, tu nous ôte la proye
que l'Esprit nous avoit donné, tu donne
la vie à nos ennemis, fais-nous ce que tu
leur fais maintenant, & empêche qu'ils
ne nous tuent quand nous serons dispersés
à la chasse du Castor que nous allons faire;
le Soleil est témoin de nôtre obéissance.

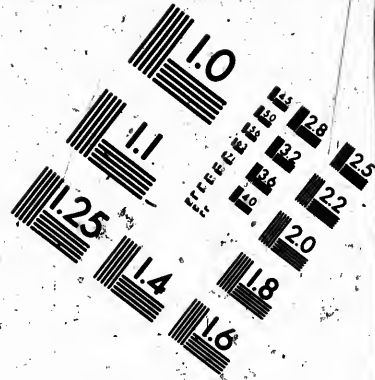
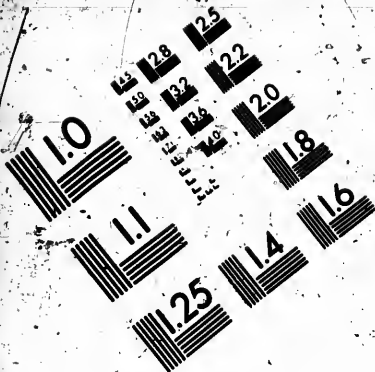




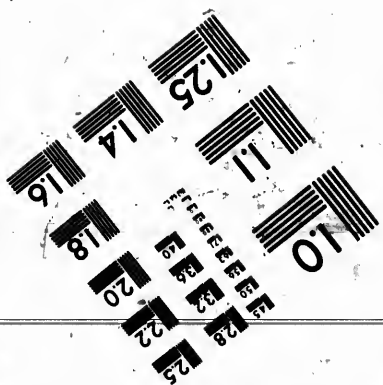
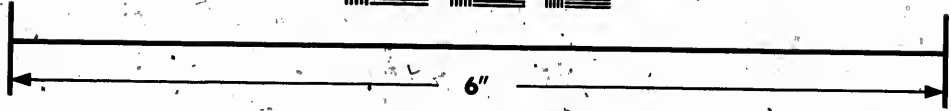
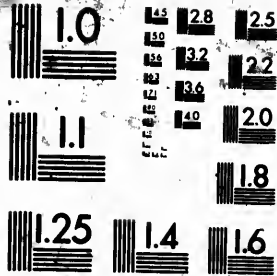








**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15 128
16 132
17 136
18 20
19 22
20 25

10

CHAPITRE XX.

Trois cens Outaouaks forment le dessein de surprendre les nations du Sud, qui sont dans une entiere secularité. Difficulté que l'on eût de rompre es dessein, qui auroit porté beaucoup de préjudice à la Colonie Française.

TOut fut calme par la bonne conduite du sieur Perrot qui retourna à son établissement, il raconta aux Maskoutechs qui étoient venus au devant de lui tout ce qu'il avoit fait auprès des Nadouaïsioux en leur faveur & de leurs Alliez, il les obligea de s'établir à deux journées de lui avec les Kikabous, auprès d'un village de Miamis, afin que si par hasard les Nadouaïsioux manquoient à leur parole ils pussent se trouver en état de leur résister. Ils détachèrent quarante guerriers contre les Iroquois dont ils rapportèrent douze chevelures.

On fit la découverte de la Mine de plomb qui se trouva fort abondante, mais difficile à tirer, parce qu'elle est entre deux rocs que l'on peut cependant miner, il a peu de crasse & est aisé à fondre, il diminué de la

moitié ()
on four
quart.

Les C
tranquil
rent bien
le fer &
envie de
tenoit to
pendant
leur espr
Mr de L
ordres d
prévaloi
Michilin
& forme
joindre a
les Kanc
dans le p
litique ne
ble aux in
qui se ser
beral de
l'Iroquois
Baye des
de s'écrie
min un l
voient pa
ler. Voila
va mettre

moitié sur le feu, & si on le mettoit dans un fourneau le déchet ne seroit que du quart.

Les Outaouaks voyant que tout étoit tranquille parmi les nations du Sud, jugerent bien qu'il leur seroit aisé d'y porter le fer & le feu, l'Alliance qu'ils avoient envie de contracter avec les Iroquois leur tenoit toujours fort à cœur, quelque ascendant que pussent avoir les Jesuites sur leur esprit, & quelque ménagement qu'eût Mr de Louvigni pour les tenir soumis aux ordres de Mr de Frontenac, rien ne pût prévaloir à leur caprice. Ils partirent de Michilimakinak au nombre de trois cens, & formerent deux Partis, l'un devoit se joindre aux Illinois contre les Ozages & les Kancas, & l'autre devoit se disperser dans le pais des Nadouassieux. Leur politique ne pouvoit être que très préjudiciable aux interêts de la Colonie Françoise, qui se seroient vûs frustrer du secours general de toutes les nations du Sud contre l'Iroquois. Lors qu'ils furent arrivez à la Baye des Puans ils ne purent s'empêcher de s'écrier qu'ils trouvoient dans leur chemin un lieu bien escarpé, qu'ils ne crovoient pas pouvoir escalader n'y renverser. Voila, disoient ils, Metaminens qui va mettre des jambes de fer, & qui vou-

dra nous obliger de retourner sur nos pas; faisons un effort, peut-être que nous les surmonterons. Ils se souvenoient qu'ils les avoient arrêtez à Michilimakinak lors qu'ils se déclarerent contre les François, après l'expédition des Iroquois dans l'isle de Montreal. L'aprehension où ils étoient qu'il n'aigrît l'esprit de quelques nations particuleres de ces quartiers les faisoit parler de même. Monsieur de Louvigni avoit eû la précaution de lui mander qu'il engagea les Outagamis dans nos intérêts, il savoit qu'il pouvoit beaucoup dans une occasion de cet éclat. Perrot eût assez de prudence de ne pas parler aux Outaouaks de leur entreprise, il demanda seulement à quelques Chefs de guerre s'ils n'avoient pas de lettres à lui donner de Michilimakinak? Ils lui dirent que non & qu'ils alloient querir les os de leurs morts chez les Nadouaïssioux, esperant qu'il agréeroit leur dessein comme l'avoit fait les Peres Jesuites & Mr de Louvigni. Il leur fit bon visage & les fit fumer, sans leur parler d'autre chose. On lui nomma en secret le Chef qui lui avoit caché une de ses lettres, il l'alla trouver la nuit & lui demanda pourquoi il ne lui avoit pas donné? Croistu, lui dit-il, que l'Esprit qui a fait l'écriture ne sera pas fâché que tu me l'as déro-

bée? T
 Ce Che
 s'imagin
 revelati
 lui rend
 lendema
 ta absol
 ne le pé
 aux Out
 extrême
 il offroit
 persuadé
 les nation
 & qu'il l
 le guerri
 cette nar
 discours
 de cette
 son Calu
 brasses de
 Cinago
 guerriers
 suré l'anne
 tre volont
 liez xern
 que j'ai en
 vous qui
 miers qui
 d'un país
 telairer to

bée ? Tu vas en guerre, es-tu immortel ?
Ce Chef ne laissa pas d'être un peu surpris,
s'imaginant que l'autre avoit eû quelque
revelation au sujet de cette lettre, il la
lui rendit & lui en demanda la lecture le
lendemain. La substance étoit qu'il arrê-
ta absolument les Outaouaks, ou que s'il
ne le pouvoit faire il les rendit suspects
aux Outagamis. Le Chef des Puans étoit
extrêmement ami des François, auxquels
il offroit tous ses services : il étoit bien
persuadé que s'ils passeroient outre, toutes
les nations les suivroient indubitablement,
& qu'il se formeroit un parti de deux mil-
le guerriers. Tous les considerables de
cette nation voulurent être témoins des
discours qu'il alloit leur tenir, & ce fut
de cette maniere qu'il leur parla, tenant
son Calumet à la main, & ayant douze
brasses de tabac à ses pieds.

*Cinagots, Outaouaks, & vous autres
guerriers, je m'étonne qu'après m'avoir as-
suré l'année dernière que vous n'auriez d'au-
tre volonté que celle d'Onontio, vous vou-
liez servir sa gloire en lui ôtant les forces
que j'ai eû de la peine à lui procurer. Quoi !
vous qui êtes ses enfans vous êtes les pre-
miers qui vous revoltez contre lui. Je viens
d'un país où j'ai attaché un beau Soleil pour
éclairer toutes les nations. que j'ai vûes qui*

laissent leurs familles en repos sans appré-
 hender d'orages, pendant que les guerriers
 chercheront à venger les os de leurs morts
 chez les Iroquois, & vous y voulez faire
 élever des nuages qui susciteront des éclairs
 & des tonnerres pour les foudroyer, & peut-
 être pour nous détruire nous-même. J'aime
 la Paix dans mon païs, j'ai découvert cette
 terre, Onontio me l'a donnée en garde, &
 m'a assuré de toute sa jennesse pour punir
 ceux qui voudront l'ensanglanter. Vous êtes
 mes freres, il vous demande le repos: Si
 vous voulez aller en guerre contre les Na-
 donnaissez passez par Chagonamigon, dans
 le lac supérieur où vous avez commencé la
 guerre avec lui. Que dira-t'il quand il ap-
 prendra les mouvemens que vous faites pour
 lui ôter le secours qu'il attend de vous &
 de ses autres enfans que vous voulez débau-
 cher. Vous ne vous souvenez pas que vos
 Ancêtres se servoient autrefois de Pots de
 terre, de Haches & de Couteaux de pier-
 res & d'Arcs, dont il faudra que vous
 vous serviez encore s'il vous abandonne. Que
 deviendrez-vous s'il se met en colere, il a
 entrepris la guerre pour vous venger, il l'a
 soutient contre de plus forts que vous, sa-
 chez qu'il est maître de la Paix quand il
 voudra: l'Iroquois la lui demande, elle se-
 roit faite s'il n'aprehendoit que vous n'en

fussiez
 décharg
 rissfaire
 sacrifice
 cuses po
 ce qui
 qu'il vo
 le visag
 pas son
 ai donné
 vous en
 ire d'au
 ordres c
 qui est n
 pour lui
 sir votre
 à mes d
 Il all
 les douz
 Fumo
 fans d'C
 manquer
 voudron
 Il le le
 de guerr
 heureux
 Puans v
 d'appaife
 lumet
 dieres, a

fussiez les victimes, & que cet ennemi ne déchargea sur vous sa vengeance pour satisfaire aux manes de tant de familles qu'il sacrifie à votre sujet. Quelles seront vos excuses pour vous défendre devant lui de tout ce qui vous alleguera : cessez cette marche qu'il vous défend, je ne vous blanchis pas le visage noir de guerriers, je ne vous ôie pas son Casse-tête n'y son Arc que je vous ai donné de sa part, je vous recommande de vous en servir contre l'Iroquois & non contre d'autres. Quoique vous transgressiez ses ordres croyez que l'Esprit qui a fait tout, qui est maître de la mort & de la vie, est pour lui, & qu'il saura bien faire ressentir votre desobeissance si vous ne consentez à mes demandes.

Il alluma son Calumet & leur jettant les douze brasses de tabac il continua.

Fumons ensemble si vous voulez être enfans d'Onontio, voila son Calumet, je ne manquerai pas de l'avertir de ceux qui voudront le mépriser.

Il le leur presenta mais il y eut un Chef de guerre qui le refusa, ce sujet fut plus heureux qu'on ne se l'étoit persuadé. Les Puans voyant qu'il ne s'agissoit plus que d'appaier celui-ci, lui presenterent le Calumet, & lui firent present de six chaudieres, avec deux Colliers de Porcelaine :

ils firent le lendemain un Festin solennel aux Outaouaks, & leur chanterent le Calumer.

Dans le moment que ces trois cens guerriers s'en retournoient à Michilimakinak, un jeune guerrier se détacha avec plusieurs de ses camarades pour continuer leur route contre les Nadouaïssioux ; les Outaouaks qui avoient bien voulu oublier tous leurs ressentimens, furent si choquez de leur procédé qu'ils jetterent tout leur équipage dans la riviere & traînerent leur canot à plus de cent pas dans la terre.



Le long
à M
pression

IL n'y
Kikab
Colonie
lution : i
ils en a
qu'ils pr
Michilin
ques jou
voient e
chi deva
étoit con
mandent
neral po
vie d'un
procédé
taouaks
struit cet
qu'ils inv
çoise. Il
Combat
quatre ce
qu'Onont

CHAPITRE XXI.

Le long séjour de quatre canots Outaouaks à Montreal, donne de mauvaises impressions aux affaires des François.

IL n'y eût que les Nepiciriniens & les Kikabous qui prirent les intérêts de la Colonie au milieu de cette grande Révolution : ils marcherent contre les Iroquois, ils en apportèrent quelques chevelures qu'ils présenterent aux Commandans de Michilimakinak. L'on vit arriver quelques jours après d'autres canots qui avoient enlevé un Iroquois ; il fut affranchi devant que d'être débarqué, ce qui étoit contre les Loix de la guerre, qui demandent que l'on tienne un Conseil général pour délibérer de la mort ou de la vie d'un prisonnier. L'on connût que ce procédé ne venoit que de la part des Outaouaks, ils avoient malicieusement instruit cet Affranchi sur plusieurs griefs qu'ils inventerent contre la nation Française. Il dit que ses gens avoient livré un Combat aux environs de Montreal, où quatre cens François avoient été tuez, & qu'Onontio n'avoit osé sortir de la Ville.

Ce recit mêlé de paroles outrageantes faisant connoître la mauvaise intention de ces peuples, il étoit à propos d'avoir un éclaircissement sur toutes les insolences que l'on entendoit dire de toutes parts. Les Chefs les plus considerables voulurent se justifier : il y en avoit à la vérité qui n'avoient pas participé à cette division, l'auteur étoit celui qui paroissoit le moins opposé à nos interêts, lequel causoit néanmoins tous ces desordres. Il fit assembler un Conseil general où tous les Nepiciriniens furent appellez, ils vinrent trouver les François avec cinq Colliers, les priant par le premier de vouloir oublier leur égatement. Ils les assurerent par le second qu'ils s'unissoient au corps de leur pere pour ne jamais s'en détacher. Par le troisieme, qu'il les connoitroit au Printemps prochain par les Partis qu'ils enverroient contre l'Iroquois. Par le quatrieme, qu'ils se soumettoient à *Onontio*. Et par le cinquieme, qu'ils renonçoient à l'Anglois & à son Commerce.

On leur répondit par cinq presens sur tout ce qu'ils avoient dit, & on leur remontra que la traite avec l'Anglois qu'ils recherchoient avec tant d'avidité, les feroit livrer entre les mains de l'Iroquois, qui ne cherchoit qu'à les tromper.

Le long
à Montre
savoir de
fit soupç
mal ; ils f
il ne se tr
qui passa
stingué d
le de nou
ce que so
a envoyez
gez. Ce S
cettes av
l'entrée d
en fit pre
gage de l
Toutes les
par son o
ce qui se f
rendu si r
aveuglem
avoit été
ce. Ce Fr
répondit
accoutumé
Chef il lu
Esclave,
lui avec q
portoit la
pitaines d

Le long séjour que firent quatre canots à Montreal, que l'on avoit envoyez pour savoir des nouvelles de la Colonie, leur fit soupçonner que les affaires alloient mal; ils firent un Festin dans le village où il ne se trouva que les Chefs: un François qui passa par là y fut appelé, le plus distingué d'entr'eux lui dit: *Toi qui te mêle de nous contrarier, Jongle pour savoir ce que sont devenus nos gens que ton Chef a envoyez dans son pays pour y être mangez.* Ce Sauvage avoit eû des liaisons secrètes avec les Anglois pour leur susciter l'entrée du commerce du Castor; il leur en fit present de dix paquets, comme un gage de la parole qu'il leur avoit donnée, Toutes les nations Alliées n'agissoient que par son ordre, il étoit le mobile de tout ce qui se faisoit chez ces peuples, il s'étoit rendu si recommandable que l'on suivoit aveuglement tout ce qu'il demandoit. Il avoit été emmené Esclave des son enfance. Ce François auquel il dit de Jongler, répondit que les François n'avoient pas accoustumé de les manger, que s'il étoit un Chef il lui répondroit, mais qu'il étoit un Esclave, que ce n'étoit pas un chien comme lui avec qui il faisoit comparaison, lui qui portoit la parole d'un des plus grands Capitaines dont il eût jamais entendu parler,

Vous voyez vous autres, reprit ce Sauvage, *les insultes que je reçois dans notre village de celui qui nous ôte notre repos, lors que je veux soutenir notre intérêt commun.* Tous les conviez commencerent à murmurer, les choses auroient peut-être tourné au desavantage du François s'il n'eût trouvé dans le moment quelque expédient pour leur rendre odieux ce Chef même, Il avoit été Esclave d'un nommé Jason, dont j'ai déjà parlé, qui avoit été le premier par le Nord aux trois Rivieres, second' gouvernement du Canada, & qui par tous les services qu'il avoit rendus à la nation en avoit été choisi le grand Chef. Il laissa à sa mort plusieurs enfans qui ne purent soutenir cette qualité, parce que cet Esclave qui fut affranchi s'étoit acquis par son esprit l'estime generale de tous ces peuples. Ce François, dis-je, commença à s'écrier au milieu du Festin, *Où es-tu Talon? où es-tu Brochet?* Encore un grand Chef. *Vous étiez les deux qui dominiez sur tout ce pais, votre Esclave a usurpé votre autorité, & rend vos enfans ses Esclaves, quoi qu'ils doivent être les véritables maîtres, mais je sacrifierai tout pour les soutenir, & Onontio nous secondera, qui saura les remettre dans le rang qu'ils doivent tenir.* A peine eut-il parlé que

les Fils &
Jeurent
menaçan
qu'ils n'e
rez. Ces j
avoient é
vieillard
& la crai
à de fâch
Peres Mi
tes chose

Les Fr
que pens
enfin ils a
liance; ils
un Comb
à trois lie
les Iroquo
mes tout l
derniers f

Ces no
sion sur l'
Miamis de
blièrent ai
l'executer
geoient plu
qui avoien
Anglois. C
branlez. C
avoit livré

les Fils & les Parens de ces deux Chefs se leverent & prirent le parti du François, menaçant ce seditieux, & peu s'en falut qu'ils n'en vinssent à de grandes extrémités. Ces jeunes Chefs se ressouvenant quels avoient été leurs Ancêtres, obligeront ce vieillard de faire satisfaction au François, & la crainte qu'il eut aussi d'être exposé à de fâcheuses suites, l'obligea de prier les Peres Missionnaires de racommoder toutes choses.

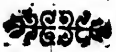
Les François ne savoient eux-mêmes que penser du retardement de ces canots, enfin ils arriverent après trois mois d'alliance; ils rapporterent qu'il s'étoit donné un Combat à la prairie de la Madeleine, à trois lieuës vis-à-vis Montreal, contre les Iroquois & les Anglois, où nous eûmes tout l'avantage: on peut dire que les derniers furent extrêmement maltraitez.

Ces nouvelles firent quelque impression sur l'esprit des Outaouaks, mais les Miamis de la riviere de saint Joseph oublièrent aisément ce qu'ils avoient promis d'executer contre les Iroquois. Ils ne songeoient plus qu'à donner entrée aux Loups qui avoient un commerce ouvert avec les Anglois. Ceux de Maramex furent un peu ébranlez. On les fit ressouvenir qu'on leur avoit livré l'Aro & le Casse-tête d'Onontio

pour frapper sur l'Iroquois & vanger leurs morts. On leur fit le recit du Combat de la Prairie, & de la levée du Siege de Quebec par les Anglois, qui y étoient venus avec toutes les forces de la Nouvelle Angleterre. Votre pere, leur disoit-on, ne cesse de travailler pour votre repos, vous avez toujours été dans l'inaction depuis qu'il a entrepris la guerre contr'eux. L'Esprit favorise ses armes, ses ennemis le redoutent, il ne veut pas les écouter; on leur conseilloit de se servir de son appui pendant qu'il vouloit les favoriser, on leur dit qu'il auroit lieu de se plaindre de leur indifferance pendant qu'il sacrifioit sa jeunesse: ils promirent d'envoyer trois cens guerriers qui n'épargneroient pas les Loups ni y les Anglois. Les Maskoutechs qui avoient paru prendre si fort nos intérêts, donnerent des preuves bien contraires de leur fidelité, ils s'amuserent à faire des courses sur les terres des Nadouaisiens, où ils enleverent des Puans & des Ayoës qui y avoient fait leur établissement, sans s'embarasser si ces deux nations leur étoient alliées. La jalousie qu'ils eurent de ce que quelques François avoient promis de traiter des marchandises chez les Miamis preferablement chez eux, leur inspira d'envoyer à ceux-ci dix grandes

chaudiere
François
u d'Aben
faire cou
se seroien
quois. C
il n'y eut
avec qua
mis qui a
stant la p
joindre a
nemi cor
que les S
temis par
éfer une
fil: Voila
l'on vous
lure est la
veut favo
quois afir
allez en g
si vous
ennemi.

chaudieres , pour leur dire de se délier des François qui devoient former un gros parti d'Abenaguis & de leurs Alliez , pour faire coup sur leurs familles , après qu'ils se seroient mis en marche contre les Iroquois. Ce present arrêta tous les partis , il n'y eut que leur Chef qu'il se détacha avec quatre-vingt guerriers. Les Outagamis qui avoient été fort tranquilles nonobstant la parole qu'ils avoient donnée de se joindre avec quelque nation contre l'ennemi commun , promirent de le faire lors que les Sakis, les Puaris, & les Pouteouatemis partiroient. On leur donna pour présent une chevelure d'Iroquois avec un fusil : Voila, leur dit-on, un Iroquois que l'on vous donne à manger, cette chevelure est la tête & ce fusil est son corps ; on veut savoir si vous êtes François ou Iroquois afin de le mander à *Onontio* : Si vous allez en guerre l'on vous croira François, si vous n'y allez pas l'on vous déclare ennemi.



CHAPITRE XXII.

Les Maskoutechs veulent brûler un François qu'ils disoient être Sorcier. Les Hurons & les Outaouaks croient avec trop de bonne foi que les Iroquois sont leurs véritables amis : ceux-ci les trompent. Les Outaouaks vont en parti sur les Iroquois. Les François invitent la nation Outaouakse de venir boire du bouillon d'un Iroquois. Description de ce cruel tourment.

LE grand éloignement où nous nous trouvions de tous ces Alliez étoit un obstacle pour leur faire faire tous les mouvemens que nous aurions pû souhaiter. Les François qui se trouvoient chez eux, soit pour leur faciliter le Commerce, soit pour les entretenir dans une parfaite union, étoient même exposez à bien des disgraces. On vit Perrot sur le point d'être brûlé par les Maskoutechs, qui avoient reçu tant de bienfaits de sa part. Cette nation insatiable de tout ce qu'elle voyoit, l'envoya prier de venir traiter du Castor à leur village, un Chef des Pouteouatemis l'accompagna. A peine y fut-il avec six

François
 res leur
 d'inhu
 de leurs
 mi tout
 sonniers
 l'on man
 lui rien
 s'empêc
 pas la fo
 pas plus
 crifier au
 qui avo
 fions, il
 mort. U
 son Arr
 brûler da
 ne devo
 tion. Tu
 vant, tu
 seras brû
 cier qui
 quante
 ombres
 tuez à C
 deux feu
 car le fan
 tu es trop
 me qui le
 de la con

François que l'on se rendit maître de toutes leurs marchandises ; ils eurent plus d'inhumanité pour lui que pour le dernier de leurs Esclaves. C'est une maxime parmi toutes les nations de donner aux prisonniers les premiers morceaux de ce que l'on mange, mais ceux-ci affectoient de ne lui rien donner. Un de leurs Chefs ne pût s'empêcher de se plaindre qu'il n'auroit pas la force de souffrir le feu s'ils n'avoient pas plus de soin de lui : ils vouloient le sacrifier aux manes de plusieurs de leurs gens qui avoient été tuez dans plusieurs occasions, ils disoient qu'il étoit auteur de leur mort. Un guerrier qui lui vint prononcer son Arrêt lui dit que l'on avoit voulu le brûler dans le village, mais qu'une partie ne devoit pas être témoin de cette execution. Tu partiras, disoit-il, au Soleil levant, tu seras suivi de près, & à midi tu seras brûlé dans la campagne, tu es un Sorcier qui nous a fait mourir plus de cinquante de nos gens pour satisfaire aux ombres de deux François que nous avons tuez à Chikagon. Si tu t'étois vangé sur deux seulement nous n'eussions rien dit, car le sang doit être payé par le sang, mais tu es trop cruel, tu vas donc être la victime qui leur sera immolée. Il falloit bien de la constance dans une si terrible con-

joncture. Le Chef Poutequatemis chanta aussi la chanson de mort la veille du départ, & on les fit sortir le lendemain du village avec les autres François, qui plaignoient leur mauvaise destinée. Pendant que l'on s'amusoit dans le village à faire le partage de tous leurs effets ils avancerent un peu dans un chemin frayé, puis ils s'aviserent de faire plusieurs fausses routes sans se quitter de vûc. On détacha après eux des guerriers qui ne purent suivre leur piste; l'on ne fait s'ils ne purent véritablement les découvrir, ou s'ils affecterent de ne les pas trouver. Quoiqu'il en soit, un Miamis qui avoit épousé une Maskouteche ayant vû partir ces guerriers, en donna avis aussitôt à sa nation que Perrot avoit été pillé & brûlé des Maskoutechs. Le Chef des Miamis étoit pour lors en guerre contre les Iroquois: les Miamis n'attendirent que le moment de son arrivée pour vanger cette mort. Les nations de la Baye en furent aussi avertis, & voulurent prendre le casse-tête pour châtier ces peuples. Perrot arriva heureusement chez les Puans, où il dressa d'abord des chaudières de guerre, comme pour aller chercher ce qu'on lui avoit pris, & tuer quelques Maskoutechs, mais comme il s'agissoit d'entretenir tous ces peuples,

dans l'en
l'ennemi
pendre le
nation Fr
On co
la guerre
Outaoua
Partis co
plus de ci
mis de M
ausquels
ité de p
au Comm
seph, &
gois de l
plusieurs
envoya t
ler querir
mis de k
l'on ne p
kinax, r
voient en
toit entie
glois, qu
entrer ch
profiteren
voit don
empêcher
ror, & t
des autre

dans l'envie qu'ils avoient de s'attacher à l'ennemi commun, il les obligea de suspendre leurs ressentimens en faveur de la nation Françoisé.

On commença de toutes parts à faire la guerre tout de bon aux Iroquois. Les Outaouaks envoyèrent de tous côtez des Partis contr'eux, ils en tuèrent & prirent plus de cinquante pendant l'Été. Les Miamis de Muramix enleverent huit *Loups* : ausquels les Anglois avoient donné quantité de présens : ils en donnerent quatre au Commandant de la riviere de saint Joseph, & destinerent les autres aux François de leurs amis qui leur avoient rendu plusieurs services. Monsieur de Louvigni envoya trente-huit hommes pour les aller querir, avec ordre d'engager les Miamis de les faire mettre à la chaudière si l'on ne pouvoit les amener à Michilimakinak, mais ceux de saint Joseph les avoient enlevez. La nation des *Loups* étoit entierement dans les interêts des Anglois, qui vouloient se servir d'eux pour entrer chez nos Alliez, & les Iroquois profiterent de cette union. L'on ne pouvoit donc prendre trop de mesures pour empêcher aux uns le commerce du Castor, & se prévaloit des actes d'hostilité des autres. On fit présent de cinquante li-

vres de poudre aux Miamis de Maramek, pour les engager dans nos interêts. Ils se mirent en marche au nombre de deux cens, qui se separerent en quatre, après avoir separé la poudre entr'eux. Il se fit un Festin solennel le lendemain de leur départ par ordre de Ouagikougaignea, le grand Chef, pour obtenir de l'Esprit un heureux retour, ils dresserent un Autel sur lequel ils mirent des peaux d'Ours en maniere d'Idole, dont ils avoient barbouillé les têtes d'une terre verte, à mesure qu'ils passoient devant ils faisoient des genuflexions; tout le monde étoit obligé d'assister à cette Ceremonie. Les Jongleurs, les Medecins, & ceux qui se disoient Sorciers, tenoient le premier rang, ils tenoient à la main leurs sacs de medecine & de jonglerie: ils jettoient, disoient-ils, le Sort sur ceux qu'ils vouloient faire mourir, & qui feignoient tomber morts. Les Medecins leur mettoient des drogues entre les lévres & paroissoient les ressusciter aussi-tôt en les remuant rudement, celui qui faisoit la figure la plus grotesque s'attiroit le plus d'admiration, ils dansoient au son des Tambours & des Gourdes, ils formoient comme deux partis ennemis qui attaquent & se défendent dans un Combat: ils avoient pour armes

de
des peaux
qu'ils diso
lesquels il
doient la
maître de
deux vieil
côtez ma
tir dans to
la Cerem
cer. Ils fai
tous ceux
remercime
es. L'on
n'entendo
que l'on é
es. Les o
voient enf
causte. Le
on refus
ément, p
voient com
illes, & j
omboient
ongleurs
ciers, cha
plus propr
voient au f
med & de
l'un pouc
morts on l

des peaux de Gouleuvres & de Loutres ;
qu'ils disoient donner la mort à ceux sur
lesquels ils jettoient le Sort, & qu'ils ren-
doient la vie à ceux qu'ils vouloient. Le
maître de la Ceremonie, accompagné de
deux vieillards & de deux femmes à ses
côtés marchoit avec gravité, allant aver-
tir dans toutes les cabanes du village que
la Ceremonie devoit bien-tôt commen-
cer. Ils faisoient l'imposition des mains sur
tous ceux qu'ils rencontroient, qui par
remerciment leur embrassoient les jam-
bes. L'on ne voyoit que danses ; & l'on
entendoit que des hurlemens des chiens
que l'on égorgeoit pour faire les Sacrifi-
ces. Les os de ceux que l'on mangeoit étoient
ensuite brûlez en maniere d'holo-
causte. Les personnes qui étoient tuez que
l'on ressuscitoit par le Sort dansoient sépa-
rément, pendant que les autres demeu-
roient comme morts. Hommes, Femmes,
filles, & jeunes gens à l'âge de douze ans,
omboient morts ou ressuscitoient ; les
jongleurs même, les Medecins & les Sor-
ciers, chacun avoit fait les ornemens les
plus propres qu'il pouvoit, les uns se four-
noient au fond de la gorge des bâtons d'un
pied & demi de longueur ; de la grosseur
d'un pouce, & faisant semblant d'être
morts on les portoit aux Medecins qui les

ressuscitoient & les envoyoit danser, les autres avoient des plumes de Cigne ou d'Aigle, qu'ils retiroient & tomboient ensuite comme morts, que l'on ressuscitoit aussi ; enfin l'on ne connoissoit dans leurs mouvemens qu'artifices diaboliques.

Le meilleur de cette Fête fut que toutes les richesses du village étoient destinées aux Jongleurs. Les Ceremonies durerent jour & nuit l'espace de cinq jours, ils se mettoient à couvert la nuit, & le jour dans la place publique, où ils abordèrent de tous côtez, marchant comme en Procession. On eut beau leur représenter que tout ce qu'ils faisoient étoit criminel devant Dieu : ils répondirent que c'étoit le véritable moyen de le fléchir, afin qu'il donna des ennemis à manger à leur jeunesse, qui périroit sans cela s'ils n'observoient cette Solemnité. Un de ces Partis arriva au bout de trente jours, ils avoient tué plusieurs Iroquois sans perdre un de leurs gens. Ils dirent aux François, écroyez-vous que notre Secte nous ait fait écouter de l'Esprit. Les autres Partis revinrent quelque temps après avec plusieurs prisonniers, & les Loups que ceux de saint Joseph avoient fait détourner.

Pendant que les Miamis donnoient à Mr de Frontenac des preuves de leur fide-

dité, les
ouvertem
ils tailler
leur gran
uns chez
Perrot ch
roient au
mais les M
loit le ma
ment s'ils
l'on chass
l'on fait r
l'on lui fa
les peuple
seurs aut
ulte qu'il
yèrent de
pas partir
lui parler.
plusieurs g
de celui de
les plus co
Kikabous,
re & trois
devant Pe
avons em
sur un vil
voilà l'effe
amenons.
Ils mire

lité, les Maskoutechs s'étoient déclarez
ouvertement contre les Ayoës ses Alliez,
ils taillèrent en piéces tous les habitans de
leur grand village. Il en arriva quelques-
uns chez les Miamis qui vouloient attirer
Perrot chez eux, l'assurant qu'ils satisfé-
roient au pillage de ses marchandises,
mais les Miamis qui savoient que l'on vou-
loit le manger, leur demanderent brusque-
ment s'ils croyoient qu'il fut un chien, que
l'on chasse quand il incomode, & que
l'on fait revenir à la premiere careffe que
l'on lui fait. Cette nation apprit que tous
les peuples de la Baye, les Miamis & plu-
sieurs autres, avoient voulu vanger l'in-
sulte qu'ils lui avoient faite, ils lui envo-
yèrent deux Députez pour le prier de ne
pas partir de Maramex, où ils vouloient
lui parler. Leur chef vint lui-même avec
plusieurs guerriers, il entra dans la cabane
de celui des Miamis, où l'on fit assembler
les plus considerables de la nation, & des
Kikabous, ils avoient emmené une Escla-
ve & trois enfans Ayoës, qui firent asséoir
devant Perrot, & ils lui dirent: *Nous
avons emprunté tes fusils qui ont tonné
sur un village qu'ils nous ont fait manger,
voilà l'effet qu'ils ont produit & que nous
amenons.* En leur montrant ces Esclaves,
ils mirent quarante robes de Castors

devant lui, & continuèrent de parler ainsi. Nous t'avons pris un habit pour ébloüir la vue de nos ennemis & nous faire craindre d'eux, nous te le payons par ce Castor, nous ne te payons pas tes armes & tes marchandises, si tu nous veux recevoir en grace nous savons où il y a du Castor, nous en avons vu dans notre chemin, si nous vivons quelques années tu seras content, car nous n'avons pas prétendu te piller, nous avons seulement pris tes marchandises à crédit.

On dit à ce Chef que pour appaiser la colere d'Onontio il falloit aller enlever un village d'Iroquois, & non pas des gens qui ne leur avoient jamais fait la guerre, qu'ils oublioient aisément leurs morts, que les François vangeoient tous les jouts, qu'ils feroient bien d'envoyer à Montreal un de leurs Chefs pour l'appaiser, que son feu étoit allumé pour y recevoir tous ceux qui voudroient se chauffer, & les Iroquois même, quoi que les ennemis. Qu'au reste ils devoient être persuadés que l'on auroit tiré vengeance de sa nation si l'on n'avoit pas fait suspendre les haches de tous les autres. Un chef résolut d'accompagner ce François à Montreal, pour détourner le ressentiment de Mr de Frontenac: Quarante Miamis l'excortèrent jusques à la Baye. Lors qu'ils furent arrivez chez les

Outa-

Outagan
passer on
maxime
dre sans
pourroit
l'amour
retourna

Les
alors tou
finuër ch
plus bell
fir. Aussi
Iroquois
Chef de
té. Ils av
il pourro
qu'il aur
un grand
quelque
connoiss
ce qu'ils
bienfait
entrepren
ses libera
tendoien
rage, ils
des Coll
tous nos
commerce
tabouats

Tom

Outagamis on dissuada le Maskoutech de passer outre , parce qu'on lui dit que la maxime des François étoit de faire pendre sans remission les voleurs , & qu'il pourroit bien subir la même destinée pour l'amour de sa nation , ce qui fit qu'il s'en retourna.

Les Anglois qui avoient fait jusques alors toutes sortes de tentatives pour s'insinuër chez les Outaouaks , trouverent la plus belle occasion du monde pour y réussir. Aussi-tôt qu'ils eurent appris que les Iroquois avoient donné la vie au Fils du Chef des Sauteurs , ils obtinrent sa liberté. Ils avoient crû que son pere étant mort il pourroit lui succeder , & que l'ascendant qu'il auroit sur l'esprit de sa nation seroit un grand moyen pour leur faciliter encore quelque entrée chez leurs voisins. La reconnaissance que cet Affranchi auroit (& ce qu'ils croyoient indubitablement) d'un bienfait si considerable , devoit lui faire entreprendre toutes choses en faveur de ses liberateurs. D'ailleurs les Iroquois prétendoient aussi y en tirer quelque avantage , ils lui donnerent de part & d'autre des Colliers & des presens , pour engager tous nos Alliez de prendre leur parti & de commercer avec eux. Il rencontra les Outaouaks à la chasse au milieu de l'Hiver,

qui s'assemblerent pour savoir l'explication de ces Colliers, & conclurent en même temps de garder le secret. Ils envoyèrent *en secret sous terre* quantité de présents aux Saxis & aux peuples de la Baye, pour les obliger de se relâcher de la guerre des Iroquois. On ne voyoit chez eux que visites, mais ils répondirent que toutes ces sollicitations étoient inutiles, qu'ils périroient plutôt que d'abandonner les intérêts des François. Les Sauteurs qui commençoient à connoître que les Iroquois leur avoient donné la vie, se déclarèrent contre nos Alliez s'ils vouloient continuer la guerre aux Iroquois. Rien ne pût les faire démodre de leur résolution, ils dirent qu'ils étoient des hommes capables de résister à quiconque voudroient les traverser dans ce qu'ils avoient resolu. Le Commandant de Michilimakinak, ayant scû l'affection des Saxis, les envoya assurer qu'il périroit avec les François si on les attaquoit, leur offrant même son Fort pour azile. Les Outaouaks, Cinagos, qui s'étoient déclarez en faveur des Sauteurs, craignant que les Saxis ne fussent loin le ressentiment qu'ils avoient de paroître contre ceux-ci, voulurent d'un côté les raccommoier avec les Saxis, pendant qu'ils firent de l'autre tout ce qu'ils purent

pour les
quois :
donner
morts ét
sioux,
pendre l
rant de l
vouloie

Le C
cret du
onné a
roître su
rent à M
qu pour
toit d'en
mentio, il
lui-mém
doit à M
il leur fit
le lui pre
lui envo
du depart
On per
taouaks é
glement
quois, qu
de leurs
tout ce q
des preu
ceux-ci c

pour les détourner de la guerre des Iroquois : ils leur firent des presens & leur donnerent un Calumet qui disoit que leurs morts étoient ensemble chez les Nadouaïsioux, qu'étant parens ils devoient suspendre leurs haches cette année, les assurant de les épargner l'année prochaine s'ils vouloient retourner en guerre.

Les Outaouaks gardoient toujours le secret du Collier que les Iroquois avoient donné aux Sauteurs, & pour ne pas paroître suspect aux François ils témoignèrent à Mr de Louvigni qu'ils l'avoient reçu pour avoir la Paix, qu'on les sollicitoit d'en être les Mediateurs auprès d'Onontio, ils voulurent l'engager d'accepter lui-même ce Collier, puisqu'il commandoit à Michilimakinak : il s'en excusa & il leur fit comprendre qu'ils devoient aller se lui presenter ; ils ne balancerent pas de lui envoyer des Députés, qui profiterent du depart des Sakis.

On peut dire que les Hurons & les Outaouaks étoient dans un très-grand aveuglement sur tout ce qui regardoit les Iroquois, qu'ils croyoient être véritablement de leurs amis, car pendant qu'ils faisoient tout ce qu'ils vouloient pour leur donner des preuves essentielles de leur amitié, ceux-ci cherchoient sous main les occa-

hions de les surprendre. Après le départ de ces Députés les Hurons prirent deux Iroquois qu'ils renvoyerent dans leur pais avec beaucoup de presens, pour témoigner à leur nation que celle des Outaouaks n'avoit rien de plus à cœur que leur alliance, les congratulant en même temps d'avoir donné la vie aux Sauteurs, mais les Iroquois n'agissoient pas de si bonne foi.

Dabeau, François Esclave parmi eux depuis quelques années, s'étant trouvé avec une bande de guerriers, qui cherchoient à faire coup sur tout ce qu'ils rencontreroient, resta seul avec huit des leurs & deux femmes: il les tua tous pendant qu'ils dormoient, & emmenoit les femmes au premier village de nos Alliez qu'il auroit pu rencontrer, lors qu'il trouva deux Hurons à la chasse du Castor. La crainte qu'il eût d'être lui-même assassiné par des gens qui auroient pu s'approprier le coup qu'il avoit fait, l'obligea de leur faire present de ces deux Esclaves & des chevelures qu'il avoit apportées. Il s'embarqua avec eux pour Michilimakinack. L'arrivée de ces deux femmes donna beaucoup d'éclaircissement, la nation conçut de l'indignation de se voir abusée de la sorte. L'on détacha aussi tôt un parti qui

fit mai
noient
cinq &
qu'un.
un acco
de don
sonnier
qu'ils er
de ceu
qu'ils r
derent
rons fire
village &
vint ger
neutres
spectate
ami des
pour sou
vint aux
soient la
bles de f
tre leurs
pour y r
poussere
les Anci
ne pas pr
jeunes g
du parti
geroit à
François

fit main basse sur treize Iroquois qui venoient en guerre chez eux, ils en tuèrent cinq & en prirent sept, il ne s'en échapa qu'un. Comme l'on savoit qu'il s'étoit fait un accord entre les Hurons & les Iroquois de donner reciproquement la vie aux prisonniers que l'on feroit; l'on remarqua qu'ils en vouloient user de même à l'égard de ceux-ci. Quelques François voyant qu'ils mettoient pied à terre en poignarderent deux avec leurs couëteaux, les Hurons firent sauver les cinq autres dans leur village & prirent les armes : le desordre vint general, les Outaouaks demeurèrent neutres, s'érant mis à l'écart pour être spectateurs du combat. Nansouakouet seul ami des François fit assembler ses guerriers pour soutenir leur parti en cas que l'on en vint aux mains. Les Hurons qui connoissoient la generosité des François, incapables de faire du mal à ceux qui étoient entre leurs bras, accoururent à notre Fort pour y trouver un azile. Les Hurons ne pousserent pas plus loin leurs violences : les Anciens prièrent le Commandant de ne pas prendre garde à l'insolence de leurs jeunes gens, ils lui emmenerent le Chef du parti Iroquois pour en faire ce qu'il jugeroit à propos. Quoique le caractere du François soit ennemi de l'inhumanité, on

ne pût se dispenser d'en faire un exemple public. Les grâces continuelles que leur faisoient nos Alliez, qui dans le fond du cœur étoient plus nos ennemis que les Iroquois même, ne faisoient qu'entretenir de part & d'autre des ménagemens secrets qu'il y avoit entr'eux; & pour aigrir du moins l'esprit de ceux-ci on jugea à propos de sacrifier ce Chef. On invita pour cet effet tous les Outaouaks, pour me confirmer à leur maniere de parler, à boire du bouillon de cet Iroquois, on plata un poteau où il fut attaché par les pieds & les mains, avec assez de liberté pour se remuer à l'entour, on alluma un grand feu proche de lui où l'on fit rougir des instrumens de fer, des canons de fusil, & des poëles, pendant qu'il chantoit sa chanson de mort. Tout étant prêt un François commença à lui passer un canon de fusil sur les pieds, un Outaouak en prit un autre, ils le grillèrent les uns après les autres jusqu'aux jarets pendant qu'il continuoit de chanter tranquillement. Il ne pût s'empêcher de faire de grands cris quand on lui frotta les cuisses avec des poëles toutes rouges, il s'écria que le feu étoit de valeur. Toute l'assemblée des Sauvages se mocqua de lui dans ce moment, avec des huées qu'on lui faisoit, lui disant tu es un Chef de guerre

& tu es
 On le
 deux h
 plus il
 tête co
 des rai
 ner dan
 estaila
 mettran
 ces où
 core le
 les aut
 memen
 pas tai
 prolong
 ses fore
 Outaou
 lui lais
 un gran
 charbon
 la tête;
 la vie. I
 ivre, to
 ler du c
 ames)
 on ne lu
 cher où
 pas d'av
 jeter de
 on le la

& tu crains le feu, tu n'est pas un homme. On le tint dans les tourmens l'espace de deux heures sans lui donner de relâche, plus il se desespéroit & se donnoit de la tête contre le poteau, plus on lui faisoit des railleries. Un Outaouak voulut raffiner dans ce genre de suplice, il lui fit une estafilade depuis l'épaule jusqu'au jarret, mettant de la poudre le long des cicatrices où il mit le feu. L'Esclave sentit encore le mal plus vivement qu'il n'avoit fait les autres, & comme il se trouvoit extrêmement alteré on lui donnoit à boire, non pas tant pour éteindre sa soif que pour prolonger son suplice. Quand on vit que ses forces commençoient à s'épuiser un Outaouak lui enleva la chevelure qu'on lui laissa pendre derriere le dos; il mit dans un grand plat creux du sable ardent & des charbons tout rouges dont on lui couvrit la tête; on le délia ensuite & on lui dit *tu as la vie*. Il se mit à courir comme un homme ivre, tombant & se relevant: on le fit aller du côté du Soleil couchant (païs des ames) lui fermant le passage du levant, & on ne lui donna que la distance pour marcher où l'on vouloit qu'il alla. Il ne laissa pas d'avoir encore assez de vigueur pour jeter des pierres à tort & à travers; enfin on le lapida & chacun emporta sa grillade.

Les esprits les plus irritez se calmèrent depuis le depart des Députez qui portoient à Mr. de Frontenac le Collier du Sauteur: Fon tenta plusieurs fois d'en prendre le veritable sens, & la réponse que les Outaouaks. & les autres nations firent aux Anglois & aux Iroquois. Il se trouva un François à Michilimakinak qui étoit intime ami d'un des principaux Chefs du Conseil de nos Alliez, qui l'assura d'une entiere protection de la part d'*Onontio*. Comme l'homme fait connoître volontiers ses pensées au milieu de la joye, celui-ci se trouvant échauffé d'un peu d'eau de vie, promit au François de se rendre le lendemain dans un bois où il lui diroit en confidence le fort & le foible de toutes choses, ils s'y rendirent tous deux. L'Outaouak lui déclara que les Anglois avoient envoyé aux nations quatre Colliers: ils leur mandoient par le premier qu'ils feroient un établissement dans le lac Herier, où ils viendroient traiter. Le second les prenoit sous leur protection. Par le troisième ils oublioient le pillage qu'ils avoient fait de concert avec les François sur leurs guerriers qui alloient à Michilimakinak: Et par le quatrième ils promettoient de donner leurs marchandises à meilleur marché qu'*Onontio*, qui étoit un avare qui les voloit.

Qua
envoyé
soutven
avec la
voulu
Outaou
enterra
que les
sième a
Herier
les limi
leil de
Par le
pandu
mes de
fecté.
leur pl
vaissea
le Sixie
bêtes c
aux un
leur fa
voulan
la guer
nations
mange
Franço
Ce
taouak
mande

Quand aux Iroquois ils leur en avoient envoyé huit. Le Premier disoit qu'ils se souvenoient de la Paix qu'ils avoient faite avec la Petite Racine, qu'ils n'avoient pas voulu rompre, quoique leurs freres les Outaouaks les tuassent tous les jours. Ils enterroient par le Second tous les morts que leurs freres avoient tuez. Le Troisième attachoit un Soleil au détroit du lac Herier & du lac Huron, qui marqueroit les limites de l'un & de l'autre, & ce Soleil devoit les éclairer dans leur chasse. Par le Quatrième ils mettoient le sang répandu dans le fond du lac & dans les abîmes de la terre, afin que rien ne fut infecté. Ils envoyerent par le Cinquième leur plat, afin qu'ils n'eussent qu'un même vaisseau pour boire & pour manger. Par le Sixième ils promettoient de manger les bêtes des environs qui seroient communes aux uns & aux autres. Le Septième devoit leur faire manger de compagnie du bœuf, voulant dire qu'ils s'uniroient pour faire la guerre aux Miamis, Illinois, & autres nations. Par le Huitième ils devoient manger de la chair blanche, parlant des François.

Ce Chef lui dit les réponses des Outaouaks, qui consentirent à toutes ces demandes, & répondirent paroles pour pa-

roles par des Colliers, des Calumets de pierres rouges & des pacquets de Castors. On l'engagea secretement de descendre à Montreal pour voir *Onontio*, qui ne manqueroit pas de sonder les Sauteurs qui étoient partis avec les Députez *Ou-taouaks*.



C

Grande
ca

LEs M
Lles M
cens gue
dans leur
propre in
onntio v
au Casto
d'entrep
marche
n'empêc
que par
Iroquois
voyans p
ils en tu
sion. Le
aussi par
avoit qu
techs qu
lui avois
quement
que Paix
dans que
trouvez,

CHAPITRE XXIII.

*Grande desolation chez les Nadouaïssioux
causé par les Maskontechs.*

Les Miamis toujours occupez contre
Les Iroquois firent un coup de trois
cens guerriers, des François qui étoient
dans leurs quartiers n'envisageant que leur
propre intérêt, leur firent croire qu'*O-*
nantio vouloit qu'ils chassassent un Hiver,
au Castor pour traiter des munitions, afin
d'entreprendre le Printemps suivant une
marche contre l'ennemi commun. Ces avis
n'empêcherent pas qu'il ne se forma quel-
que parti de guerre, ils enleverent douze
Iroquois auxquels ils casserent la tête. Se
voyans poursuivis par un grand nombre
ils en tuèrent seize dans une autre occa-
sion. Les Sakis & leurs Alliez faisoient
aussi paroître leur fidélité à *Onantio*, il n'y
avoit que les Outagamis & les Maskou-
techs qui s'éloignoient de tout ce qu'ils
lui avoient promis, ils s'acharnoient uni-
quement contre les Nadouaïssioux, quel-
que Paix qu'ils eussent faite ensemble, &
dans quelque embaras où ils se fussent
trouvez, dont ils ne veroient retirer que

par l'entremise des François. L'on ne pût jamais effacer de leur cœur cette passion de vengeance qui les dominoit, ils se mirent en marche avec toutes leurs familles, ils désirèrent quatre-vingt cabanes de Nadouaïssioux, & taillèrent en piéces tout ce qui leur faisoit résistance; ils firent des cruautés inouïes à leurs prisonniers, ils perdirent quinze hommes dans cette action, & pour s'en vanger ils brûlèrent deux cens femmes & enfans. Six François allèrent chez eux pour retirer quelques-uns de ces Esclaves, peu s'en falut qu'ils ne passassent eux-même par le feu. Les Miamis furent sensiblement touchez de toutes ces irruptions, ils apprehendoient que les Nadouaïssioux voulant en tirer vengeance ne fissent main basse sur eux dans leur route. Comme ils n'avoient aucunement trempé avec les Maskoutechs, ils engagerent Perrot de les aller assurer de la part qu'ils prenoient à leur affliction. Celui-ci fit rencontre d'un parti de Nadouaïssioux qui venoit à la découverte contre les Maskoutechs, qui leur dit qu'il trouveroit à huit lieux au dessus soixante de leurs gens qui formoient un corps de garde avancé, pour voir si leurs ennemis ne reviendroient pas à la charge. Il n'y fut pas plutôt arrivé qu'ils l'aborderent tous

baignez

baignez
pables
près a
se ils l
le port
gne sur
ce mo
ché de
savoir
Six Na
après a
le villa
que de
ennemi
échappe
rendre
lors un
pitaine
plusieur
l'oppo
dévorer
tendoit
les marc
aïssioux
virent
duisirent
son asse
Calumet
quelle m
Chefs
To

baignez de larmes, faisoient des cris capables de toucher les plus insensibles. Après avoir pleuré environ une demie heure ils l'enleverent dans une peau d'Ours, le portant jusqu'au sommet d'une montagne sur laquelle ils camperent ; ce fut dans ce moment où il parut extrêmement touché de leur desastre ; il les pria de faire savoir son arrivée au Fort des François. Six Nadouaïsioux partirent quelques jours après avec lui pour s'y rendre, il passa par le village entierement ruiné, où il ne vit que de tristes restes de la fureur de leurs ennemis ; les pleurs de ceux qui étoient échappés de leur cruauté se faisoient entendre de toutes parts. Il se trouva pour lors un François qui se disoit un grand Capitaine, il leur avoit persuadé en étalant plusieurs pieces d'étoffes, qu'il les dévoit pour faire mourir ceux qui avoient dévoré leurs familles. Cet amusement ne tendoit qu'à se défaire plus facilement de ses marchandises ; mais quand les Nadouaïsioux apprirent l'arrivée de Perron ils vinrent le trouver à ce village & le conduisirent à son Fort : il profita d'une occasion assez favorable pour leur presenter le Calumet de la part des Miamis. Voici de quelle maniere l'on dit qu'il s'énonça.

Chefs, je pleure la mort de vos enfans,

Tome II.

C c

que l'Outagamis & le Maskoutech en me trompant vous ont ravis, le Ciel a vû leurs cruantez dont il les punira. Ce sang est encore trop frais pour en entreprendre si-tôt la vengeance. Il veut que vous pleurierez pour le fléchir, il s'est déclaré contre vous & il ne vous secondera pas si vous vous mettez en marche cet Eté. J'ai appris que vous vous assemblez pour chercher vos ennemis, ils ne font qu'un corps & vous attendent de pied ferme. Ils se sont retranchés dans un bon Fort, les Outagamis ont la plus grande partie de leur proie qu'ils massacreront indubitablement si vous paroissez. Je couvre vos morts en leur jettant deux chaudières, je ne les mets pas dans le fond de la terre, je ne prétends que les mettre à l'abri du mauvais temps jusqu'à ce qu'Onontio ait appris votre porte, qui délibérera sur ce qu'il pourra faire pour vous. Je vais le trouver & je ferai mes efforts pour obtenir de lui qu'il vous fasse rendre vos enfans qui sont Esclaves chez vos ennemis: il ne se peut qu'il ne soit touché de compassion. Les Miamis qui sont ses enfans lui ont obéi, quand je leur ai dit de sa part de cesser la guerre qu'ils avoient contre vous, ils ont appris votre affliction & ils pleurent votre defastre, voila leur Calumet qu'ils vous envoient, ils vous

mandent
Maskoutech
vient a
entr'eux
partis p
méptene
la route

Ce d
meres, c
de mor
dont ils
cune gr
me de d
grilloier

Perro
corder a
ce qu'u
inspirer
bac, &

Fume
paisible
renvoyer
enfans,
vos enn
ce à O
terre, a
satisfact
pacquet

Ces co

à Mouli

mandent qu'ils desaprovent l'action des *Maskouechs* & des *Ontagamis*, ils vous prient de renouveler cette alliance qui est entr'eux & vous, & si vous faites des partis pour aller chercher vos os, ne vous méprenez pas en donnant par hasard dans la route sur leurs familles.

Ce discours fut suivi de pleurs bien ameres, on n'entendoit que cris & chansons de mort, ils prenoient des tisons ardens dont ils se brûloient le corps sans faire aucune grimace, disant plusieurs fois ce terme de desespoir *Kabato*, *Kabato*, & ils se grilloient avec une constance admirable.

Perrôt leur ayant donné le temps d'accorder aux mouvemens de la nature tout ce qu'un juste ressentiment pouvoit leur inspirer, leur jetta plusieurs brasses de tabac, & leur dit :

*Fumez, Chefs, fumez, guerriers, fumez paisiblement, dans l'esperance que je vous renvoyerai quelques uns de vos femmes & enfans, que je retirerai de la gueule de vos ennemis, remettez toute votre confiance à Onontio, * qui est le maître de la terre, duquel vous recevrez toute sorte de satisfaction.* Il leur jetta après cinq ou six paquets de couteaux, & leur dit encore.

Ces couteaux sont pour écorcher du Ca

** Monsieur de Frontenac.*

flor & non pour lever des chevelures d'hommes, servez vous en jusqu'à ce que vous ayez des nouvelles d'Onontio.

Les François qui les avoient arrêtez pour traiter de leurs Pelleteries, furent contrains de venir au Fort pour vendre leurs marchandises; celui qu'ils avoient regardé comme un grand Capitaine y étant arrivé ils l'allerent trouver, & lui dirent que puisque les étofes qu'il leur avoit étalez causeroient la mort des Outagamis & des Maskoutechs, ils vouloient lui chanter & à Perrot des Calumets Funebres, afin qu'ils les aidassent dans leurs entreprises. Nous avons resolu, disoient-ils, de ne pas quitter nos morts que nous n'ayons enlevé un village que nous voulons immoler à leurs ombres. Nous reconnoissons le Miami pour notre frere, & nous allons envoyer des Députez pour faire la Paix avec lui. Nous n'en voulons pas beaucoup aux Outagamis dans l'enlèvement qu'ils ont fait de nos femmes, ils leur ont donné la vie, ils ne les poursuivent pas quand elles desertent de chez eux, il en est arrivé dix qui nous rapportent qu'ils ont un bon cœur, & qu'ils trouvent mauvais que les Maskoutechs ayent mangé tous leurs Esclaves. Voici trois jeunes gens qui viennent d'arriver, lesquels rapportent que

pour
comba
de nos
vécu d
Ce l
voir le
l'autre
dans la
furent l
guerre
deux F
bac dan
Soleil,
prits. L
lumet,
fant il
icipation
pleurer
lumet de
pé dans
que s'ils
pour rép
teroit, n
contre le
de lui, pu
prendre
lumets F
jet de se
qu'il avo
brûlé che

pour un Maskoutech qui a été tué au combat, ils ont brûlé & mis à mort vingt de nos femmes & enfans, & qu'ils n'ont vécu dans leur retraite que de notre chair.

Ce François dit qu'il étoit prêt de recevoir le Calumet si Perrot vouloit accepter l'autre. Les Nadouaïssioux s'assemblerent dans la cabane du Chef de guerre, où ils firent les Ceremonies des Calumets de guerre, dans lesquels ils firent fumer ces deux François, mettant la cendre du tabac dans la terre, invoquant l'Esprit, le Soleil, les Astres, & tous les autres Esprits. L'on tient que Perrot refusa le Calumet, s'excusant que n'étant qu'un enfant il ne pouvoit rien faire sans la participation de son pere, qu'il étoit venu pour pleurer leurs morts & leur apporter le Calumet des Miamis, qui n'avoient pas trempé dans l'action barbare de leurs ennemis, que s'ils vouloient lui donner un Calumet pour répondre aux Miamis il le leur porteroit, mais qu'il ne pouvoit se déclarer contre les Maskoutechs, qui se défieroient de lui, puisqu'ils ne manqueroient pas d'apprendre qu'on lui auroit chanté des *Calumets Funebres*, qu'il avoit très grand sujet de se plaindre de leur ingratitude, puisqu'il avoit couru risque d'être lui-même brûlé chez eux, mais qu'il falloit tout

remettre à *Onontio*. Les Nadouaïssioux avouèrent qu'il avoit raison, ils suspendirent le casse-tête jusqu'à ce qu'ils eussent fait savoir à Mr de Frontenac tout ce qui s'étoit passé. Les Ontagamis auroient bien voulu que les François leur eussent emmené quelques Nadouaïssioux pour traiter de la Paix, ils étoient fort embaraslez de leurs Prisonniers, & ils n'ignoroient pas que leur procedé eut été contre le droit des gens. Les Nadouaïssioux ne jugerent pas à propos d'exposer seuls leurs Députez, ils partirent au nombre de trente pour aller aux Miamis, ils sejournerent sur le bord du Mississipi, dans un établissement François, vis-à-vis la Mine de Plomb. On donna avis aux Miamis de l'arrivée des Députez des Nadouaïssioux, & ils partirent au nombre de quarante pour les aller joindre. L'entrevûe qui se fit de ces deux Nations se passa en offres de services de la part des uns, & en gemissemens de la part des autres. Les Nadouaïssioux verserent (selon leur coûtume) beaucoup de larmes sur la tête des Miamis. Ceux-ci leur firent present d'une de leurs Filles & d'un petit Garçon, qu'ils avoient enlevé des mains des Maskoutechs; ils couvrirent leurs morts en leur donnant huit chaudieres, les assurant de leur amitié, & firent fumer les

Chefs
qu'ils
fans.
des en
les M
des M
village
du Mi
à leur
ils vin
leur dé
poste c
Onontio
n'auro
s'ils ne
qu'ils c
douaïss
ils iroi
contre
placer
roient
à la so
mais le
balles
son av
lui. Les
trevûe
par l'en
rent qu
souveni

Chefs, leur promettant de retirer autant qu'ils pourroient de leurs femmes & enfans. Ils eurent (à l'insçu des François) des entretiens secrets pendant une nuit, où les Miamis jurèrent l'entière destruction des Maskoutechs. On envoya dire à un village de Miamis, établi de l'autre côté du Missisipi, que l'on avoit quelque chose à leur communiquer de la part d'*Onontio*; ils vinrent au nombre de vingt-cinq. On leur déclara qu'ils étoient inutiles dans le poste où ils s'étoient établis pour soutenir *Onontio* dans la guerre de l'Iroquois, qu'ils n'auroient plus de munitions de guerre s'ils ne tournoient le casse tête contr'eux, qu'ils devoient apprehender que les Nadouaïssioux ne tombassent sur eux lorsque ils iroient tirer vengeance de leurs morts contre les Maskoutechs: ils promirent de placer leurs feux à Maramek. Ils l'auroient fait dans la riviere de saint Joseph à la sollicitation du Chef de ce quartier, mais le refus qu'il leur fit de poudre & de balles donna une trop mauvaise idée de son avarice pour les engager de s'unir à lui. Les Maskoutechs eurent vent de l'entrevûe des Nadouaïssioux avec les Miamis par l'entremise de Perrot, ils conjecturèrent que ce ne pouvoit être que l'effet du souvenir des insultes qu'ils lui avoient fai-

tes. Ils jurèrent en même temps la perte, & se flâtoient qu'en pillant tous les effets, & ceux des François qui étoient avec lui, ils auroient dequoi se retirer plus aisément chez les Iroquois, s'ils venoient à succomber sous le fer des nations. Ils voulurent le surprendre une nuit, mais des chiens qui ont une antipatie très grande pour les Sauvages qui les mangent ordinairement, les firent découvrir; ce qui obligea Perrot de se mettre sur la défensive. Les Maskoutechs qui avoient manqué leur coup se retirèrent sans rien entreprendre, la crainte qu'ils avoient que le François & les Miamis se liguassent avec les Nadouaïssoux contr'eux, les engagea d'envoyer un de leurs Chefs à Maramek, pour sonder adroitement les Miamis, il y rencontra Perrot avec qui il eut une conversation particulière. Le Sauvage qui est ordinairement politique & fort souple dans sa conduite. *Tu te souviens*, dit il a Perrot en souriant, *de ce que je t'ai fait, tu cherche à te vanger*. Il lui dit, qu'il jugeoit bien que les nations auroient beaucoup de ressentiment contre les Nadouaïssoux, qu'ils sentoient bien qu'ils étoient environnez de toutes parts de leurs ennemis, mais ce qui leur faisoit le plus de peine, étoit le pillage qu'ils avoient faits de tou-

tes les
parence
vanger.
trop aig
font sou
mens :
fait con
yen de r
quelles
ne vint
des gen
der avec
de lui r
leurs in
çois que
guerrier
entrefai
terent à
village,
vert l'ar
de Plom
rompre
précipita
cris, pou
persez d
au plus
Les p
firerent
retourno
village le

ses les marchandises, dont il y avoit apparence qu'il chercheroit l'occasion de se vanger. Il étoit de la prudence de ne pas trop aigrir cet esprit, les choses outrées sont souvent cause de plusieurs renversemens : il se pouvoit faire que si on lui eut fait connoître que l'on trouveroit le moyen de mettre fin à toutes les insultes auxquelles on étoit exposé tous les jours, ils ne vinssent fondre sur les Miamis comme des gens qui n'ont plus de mesures à garder avec qui que ce soit. On se contenta de lui reprocher fort succinctement toutes leurs infidelitez, tant à l'égard des François que des Nadouaïssioux. De jeunes guerriers Maskoutechs arriverent sur ces entrefaites dans leur cabane, qui rapporterent à ce Chef qu'on le demandoit au village, & que leurs gens avoient découvert l'armée des Nadouaïssioux à la Mine de Plomb. Il n'eût pas de peine à interrompre la conversation, & il courut avec précipitation dans le village où il fit des cris, pour avertir les gens qui étoient dispersés de se retirer chez eux afin de faire au plus vîte un Fort.

Les principaux Chefs des Miamis profitèrent du départ des François qui s'en retournoient à Montreal, presque tout le village les escorta jusques à la Baye des

Puans. Les Sakis & les Pouteouatemis voulurent être aussi de la partie. L'on ne voyoit de toutes parts qu'empressement pour aller écouter la voix de Mr. de Frontenac. Les François s'appliquerent, en attendant l'embarquement, à delivrer les prisonniers Nadouaïssioux qui étoient chez les Outagamis : ceux-cy reçurent en present deux Iroquois de la part des Miamis de Chikagon : la politique les empêcha de les brûler, parce qu'ils esperoient qu'en cas que les Nadouaïssioux vinssent fondre sur leur village, ils se jetteroient en même temps avec leur famille chez les Iroquois, qui les mettroient à couvert de leurs ennemis. Ils étoient persuadés que tous les peuples de ces quartiers souhaïtoient leur perte entière. Les Sauteurs avoient été pillés, les François brutalisés, & tous leurs Alliez insultés. Ils devoient envoyer aux Iroquois un de leurs Chefs avec ces deux affranchis, pour les inviter de les joindre sur les limites de la riviere de saint Joseph, ils avoient envie d'engager les Mafkoutechis de se joindre à eux, qui auroient pû faire ensemble un corps de neuf cens guerriers, pour donner auparavant sur les Miamis & les Issihois. Le Fils du grand Chef des Outagamis vint à la Baye, où il eut une conver-

sation
distingu
avoit re
des gen
rent po
étoit b
goise, c
voyé q
pais, qu

sation secrette avec un François des plus distinguez. On n'eût pas plutôt appris qu'il avoit resolu de descendre à Montreal que des gens de la nation firent ce qu'ils purent pour l'en empêcher; il leur dit qu'il étoit bien aise de voir la Colonie Française, on parut aussi-tôt que l'on eût envoyé quelques Nadouailloux dans leur pais, que l'on avoit racheptez.



CHAPITRE XXIV.

Les Outaouaks font jaloux que le Fils du grand Chef des Outagamis vienne à Montreal. On fait voir la Colonie Françoise à un Nadouaïsson, qui conçoit une grande idée de la puissance des François.

LEs Outaouaks de Michilimakinak conçurent de la jalousie de l'arrivée de ces nouveaux venus, ils firent ce qu'ils pûrent pour les faire retourner chacun dans leur pays, on se douta qu'ils tramaient encore quelque chose contre la nation Françoise. On sonda adroitement un Outaouak pour découvrir les nouvelles intrigues, on lui promit beaucoup de presents, il demanda à boire un peu d'eau de vie, voulant contrefaire l'ivre, afin de pouvoir faire passer un de ses camarades qui l'étoit effectivement. Il dit à celui ci fort en colere, qu'il empêcheroit que le dessein des gens de Michilimakinak ne réussit. L'autre répondit qu'il étoit incapable de l'empêcher, il y eut bien des contestations de part & d'autre. L'Outaouak avoua en particulier que les Hu-
rons

rons ét
Calum
liers, p
ouïaks
ment à
Françoi
ction d
former
d'un au
mobile
comme
Il dit
semblan
decinale
blement
de temp
en émm
dant l'H
vous: il
Chefs à
Frontena
fort sur
à l'égard
leur Che
Quelque
Iroquois
tour. Le
tiquerenc
l'avoient
donna plu
Tom

rons étoient allez aux Iroquois avec un Calumet orné de plumes & plusieurs Colliers, pour y porter la parole des Outaouïaks qui demandoient à s'unir entièrement à eux, & quitter les intérêts des François, pour se mettre sous la protection des Anglois. On voulut encore informer plus à fond de tout par le canal d'un autre Outaouïak qui étoit le premier mobile de cette Nation; on le regardoit comme le plus fidelle ami des François. Il dit seulement que les Hurons faisant semblant d'aller chercher des herbes medicinales au Sakinan avoient été véritablement chez les Iroquois. On apprit peu de temps après que les Hurons devoient en emmener avec eux pour régler pendant l'Hiver suivant le lieu du rendez-vous: ils ne laisserent pas d'envoyer des Chefs à Montreal pour amuser Mr de Frontenac. Les Outagamis balancerent fort sur la conduite qu'ils devoient tenir à l'égard des Iroquois, depuis que le fils de leur Chef étoit allé voir notre General. Quelque penchant qu'ils eussent pour les Iroquois, ils voulurent attendre son retour. Les Hurons & les Outaouaks pratiquerent routes leurs menées comme ils l'avoient souhaité. Mr de Frontenac leur donna plusieurs audiences, publiques, où

ils lui presenterent des Colliers qui l'assurèrent d'un attachement inviolable. Ils s'en retournerent fort contents, se tenant sur la défensive dans la riviere des Outaouïaks, n'osant même naviger le jour crainte des Iroquois, qui en descendant leur avoient tué un homme, blessé un François & le Baron Chef des Hurons. On peut dire que tous ces peuples étoient dans un aveuglement étrange sur leur propre intérêt. Ce n'étoit qu'empressement pour s'unir aux Iroquois qu'ils croyoient être de leurs amis, lesquels cependant ne les épargnoient pas quand ils en pouvoient trouver l'occasion, & lorsqu'il s'agissoit de se déclarer en notre faveur, ils le faisoient de la maniere du monde la plus nonchalante.

Peu de temps après leur départ de Montreal il courut un bruit que six cens Iroquois venoient faire irruption sur toutes nos côtes. Mr de Frontenac fit une revue generale de ses troupes, & détacha mil à douze cens hommes pour leur tenir tête d'abord. Les Poutcouaremis, les Sakis, les Malhominis, & ce Fils du grand Chef des Outagamis, voulurent aller eux-mêmes à la découverte jusqu'au lac de Frontenac. Le zèle qu'ils témoignèrent dans cette conjoncture le toucha sensible,

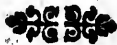
ment
retour
quoiqu
contre
çois,
Alliez

La
qui ap
sur ces
apprit
Chef
Osage
son pa
malgré
l'Auto
de ses
long-ter
nation
guerre
aux I
de Tal
re qu'
aux O
nois à
dans l'
résistan
forcer
& perc
Outaou
te flott

ment & il leur fit plusieurs presens à leur retour. Il témoigna à l'Outagami que quoique sa nation se fut toujours déclarée contre lui en pillant & insultant les François, ils vouloient être du nombre de ses Alliez.

La flotte des François & des Alliez qui apportoit leurs Pelleteries ; arriva sur ces entrefaites à Montreal ; elle nous apprit la mort du fameux Mansoaskouët Chef Outaouïx qui avoit été tué chez les Osages. Il étoit l'appui des François dans son païs, il s'étoit opposé aux Anglois malgré sa nation, il étoit allé aux Illinois l'Automne précédente, à la sollicitation de ses guerriers, qui vouloient depuis long-temps nous ôter le secours que les nations du Sud nous donnoient dans la guerre des Iroquois. Il étoit, dis-je, allé aux Illinois pour vanger la mort du Fils de Talon, mort de maladie dans la guerre qu'il avoit voulu faire aux Kañcas & aux Osages, il avoit engagé tous les Illinois à marcher avec lui. Ils trouverent dans l'attaque d'un Village beaucoup de résistance ; Mansoaskouët qui voulut le forcer, s'étant trop avancé fut envelopé & percé de flèches dont il mourut. Les Outaouïx qui étoient descendus dans cette flotte avoient des presens & un Esclave

Osage, pour annoncer à Mr de Frontenac la mort de ce grand Chef, il leur répondit qu'ils devoient d'abord se vanger contre les Iroquois qui avoient tué son Neveu, en parlant de M^r Spaskoier, & qu'il enverroit ses guerriers contre les Osages & les Kancas. Cette réponse ne leur plût guere, parce que comme les Sauvages sont fort capricieux, ils ne se laissent pas aisément toucher par de simples promesses. Ils s'en retournerent cependant à Michilimakinax, & tous nos Alliez, avec la femme du Chef des Nadouaïssioux qui avoit été du nombre des prisonniers que les Outagamis avoient faits. Elle fut vendue à un Outaouak & rachetée par un François qui l'emmena à Montreal. Il n'y eut qu'un Nadoüaïssioux que l'on fit rester quelque temps, à qui l'on étoit bien aise de faire voir la Colonie, afin qu'il pût donner une idée à sa nation de la puissance des François. Il étoit venu exprés pour inspirer à Mr de Frontenac quelque compassion de leur desastre.



Monfi
trom
de
taou

M
& les C
ouvert
donnée
dre qu
Ambass
Iroquo
dant Fr
ta pas q
renvers
taouaks
grand d
les arm
contrain
crainte
l'Hiver
au rend
ils devo
Paix. Il
ser un C

CHAPITRE XXV.

Monsieur le Comte de Frontenac est détrompé de la bonne opinion qu'il avoit de la fidélité des Hurons & des Outaouaks.

Monsieur le Comte de Frontenac avoit sujet de croire que les Hurons & les Outaouaks lui avoient parlé à cœur ouvert dans les Audiences qu'il leur avoit donnée, mais il fut bien surpris d'apprendre que les Hurons avoient envoyé des Ambassadeurs chez les Iroquois, & les Iroquois chez les Hurons. Le Commandant François de Michilimakinak ne douta pas que leur présence ne causa un grand renversement; il voulut obliger les Outaouaks de leur casser la tête, il y eut un grand desordre, ils prirent généralement les armes contre lui, ils furent pourtant contraints de les renvoyer chez eux, de crainte de quelque accident. Ils partirent l'Hiver suivant pour faire leur chasse au rendez-vous qu'ils s'étoient donné, où ils devoient conclure une bonne & solide Paix. Ils avoient eü la précaution de laisser un Chef à Michilimakinak pour entre-

tenir les François dans une correspondance d'amitié, & comme un gage de leur fidélité à *Onontio*, sans donner à connoître qu'ils eussent aucun dessein prémédité, assurant même que s'ils voyoient des Iroquois ils les attireroient insensiblement pour les mettre à la chaudiere. L'on affecta de ne se pas défier de leur fidélité; mais l'on envoya à la Baye des Puans, pour engager nos Alliez de détacher sur ces entrefaites quelques partis qui pussent mettre obstacle à cette entrevûe. On ne trouva à la Baye que les vieillards, toute la jeunesse étant pour lors à la chasse, à la réserve de ceux qui étoient descendus à Montreal qui étoient revenus, & d'un Chef auquel on dit qu'il se presentoit une occasion favorable qui pourroit le rendre recommandable auprès d'*Onontio*, dont il recevrait tous les agréments possibles s'il vouloit aller engager sa nation de livrer combat aux Iroquois au rendez-vous qu'ils avoient donné aux Outaouaks. Il promit qu'il iroit avec plaisir pour l'amour d'*Onontio*, & partit aussi-tôt sans vouloir faire auparavant un Festin de guerre.

Les Outagamis revinrent de l'ardeur qu'ils avoient eû de se joindre avec leur famille aux Iroquois. Le Fils de leur Chef

qui é
d'imp
qu'il
Sakis
rêts p
mond
ils s'é
cens
Mont
couve
Fils d
Alliez
Front
Onno
deurs
proch
traite
Alliez
rent q
amis
cet a
doigts
Les O
ce qu
les Na
çois q
à quin
s'ils vo
Nadou
saouak

qui étoit revenu de Montreal fit trop d'impression sur leur esprit par le récit qu'il fit de la puissance des François. Les Saxis avoient toujours soutenu nos intérêts pendant ce temps-là, ils perdirent du monde, on fit divers prisonniers sur eux, ils s'étoient trouvez enveloppez par six cens Iroquois qui alloient en guerre à Montreal. C'étoit ce parti qui avoit été découvert par nos Iroquois du *Sant*, que le Fils du Chef des Outagamis & nos autres Alliez avoient voulu découvrir au lac de Frontenac : Ces Saxis furent menez à Onnontagué, où arriverent les Ambassadeurs des Hurons. Les Onnontaguais reprocherent aux Hurons qu'ils venoient traiter de Paix pendant que les Saxis leurs Alliez les tuoient. Les Hurons répondirent qu'ils ne tenoient pas les Saxis pour amis ni pour Alliez, & afin de confirmer cet aveu ils brûlerent & couperent les doigts sur l'heure aux Saxis prisonniers. Les Outagamis & les Saxis faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour faire la Paix avec les Nadouaïssioux. Ils promirent aux François qu'ils partiroient au nombre de douze à quinze cens hommes contre les Iroquois s'ils vouloient empêcher les courses des Nadouaïssioux, & même que si les Outagouaks faisoient la Paix avec eux ils

donneroient dessus, afin de nettoyer, disoient-ils, le chemin qu'ils viendroient fermer aux François qui viendroient commercer à la Baye, & chez les nations du Sud. On fit assembler tous les François qui étoient dans ces quartiers; l'on conclut qu'il falloit faire une tentative pour arrêter les Nadouaïssioux, afin que les Outagamis missent en campagne un parti qui auroit un succès infallible. On acheta six garçons & six filles des Chefs, avec la femme du grand Chef que l'on avoit déjà; on se mit en marche à travers les terres pour les mener aux Nadouaïssioux. Perrot fut choisi pour faire cette négociation, qui avoit eü encore des ordres particulières de Mr de Frontenac pour d'autres entreprises. Il arriva au pais des Miamis, qui envoyèrent au devant pour lui indiquer leur Village, ayant appris par quelqu'un de leurs gens qui étoient venus de Montreal qu'il revenoit les voir. Il leur déclara à son arrivée qu'Onontio vouloit absolument qu'ils quittassent leur feu, & qu'ils le fissent à la riviere de saint Joseph. Il leur donna de sa part pour cet effet cinq Colliers.

Il leur dit qu'il alloit faire ses efforts pour arrêter les Nadouaïssioux & leur rendre des Esclaves qu'il avoit retirés de

leurs e
ver to
Les N
Miami
voient
techs,
de lui
d'Inde

des Peuples Sauvages. 329

leurs ennemis, les avertissant de se trouver tous dans leur Village à son retour. Les Nadouaïsioux avoient envoyé aux Miamis sept de leurs femmes, qu'ils avoient retirez des mains des Maskoutechs, & les Miamis leur firent present de huit chaudieres, de quantité de bled d'Inde & de tabac.



oyer, di-
ndroient
ent com-
ations du
François
on con-
ive pour
que les
un parti
n acheta
, avec la
oit déjà;
es terres
x. Per-
ociation,
articulie-
d'autres
Miamis,
lui indi-
ar quel-
enus de
Il leur
vouloit
feu, &
aint Jo-
pour cet
efforts
& leur
tirez de

CHAPITRE XXVI.

Les Nadouaïssioux font un corps de douze cens hommes pour livrer combat aux Outagamis & aux Maskoutechs. Les Miamis accompagnez de leurs femmes, qui font le corps de bataille, font de grands mouvemens contre les Nadouaïssioux.

DOuze cens Nadouaïssioux, Sauteurs, Ayoës & même quelque Outaoüaks, étoient pour lors en marche contre les Outagamis & les Maskoutechs, & ne devoient point épargner aussi des Miamis. Ils avoient résolu de se vanger sur les François s'ils ne rencontroient pas leurs ennemis. Ces guerriers n'étoient qu'à trois journées du Village Miami, d'où Perrot étoit parti. Ils appurent qu'ils venoient chez eux avec leurs femmes & enfans, & la femme du grand Chef. C'en fut assez pour leur faire mettre bas les armes & pour surseoir la guerre jusques à ce qu'ils eussent appris ce qu'il avoit à leur dire, il arriva à son Fort où il apprit ces circonstances; on lui dit aussi que l'on croyoit que les Miamis étoient déjà défaits. Comme il ignoroit que les Nadouaïssioux eus-

lent no
deux Fr
avec leu
primer
qu'ils ap
souveni
même
accorde
tous le
Perrot
les pied
étoit au
n'étoit
soient,
Tantôt
la tête
gardoie
clamati
aucune
que qu
le rem
tous les
Françoi
rope du
suadent
monde
& le plu
d'un Fr
leur est
me, &

lent nouvelle qu'il vint, il leur envoya deux François qui revinrent le lendemain avec leur grand Chef. Je ne scaurois exprimer la joye qu'ils témoignèrent lorsqu'ils apperçurent leurs femmes. Le souvenir de la perte des autres causa en même temps tant de douleur qu'il fallut accorder une journée à leurs pleurs & à tous les gemissemens qu'ils faisoient. Perrot étoit selon eux un Chef qui avoit les pieds en terre & la tête au Ciel. Il étoit aussi maître de toute la terre, ce n'étoit que caresses & caresses qu'ils lui faisoient, le regardant comme une Divinité. Tantôt ils pleuroient à chaudes larmes sur sa tête & sur les Captifs, & tantôt ils regardoient le Soleil avec beaucoup d'exclamations; il ne pût donc tirer d'eux aucune raison. Ils lui dirent le lendemain que quand les hommes seroient arrivez ils le remerciroient. Ainsi se nomment tous les Sauvages entr'eux, appellans les François François, & les peuples de l'Europe du nom de leur nation. Ils se persuadent qu'il n'y a qu'eux dans tout le monde qui soient de véritables hommes, & le plus grand éloge qu'ils puissent faire d'un François dont ils reconnoissent la valeur est lors qu'ils lui disent tu es un homme, & quand ils veulent lui témoigner

VI.

de douze
mbat aux
echs. Les
s femmes,
de grands
ffieux.

Sauteurs,
utaouiaks,
re les Ou-
& ne de-
s Miamis.
er sur les
pas leurs
qu'à trois
où Perrot
venaient
enfans, &
fut assez
armes &
à ce qu'ils
leur dire,
ces circon-
on croyoit
aits. Com-
ffieux euf-

qu'ils le méprisent, ils lui disent qu'il n'est pas un homme. Le Chef voulut faire avancer tout son monde proche le Fort. Les Sauteurs, les Ayoës & plusieurs Villages de Nadouaïssioux s'étoient disposez pour la chasse du Castor. Il n'y eut que deux villages d'environ cinquante cabanes chacun qui s'y rendirent. Après que les Nadouaïssioux eurent campé, ce Chef envoya prier Perrot de venir dans sa cabane avec tous ceux qui étoient venus avec lui. Son frere appercevant un Saki s'écria qu'il étoit Outagamis; volla, dit-il, celui qui m'a mangé. Ce Saki connoissant bien qu'il n'étoit pas en seureté lui presenta son Calumet, qu'il refusa. Un Miamis qui étoit aussi du nombre prit le sien, le lui presenta & il l'accepta. Perrot dit au Saki de prendre le sien & de le lui presenter; le Nadouaïssioux n'osa le refuser, il le prit & fuma; mais avec des cris & des pleurs d'un homme outré, prenant à témoin le grand Esprit, le Ciel, la terre & tous les Esprits, qu'il prioit de lui pardonner s'il recevoit le calumet que lui presentoit son ennemi, qu'il n'osoit refuser parce qu'il appartenoit à un Capitaine qu'il estimoit. Il n'y eût qu'une femme que ce même Saki avoit renvoyée de l'esclavage qui put justifier qu'il étoit. Il fut

si effrayé

si effrayé
tint da
bien lo
ques jo
vâc fu
bien fa
rendoie
qu'à l'e
conjoin
perces
côté. C
pas fier
geât pl
mex po
Joseph
On leu
afin de
dant la
en rene
peur da
douaïssi
si grand
mes & c
nuit po
mettre c
gens qu
menta le
verité le
sans ave
nouvelle

Pon

si effrayé que quelque contenance qu'il tint dans la suite il auroit souhaité être bien loin. On fit des Festins pendant quelques jours, & le résultat de cette entrevue fut que les Nadouaiffieux vouloient bien faire la Paix avec les Outagamis s'ils rendoient le reste de leurs gens; mais qu'à l'égard des Maskoutechs ils avoient conjointement avec le Miamis juré leurs pertes, chacun se separa après de son côté. On conseilla aux Miamis de ne se pas fier aux Nadouaiffieux, on les engagea plus que jamais d'abandonner Maramex pour s'établir à la riviere de saint Joseph, comme leur avoit mandé *Onontio*. On leur donna deux cens livres de poudre afin de faire subsister leur Famille pendant la route & de tuer des Iroquois s'ils en rencontroient. Le Saki qui avoit eû si peur dans la Cabane du Chef des Nadouaiffieux, prit la fuite; il donna une si grande allarme aux Outagamis que femmes & enfans même travaillerent jour & nuit pour faire un Fort où ils pussent se mettre en seureté; l'arrivée d'un de leurs gens qui étoit à la chasse du Castor augmenta leur terreur. Il avoit apperçu à la verité le campement de leur armée, mais sans avoir pû réfléchir s'il avoit été fait nouvellement, l'alarme se répandit donc

plus que jamais, ce ne fut que harangues pour encourager tous les guerriers de se bien défendre; c'étoit à qui enseigneroit la maniere de bien disposer le combat. On envoyoit à la Baye pour avertir les nations de la marche des Nadouaïssioux, & les prier en même-temps de leur donner du secours, les découvreurs alloient de toutes parts, les uns rapportoient qu'ils avoient vû à deux journées le feu de l'armée & des bêtes nouvellement tuées, & d'autres qui arrivoient le lendemain disoient qu'elle n'étoit qu'à une journée; enfin l'on vint dire à grande hâte que la riviere étoit toute couverte de Canots, & que selon toutes les apparences l'attaque generale devoit se faire la nuit; rien ne parut cependant. Pertot qui étoit pour lors chez eux voulut aller lui-même à la découverte, ils l'en empêcherent dans l'aprehension où ils étoient que le retenant ils ne vinssent les surprendre. Des chasseurs qui avoient été plus hardis que les autres rapporterent que ce camp avoit été fait l'Hiver précédent. Les esprits commencerent à se rassurer, ils ne chercherent plus que les moyens de renvoyer leurs Prisonniers pour avoir la Paix, & de se trouver après en état de marcher contre les Iroquois, ils prièrent derechef Per-

rot d'en
& leur
accepte
gens da
roient
l'année
donnem
vienn
Janvier
conde I
tits; M
celle de
de; Juin
Juillet
rut du
Cerf; C
vembre
la Lune
Chevrei
bitent l
ne que
poisson
rang; il
ceux qu
rot les a
le rut du
coux, o
voya die
claves N
s'assemb

rot d'en être le Mediateur. Il alla chez eux & leur propofa cet acommodement qu'ils accepterent: il promit d'emmener leurs gens dans la Lune que les taureaux feroient en rut. Les Sauvages partagent l'année en douze Lunes, aufquelles ils donnent des noms d'animaux, & qui viennent cependant à nos mois. Ainfi Janvier & Février font la premiere & feconde Lune que les Ours font leurs petits; Mars est la Lune de la carpe; Avril celle de la Grue; Mai celle du bled d'Inde; Juin la Lune que les Outardes mue; Juillet celle du rut de l'Ours; Août le rut du Taureau; Septembre le rut du Cerf; Octobre le rut de l'Orignac; Novembre le rut du Chevreuil; Décembre la Lune pendant laquelle les cornes des Chevreuils tombent. Les Nations qui habitent les Lacs appellent Septembre la Lune que la truite fraye, Octobre celle du poisson blanc & Novembre celle du Harang: ils appellent les autres mois comme ceux qui demeurent dans les terres. Perrot les affura donc qu'il se trouveroit dans le rut du taureau à l'embouchure de Ouifcoux, où la Paix devoit se terminer. Il envoya dire aux Outagamis de tenir les Efclaves Nadonaiffoux tout prêts: les Chefs s'afsemblerent pour cet effet & les mis

rent dans une cabane. Alors ils entendirent tout-à-coup des cris de mort de l'autre côté de leur rivière, ils crurent que les Nadouaïssioux avoient défait les Miamis, ils envoyerent savoir en même temps ce qui en étoit. On rapporta qu'ils avoient taillé en pieces quarante de leurs cabanes, dont toutes les femmes & enfans & cinquante-cinq hommes avoient été tuez. Cette hostilité faite contre des gens qu'ils regardoient comme amis, fit soupçonner qu'ils ne les épargneroient pas après qu'ils leurs auroient renvoyé leurs gens. Douze François partirent aussi-tôt avec Perrot pour tâcher de joindre les Nadouaïssioux & de les engager de rendre les Esclaves qu'ils venoient de faire. Ils arrivèrent au Fort des François qui est dans le pais de ces peuples, où ils furent informez de toutes choses. Ils voulurent les joindre dans un village inaccessible par une infinité de marais dont ils ne pouvoient se débarasser, marchant dans les boues pendant quatre jours sans vivres. Tous ces François se retirerent dans une petite île, à la reserve de deux qui voulant encore tenter quelque passage, firent rencontre de deux chasseurs qui les conduisirent à leur village. Les Nadouaïssioux ne voulurent pas envoyer querir les autres Fran-

çois,
la crai
mour
envoy
pou
& de
une m
l'Hive
Michi
des Na
susp
d'aller
tous le
devin
guerre
cette
amis
donné
manq
choses
çois
ries. L
rit pou
les Fra
Kixab
La ma
dro les
étant a
chemin
avoit e

çois, n'ayant osé leur donner entrée dans la crainte où ils étoient qu'ils ne les fissent mourir pour vanger les Miamis. Ceux-ci envoyerent des presens aux Outagamis pour les prier de leur donner du secours, & de vanger avec eux leurs morts par une marche generale qu'ils vouloient faire l'Hiver prochain. Le Commandant de Michilimakinak ayant appris la trahison des Nadouaïsioux, écrivit à Perrot de faire suspendre le casse-tête aux Miamis, afin d'aller retirer au pais des Nadouaïsioux tous les François, qu'il ne vouloit pas qu'ils devinssent les victimes de cette nouvelle guerre, étant même résolu de faire périr cette nation qui avoit défait nos meilleurs amis. Les Miamis qui avoient tout abandonné pour s'échapper de cette fureur, manquoient de munitions & de bien des choses qu'ils ne recevoient que des François; on les échangea pour des Pelleteries. Les Outagamis étoient résolus de partir pour l'intérêt des Miamis, en cas que les François voulussent y consentir. Les Kixabous ne demandoient pas mieux aussi. La marche generale se fit pour aller rejoindre les Miamis, les femmes & les enfans, étant aussi de la partie. Perrot trouva en chemin quatre Miamis que le Chef lui avoit envoyé pour le prier de venir chez

eux, il quitta tout ce Cortège pour y aller. Ceux-ci étant à la vûe du camp tirèrent quelques coups de fusils pour signal de son arrivée, toute la jeunesse se mit en haye qui le regardoit passer; il entendit une voix qui disoit Pakumiko, qui signifie en leur langue, casse-lui la tête, il jugea bien qu'il y avoit quelque Arrêt de mort contre lui, il ne fit pas semblant de s'apercevoir de ce discours & continua jusques à la cabane du Chef, où il fit assembler les plus considerables d'entr'eux, il leur representa que n'ayant pû trouver d'occasion plus favorable de leur donner des preuves de la part qu'il prenoit aux intérêts de leur nation, il avoit engagé les Outagamis & les Kikabous qui le suivoient de prendre les armes pour vanger leurs morts contre les Nadouaïssioux. Ces paroles firent changer le mauvais dessein qu'on avoit formé contre lui, & on le régala. Il arriva en même temps un jeune homme qui donna avis que les François qui demeurent au pais des Nadouaïssioux étoient au portage. Le Chef détacha cinquante femmes pour transporter leurs pacquets de Pelleteries; mais les jeunes gens qui avoient eû un ordre particulier de les piller, emporterent tout ce qu'ils pûrent dans les bois où ils se cacherent.

Le Ch
de fai
afin qu
lé. Il
ee pill
ment,
tuër le
trés-p
tumulu
rent,
& les
va trois
les M
qui av
Un de
des m
& que
mange
fois les
eû piti
eux, i
sur les
chante
camara
ner sur
qui avo
tion av
sous les
passer l
reproch

Le Chef étant averti de ce coup affecta de faire beaucoup de bruit au village, afin que l'on rapporta ce qui avoit été volé. Il y en eut un d'eux qui reprocha que ce pillage avoit été fait de son consentement, puis qu'il avoit même ordonné de tuer les François, l'on ne rapporta que très-peu de Pelleteries. Il s'éleva un grand tumulte parmi les Chefs qui se querellerent, les uns tenant le parti des François & les autres celui de la nation. Il se trouva trois sortes de nations; les Pepikokis, les Mangakokis, & les Peouanguichias, qui avoient conspiré contre les François. Un de leur Chefs dit qu'il savoit dérober des marchandises & tuer des hommes, & que puisque ses enfans avoient été mangés des Sioux, qui avoient été autrefois les ennemis, dont les François avoient eû pitié, leur faisant faire la Paix avec eux, il vouloit presentement se vanger sur les François. Quatre de ses guerriers chanterent aussi-tôt pour engager leurs camarades de s'unir tous ensemble à donner sur les François. Deux autres nations qui avoient toujours eû beaucoup de relation avec nous se mirent en même temps sous les armes; ils obligerent les autres de passer le lendemain la riviere, leur ayant reproché qu'ils les avoient eux-mêmes

pillez en pillant les François qui venoient les secourir. C'est nous, disoient-ils, qui avons été maltraités par les Nadouaiffoux que nous regardions comme nos Alliez, pourquoi fuseriez mal à propos une querelle aux François avec qui vous ne devez avoir aucun démêlé. Ceux qui avoient été si bien intentionnez ne demanderent aux François que quatre hommes pour les accompagner chez les Nadouaiffoux, afin qu'au cas qu'ils se fussent retranchés ils leur montrassent à saper le Fort. Ils ne voulurent pas se fier du tout au reste des François qu'ils prièrent même de retourner à la Baye. On ordonna à ces quatre de deserter lors qu'ils seroient qu'à une journée du Fort des François, pour les avertir de se tenir sur leur garde, & faire savoir aux Sauteurs le dessein des Miamis qui les vouloient égorger. Les Miamis se mirent tous en marche & passerent la riviere, il ne resta que quelques Chefs qui passerent la nuit avec les François. La Lune s'éclipsa sur les neuf heures du soir, l'on entendit au camp une décharge de trois cens coups de fusils, & des huées comme si l'on s'étoit battu. On reitera. Ces Chefs demanderent aux François ce qu'ils regardoient au Ciel? Ils répondirent que la Lune étoit triste

du pillage
sujet de
que voi
dant la
seigné
donner
flèches
de donn
veulent
ses fore
Si les h
mouron
nuit, n
les dou
Les M
ges & n
finie, e
pas la
il auroit
ces Che
sioux, r
nos Miam
riviere
gon: ils
rencont
qui fura
cevoir l
Miamis
rent d'un
soupon

du pillage qui leur avoit été fait. Voilà le sujet de toutes les décharges & des cris que vous entendez, reprirent-ils en regardant la Lune. Nos anciens nous ont enseigné que quand elle est malade il faut lui donner du secours en tirant des coups de flèches & faisant beaucoup de bruit, afin de donner de la terreur aux esprits qui la veulent faire mourir. Elle reprend après ses forces & devient en son premier état. Si les hommes ne la secourent pas elle mourroit & on ne verroit plus de clarté la nuit, n'y nous ne pourrions plus diviser les douze mois de l'année.

Les Miamis continuèrent leurs décharges & ne cessèrent que quand l'Eclipse fut finie, en cette occasion ils n'épargnoient pas la poudre qu'ils nous avoient prise: il auroit été fort aisé aux François de lier ces Chefs & de les sacrifier aux Nadouais-sieux, mais ils auroient pû s'en vanger sur nos Missionnaires, sur nos François de la riviere de saint Joseph, sur ceux de Chikagon: ils prirent le chemin de la Baye. Ils rencontrèrent trois cabanes d'Outagamis qui furent surpris de leur retour & d'apercevoir leurs canots, ils jugerent que les Miamis les avoient volez. Ils se disculperent d'une action de laquelle on les avoit soupçonnez d'avoir part.

Lors que ces François furent arrivez à la Baye ils trouverent cent cinquante Outaouaks, soixante Sakis, & vingt cinq Pouteouatemis, qui alloient à la chasse du Castor vers les Frontieres des Nadouaïssoux. Ceux-ci tirrent conseil pour savoir la résolution des principaux François sur leur voyage de Michilimakinak. Les Miamis de la riviere de saint Joseph ayant fait sçavoir au Commandant de Michilimakinak les actes d'hostilité que les Nadouaïssoux avoient fait sur eux, demanderent la protection. Ce Commandant envoya des défenses aux François de tous ces quartiers de monter chez les Nadouaïssoux, & des ordres à ceux qui y étoient descendus, priant les Miamis de suspendre le casse-tête jusqu'au Printemps, qu'il devoit aller les vanger avec tous les François qui se trouveroient à Michilimakinak. Les choses devoient changer de face depuis que les Miamis avoient pillé les François. Les Outaouaks tirrent donc Conseil pour savoir leur dernière resolution. Ils leur representèrent qu'ils ne trouveroient personne à Michilimakinak, & que s'ils vouloient n'être de leur parti ils pourroient empêcher la perte des Sauteurs par le moyen des Outagamis. Quoiqu'eux-même couroient risque, s'ils n'étoient

second
trouvé
eù, autr
raisons
la plûp
Outaou
terres,
deux Sa
tagamis
kouch
& qu'ils
Petrot l
neanmo
du secou
Sakis ra
les Kika
François
répandus
subsister
prendre l
les Nado
ce que le
lez trou
roient fac
marchand
cher tous
le bord d
roient qu
arrivé. Ils
vé le Che

secondez, en ce que les Outagamis avoient
trouvé mauvais les entrevûes qu'ils avoient
eû, autrefois avec les Nadouaïssioux. Ces
raisons furent assez fortes pour engager
la plupart des François à se joindre aux
Outaouaks. On se mit en marche par les
terres, on détacha quelques jours après
deux Sakis pour en donner avis aux Ou-
tagamis, les prier de ne pas aller à Ouis-
kouch que l'on ne fut arrivé chez eux,
& qu'ils fissent sçavoir aux Miamis que
Perrot les alloit trouver, sans les assurer
néanmoins qu'il venoit pour leur donner
du secours dans leur guerre. Ces deux
Sakis rapporterent que les Outagamis &
les Kikabous ayant appris le pillage des
François par les Miamis, s'étoient tous
répandus dans les terres pour chercher à
subsister, n'ayant pas voulu depuis cela
prendre les intérêts de ces nations contre
les Nadouaïssioux, qu'ils étoient fâchez de
ce que le sieur Perrot ne les étoit pas al-
lez trouver après ce pillage, qu'ils se se-
roient sacrifiés pour lui faire restituer ses
marchandises, qu'ils alloient envoyer cher-
cher tous leurs gens pour les recevoir sur
le bord d'Ouiskouch, qu'ils ne traverser-
roient que lorsque tout le monde seroit
arrivé. Ils dirent aussi qu'ils avoient trou-
vé le Chef des Miamis avec deux de ces

François qui devoient les accompagner aux Nadouaiffoux, qui follicitoit fortement les Outagamis de marcher avec les Miamis comme ils l'avoient promis; mais que ceux-ci leur avoient répondu qu'ils pouvoient continuer leur route s'ils ne vouloient pas attendre l'arrivée des François & des Outaouaks. Les mauvais chemins & le peu de vivres obligerent les Outaouaks de séjourner quelque temps; l'on arriva à la fin aux premières cabanes des Outagamis chez qui l'on fut bien régalé. Les Chefs de vingt cinq cabanes & quinze de celles des Kikabous s'impatientant de ce que les Outaouaks n'arrivoient point, s'étoient un peu trop avancés pour gagner Ouiskeuch, les Miamis qui les rencontrèrent les contraignirent de se rendre à leur camp, où l'on eût peu de considération pour eux. Ils envoyèrent en diligence un Saki & un François, pour prier les Outaouaks de se presser d'arriver au plutôt, que cependant ils tâcheroient d'amuser les Miamis & de les empêcher de se mettre en marche.

Deux ou trois François partirent dans le moment, qui vinrent de nuit dans la cabane du Chef des Outagamis, qui firent aussi tôt publier leur arrivée. Les Miamis y parurent avec empressement, qui de-

man

mander
On en
pour fir
à l'entr
qui éto
voulant
gens de
feu, qu
firent ci
& les K
lumez l
tes les f
trouver
leurs na
blerent
les Chef
dos com
chantant
des geste
ailes ma
formant
femmes
barillon
garde, ce
quelques
ler au de
étant arr
mis com
décharge
mis ne vo

Tom

manderent où étoient les autres guerriers: On envoya de part & d'autre des Députez pour fixer le rendez-vous general, qui fut à l'entrée d'une petite riviere: les Miamis qui étoient au nombre de cinq villages voulant lever le picquet détacherent des gens de chaque compagnie pour faire du feu, qui étoit le signal du départ; ils en firent cinq de front, les Outagamis deux, & les Kikabous un. Lors qu'ils furent allumez l'on fit le cri pour décamper, toutes les femmes plierent bagage & elles se trouverent au feu des Compagnies de leurs nations, où les hommes s'assemblerent aussi. Tout le monde étant prêt, les Chefs de guerre avec leurs sacs sur le dos commencerent à marcher à la tête, chantant & faisant leurs invocations avec des gestes, les guerriers qui étoient sur les aîles marchoient en bataille tous de front, formant plusieurs rangs; le Convoy des femmes faisoit un corps de bataille, & un bataillon de guerriers composoit l'arriere garde, cette marche se faisoit avec ordre: quelques François se détacherent pour aller au devant des Outaouaks. Ceux ci étant arrivez à la vûe du camp des Miamis commencerent à défiler. & firent une décharge de mousqueterie. Les Outagamis ne voulurent pas leur rendre le salut.

au contraire ils firent dire au camp des Miamis de ne faire aucun mouvement, de crainte que l'on n'épouventât leurs freres les Outaouaks, parce que les Outagamis apprehendoient que les Miamis déjà mal intentionnez ne fissent main basse sur eux, sous prétexte de vouloir les recevoir en amis. Le camp des Outaouaks étant formé les Chefs entrèrent dans la cabane du Chef des Outagamis avec deux fusils, douze chaudières, deux Colliers, des ronds & canons de porcelaine; ils y firent appeler les Miamis sans leur faire aucun présent, ils demanderent aux Outagamis la permission de chasser sur leurs terres, ne voulant s'attacher qu'aux Castors & aux bêtes, étans venus sous la protection des François. Les Outagamis diviserent leurs présens en trois lots, ils donnerent le plus gros aux Miamis, le second aux Kikabous, & se reserverent le plus petit.

Les Miamis ne témoignèrent point aux Outaouaks le ressentiment qu'ils avoient de l'affront qu'ils venoient de recevoir, ils s'assemblerent environ trois cens guerriers pour faire leurs danses de guerre; ils y entonnerent des *Chansons Funebres*, dans lesquelles ils nommoient ceux qui avoient été tuez par les Nadouaïssioux. Ils devoient, selon la coutume de la guerre,

faire le
fant, l
temps
en fait
gamis
extrem
les em
fait a
s'étoie
se passa
Après
seil, les
les Out
que les
toient v
tagamis
guerre
eux ci
le bruit
Outaga
Chef s
qu'ils a
manger
çois, il
tion qui
tre Mia
falloit a
pendant
la part
le mom

faire le tour du camp en chantant & dansant, leur dessein étoit de tuer en même temps tous les chiens des Outaouaks pour en faire un Festin de guerre. Les Outagamis craignant qu'ils ne vinssent à cette extrémité vinrent au devant d'eux pour les empêcher d'en agir comme ils avoient fait à l'égard des leurs; les Outaouaks s'étoient déjà mis sur la défensive: tout se passa cependant sans desordre.

Après que ceux-ci eurent fini leur Conseil, les Miamis s'assemblerent la nuit chez les Outagamis Renards, ils s'imaginoient que les François (deux entr'autres) n'étoient venus que pour empêcher les Outagamis de se joindre à eux. Un Chef de guerre voulant irriter sa nation contre ceux-ci lui persuada de les faire brûler, le bruit en courut par tout le camp, un Outagamis entendant le discours de ce Chef sortit & dit aux Miamis qu'après qu'ils auroient mangé les Outagamis ils mangeroient apparemment ces deux François, il donna l'alarme à ceux de sa nation qui se mirent sous les armes. Un autre Miamis prenant la parole lui dit qu'il falloit absolument les brûler: ce ne fut pendant toute la nuit que mouvemens de la part des Miamis, qui ne respiroient que le moment de donner sur les Outaouaks,

qu'ils disoient amis des Sioux & des Iroquois qui les avoient mangés. Les Outagamis ne firent pas beaucoup d'état de toutes ces brutaleries, ils s'attachèrent uniquement à suivre la volonté des François. Le jour étant venu les Miamis firent sortir aux champs & défilèrent en ordre de bataille, les Outagamis & les Kikapous ne faisant aucun mouvement, le parti que les François conseillèrent aux Outagamis de prendre, fut de se joindre aux Miamis : allez, dirent-ils, avec eux, ils veulent tuer les François qui sont chez les Nadouaïssioux, sans épargner les Sauteurs : quoique ceux-ci soient vos ennemis donnez-leur la vie, empêchez que les Miamis ne donnent sur eux & n'insultent les François ; allez donc pour les secourir plutôt que pour aller en guerre contre les Nadouaïssioux ; s'ils livrent combat ayez de la réserve & ne vous abandonnez que quand l'ennemi sera en fuite. Les anciens des Miamis étoient restés au camp pour savoir la dernière résolution des Outagamis ; ils vinrent dans la cabane du Conseil où se trouverent ces François, le plus ancien presenta son Calumet à un de ceux-ci, qui fuma, & lui dit qu'il avoit entendu le cri de leur *Hannou*, qui excitoit tous les Miamis à braver son corps pour

le ma
tendu
main
çois a
venus
que il
conn
aband
droien
leur a
pagné
disoit
Franç
ne les
l'on t
leva a
kabou
femm
leur c
des ge
La
puis le
avoien
les Kil
de, &
les Sa
jeunes
jours a
ner av
le dép

le mettre à la chaudiere , qu'il avoit entendu son frere qui disoit qu'il falloit faire main basse sur les Outaouaks que les François avoient emmenez , quoi qu'ils fussent venus pour vanger leurs morts : que puis-que il leur trouvoit si peu d'esprit & qu'il connoissoit leur égarement , les François abandonneroient leur entreprise & se joindroient aux quatre autres François qui leur avoient été donnez pour les accompagner chez les Nadouaïssioux. Mange , disoit ce François au vieillard , mange les François qui sont aux Nadouaïssioux , tu ne les auras pas plûtôt entre tes dents que l'on te les fera regorger. Un chacun se leva après , tous les Outagamis & les Kikabous firent lier leurs paquets par les femmes pour aller joindre les Miamis dans leur camp , à la réserve des vieillards & des gens qui n'étoient pas bien alertes.

La premiere nouvelle que l'on eut depuis leur marche fut , que les Miamis avoient été battus , que les Outagamis & les Kikabous n'avoient pas perdu de monde , & que les Outagamis avoient sauvé les Sauteurs & les François. Quatre de la jeunesse Outagamise arriuerent quelques jours après de la part des Chefs , pour donner avis de tout ce qui s'étoit passé depuis le départ de l'armée. On leur entendit d'a

bord faire huit cris de morts sans dire s'ils étoient Miamis ou d'une autre nation. On leur fit promptement *chaudiere*, & l'on n'attendit pas que la viande fut cuite pour les faire manger. Après qu'ils furent rassasiez l'un d'eux parla devant les anciens & quelques François.

Un Chef des Chikagons, dit-il, étant mort de maladie, les autres Miamis ne firent aucun présent à son corps: nos Chefs touchés de cette insensibilité porterent des chaudieres pour le couvrir; les Miamis de Chikagon en furent si reconnoissans qu'ils dirent à nos Chefs qu'ils s'unissoient à eux au préjudice de leurs allies qui n'avoient pas soin d'eux quand ils mourroient, quoi qu'ils fussent venus pour les vanger. Un Piouanguichias étoit aussi un peu plus loin, nous l'allâmes inhumer & nous lui fimes des presens, les Miamis ne firent encore aucune démarche. Je vous avouë, anciens, que ces deux nations auroient tourné de face leurs casse-têtes si nous en avions voulu faire de même. Quand nous fûmes arrivez sur un des bras du Missisipi, huit Miamis qui étoient allez à la découverte, emmenerent au camp deux François qui venoient de chez les Sauteurs, on les voulut brûler, nos guerriers s'y opposerent, ayant

déclaré
tis que
sioux
l'autre
Sauteurs
çois ne
& Outa
main po
quels il
dieres:
les Saut
tr'eux &
qu'ils le
chaudier
nous n'e
nous trou
les Miam
Chefs av
& d'autr
ajouté, p
commun
que nôtr
Collier q
nôtre inf
frapper n
douaist
cuns des
je, nous
puis les S
ge des N

déclaré hautement que nous n'étions partis que pour faire la guerre aux Nadouaïsioux, l'on en retint un & l'on renvoya l'autre avec quelques Miamis chez les Sauteurs qui les reçurent bien. Ce François ne séjourna qu'un jour, dix Sauteurs & Outaouaks l'accompagnèrent le lendemain pour venir trouver les Miamis, auxquels ils firent present de douze chaudières : nos gens trouverent mauvais que les Sauteurs ne s'étoient pas partagez entr'eux & nous dans les cabanes, & de ce qu'ils leur avoient fait present de sept chaudières pendant que les Kikabous & nous n'en eûmes que cinq; mais ce que nous trouvâmes d'extraordinaire fut que les Miamis vinrent trouver la nuit nos Chefs avec les chaudières des Sauteurs, & d'autres marchandises qu'ils avoient ajoûté, pour nous engager de manger en commun ces Ambassadeurs. Il est vrai que nôtre Chef tira dans le moment un Collier qu'un François lui avoit donné à nôtre infus, par lequel il l'avoit prié de ne frapper n'y sur sa nation qui étoit aux Nadouaïsioux, n'y sur le Sauteur, n'y sur aucuns des alliez d'*Onontio*. Ce Collier, dis-je, nous arrêta tous. On laissa aller depuis les Sauteurs qui indiquèrent le village des Nadouaïsioux qui avoient fait un

Histoire

bon Fort pour s'y retirer en cas de besoin. Une partie des Miamis résolut de les y enlever, nous les suivimes aussi pour les arrêter. Les Oüaquyartanons & les Peouanguichias se souvenant des obligations qu'ils nous avoient pour le soin que nous avions eu de leurs morts, leverent le camp pour rompre le dessein de leurs allies. Pendant qu'ils faisoient leurs paquets il arriva un jeune Sauteur qui avoit eü quelque different avec un Nadouaïssioux, il dit qu'il venoit se jeter de notre parti, mais un Miamis lui cassa aussi-tôt la tête & lui enleva la chevelure. Ce procédé nous obligea de plier bagage & de suivre les Oüaquyartanons & les Peouanguichias. Les Miamis ne se voyant pas assez forts pour attaquer les Nadouaïssioux décamperent comme nous & nous suivirent, ils conclurent le soir qu'il falloit se rendre sur le Missisipi où ils trouveroient plus de bêtes que sur le chemin qu'ils avoient tenu jusqu'alors, ils envoyèrent quarante de leurs guerriers au Fort des François ils s'imaginoient y entrer comme dans une de nos cabanes. Les chiens du Fort les ayant éventez aboyerent après eux. Les François voyant des gens qui marchoient tête levée, prirent les armes & leur dirent de ne pas avancer; les

Miamis
cois tin
Les M
du dép
leur mé
ils tend
François
qu'ils r
Oüaou
ne voul
mes arr
en arriv
sur eux
voulu t
fut asse
Miamis
la terre
Les O
forteme
nous all
flations
Chef pa
guerrier
arrivant
nommé
pillez a
Ils firent
gerent b
d'Inde s
défier de

Miamis s'en moquerent, mais les François tirerent dessus & les firent retirer. Les Miamis ayant décampé le lendemain du départ de leurs découvreurs, prirent leur même route. Quand nous vîmes que ils tenoient celle de l'établissement des François nous les suivîmes, apprehendans qu'ils n'allassent leur faire insulte. Les Oüaoüyartanons & les Peüanguichias ne voulurent pas nous quitter. Nous vîmes arriver ces découvreurs qui crièrent en arrivant que les François avoient tiré sur eux, nous scûmes par là qu'ils avoient voulu tenter de surprendre leur Fort. C'est fut assez à nos Chefs pour reprocher aux Miamis de ce qu'ils vouloient renverser la terre & la rougir du sang des François. Les Oüaoüyartanons nous appuyerent fortement, nous leur déclarâmes que nous allions les voir & que nous nous flâtions d'être bien reçûs. Notre jeune Chef partit en même tems avec quarante guerriers. Ils appellent les François en arrivant au Fort. Il ne se fut pas plutôt nommé que trois de ceux qui avoient été pillés avec Metaminens le reconnurent. Ils firent venir aussi-tôt nos gens qui mangerent bien & que l'on chargea de bled d'Inde & de viande; on les avertit de se défier des Miamis qui vouloient les trahir.

Quand ils eurent mangé ils vinrent nous joindre au camp où ils nous raconterent la bonne reception que les François leur avoient faite, mais quand les Miamis virent que leur dessein avoit été découvert ils avouèrent qu'ils ne pouvoient plus rien esperer, que Metaminens étoit contr'eux & que le Ciel le seconderoit. Ils quitterent donc la pensée de les aller attaquer : cela n'empêcha pas qu'ils n'allassent camper ensuite aux environs de leur Fort, les François leur en défendirent les approches par des décharges de mousqueterie. Ils leur firent même un défi de les venir attaquer, nous priant d'être neutre. Le Chef des Miamis leur demanda cependant à y entrer tout seul, on le lui accorda : il les pria de faire savoir aux Nadouaïssioux qu'ils alloient chasser pour satisfaire au pillage des marchandises qui avoit été fait sur le François, & de les accompagner chez les Nadouaïssioux pour avoir leurs femmes & leurs enfans qu'ils tenoient Esclaves. Qu'arriva-t-il ? les François furent assez bons d'y envoyer, croyant que ce Chef avoit parlé de bonne foi. Les Miamis camperent sur ces entrefaites à deux lieues plus bas du Fort, & détacherent trois cens guerriers avec quarante de nos gens pour aller aux Nadouaïssioux. Les Fran-

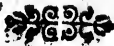
çois qu
entend
coups
voient
même
la con
vellem
en dili
qui aba
vres.
Miamis
taquez
un Na
pour p
& le ru
Les Mi
coup d
gez si v
traints
beauco
le siege
general
après. N
pour vo
viens d
faire ch
ront da
La c
fait jud
Outaou

gois qui avoient fait leurs commissions, entendirent à leur retour quantité de coups de fusils. Ils virent bien qu'ils avoient été trompez., & conjecturèrent en même tems que les Miamis étoient sous la conduite d'un Esclave qui s'étoit nouvellement échapé. Les François allerent en diligence retrouver les Nadouaïssioux qui abandonnoient leur Fort faute de vivres. Quand ils furent la marche des Miamis, ils y rentrèrent, ils y furent attaqués le lendemain à la pointe du jour, un Nadouaïssioux sortit avec un Calumet pour parlementer, un Miamis tira sur lui & le tua, ses gens le rapportèrent au Fort. Les Miamis vinrent à la sape avec beaucoup d'intrepidité, mais ils furent chargés si vigoureusement, qu'ils furent contraints de quitter prise, après avoir perdu beaucoup de monde. Nous levâmes tous le siege, & après avoir fait une retraite generale nous nous separâmes cinq jours après. Nos Chefs nous ont envoyez devant pour vous faire le détail de tout ce que je viens de vous dire : ils sont restez pour faire chasser la jeunesse & ils arriveront dans peu.

La conduite des Outagamis fut tout à fait judicieuse dans cette occasion, car les Outaouags qui se trouverent dans ces

quartiers ne furent pas chargez par les Miamis qui leur cherchoient querelle, les Sauteurs éviterent de tomber entre les mains de leurs ennemis, les François profiterent des avis qu'on leur donna de se tenir sur leur garde, & les Nadouaïssioux ne succomberent pas. La Nation ne doutant pas que Mr. de Frontenac ne fut content des services qu'elle venoit de lui rendre, lui députa plusieurs Chefs à qui il fit tout le bon accueil possible. Les Outaouaks qui étoient pour lors à Michilimakinak les retiennent quinze jours pour les régaler. Tout paroissoit tourner à l'avantage de la Colonie lorsqu'il arriva une chose qui lui fut d'un avantage infini, ce fut un grand démêlé entre les Iroquois & les Outaouaks, dont l'évenement renversa tous les projets des premiers.

Je finis en même temps de décrire les mouvemens qui se sont passez chez tous ces Peuples, après que j'aurai donné une idée d'un combat qui se donna sur le lac Herier entre ces deux nations.



CHAPITRE

Les Es
am

PARRAK
nak
rons en
Chefs c
tement
grands
Partisan
ron tro
les prom
renouve
voit de
sure à
bien qu'i
quois à la
truire les
cissement
ayouèrent
picqueter
taouaks q
ils donner
avec qui
aucun mé

Tom

CHAPITRE XXVII.

Les Hurons que l'on croyoit être fort des amis des Iroquois, leur livrent Combat au lac Herier.

PArmi les Outaouiaks de Michilimackinac qui s'étoient toujours unis aux Hurons en faveur des Iroquois, il y avoit des Chefs qui ne laissoient pas de prendre fortement nos interêts. Il se fit un jour de grands reproches entre les Hurons & nos Partisans. Ceux-ci leur dirent que le Baron trompoit impunément *Onontio* par les protestations d'amitié & d'alliance qu'il renouvelloit avec lui, pendant qu'il se servoit de routes sortes de stratagemes pour faire à ses Alliez, & que l'on savoit fort bien qu'ils devoient se rendre avec les Iroquois à la riviere de saint Joseph pour détruire les Miamis; il y eut de grands claircissements de part & d'autre. Les Hurons avouèrent leur dessein, mais comme ils se picquerent d'honneur ils dirent aux Outaouiaks que s'ils vouloient venir avec eux ils donneroient ensemble sur les Iroquois, avec qui ils se soucioient fort peu d'avoir aucun ménagement, & afin qu'on ne crût

pas qu'ils voulussent les sacrifier, ils leur abandonnoient leurs femmes & leurs enfans, dont ils seroient les maîtres en cas qu'il y eut de la trahison, ils partirent donc en nombre égal. Ils trouverent trois canots de Saxis au milieu du lac Herier qui relâchoient d'une déroute que leur avoit causé des Iroquois qui avoient tué leurs Chefs, deux de ses freres & un de ses cousins, quoique les Iroquois eussent perdu de leur côté huit hommes, les Saxis se joignirent avec les Hurons & les Outaouïaks, ils tirerent plusieurs coups de fusils pour se faire connoître aux Iroquois: ayant apperçu une grosse fumée, ils envoyèrent quatre hommes à la découverte qui marcherent dans le bois. Lorsqu'ils furent sur le rivage à peu près où ils pouvoient entrevoir quelqu'un, ils virent quatre hommes qui marchoient sur le bord du lac, ils renterent dans le bois, d'où ils firent une décharge sur ces Iroquois, ils gagnetent aussi tôt leurs canots. Les Iroquois étoient au nombre de trois cens qui travailloient à faire des canots d'écorce d'ormeau, ils n'en avoient pour lors que cinq de faits: ils se jetterent dedans avec tant de précipitation pour donner sur les Outaouïaks qu'ils en creverent deux, ils les poursuivirent avec les trois autres,

dont le
le secon
seize. I
ouïaks
voyant
rent &
feu des
Outaou
tuez; r
jusqu'à
Iroquoi
le cano
eût tant
tourner
te, soit
les fléch
fort, m
grand C
à mort
tête &
prisonni
nak par
nation
rons,
meilleu
niere ils
Les H
ont inv
dernier
de saint

dont le premier étoit de trente hommes, le second de vingt cinq, & le troisieme, de seize. Les Hurons, les Sakis & les Outaouaks, qui étoient en nombre égal, se voyant au moment d'être pris, se rallierent & résolurent de souffrir le premier feu des ennemis. Le Chef de guerre des Outaouaks & un Huron furent d'abord tuez; mais les autres avançant toujours, jusqu'à ce qu'ils fussent à bout portant des Iroquois; alors ils firent leur décharge sur le canon de trente hommes, dont il y en eût tant de tuez que les morts le firent tourner, de sorte qu'ils perirent tous trente, soit par l'eau, soit par le casse-tête, & les flèches; celui de vingt eût le même sort, mais on en fit cinq prisonniers. Le grand Chef des Tsonnontouans fut blessé à mort dans ce choc, ils lui casserent la tête & enleverent sa chevelure. Enfin ces prisonniers étans arrivez à Michilimakinak parurent fort touchez de ce que leur nation s'étoit trouvée la dupe des Hurons, qu'ils regardoient comme leurs meilleurs amis, & voici de quelle maniere ils s'en plainirent.

Les Hurons nous ont tuez, ils nous ont invitez par des Colliers l'Automne dernier de nous trouver proche la riviere de saint Joseph où ils devoient s'assem-

356 *Histoire des Peuples Sauvages.*
bler : ils avoient promis de nous y faire
manger le village des Miamis, ils devoient
nous conduire à Michilimakinak après
cette expedition pour nous livrer les Ou-
taouaks & leurs gens même qui s'y trou-
veroient. Nos Chefs ont levé le parti que
vous avez vû pour cet effet , mais les Hu-
rons nous ont trahi, nous croyons être de
vos amis ; nous savons bien que ce sont
les Pouteouatemis qui vous ont engagé
avec eux pour donner sur nous quand vous
nous avez défait ensemble dix cabanes ,
nous ne nous en prenons pas à vous, c'est
à eux , & nous n'avons jamais conspiré
contre vous. Cette défaite des Iroquois
affermit les Hurons & tous nos Alliez
dans notre parti.

Fin du second Tome.

DE

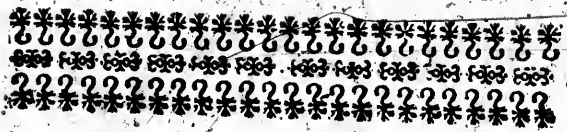
DA

O

Le Ca
mesu
à la
leurs

Maria

es.
y faire
voient
après
es Ou-
y trou-
rti que
les Hu-
être de
ce sont
engagé
nd vous
banes,
us, c'est
onspiré
roquois
Alliez



T A B L E
DES CHAPITRES
CONTENUS
DANS CE II. TOME.

C H A P I T R E I.

Opinion des Sauvages sur la Creation
du Monde, sur celle de l'Homme
& de la Femme. Page 5

C H A P I T R E II.

Le Calumet de Paix ou de Guerre, les
mesures qu'ils prennent quand ils vont
à la Guerre, & comment ils traitent
leurs Prisonniers. 14

C H A P I T R E III.

Mariage des Sauvages. 27
G. g. 3

T A B L E

C H A P I T R E I V.

*Occupations des petits Sauvages. La
chasse de l'Ours. 33*

C H A P I T R E V.

*Veneration particuliere des Sauvages pour
les Jongleurs, qui sont leurs Medecins.
Ceremonie de leur Sepulture. 35*

C H A P I T R E V I.

*Sentimens des Sauvages sur l'Immortalité
de l'Ame, & son sejour après sa mort. 45*

C H A P I T R E V I I.

*Détail & le Caractere particulier de tous les
Peuples allies de la Nouvelle France. 48*

C H A P I T R E V I I I.

*La valeur des François se répand chez
tous ces Peuples sous Messieurs de Traft
& de Courcel, & ils viennent faire al-
liance avec lui à Montreal. 81*

C H A P I T R E I X.

*Les Pontonatemis envoient des Députez
chez les Miamis, les Illinois, & plu-*

D
sien
don
re
éto
gra
à-c

Nos a
vée
ge à

Monst
Me
gran
Pen
d'ho
Gou
extr
de t
Roi
gneu

Les G
Barq
stru
merce

DES CHAPITRES.

seurs autres nations voisines, pour leur donner avis de l'Alliance qu'ils ont faite avec la nation Françoisse, qui leur étoit inconnue, dont ils doivent tirer de grands avantages. On chante le Calme à ceux qui vont chez ces Peuples. 98

CHAPITRE X.

Nos alliez ont une fausse allarme de l'arrivée des Iroquois. Ils font un second Voyage à Montreal. Recit de ce Voyage. 112

CHAPITRE XI.

Monsieur de Trasi Viceroy de l'Amérique Meridionale & Septentrionale, cause un grand desordre chez les Iroquois. Ces Peuples font la Paix. Ils font des actes d'hostilitez sous Monsieur de Courcelle Gouverneur general. Circonstances fort extraordinaires. Prise de possession du pais de tous les Alliez, qui reconnoissent le Roi de France pour leur souverain Seigneur, Pere & Protecteur. 123

CHAPITRE XII.

Les Outaouaks prennent ombrage d'une Barque que Mr. de la Sale fait construire dans leur lac, pour venir commercer chez eux, ils envoient des Députés

T A B L E

tez pour faire égorger tous les François.

134

C H A P I T R E XIII.

Les Iroquois sont forcez dans une Isle par les Illinois demandant la Paix. Mr. de la Sale fait la découverte du Mississipi sous le gouvernement de Mr. le Comte de Frontenac. Ce qui se passa dans cette découverte. Fourberie des Illinois & cruauté des Iroquois.

141

C H A P I T R E XIV.

Les Nations de la Baye des Puans font satisfaction aux Jesuites, sur l'assassinat de leurs domestiques. On engage nos Allies de se joindre à l'armée de Mr. de la Barre contre les Iroquois. Harangue d'un François aux Outagamis. Plusieurs autres faits curieux.

148

C H A P I T R E XV.

Monsieur de la Barre choisit Perrat pour faire la découverte des peuples de l'Ouest. La conduite qu'il tint chez les Agoës & les Nadouassions, qui sont à plus de sept cens lieues de Quebec.

169

C H A P I T R E XVI.

Monsieur le Marquis de Denonville fait

*Les i
M
sen
dan*

*Les C
> len
exo
mis
aux*

*Les A
gner
Jon
où j
que
gois
les
leur.*

*Trois c
surpr*

DES CHAPITRES.

avertir tous les Alliez de se joindre à lui contre les Iroquois.

188

CHAPITRE XVII.

Les Iroquois viennent demander la Paix à Mr le Marquis de Denonville, & causent en même temps une entiere desolation dans l'Isle de Montreal.

251

CHAPITRE XVIII.

Les Outagamis & les Maskoutechs veulent se liguier contre les François. On exorte les Sakis & les nations Miamises de faire la guerre plus que jamais aux Iroquois.

248

CHAPITRE XIX.

Les Miamis & les Outagamis vont à la guerre contre les Nadouaïssioux. Les Jongleurs des Nadouaïssioux devinent où sont leurs ennemis. Affront signalé que les Nadouaïssioux font à un François qui leur presente le Calumet pour les détourner d'aller livrer combat à leurs ennemis.

257

CHAPITRE XX.

Trois cens Outaonaks forment le dessein de surprendre les nations du Sud, qui sont

T A B L E

dans une entière securité. Difficulté que l'on eût de rompre ce dessein, qui auroit porté beaucoup de préjudice à la Colonie Françoisé. 270

CHAPITRE XXI.

Le long séjour de quatre canots Outaouaks à Montreal, donne de mauvaises impressions aux affaires des François. 277

CHAPITRE XXII.

Les Maskoutechs veulent brûler un François qu'ils disoient être Sorcier. Les Hurons & les Outaouaks croient avec trop de bonne foi que les Iroquois sont leurs véritables amis : ceux-ci les trompent. Les Outaouaks vont en parti sur les Iroquois. Les François invitent la nation Outaouakse de venir boire du bouillon d'un Iroquois. Description de ce cruel tourment. 284

CHAPITRE XXIII.

Grande désolation chez les Nadouaïsioux, causé par les Maskoutechs. 303

CHAPITRE XXIV.

Les Outaouaks sont jaloux que le Fils du grand Chef des Outagamis vienne

DES CHAPITRES.

à *Montréal*. On fait voir la Colonie Française à un *Nadouaïssion* qui conçoit une grande idée de Français.

CHAPITRE X

Monsieur le Comte de Frontenac dé- trompé de la bonne opinion qu'il avoit de la fidelité des *Hurons* & des *Ouraouaks*.

321

CHAPITRE XXVI.

Les *Nadouaïssionx* font un corps de douze cens hommes pour livrer combat aux *Outagamis* & aux *Maskoutechs*. Les *Miamis* accompagnés de leurs femmes, qui font le corps de bataille, font de grands mouvemens contre les *Nadouaïssionx*.

326

CHAPITRE XXVII.

Les *Hurons* que l'on croyoit être fort des amis des *Iroquois*, leur livrent Combat au lac *Hervey*.

333

Fin de la Table.

